This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

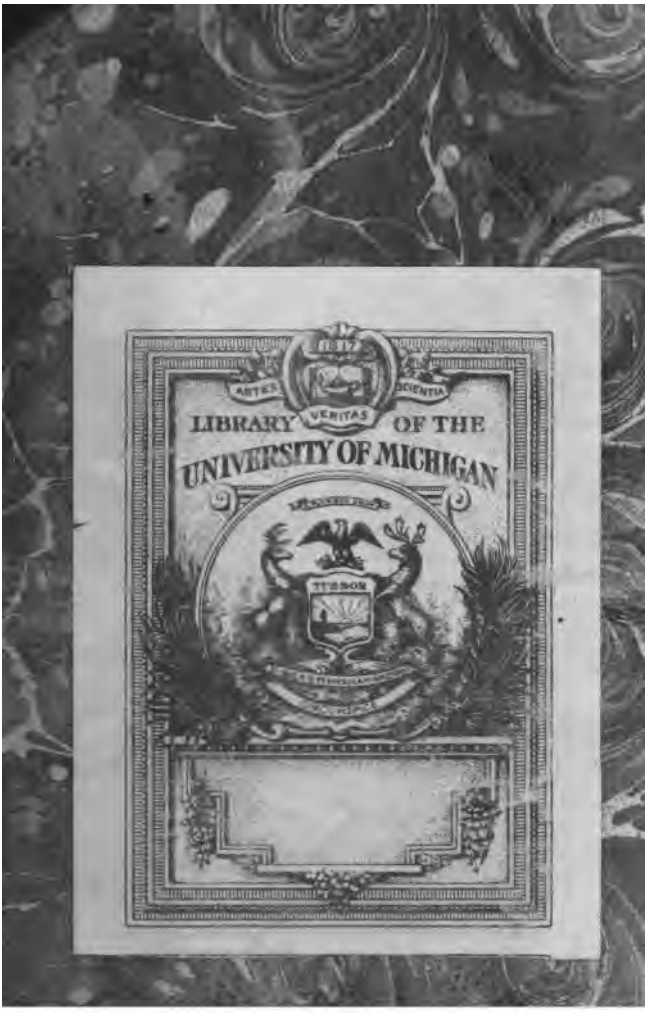
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TURBOR

SERMONS

DU PERE

DE SEGAUD,

de la Compagnie de JESUS.

MYSTERES.

A PARIS,

Chez les Libraires associés.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BV
4254.3
.S45

Chez { La veuve SAVOYE, rue S. Jacques.
La veuve DAVID, quai des Auguſtins.
DESPILLY, rue S. Jacques.
SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
DESAINT, rue du Foin S. Jacques.
HÉRISSANT fils, rue S. Jacques.

77985-190

SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

POUR le jour de la Circonciſion. *Sur les Plaiſirs.* page 1
Pour le jour de l'Epiphanie. 67
Pour le jour de la Purification. 199
Pour le jour de l'Annonciation. 174
Pour le jour de l'Aſcenſion. 224
Pour le jour de la Pentecôte. 278
Sur la très-Sainte Trinité. 330
Pour le jour de l'Aſſomption. 382
Sur l'immaculée Conception de la Sainte Vierge. 444
Pour le Lundi de Pâques. *Sur l'Amour de Dieu.* 494

Pour le jour de Quaſimodo. *Sur la vraie & la fauſe Paix.* 555

Fin de la Table des Sermons.

SERMON

SERMON

POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

Sur les Plaiſirs.

Poſtquàm conſummati ſunt dies octo, ut circumcideretur Puer.

Les huit jours étant accomplis, l'Enfant Jeſus fut circoncis. *En S. Luc, ch. 2.*

LE Sauveur n'eſt pas plûtôt au monde, qu'il commence à ſouffrir. A peine ſon ſang coule-t-il dans ſes veines, qu'il brûle de le répandre. Sa circonciſion eſt comme le premier acte de ſa paſſion; & ſon berceau lui devient un calvaire.

Ah! Chrétiens! vous êtes trop éclairés pour ne pas voir d'abord quel eſt l'eſprit de ce myſtère; & ſur-tout à quel deſſein l'Egliſe, au commen-

cement de l'année, en fait l'ouverture de ſes ſaintes inſtructions. Dans un tems où par une déplorable preſcription, la révolution de l'année ramène parmi nous la ſaiſon des plaiſirs; elle s'efforce d'en modérer le cours par l'affligeante peinture d'un Dieu ſouffrant dès ſa naiſſance. Aux approches de cette ſainte quarantaine, qui doit bientôt nous ranger ſous l'étendard de Jeſus crucifié, elle nous avertit d'eſſayer de bonne heure nos forces, & de nous diſpoſer à marcher à ſa ſuite. Elle ſe preſſe, à l'exemple de ſon divin époux, d'annoncer à ſes enfans la mortification & la pénitence, pour ſonder à cet égard leurs ſentimens & leurs diſpoſitions.

Quelles ſont les vôtres, Chrétiens auditeurs? j'ai tout lieu de croire, ſur-tout après ces grandes fêtes paſſées dans la dévotion, que vous n'êtes pas aſſez méchans pour vous abandonner aux plaiſirs déréglés, & que la conſcience défend. Mais avouez que vous

ici par un excès de sévérité, sous le nom de Circoncision chrétienne, condamner tous les divertissemens. Je conviens qu'ils en est d'honnêtes & de licites. La question est de sçavoir quels sont ces plaisirs permis, & jusqu'à quel point ils le sont; l'usage qu'on en peut faire, & les régles qu'il y faut suivre. Je sais que Dieu, qui a créé jusqu'aux délices, ne les défend pas toujours; que la nature, incapable d'une gêne continuelle, & d'un travail assidu, a besoin de tems en tems de quelque relâche; que l'Eglise même, en réprouvant par ses anathêmes certains plaisirs, semble au moins tolérer les autres par son silence. Mais si Dieu nous accorde quelques douceurs dans la vie, il ne prétend pas qu'on s'y attache avec fureur: si la nature demande quelques divertissemens qui la délassent, elle n'en veut pas d'excessifs qui la détruisent: si l'Eglise ne condamne pas expressément certains plaisirs, son dessein n'est pas de justifier la facilité téméraire avec laquelle on s'y engage, quoique dangereux, quoique occasion de chûte. Ce sont pourtant là les abus qui se glissent dans l'usage ordi-

naire des plaiſirs, qu'on appelle permis. Abus d'autant plus difficiles à corriger, que le penchant de la nature, le torrent de la coûtume, la prévention générale, & l'erreur invétérée du monde conſpirent à les autoriſer, & à les maintenir : mais abus auxquels j'entreprends aujourdhui d'apporter des remédes efficaces, en vous donnant des régles ſûres, pour diſcerner l'uſage raiſonnable & légitime qu'on peut faire des plaiſirs abſolument permis, d'avec l'uſage criminel & défendu, que les mondains en font d'ordinaire.

Et pour ne pas vous arrêter plus longtems, trois conditions ſont néceſſaires, pour empêcher que les plaiſirs même innocens & permis, ne deviennent criminels & défendus. Il en faut retrancher la paſſion, l'excès, & le danger. La paſſion qui trouble l'ordre ; l'excès qui choque la modération ; le danger qui bleſſe la conſcience. Ils ne ſont plus permis, quand des moyens on en fait la fin, ou de l'acceſſoire le principal : ils ne ſont plus permis, quand au lieu d'en uſer dans les bornes de la néceſſité, on s'y livre

ſans meſure : ils ne ſont plus permis quand bien loin de s'en abſtenir, lorſque le danger eſt apparent ou douteux, on s'y livre lors même que le péril eſt évident & aſſuré. En trois mots ils ne ſont permis que quand on s'y prête ſans paſſion; quand on en uſe avec modération; quand on s'y engage avec précaution. Trois pratiques indiſpenſables de la Circonciſion chrétienne, qui feront le partage de ce diſcours, après que nous aurons imploré les lumiéres du Saint-Eſprit par l'entremiſe de la ſainte Vierge. *Ave.*

I.

JE dis d'abord que la paſſion que l'on a pour des plaiſirs même innocens, dès-là quelle eſt paſſion, n'eſt jamais innocente. Eh! comment le ſeroit-elle? celle qui ſe borne aux néceſſités de la vie ne l'eſt pas. Qu'une ame dénuée de tout, & ſans autre reſſource que la providence, ſe laiſſe aller aux agitations & aux troubles que cauſent d'ordinaire des beſoins extrêmes & preſſans, l'Evangile la réprouve & la condamne. Mais comment? je vous prie; comme une ame charnelle; comme une ame aveugle & inſenſée; PARTIE.

comme une ame payenne ; comme une ame barbare & cruelle à ſoi-même. Telle eſt la cenſure qu'en fait Jeſus-Chriſt ; qu'une autre au contraire avantageuſement pourvûe du néceſſaire, s'attache au ſuperflu ; qu'elle cherche les divertiſſemens ; qu'elle raffine ſur les plaiſirs ; qu'elle ſoupire & qu'elle vole au devant des agrémens de la vie, c'eſt ce que l'on appelle dans le monde, & le grand monde, une ame noble, une ame ſolide, une ame qui ſçait penſer.

Voilà, mes Freres, ce que je ne puis concilier ; voilà, ſans creuſer plus avant, ce qui me fait trembler avec ſaint Paul, ſur l'état d'une infinité d'honnêtes gens du ſiécle, d'autant plus dignes de pitié, qu'ils paroiſſent plus dignes d'envie. Pénétrez bien, je vous prie, cette comparaiſon : ſeule, ſans autre preuve, elle doit vous convaincre de la vérité que je vous prêche.

D'une part, je vois une foule de perſonnes vertueuſes & irreprochables tant qu'il vous plaira : c'eſt ce que je n'examine point ; mais qui ſe

jeu, à l'attrait de la bonne chère, à l'insatiable avidité des assemblées profanes, au plaisir des compagnies, à la poursuite habituelle d'autres amusemens de même nature, avec tant de fureur, qu'elles semblent n'avoir d'esprit & de cœur, que pour cette science de la chair, comme l'appelle saint Bernard ; science qui ne s'applique qu'aux douceurs & aux contentemens de la vie : *Scientiam carnis quæ docet voluptatem.* S. Bern. Nuit & jour elles y pensent : elles s'en entretiennent éternellement en public, & en particulier : sans cesse elle s'en rappellent les flatteuses images : c'est la dernière pensée qu'elles laissent dans le sommeil, & la première qu'elles reprennent au réveil. Cependant elles se rassûrent sur l'innocence qu'elles trouvent, sur la droiture qu'elles portent, sur la mesure même qu'elles gardent dans leurs plaisirs : elles ne peuvent s'imaginer que Dieu s'offense d'une vaine satisfaction sans crime, sans danger, sans excès, sans l'ombre même du mal : il ne leur vient jamais à l'esprit de s'accuser de l'attachement outré qu'elles ont à leurs frivoles amusemens : quand

on leur en parle, comme d'un obſtacle à leur ſalut, elles s'étonnent, elles ſe récrient, elles demandent : En quel endroit de l'Evangile Dieu défend-il donc d'aimer & de chercher les plaiſirs innocens :

Et d'autre part j'entends la voix de la Sageſſe éternelle, qui crie à l'artiſan, au mercenaire, au mendiant même : Si vous voulez vous ſauver, point
Matt. 6. 31. de paſſion dans vos recherches : *Nolite ſolliciti eſſe ;* élevez vos eſprits & vos cœurs au deſſus de vos beſoins temporels : qu'ils vous occupent à la bonne heure ; mais prenez garde qu'ils ne vous abſorbent : ſoyez-y ſoumis, puiſque Dieu le veut ; mais ne vous en faites pas eſclaves, parce que Dieu
Ibid. 25. ne le veut pas : *Ne ſolliciti ſitis.* Autre-
Ibid. ment c'eſt dégrader votre ame : *Non-ne plus eſt anima ?* C'eſt s'aveugler ſoi-même, & méconnoître la provident-
Ibid. 6. ce : *Reſpice.... ſcit pater veſter.* C'eſt
26. n'être plus fidéle chrétien, mais payen
Ibid. 8. & infidéle : *Hæc omnia gentes inquirunt.* C'eſt déſirer vainement ce que
Ibid. 32. vous ne pouvez pas : *Quis veſtrûm*
Ibid. 27. *cogitans poteſt adjicere!* C'eſt enfin s'endurcir à ſes véritables maux, à ſes

maux préſens : *Sufficit diei malitia ſua.* *Ib.* v. 34.

Ah ! Seigneur ! marquer à des traits ſi odieux, de toutes les paſſions la plus innocente ; paſſion pour des choſes eſſentielles, indiſpenſables, néceſſaires à la vie ; n'eſt-ce pas flétrir à plus forte raiſon toute paſſion pour des choſes purement tolérées, indifférentes, & ſimplement permiſes ? N'eſt-ce pas la flétrir au moins des mêmes couleurs, comme une paſſion baſſe & indigne d'une ame raiſonnable ? *Nonne plus eſt anima*, Comme une paſſion aveugle, & oppoſée aux deſſeins de la providence ? *Reſpice.... ſcit Pater veſter.* Comme une paſſion payenne & contraire aux devoirs du chriſtianiſme : *Hæc omnia gentes inquirunt.* Comme une paſſion vaine & inutile à ſa fin : *Quis veſtrûm cogitans poteſt adjicere ?* Enfin comme une paſſion cruelle & tyrannique : *Sufficit diei malitia ſua.* *Ib.* v. 2.

C'eſt, Chrétiens, à raiſonner conſéquemment ſur les principes de l'Evangile, & à juger ſainement des douceurs par les beſoins, ou plûtôt de l'attachement aux unes, par l'empreſſement pour les autres, ce que l'on

peut dire de moins outré, & cependant de plus fort contre cette paſſion dominante & chérie, dont le monde voluptueux ſuit aveuglément l'impreſſion, & fait ouvertement l'apologie. Reprenons par ordre chacune de ces oppoſitions.

Paſſion des plaiſirs, je dis même des plaiſirs permis; paſſion baſſe & indigne d'une ame raiſonnable : c'eſt la premiére idée que nous donne le Sauveur, de toute paſſion pour les objets ſenſibles, fuſſent ceux dont on peut le moins ſe paſſer? *Nonne anima plus eſt?* Vous avez une ame ſpirituelle dans ſa nature ; immortelle dans ſa durée; immenſe dans ſes déſirs; divine dans ſon principe; céleſte dans ſa fin : elle vient du ciel, elle tend au ciel, elle ne reſpire que le ciel. Elle eſt l'abbrégé des merveilles, le chef-d'œuvre vivant, la brillante image, le temple animé de Dieu. De-là que s'enſuit-il? que de l'appliquer continuellement comme vous faites, à ce qui ne peut que la diſtraire; de la tenir habituellement hors d'elle-même; toujours attentive à ſaiſir ce qui flatte les ſens; de la livrer inceſſamment

en proie aux joies du ſiécle; c'eſt évidemment abuſer de ſes opérations, c'eſt pervertir ſes inclinations; c'eſt l'égarer de ſa fin; c'eſt lui faire oublier ſon origine; & par conſéquent c'eſt ſe rendre coupable de la ſubornation, de la dépravation, & pour parler le langage du Prophéte, de l'extravagante diſſolution de cette noble fille du ciel: *Uſquequò deliciis diſſolveris, filia vaga?* Jer. 31. 22.

Ce ne ſont pas là, Chrétiens, des idées myſtiques; des vûes de perfection; des découvertes même ſurnaturelles, & dont nous ne ſoyons redevables qu'à la foi. C'eſt ce que les ſimples lumiéres de la raiſon ont appris aux Sages du Paganiſme, plus dociles que nous à la ſimple voix de la nature. Je ſens, diſoit le Philoſophe Romain, je ſens que mon ame tient à la divinité: elle s'intéreſſe trop à la connoiſſance de ce ſouverain être: & ſes retours vers lui, ſi naturels & ſi ſatisfaiſans, me font aſſez connoître, que c'eſt là ſon centre & ſon élément: *Hoc habet anima divinitatis argumentum, quòd eam divina delectent, nec ut alienis inſtet, ſed ut ſuis.* Qu'en concluoit

il ? Je ſuis donc né trop grand ! & trop glorieuſe eſt ma deſtinée, pour devenir le jouet & l'eſclave de mes ſens. Malheur à moi, ſi je m'oubliois aſſez pour abaiſſer mes inclinations au deſſous de ma naiſſance : à Dieu ne plaiſe que j'aviliſſe la plus noble partie de moi-même, juſqu'à lui faire une étude ſérieuſe, & une occupation ordinaire de ce qui ne doit être au plus pour elle qu'une diſtraction paſſagère, & un délaſſement indifférent : *Major ſum, & ad majora genitus, quàm ut fiam mancipium carnis meæ.*

Rougiſſez, chrétiens, rougiſſez d'agir & de penſer autrement que ces payens ; & de n'être pas même les imitateurs & les diſciples de ceux dont par état vous devriez être les réformateurs & les maîtres. Ils condamnoient comme un vice la paſſion pour les plaiſirs, même innocens, parce qu'aumoins elle nuit au progrès de la vertu : & vous, vous l'érigez en vertu, ſous prétexte qu'elle ſemble au moins obvier à de plus grands vices. Ils eſtimoient que la même raiſon qui défend tout déréglement, tout excès dans les divertiſſemens, en défend auſſi la paſ-

sion & l'attache, parce que la passion en est le premier excès, & l'attache le plus dangereux déréglement : & vous, par une étrange & bizarre contradiction, vous en condamnez l'excès, qui trouble au plus l'esprit & les sens ; & vous en approuvez l'attache, qui possède l'esprit, le cœur, & l'ame toute entiére. Ils regardoient comme une dure & honteuse servitude, la nécessité de se récréer & de se divertir quelquefois pour respirer, & pour vivre ; & vous, vous regardez comme le comble de la félicité, comme un privilége, & presque comme un titre de noblesse, de n'être au monde que pour le divertissement & les plaisirs. Le beau privilége, en effet, pour une ame capable des plus nobles fonctions, de s'étudier à couler ses jours dans une oisiveté délicieuse ! La belle occupation pour une ame immortelle, de ne songer qu'a passer le tems, qui malgré elle lui échappe, sans jamais penser à l'éternité, qui ne passe point, & qui l'attend ! L'heureux choix pour une ame éclairée, de préférer les folies du siecle à la sagesse du ciel ; qui ne se trouve point, dit l'Ecriture,

dégradoit, répond ſaint Baſile : voilà ce que lui reproche nniquement l'Evangile : *Cogitabat intra ſe : dicam animæ meæ.* Qu'eût-il en effet déſiré autre chôſe, ajoûte ce Pere, s'il eût été brute; *Si porcinam habuiſſes animam, quid aliud ipſi enunciare potuiſſes ?* Auſſi la ſentence qui le menace n'inſiſte que ſur l'abus qu'il fait de ſon ame : *Stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te.* Penſe à ton ame, inſenſé ! penſe à ton ame : penſe à l'état où tu l'as réduite : infatuée de manies du ſiécle, enivrée des ſes fauſſes douceurs ; tyranniſée par autant de maîtres qu'elle a de ſens à ſatisfaire, de cet indigne attachement, de cette fatale yvreſſe, de ce honteux eſclavage, elle va paſſer au tribunal de ſon Juge. A quels traits la reconnoîtrez-vous, grand Dieu, pour votre image ? Seroit-ce aux profondes traces, & aux vives empreintes des plaiſirs enchanteurs ? N'eſt-ce donc que pour des objets ſi vils & ſi mépriſables que vous l'avez créée à votre reſſemblance, enrichie de vos dons, comblée de vos bienfaits & de vos faveurs, formée preſque égale aux Anges ! *Nonne plus eſt anima ?* Premiére oppoſition.

Ib. v. 17. & 19.

S. Baſ.

Luc. 11. 19.

Paſſion des plaiſirs, paſſion aveugle & oppoſée aux ſages vûes de la providence : c'eſt le ſecond caractère que nous fait le Sauveur, de toute recherche immodérée des moyens néceſſaires à la conſervation de la vie : caractère qui convient encore mieux à l'amour exceſſif des divertiſſemens, même innocens. Regardez dans l'ordre de la nature, dit Jeſus-Chriſt aux néceſſiteux & aux pauvres : *Reſpicite* : & ſi de tant d'êtres vivans vous en voyez un ſeul manquer du néceſſaire ; je conſens que vous vous livriez à tous les tranſports que la crainte d'un pareil état peut inſpirer. Mais ſi celui qui les a créés veille à leur ſubſiſtance, & pourvoit à leur entretien ; concevez qu'en vous ordonnant de concourir à ſes ſoins, il vous ordonne auſſi de vous abandonner à la conduite de ſon aimable providence ; parce qu'il ſçait mieux que vous ce qui vous eſt néceſſaire : *Scit pater veſter quia his omnibus indigetis.* Et moi je dis aux riches ſenſuels, par un raiſonnement tout ſemblable : Regardez, chrétiens, regardez dans l'ordre ſurnaturel de la grace : *Reſpicite* ; & ſi de tant de voies

Matt. 6. 32.

ouvertes & frayées au ſalut, vous en remarquez une ſeule ſemée de roſes, jonchée de fleurs, tiſſue d'innocens plaiſirs, je conſens que vous vous laiſſiez aller au penchant qui vous y porte; & que vous en ſuiviez toute l'ardeur. Mais ſi vous voyez par-tout la grace attentive à réprimer cette inclination naturelle, à la mortifier, à la déraciner, & à la détruire, concevez qu'en vous permettant quelquefois l'uſage des plaiſirs, elle vous en défend la paſſion; parce qu'elle ſçait mieux que vous ce qu'il faut pour vous ſauver.

Car n'a-ce pas été là de tout tems la conduite de Dieu dans le gouvernement du monde? Parcourons-en les âges différens. Dans l'état le plus pur des plaiſirs, auſſi-bien que de l'homme, où l'uſage par conſéquent en étoit plus légitime, & l'abus moins à craindre, Dieu plaça l'homme, à la vérité, dans un paradis de délices: *Tulit Deus hominem in paradiſum voluptatis:* mais il voulut qu'un travail réglé en détournât ſon eſprit, en dégageât ſon cœur, & les conſervât l'un & l'autre libres de toute attache, *Ut operaretur.* De quel droit l'homme coupable ſe croit-il permis un attache-

Geneſ. 2. 15.

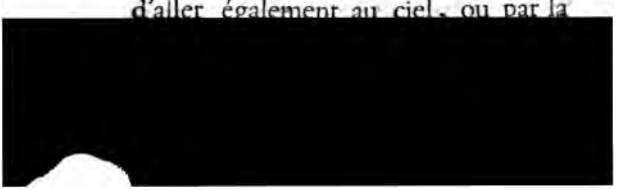
Ibid.

ment interdit à l'homme innocent ?

Après la chûte de nos premiers parens, le séjour des félicités temporelles fut fermé pour eux & pour tous leurs enfans ; Dieu en prononça l'arrêt ; un Ange l'exécuta sur l'heure : leurs cris & leurs gémissemens le leur annoncent au berceau : sous quel titre prétendent-ils donc s'en relever dans la suite de la vie ? Depuis la réparation du péché, je vois un Dieu Sauveur pénitent & mortifié, marcher à la tête de ses élûs, tous pénitens & mortifiés à son exemple ; tous sont couverts comme lui de sueurs, de larmes, & de sang : tous crient avec lui d'un commun accord : Oh ! que le royaume du ciel coûte d'efforts ! oh ! que le chemin en est étroit ! ah ! qu'il y en a peu qui le prennent & qui le suivent ! Malheur à vous qui riez ! malheur à vous qui êtes rassasiés ! malheur à vous qui cherchez votre consolation sur la terre ! Aimer donc le contentement & la satisfaction des sens, c'est évidemment ne les pas imiter. Or ne les pas suivre, n'est-ce pas s'aveugler ? n'est-ce pas s'égarer ? n'est-ce pas courir au précipice ? Montrez-moi, si vous

pouvez, un ſeul de ces guides éclairés, qui ait conſervé la moindre paſſion pour les plaiſirs, même indifférens : qui n'ait pas travaillé de tout ſon pouvoir à la mortifier & à la détruire ; qui ne ſe ſoit pas puni d'en avoir trop ſuivi l'attrait & le penchant ; qui ne l'ait pas enfin fait expirer dans ſon cœur à force de pénitence, de ſanglots & de ſoupirs. Ah ! Chrétiens ! l'accablante penſée, pour une ame poſſédée de l'amour du plaiſir ! Dans les régles ordinaires de la providence, je ne puis aimer ce que j'aime, & faire mon ſalut : il faut, ou que Dieu change, ou que je change : ou qu'il réforme ſes décrets, ou que je reforme mon cœur, ou que je devienne un membre conforme à Jeſus crucifié : ou qu'il faſſe exprès pour moi un nouveau chef d'élus, & un nouvel ordre de prédeſtinés. Quelle chimère !

Mais quand Dieu, par condeſcendance pour la dureté de mon cœur, & par ménagement pour la délicateſſe de mes ſens, voudroit me diſpenſer des ſévères loix, établies par ſa ſageſſe : quand Dieu me donneroit le choix d'aller également au ciel, ou par la



voie des souffrances, ou par la route des plaisirs; faudroit-il balancer entre ces deux partis? & ne devrois-je pas lui dire ce que dit à David le généreux Urie, qu'il invitoit dans un tems de guerre à se délasser à loisir, sans penser aux allarmes du camp : Eh! quoi, disoit ce grand homme, pour remporter la couronne de gloire, Joab, mon Général, & ses plus fidéles serviteurs, veillent sous les armes, plus prêts au combat qu'au repos; & vous voulez, qu'aspirant comme eux à la victoire, j'aie autant d'ardeur pour les plaisirs, qu'ils en ont pour les travaux : *Dominus meus, & servi Domini mei super faciem terræ manent, & ego ingrediar domum meam, ut comedam & bibam.* 2. Reg. 11. 11.

Mais, non, mes Freres, la supposition est chimérique. Jesus-Christ notre chef, est ce laborieux Gédéon, établi de Dieu pour conduire un peuple choisi dans la terre promise : c'est dans les plaisirs innocens, comme dans les rafraîchissemens de la vie, qu'il en fait l'épreuve & le discernement : *Ad aquas... probabo illos* : ceux qui les prennent, en passant seulement, & sans aucune attache; ce sont là les élus & les prédestinés : Judic. 7. 4.

Ibid. v. 5. *Qui linguâ lambuerint aquas, ſeparabis eos*: Mais ceux qui s'y épanchent, qui s'y répandent, qui s'y plongent, & qui ne peuvent s'en déſaltérer, ceux-là ſont abſolument réprouvés, comme des ames lâches & inhabiles à la conquête du ciel: *Qui autem curvatis genibus biberint, in alterâ parte erunt.* Paſſion donc des plaiſirs, paſſion aveugle & oppoſée aux régles de la providence. Deuxiéme oppoſition.

Ibid.

Paſſion des plaiſirs, paſſion payenne & contraire aux devoirs du chriſtianiſme: Jeſus-Chriſt l'a dit de l'activité pour ſubvenir aux beſoins. Sera-ce en trop dire de la vivacité, pour ſe procurer les douceurs de la vie? *Hæc omnia gentes inquirunt.* C'eſt un Epicurianiſme couvert, & un ſecret paganiſme: encore les Payens, & les Epicuriens mêmes, avoient-ils des ſentimens plus ſévères; & ces derniers, qui mettoient la félicité dans le plaiſir, non-ſeulement en excluoient toute volupté criminelle; mais, ſi nous en croyons quelques-uns de leurs diſciples ils en baniſſoient même toute ſatisfaction des ſens. Quoi qu'il en ſoit, le cri le plus commun des écoles

Matt. c. 32.

profanes étoit celui-ci : Le regne du plaiſir n'eſt pas celui de la vertu : *Ubi voluptas regnat, ibi virtus exulat*, & le trop grand ſoin du corps porte néceſſairement avec ſoi l'oubli de l'ame : *Magna corporis cura, magna animæ incuria.* Ces maximes ſeroient-elles moins vraies dans le chriſtianiſme, où les vûes ſont plus ſublimes, les intentions plus pures, les obligations plus ſaintes, les modéles plus parfaits, & les vertus plus héroïques ? Eh ! comment accorder, je vous prie, l'amour du plaiſir avec la pratique d'une religion, que ſes premiers diſciples regardoient comme un apprentiſſage continuel du martyre ? *Chriſtiani, expeditum morti genus.* La priére & l'eſpérance, qui en eſt l'ame & le principe ; la méditation & les touches ſecrettes, qui en ſont les effets & les fruits ; la mortification & la pénitence, qui en eſt l'appanage inſéparable ; ſont-elles moins néceſſaires de nos jours, & a-t-on plus de droit d'en diſpenſer que dans ces heureux tems ? Sont-elles plus faciles à acquerir ? ont-elles moins beſoin de préparation & d'exercice ? ſont-elles devenues des perfections in-

fuſes, au lieu qu'elles étoient alors des vertus acquiſes? non ſans doute.

Or, dites-moi, croyez-vous de bonne foi, qu'un Chrétien extraordinairement attaché à ce qui flatte les ſens, ſoit fort diſpoſé, par exemple, à garder religieuſement les jeûnes preſcrits par l'Egliſe, & à ſe ſoumettre ſans ménagement au joug laborieux & pénible d'une longue & ſévère pénitence? Eh! d'où viennent, à votre avis, dans le chriſtianiſme, tant d'infractions ſcandaleuſes, tant d'adouciſſemens dangereux, tant de diſpenſes abuſives de la loi de l'abſtinence & du jeûne, dont vous ne vous êtes pas, peut-être ſeulement accuſé, ou dont vous vous êtes accuſé ſans douleur? ſinon d'une malheureuſe habitude de ſenſualité, qui paſſe inſenſiblement en nature, & qui de ſimple attachement à des mets innocens & permis, dégénère, ſelon le tems, en avidité criminelle, pour des viandes défendues? Penſez-vous qu'un Chrétien, charmé des converſations enjouées du monde, ſoit bien propre à méditer les vérités importantes du ſalut? Eſt-il rien de plus ſérieux que la penſée de

la

la mort, du jugement, de l'enfer ? Rien de plus capable de déraciner le vice ; mais rien en même temps de plus incompatible avec les fades entretiens du siécle, & les contes frivoles qui s'y débitent.

Si l'espérance chrétienne est un mouvement continuel, & un vol rapide vers le ciel, ne sera-t-elle pas amortie dans une ame voluptueuse, qu'une inclination contraire attache à la terre ? Si la grace elle-même est un plaisir surnaturel & divin, qui nous porte & qui nous anime aux plus difficiles entreprises, comment sera-t-elle reçue dans un cœur prévenu & rempli de l'amour des fausses délices ? Mais sans aller si loin, & à s'en tenir au plus indispensable devoir du christianisme, je veux dire à la priére : considérez aux pieds des Autels, & dans les momens les plus sacrés de la Religion, un jeune homme, une de ces femmes du monde, possédés de la passion du jeu, ou entêtés de quelques autres vains amusemens semblables ; comment assistent-ils l'un & l'autre à nos plus redoutables mystères ? Où est l'attention de leur esprit, & le recueillement de

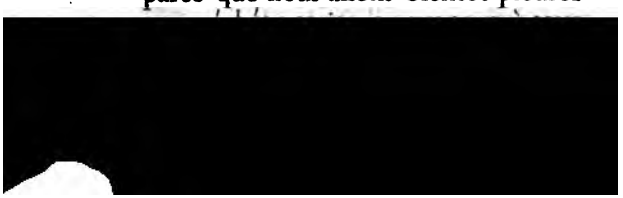
voudroient ſe faire honneur de leur recueillement chimérique, leur conduite ſuffiroit pour démentir leur vaine prétention. Ces impatiences continuelles qu'elles témoignent dans nos Egliſes; comme ſi elles plaignoient à Dieu le peu de tems qu'elles n'oſent lui refuſer : cette affectation marquée qu'elles ont de ſe trouver toujours dans les lieux où l'on abbrége le plus le ſervice de Dieu, comme ſi de ſervir Dieu c'étoit pour elles une honte, ou bien un ſupplice; ces plaintes éternelles qu'elles font, & des Miniſtres de l'Autel, & de ceux de l'Evangile; dont les uns emploient à leur gré, trop de tems à célébrer les divins myſtères; & les autres à leur expoſer les ſaintes vérités du ſalut : le peu d'affection qu'elles y portent; le peu de goût qu'elles y trouvent; le peu de fruit qu'elles en retirent; tout cela ne prouve que trop ce que dit ſaint Grégoire, que le caractère particulier de cette paſſion eſt une eſpéce de paganiſme : une antipathie preſque inſurmontable pour les devoirs les plus eſ-
S. Greg. ſentiels de la Religion. *Utrique ſe amores in uno corde non capiunt : nec*

in eo ſeges ſuperne charitatis pullulat, in quo illam ſpinæ infimæ delectationis necant.

Cependant, mes Freres, (ceci mérite vos réflexions :) cependant c'eſt dans le tems où les devoirs de la Religion preſſent, que cette paſſion ſe réveille : c'eſt dans les jours où Dieu veut être ſervi qu'elle veut qu'on la ſatisfaſſe. Jours du Seigneur, jours de priéres, jours de dévotion ; jours de ferveur, ſi l'on en croit l'Egliſe : mais, ſi l'on ſuit la paſſion, jours d'oiſiveté, jours de diſſipation, jours de viſites ; & cela dans toutes les conditions : car l'on peut dire, que, ſi parmi les grands tous les jours ſont des jours de fêtes ; parmi le ſimple peuple, les jours de fêtes ſont des jours de plaiſirs & de divertiſſemens. A l'exception d'un court intervalle de Religion politique ; c'eſt la célébrité des plus ſaints Patrons, & même des plus grands myſteres, qui eſt le terme fixe, & l'époque ordinaire d'une joie ſéculiére : & ces auguſtes ſolemnités, qui dans leur inſtitution primitive étoient, dit ſaint Auguſtin, des exhortations publiques au martyre, (c'eſt-à-dire à l'acte le plus parfait

de la Religion) ſont devenues, par un renverſement étrange, comme des indictions générales d'aſſemblées mondaines, & de réjouiſſances profanes. C'eſt aux approches de la ſainte quarantaine que ſe raſſemble la troupe frivole des plaiſirs, avec toute l'ardeur que peut inſpirer l'envie de ſe dédommager par avance d'une longue & ennuyeuſe contrainte : le ridicule langage ! diſoit autrefois ſaint. Jérôme, en combattant un de ces abus : le ridicule langage pour un Chrétien ! les Saints que nous honorons, ne ſont devenus ſaints qu'à force de jeûnes & d'auſtérités : célébrons leurs fêtes par des banquets & des feſtins : *Valde abſurdum eſt ſaturitate velle honorare quem ſcias Deo placuiſſe jejuniis.* *S. Jerom.*

Mais moi, en appliquant le ſens de ces paroles au tems où nous ſommes, ne puis-je pas m'écrier comme lui ? Le pitoyable raiſonnement que celui de nos jours ! *Valde abſurdum eſt.* Couronnons-nous de fleurs, parce que nous devons bientôt nous couvrir de cendres : rions & chantons tout le jour, parce que nous allons bientôt pleurer



avec profusion & délicatesse, parce qu'on nous avertit de jeûner : on se prépare à nous prêcher l'amour de la pénitence ; commençons par faire tout ce qu'il faut pour nous en dégoûter. Dans peu le spectacle de la croix va nous reprocher notre passion pour les folles joies du monde ; travaillons, en nous y attachant plus que jamais, à mériter ces justes reproches. Qui ne sent l'extravagance d'un raisonnement si étrange ? Eh ! quand sentira-t-on l'évidente contradiction qui se trouve dans l'immédiate proximité d'une observance des plus saintes du christianisme, & des restes d'un ancien paganisme, & d'un paganisme même outré : *Hæc omnia gentes inquirunt.* Troisiéme opposition. *Matt. 6. 32.*

Passion des plaisirs, passion vaine & inutile à la fin qu'elle se propose. C'est le quatriéme reproche que fait Jesus-Christ à la trop grande sensibilité aux besoins de la vie : reproche que l'on peut faire plus justement encore à l'insatiable avidité de ses douceurs : *Quis vestrûm cogitans potest adjicere ?* Vous avez beau vous occuper de l'arrangement de vos plaisirs ; mettre votre dis- *Matt. 6. 27.*

cernement exquis à choiſir ceux qui vous ſont propres ; votre attention à les faire ſuccéder de ſi près, qu'ils ne laiſſent aucun vuide, ni à l'ennui, ni au chagrin ; votre art à les entrelaſſer ſi juſte, que les uns ſervent de préparation aux autres, & les ſeconds de délaſſement aux premiers : vos peines ſont ſuperflues, dit ſaint Auguſtin : les plaiſirs ne changent point pour nous de nature : tous au fond ſont inſipides : votre goût pour eux ne les aſſaiſonnera
S. Aug. pas : *Concupita marceſcunt.* Tous ſont vains & trompeurs : votre attachement pour eux ne les rendra pas plus réels & plus ſolides : *Adepta vileſcunt.* Tous ſont fragiles & courts ; votre paſſion pour eux n'en pourra fixer la durée : *Amiſſa vaneſcunt.* Vous n'êtes ni plus ſage, ni plus heureux que Salomon. Comme vous, il ſe diſoit à lui-même : J'irai chercher dans les plaiſirs
Eccl. 2. 1. innocens de quoi me ſatisfaire : *Dixi in corde meo, Vadam & affluam deliciis.* Chaque ſaiſon aura pour moi ſes divertiſſemens, & tous les élémens
Ib. v. 5. payeront tribut à mes délices : *Feci hortos & pomaria : piſcinas aquarum, ſcyphos & urceos :* Comme lui, vous

en reviendrez toujours à cette triſte concluſion : Juſques ici je n'ai trouvé dans les plaiſirs qu'inutilités & amertumes : *Vidi in omnibus vanitatem & afflictionem.* Si vous n'avez jamais oſé le dire ; combien de fois l'avez-vous penſé ? Chaque année, dans ces jours de plaiſirs, vous vous êtes livrés au torrent de la coûtume, à la paſſion du tems : d'autres plus ſages, s'en ſont abſtenus, & ont profité de la diſſipation générale pour faire leur cour plus à loiſir dans le ſilence & dans la retraite à Jeſus abandonné. Ces beaux jours écoulés, entre eux & vous, quelle différence ! qu'y avez-vous gagné ? & qu'y ont-t-ils perdu ? ont-ils paru moins contens ! & vous, êtes-vous plus ſatisfait ? qu'avoient-ils de moins, & qu'aviez-vous de plus ? Avoüez-le, chers Auditeurs ! pour vous ſouvent plus de remords & de regrets : pour eux toujours plus de tranquillité & de calme. Paſſion donc vaine & inutile à la fin qu'elle ſe propoſe. *Quis veſtrûm cogitans poteſt adjicere ?* Quatriéme oppoſition. *Ib. v. 14.* *Matth. 6. 27.*

Enfin paſſion des plaiſirs, paſſion cruelle & tyrannique. C'eſt par où

Jeſus-Chriſt finit la peinture de l'acharnement aux ſoins de la vie : & c'eſt auſſi par où je vais achever celle de l'enchantement des plaiſirs, même innocens. Cruelle, dit le Sauveur, eſt la cupidité qui ne ſe contente pas des maux préſens : *Sufficit diei malitia ſua :* Bien plus cruelle encore celle qui ne les ſent pas, ou qui les ſent ſans en être touchée ; qui veut changer en fêtes des jours de deuil ; & qui ſonge ſans ceſſe à de nouveaux plaiſirs, dans de continuelles ſujets de larmes : n'eſt-ce pas là l'excès & le comble de la tyrannie ? Chantez, diſoient aux Iſraëlites ceux qui les tenoient dans l'oppreſſion & la captivité, chantez quelqu'un de vos cantiques, jouez de vos inſtrumens : chantez vos ennuis par d'agréables concerts : tel eſt le langage de la paſſion : langage barbare & tyrannique : *Interrogaverunt, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum.* Eh ! pouvons-nous chanter ? répondoient ces ſages affligés ; pouvons-nous chanter, exilés & captifs ? loin de notre patrie, & au milieu des fers ; accablés déja de maux, & peut-être réſervés à de plus grands ſupplices !

Ib. v. 34.

Pſ. 136. 3.

Quomodo cantabimus in terrâ alienâ ? *Ibid.v.4.*

Tel eſt le langage de la raiſon, & tel ſeroit le nôtre, ſi nous voulions l'écouter & la ſuivre. Comme eux aſſis ſur les triſtes bords de ces fleuves de Babylone, où les écueils ſont ſi fréquens, & les naufrages ſi communs; où paſſent ſous nos yeux les débris de tant de fortunes englouties dans les malheurs publics; où gronde ſur nos têtes la foudre de la vengeance divine; où nous voyons la mort venir à nous à travers les flots de cent maladies populaires, & de mille accidens imprévus : comme eux membres de l'Egliſe militante; enfans d'une mere déſolée de la ruine de tant de temples vivans de Dieu : comme eux pécheurs ſouillés de crimes, damnés en mérites, redevables à la miſéricorde de ce que nous ne le ſommes pas en effet; incertains, après tout, ſi nous ne le ſerons pas un jour comme eux : aſſiégés au dedans, inveſtis au dehors d'une foule d'ennemis qui conjurent notre perte, & qui nous pouſſent au précipice. Grand Dieu, que trouvons-nous dans cet état qui s'accorde avec la paſſion des plaiſirs, & qui ne la ré-

prouve pas, comme la plus odieuſe de toutes les tyrannies? *Quomodo cantabimus in terrâ alienâ?* Vous penſez à vos plaiſirs: ah! cruel! ne devriez-vous pas plutôt penſer aux beſoins de vos freres? Faut-il que vous étendiez vos ſoins au ſuperflu, tandis qu'une infinité de pauvres ſe bornent au néceſſaire; & que peut-être plus ſoumis aux ordres de Dieu, & plus agréables que vous à ſes yeux, ils ſont moins occupés de leurs beſoins néceſſaires, que vous de leurs plaiſirs ſuperflus? C'eſt, au rapport de ſaint Grégoire, le ſecret reproche dont Dieu troubla la joie d'un feſtin paſchal, près de la grotte où ſaint Benoît jeûnoit depuis pluſieurs jours: *Tu tibi delicias paras? & ſervus meus fame torquetur.*

Ibid.

S. Greg.

Vous aimez les plaiſirs; & les jours de diſſipations populaires, de réjouiſſances publiques, ſont vos plus beaux jours! Y penſez-vous, Chrétiens? Quoi? ces jours qui éclairent tant de déſordres & tant de crimes; ces jours maudits de Dieu; ces jours où l'Egliſe en deuil pleure amérement, & les rechûtes funeſtes de ſes enfans, & les plaies renouvellées de ſon époux, peu-

vent-ils être pour vous des jours d'allégresse ? Ne seroit-il pas d'un bon cœur de compatir à cette mere si tendre, de partager sa peine, comme elle prend part à celle du Sauveur, & de sécher ses larmes amères par de fidéles soupirs ? C'étoient les sentimens que saint Cyprien tâchoit d'inspirer à son peuple dans une occasion à peu près semblable : *Ut lacrymas matris Eccle-* S. Cyp.
siæ, quæ plangit ruinas & funera plurimorum tergeatis.

Vous voulez des divertissemens & des plaisirs ? Eh ! dans quel tems ? juste ciel ! dans le tems que le glaive de Dieu, irrité contre nous depuis tant d'années, ne se repose pas tout-à-fait encore ; après que de longues & de cruelles guerres ont désolé nos frontières ; que la stérilité & la famine ont ravagés nos campagnes ; que l'indigence & la pauvreté ; que l'usure, la vanité, & la cupidité ont épuisé nos provinces, que des pertes violentes, & des morts précipitées ont rempli les villes voisines de deuil : si trois fléaux consécutifs n'ont pû réprimer cette soif ardente des plaisirs, craignez qu'un quatriéme, plus furieux que les autres,

ne vienne bientôt l'éteindre dans votre propre ſang. Ainſi parloit autrefois Salvien aux habitans de Tréves, qui dans des conjectures à peu près pareilles aux nôtres, demandoient des jeux publics : *Circenſes deſideratis ; & hoc vaſtati, hoc expugnati, poſt cladem, poſt ſanguinem, tria excidia non correxerunt, quarto perire meruiſtis.*

Salvien.

Vous cherchez les plaiſirs, & vous êtes coupable ! Ah ! vous ne les chercheriez pas, ſi vous aviez perdu quelqu'un de vos proches : la triſteſſe alors ſeroit au moins peinte ſur votre front, ſi elle n'étoit gravée dans votre cœur : vous avez perdu votre ame, infortuné que vous êtes ! vous ſurvivez à votre perte ; vous portez par-tout votre tombeau : & vous ne fondez pas en pleurs ! C'eſt l'éloquent diſcours qu'adreſſoit ſaint Cyprien aux Dames de ſon ſiécle, & qui convient encore à celles de nos jours, non moins paſſionnées pour les vains amuſemens du monde : *Animam tuam, miſera ! perdidiſti, ſpiritualiter mortua ſupervivere tibi & ipſa funus tuum portare cœpiſti : & non acriter plangis, non jugiter ingemiſcis !*

S. Cypr.

Enfin vous ne reſpirez que les plai-

ſirs, comme ſi vous joüiſſiez d'une paix profonde ! Cependant l'ennemi eſt aux portes de votre cœur : il y veille ſans ceſſe ; ruſes, ſtratagêmes, artifices, il met tout en œuvres pour vous damner & pour vous perdre ; tandis que vous n'oubliez rien pour vous égayer & pour vous divertir. Ah ! n'eſt-ce pas là ſe jouer dans le ſein de la mort ? ou comme une indolente victime, s'endormir aux approches du lion rugiſſant ? c'eſt l'avis ſalutaire que ſaint Pierre donnoit aux premiers Chrétiens, & que l'Egliſe nous répéte tous les jours. Raſſemblez, Chrétiens, & peſez bien tous ces contretems infinis, vous avouerez qu'il eſt cruel de ſe livrer à la paſſion des plaiſirs, dans une ſi grande affluence de ſoins importans & de ſollicitudes journaliéres : *Sufficit diei malitia ſua.* Cinquiéme oppoſition. *Matth.* 6. 34.

Mais quoi ? me direz-vous, la Religion défend-elle donc abſolument les plaiſirs innocens ? Non, Chrétiens, je l'ai déja dit : mais elle défend de les aimer, comme vous faites, avec fureur : elle défend de s'en occuper, comme s'en occupent une infinité de

femmes, qui ſemblent n'avoir au monde d'autre occupation que le plaiſir : elle défend de s'y attacher, comme s'y attachent la plûpart des jeunes gens ; & quelquefois des hommes, même avancés en âge ; mais jeûnes encore dans leurs deſirs : bien éloignés de dire ce que diſoit ce ſage vieillard à David, qui l'invitoit aux divertiſſemens de ſa cour : eh ! ſuis-je en âge de m'amuſer encore à la bagatelle ? n'eſt-il pas tems de ſonger à la retraite ? tant d'années déja paſſées ſur ma tête ne doivent-elles pas m'avoir rendu ſérieux & ſage ? La proximité, les approches de la mort & de l'éternité laiſſent-elles aucun goût pour les plaiſirs du tems & de la vie ? pour les feſtins, pour le jeu, pour les aſſemblées & les concerts de muſique ? *Octogenarius ſum : numquid vigent ſenſus mei ad diſcernendum ſuave ? aut delectare poteſt ſervum tuum cibus & potus ? vel audire poſſum ultrà vocem cantorum atque cantatricum.* 3. *Reg.* 19. 23. *& ſuiv.*

A toutes ces ames atteintes de ce doux, mais funeſte poiſon, point d'autre reméde que celui que Jeſus-Chriſt preſcrit aux ames obſédées des ſoins de la vie : *Quærite primùm regnum Dei &* *Matt. 6.*

juſtitiam ejus. Penſez à Dieu; penſez à vous-même; penſez à l'excellence de votre ame & à la grandeur de ſes eſpérances : aux ordres de la providence, & à ſes deſſeins ſur vous : aux devoirs de la Religion, & aux obligations de votre état; à la multitude des maux qui vous environnent, & des périls qui vous menacent. Occupés de ces ſolides penſées, vous perdrez bientôt le goût des frivoles plaiſirs, & vous n'en uſerez qu'autant qu'ils ſeront néceſſaires pour vous mettre en état de mieux ſervir Dieu, & de mieux travailler à votre ſalut. Vous chercherez auſſi purement ſa gloire & votre ſanctification dans l'uſage prudent des divertiſſemens innocens qu'il vous permet, que dans la pratique des vertus auſtères qu'il vous commande; & vous lui direz avec la pieuſe Eſther : Seigneur, vous connoiſſez les beſoins de la nature, & les inclinations de mon cœur; vous ſçavez que ſi je prends de tems en tems quelque relâche, c'eſt uniquement par néceſſité, & non par attache : *Tu ſcis neceſſitatem meam... & quòd non mihi placuerit convivium regis.* Voilà les moyens de guérir la

Eſth. 14. 16. 16. 17.

paſſion des plaiſirs : voyons les motifs d'en fuir tout l'excès. C'eſt le ſujet de ma ſeconde Partie.

II. PARTIE. C'EST pour adoucir les ſoins, pour faciliter les devoirs, pour réparer & entretenir les forces, que les plaiſirs innocens ſont permis : enſorte que les bons effets qu'ils ont coûtume de produire, quand ils ſont pris avec meſure, ſont la douceur, l'ordre & la durée même de la vie. Mais, ſemblables à ces alimens flatteurs, dont parle l'Ecriture & qui pris avec excès par les Iſraélites, changerent tout-à-coup de nature, & ſe tournerent pour eux en poiſon; les plaiſirs, même indifférens, pris ſans modération, deviennent non-ſeulement criminels, mais encore nuiſibles; & Dieu pour châtiment y attache trois funeſtes ſuites directement oppoſées à leur fin naturelle : le trouble & la perte du repos; les dérangemens de fortune, & les ſurpriſes de la mort. Je prends à témoin de ces vérités, & les lumiéres de la foi, & celles de l'expérience la plus commune.

Le premier avantage des plaiſirs modérés, c'eſt la douceur de la vie, & la

première peine de leur uſage exceſſif, c'eſt le trouble & la perte du repos.

Prenons, ſi vous voulez, pour exemple de tous les divertiſſemens permis, celui qui dans le monde a le plus de cours & de vogue, parce qu'il réunit les deux grands appas du cœur humain, l'agréable & l'utile : c'eſt le jeu. Dira-t-on qu'un joueur d'habitude & d'attache méne une vie fort calme & fort tranquille ? Fixé régulièrement chaque jour à de longues & pénibles ſéances ; continuellement appliqué à l'entrepriſe du monde la plus difficile, je veux dire, à captiver le hazard par l'adreſſe ; condamné à eſſuyer, ſelon les divers événemens, & les dépits des vaincus, & les triomphes des vainqueurs ; engagé par honneur à riſquer ſouvent plus qu'on ne voudroit perdre ; à continuer par bienſéance ce qu'on a commencé par inclination, & ce qu'il faudroit interrompre par raiſon, à jouer en dépit de la nature, malgré l'épuiſement de l'eſprit, & la fatigue des ſens. Ah ! Dieu ! eſt-il torture plus cruelle qu'un divertiſſement pareil ? Cependant, parlez à ceux qui l'aiment, du repos que l'on goûte au

ſervice de Dieu ; vantez-leur les délices de ces paiſibles retraites, où l'on ignore même le nom de jeu : ils ne vous comprennent pas, & ils plaignent ceux qui les habitent. Quoi ! veiller, méditer, ſe taire, obéir & travailler ſans ceſſe, eſt-ce là vivre, diſent-ils ? n'eſt-ce pas plutôt mourir tous les jours ? Ah ! ah ! malades inſenſibles ! tournez vôtre compaſſion ſur vous-mêmes : quelles veilles plus ardentes que les inſomnies du jeu ? quelles méditations plus profondes que celles qui vous occupent les heures entiéres ? quel ſilence plus morne que la taciturnité qui régne dans les parties importantes & déciſives ? quelle ſoumiſſion plus aveugle que la profeſſion ſolemnelle que l'on fait dans ces académies, de s'en tenir ſans appel aux capricieux arrêts du ſort ? quelles agitations plus violentes que celles que cauſent tour à tour le déſir & la crainte ; la ſurpriſe & l'émulation, l'avidité & le déſeſpoir, la joie & la douleur ? La moindre de ces révolutions dans une ame, trouble le repos de la vie, & en empoiſonne les douceurs.

Au reſte ne penſez pas que le jeu

ſoit le ſeul divertiſſement dont l'excès nuiſe au repos : tout plaiſir, dit excellemment le Sage, n'eſt proprement plaiſir que pour ceux qui en uſent ſobrement. Dès que l'on en paſſe les bornes preſcrites, on y trouve ſon ſupplice. Les amertumes ſuccédent aux douleurs ; les ris immodérés finiſſent par les larmes ; & les grandes joies par de plus grandes douleurs : *Riſus dolore miſcebitur, & extrema gaudii luctus occupat.* C'eſt ce qu'il ſeroit aiſé de prouver par le détail. Ces ridicules émulations d'intempérance & de débauche, où les combats ſont ſi honteux ? & plus honteuſe encore la victoire, aboutiſſent d'ordinaire, ſelon la menace du Prophéte, à des maux très-aigus : *Va qui potentes eſtis ad bibendum !* Des infirmités humiliantes font payer chérement les délices d'une table trop exquiſe ; & réduiſent, malgré qu'on en ait, à un régime ſobre & frugal : on devient tôt où tard la fable de ces converſations enjouées, dont on étoit l'oracle, & toute ſociété habituelle de plaiſir eſt une ſource de chagrins, au lieu d'en être le charme. C'eſt au retour des ſomptueux repas

Prov. 14. 13.

Iſ. 5, 22.

d'Aſſuerus, & des cercles brillans de Vaſthi ſon épouſe, que ces deux cœurs, autrefois ſi unis, s'aigriſſent & ſe diviſent, que l'un devient prompt à s'offenſer, & l'autre obſtinée à déſobéir; & que ces fêtes publiques, ſi éclatantes & ſi fameuſes dans leur Empire, ſe terminérent par une rupture plus éclatante, & par un divorce encore plus fameux.

Que d'unions conjugales auſſi étroites & plus indiſſolubles échouent tous les jours à ce fatal écueil! De combien de mauvais ménages, ſi l'on en cherche la cauſe, ſera-t-il vrai de dire, que les deux chefs, également incapables de gêne & de contrainte, ſont trop attachés chacun à ſon plaiſir! Que de Vaſthis infortunées pourroient renfermer la déplorable hiſtoire de leurs chagrins domeſtiques dans ces deux courtes réflexions! Toujours à table, en
Eſt. 1. 3. joie avec ſes amis : *fecerat Aſſuerus grande convivium.* Hors de-là toujours
Ib. v. 12. en colère & en fureur : *Unde iratus, & nimio furore ſuccenſus.* Et que de maris à leur tour auroient ſujet de dire: Toujours dans les cercles de jeu, & les
Ib. v. 9. aſſemblées du monde : *Vaſthi quoque*

fecit convivium. fœminarum. Hors de-là nulle attache pour leur famille, & nulle ſomiſſion pour celui auquel, après Dieu, elle eſt dûe : *Parvipendunt imperia maritorum.*

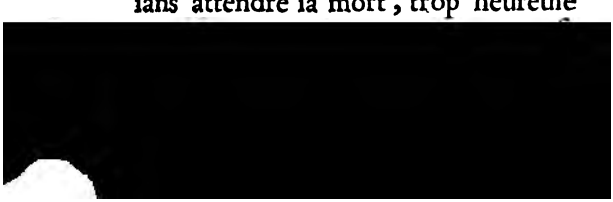
On a beau compoſer enſemble, & ſe dire l'un à l'autre, pour le bien de la paix : Ne troublez point mes plaiſirs, je ne m'oppoſerai point aux vôtres : l'accord eſt chimérique : ſoit parce que pour vivre en paix, il faut que chacun prenne ſur ſoi, & que l'habitude du plaiſir rend impatient, delicat & ſenſible : ſoit parce qu'il eſt impoſſible d'aimer trop ſon plaiſir, & de ne pas ſe dégoûter de ſon devoir, & qu'on ne peut manquer à ſon devoir, ſans ſentir ou s'attirer des reproches ; ſoit enfin parce que Dieu l'a dit, & qu'il faut que dès cette vie ſa parole s'accompliſſe. Autant qu'ont excédé les divertiſſemens & les plaiſirs, autant ſurvient-il de chagrin & de tourment : *Quantum fuit in delicis, tantum date illi tormentum.* *Apoc.* 18. 8.

La ſeconde peine attachée à l'uſage exceſſif des plaiſirs, c'eſt le dérangement de fortune. *Cœpit egere.* Tel fut le ſort de ce jeune homme de plaiſir

dont parle l'Evangile : il étoit opulent, & il ſe trouva dans l'indigence : il vivoit dans l'honneur, & il tomba dans le mépris : il étoit né pour être ſervi, & il ſe vit réduit à ſervir les autres. Triſte, mais infaillible retour de l'excès des plaiſirs, s'écrie ſaint Pierre Chryſologue : *Civem in peregrinum, locupletem in egenum, liberum mutavit in ſervum*

S. Petr. Chryſ.

Ce n'eſt là, me direz-vous, qu'une ſimple parabole ; qu'importe ? elle eſt toujours tirée de l'Evangile, & dès-là il faut qu'elle renferme la vérité. Mais de plus, je ſoûtiens, moi, que c'eſt une hiſtoire, & une hiſtoire, qui n'eſt que trop avérée, & trop publique : c'eſt l'hiſtoire d'une nombreuſe jeuneſſe, à qui l'excès de ſes plaiſirs ôte l'eſpérance d'une vieilleſſe heureuſe & tranquille, qui vainement enflée de ſes tréſors, dont elle croyoit ne voir jamais la fin, a ſemé dans les délices tout ce que ſes peres avoient recueilli dans la peine, qui déja plus chargé de dettes que d'années, voit ſes biens ſaiſis à la fleur de ſon âge ; & ſes terres miſes à l'enchère ſans attendre ſa mort, trop heureuſe



ſi près du tombeau elle trouve quelque parent aſſez charitable pour ſe charger de ſa ſépulture, en renonçant à ſon héritage! & cela, pour n'avoir pas voulu écouter cet avis du plus ſage des Rois : Mon fils! ne donnez pas inconſidérément dans les plaiſirs même permis; de peur qu'après avoir, comme tant d'autres diſſipateurs, vécu prodigue, vous ne mouriez, comme eux, pauvre & inſolvable. *Noli eſſe in conviviis, quia vacantes potibus conſumentur, & veſtietur pannis dormitatio.* Prov. 23. v. 21.

C'eſt l'hiſtoire d'une infinité de fortunes échoüées au miſerable écueil des divertiſſemens, parce que les diſpenſateurs des graces ont cru ſagement ne pouvoir confier à des eſprits diſſipés & volages, des emplois ſérieux & importans : de combien de perſonnes avez-vous entendu dire comme moi! Cet homme, pour avoir trop aimé ſon plaiſir, a manqué ſa fortune.

C'eſt l'hiſtoire de cent familles éclipſées à nos yeux, & dont l'éclat a diſparu comme un éclair, parce que leurs chefs trop occupés de leurs plai-

ſirs pour vaquer à leurs intérêts, s'en ſont repoſés ſur la foi d'un domeſtique plus attentif à ſon intérêt qu'à ſon plaiſir? & que leurs biens accoutumés à être regis & gouvernés par des étrangers, ſont inſenſiblement venus en des mains étrangeres, & ont peut-être maintenant pour poſſeſſeurs & pour maîtres ceux qui en étoient les gardiens & les économes.

C'eſt enfin l'hiſtoire de la décadences des empires & des états autrefois ſi floriſſans, tant qu'ont fleuri chez eux l'application & le travail : mais qui ont tous dégénéré à meſure qu'y ont regné les plaiſirs. Liſez l'hiſtoire de tous les ſiécles, & vous verrez que l'excès des plaiſirs eſt la cauſe la plus générale des révolutions particuliéres & publiques.

Et ce qu'il y a ſur ce ſujet de plus terrible, c'eſt qu'il ne faut qu'un excès, un ſeul excès pour cauſer ſouvent les chûtes les plus déplorables. Témoins tant de jeunes gens, d'ailleurs irréprochables, mais qui malheureuſement ſurpris, ſouvent pour la premiére fois, dans un excès de divertiſſement, ſoit chaleur de vin, ſoit emportement de

jeu, ſoit engagement de compagnie, ont fait un mauvais coup qui les a perdus pour jamais d'honneur, de biens, d'eſpérance même, & qui les a fait changer en moins d'un jour de nom, d'état & de demeure.

En vain ces infortunées victimes de leurs plaiſirs, revenues bientôt de leur égarement, ont-elles reconnu trop tard leur folie, en vain les larmes aux yeux & le déſeſpoir dans le cœur, ont-elles crié cent fois comme Eſaü : Damnable partie ! malheureux jour ! pût-il être effacé de notre vie ! Leur douleur comme la ſienne a été ſans fruit, & leur perte ſans retour : *Non invenit pœnitentiæ locum, quanquam cum lacrymis inquiſiſſet eam.* Sont-ce là des fables ? & trouve-t-on beaucoup de familles, qui n'en fourniſſent pas quelque exemple ? *Heb.* 12. 17.

Enfin la derniére peine de l'uſage exceſſif des plaiſirs, c'eſt la ſurpriſe de la mort, comme la récompenſe de leur uſage modéré, eſt la durée même de la vie. J. C. l'a dit, mes freres, & les oracles ſont infaillibles ; l'on meurt à l'heure qu'on y penſe le moins : *Quâ horâ non putatis.* Or quel eſt le *Luc.* 12. 40.

tems, je vous prie, où l'on penſe le moins à la mort, ſi ce n'eſt celui où l'on ſe livre ſans meſure aux douceurs de la vie? Notre dernier jour vient fondre tout-à-coup comme celui du déluge : *Sicut in diebus Noë.* Que faiſoient alors les hommes? ils étoient plongés dans les délices : *Erant comedentes & bibentes* : c'eſt dans les folles joies d'une fête nuptiale, que les ennemis des Machabées rencontrent l'horreur du carnage, & que, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, leurs noces ſe changent en funérailles, & leurs chants mélodieux en ſanglots & en ſoupirs : *Et converſa ſunt nuptiæ in luctum, & vox muſicorum in lamentum.* C'eſt dans l'aſſemblage des plaiſirs les plus exquis, dans les jeux & les feſtins que Moyſe par l'ordre de Dieu, fait paſſer au fil de l'épée près de trois mille Iſraëlites ; & que, ſelon le texte ſacré, la mort tranche leur repas, & leur ſang ſe mêle à leur breuvage : *Adhuc eſca erant in ore ipſorum.* Déplorable aveuglement des hommes ſur leur fin! s'écrie le Sage : *Neſcit homo finem ſuum.*

Matth. 24. 37.

Ibid v. 38.

1. *Mac.* 6. 41.

Pſal. 77. 30.

Eccle. 9. 12.

Incertains du tems ils ſçavent ſeu-

lement par l'expérience de tous les

ſiécles, que la flatteuſe amorce du plaiſir eſt l'appas le plus trompeur de la mort ; que les excès de bouche en ont plus tué que le tranchant du glaive ; que les veilles enjouées de la nuit en ont plus mis au tombeau, que les pénibles travaux du jour ; & cependant ils donnent tous aveuglément dans ces piéges funeſtes.

Comme le poiſſon lorſqu'il ſe joue dans les eaux, & l'oiſeau dans les airs, ſe trouvent pris tout à coup l'un à l'hameçon, l'autre au filet : *Sicut piſces capiuntur hamo, & ſicut aves laqueo :* *Ibid.* ainſi les hommes ſe laiſſent ſurprendre tout à tour à la mort, lorſqu'ils penſent joüir du plus doux moment de leur vie : *Sic capiuntur homines in tempore malo, cùm eis extemplò ſupervenerit.* *Ibid.* Inſenſés ! quand craindrez-vous donc la mort ? ce ſera dans peu, quand il faudra jeûner & faire pénitence. Alors après avoir uſé ſa ſanté dans les excès du carnaval, on aura recours aux médecins pour obtenir de frauduleuſes diſpenſes du carême : ah, mes freres ! en connoiſſez-vous beaucoup que l'abſtinence & le jeûne de l'Egliſe ait fait périr ? & combien

en ſçavons-nous qui ont été ſurpris dans l'intempérance & la débauche ? Mais ſuppoſons de part & d'autre le nombre égal ; le péril eſt-il le même ? pourquoi l'appréhender donc plus alors qu'aujourd'hui ? pourquoi ne pas éviter au moins avec autant de précaution l'excès des plaiſirs, que celui de la pénitence ? croyez-vous qu'il ſoit moins dangereux de mourir le morceau encore à la bouche, comme les Hébreux dans le déſert : *Adhuc eſca erant in ore ipſorum, & ira Dei aſcendit ſuper eos :* ou le ris ſur les lévres comme ces Philiſtins que Samſon écraſa ſous les débris de leur palais : *Spectantes ludentem Samſon :* ou plein des fumées du vin comme le malheureux Amnon : *Cùm temulentus fuerit Amnon, percutite :* ou dans un cercle brillant & fleuri comme le jeune Agrippa, revêtu d'un habit de bal & contrefaiſant une divinité païenne. Je ne finirois pas, ſi je voulois rapporter toutes les morts violentes ſurvenues dans l'excès des plaiſirs ; & ſurtout ſi aux hiſtoires anciennes j'ajoûtois les modernes. Voudriez-vous avoir un pareil ſort ?

Pſal. 77. 30. & 31.

Judic. 16. 27.

2. *Reg.* 13. 28.

Penſez-y donc bien, chers auditeurs, penſez-y bien, ſi vous êtes ſages : & quand la bienſéance ou la néceſſité, vous engagera dans quelque partie de divertiſſemens permis, dites-vous à vous-mêmes : L'expérience & la foi m'apprennent que ſe livrer au plaiſir & oublier la mort, c'eſt de toutes les diſpoſitions à la ſurpriſe, la plus prochaine ; tant d'autres y ont été pris, & j'y ſerai peut-être pris moi-même : réjoüiſſons-nous donc ſagement, & en chrétiens comme tout prêts à mourir ; & prenons garde que ce moment de plaiſir ne ſoit ſuivi d'une peine éternelle. Voilà le moyen de ſe garantir de tout excès : reſte à écarter le danger, & c'eſt par où je finis en deux mots.

III. PARTIE.

CE ſont en fait de mœurs & de conduite deux erreurs bien groſſiéres & cependant bien communes, de s'imaginer qu'il n'y a de défendu dans la recherche du plaiſir, que l'action même du péché ; ni de péché que ce péché honteux qui eſt ſouvent le comble & la punition des autres.

L'on s'égare & l'on tombe en enfer

par d'autres voies que par celles de l'impureté, & les moindres démarches que l'on fait vers ce vice ſont autant de chûtes profondes. Il ne faut donc pas ſe perſuader que tout ſoit permis en matiére de plaiſirs, excepté le plaiſir déréglé qui porte avec ſoi le caractère de la honte & de l'infamie.

Car en premier lieu, tout ce qui y tend, tout ce qui y conduit, tout ce qui y diſpoſe, quelque honnête, quelque innocent qu'il paroiſſe aux yeux des hommes, eſt toujours vicieux & criminel devant Dieu : & en ſecond lieu tout ce qui flatte, tout ce qui autoriſe, tout ce qui entretient quelqu'autre vice que ce puiſſe être, eſt toujours un vrai déſordre.

Sur ces deux principes incontêſtables dans la morale chrétienne, jugez-vous vous-même, & voyez quels ſont les plaiſirs que vous pouvez vous permettre, & quels ſont ceux dont vous devez vous abſtenir ſous peine de péché.

On demande tous les jours ſi cent amuſemens accrédités dans le monde, où ſe repréſente, où s'exprime, où ſe

chante, où s'insinue, où se déguise, où se produit honnêtement la passion, si ces représentations ingenieuses de passions feintes & supposées, si ces lectures fabuleuses d'intrigues secrettes, si ces modes bizarres de se travestir en certains tems, si ces chansons affectueuses, ces airs tendres & touchants, ces mots couverts & ces honnêtes déguisemens d'expressions peu chastes, dont les risibles allusions font aujourd'hui tout le sel des conversations enjouées; l'on demande, dis-je si tous ces usages mondains ne peuvent pas être mis au rang des divertissemens permis, ne sont pas au fond des divertissemens innocens? Et moi je vous demande d'abord, avant que de vous répondre, si les spectacles infames des païens, si leurs ouvrages empoisonnés, leurs fêtes scandaleuses (épargnez-m'en le détail, il seroit indécent dans une chaire chrétienne) si leurs mystères d'iniquité, si en un mot tout ce que les premiers Chrétiens leur reprochoient comme des marques visibles de la corruption de leurs mœurs, & de la fausseté de leur religion, étoient à votre avis des

plaiſirs criminels & défendus? que la comparaiſon ! dites-vous, & où eſt la reſſemblance? mais que pouvez-vous avancer pour condamner les uns, que je ne puiſſe incontinent répondre pour cenſurer les autres.

Citerez-vous l'Ecriture, qui déclame hautement contre les ſcandales, les immodeſties & les licences ouvertes? Mais n'aurai-je pas droit de citer à mon tour, tout ce qu'elle dit ſur les ruſes du démon & les piéges du monde? ſur la légéreté de l'eſprit & la fragilité de la chair; ſur la garde des ſens & l'éloignement de tout objet qui peut tenter & qui tente? l'Evangile n'eſt donc pour vous Evangile que quand il défend le péché, il ne l'eſt plus quand il ordonne la fuite de occaſions de pécher.

Rapporterez-vous le temoignage des ſaints Peres & des païens mêmes les plus ſages, qui d'un commun accord ont blâmé leurs divertiſſemens? mais ne me ſera-t-il pas permis de faire valoir auſſi l'autorité des plus parfaits chrétiens qui déſapprouvent ces plaiſirs que vous approuvez & que vous appellez innocens? &

de quelques-uns mêmes de leurs auteurs, de leurs acteurs, de leurs partisans, qui près de la mort dans des écrits publics, & par des témoignages authentiques en ont reconnu trop tard le cruel danger ? en ont détesté l'irremédiable scandale, en ont fait à Dieu & à son Eglise une amende honorable ? de pareils désaveus ne doivent-ils pas prévaloir à toutes vos spécieuses apologies ?

Vous appuierez-vous sur le grand nombre de ceux que les réjoüissances païennes ont pervertis & corrompus ? Que de funestes conquêtes ne fait pas tous les jours le démon par vos amusemens dangereux ? que d'ames autrefois si pures ne doivent leurs premiéres taches qu'à un mot ambigu, à une chanson libre qu'ils ont entendue dans une assemblée du monde ? delà que de plaies mortelles, qui ne sont connues que de Dieu & de ses Ministres ! rapportez-vous-en donc à leur sentiment : c'est aux médecins à juger du danger, & non pas aux malades.

Peut-être vous retrancherez-vous sur le peu d'impression que font sur vous ces plaisirs, selon vous inno-

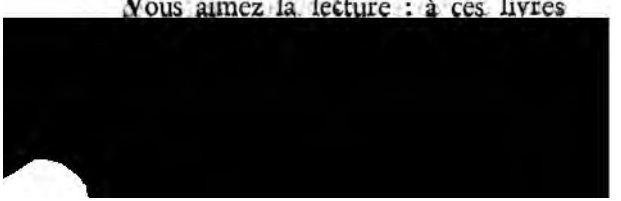
cens, & ſelon nous ſi contagieux ; car c'eſt là l'excuſe la plus commune. Mais s'ils vous ſont ſi indifférens, pourquoi les cherchez-vous? pourquoi vous obſtinez-vous ſi fort à les ſoûtenir & à les défendre? Mais ſi je vous diſois que les plaiſirs du paganiſme, tout damnables qu'ils étoient par eux-mêmes, ne laiſſoient pas de trouver des cœurs aſſez familiariſés avec eux pour n'y être plus ſenſibles : Fatale inſenſibilité ! vous recrieriez-vous, plus dangereuſe que l'impreſſion la plus vive ! Ah ! mon cher auditeur, ſouffrez qu'à une objection pareille je faſſe auſſi la même réplique, & qu'elle ſe tourne par-là en preuve contre vous & contre votre plus plauſible défenſe. Reſte donc à dire pour toute différence, que les plaiſirs des païens étoient plus groſſiers & plus honteux, & que les vôtres ſont plus honnêtes & plus polis ; que eurs fêtes étoient trop libres, & que les vôtres ſont ſimplement galantes ; que leurs paſſions échauffées ne gardoient point de ménagement, & que les vôtres ſont plus retenues & moins emportées ; c'eſt-à-dire, que leurs divertiſſemens attaquoient à force ou-

verte l'innocence, & que les vôtres ſe contentent de l'aſſaillir par des routes plus détournées. Entre les païens & vous dans ces ſortes de plaiſirs publics, je ne vois point d'autre diſparité. Mais quoi? les traits pour être envenimés ſecrétement & avec art, en ſont-ils moins mortels? les piéges les plus ſubtils ſont-ils les moins à craindre? ne tient-il donc qu'à déguiſer le poiſon, pour pouvoir le prendre & le donner en aſſûrance?

Oſerai-je le dire & m'en croirez-vous? une *corruption déclarée*, & une profeſſion publique de libertinage, ſeroit moins à redouter, que ce brigandage mitigé de mœurs, qui regne de nos jours dans les plaiſirs du ſiécle? la honte & l'horreur de celle-là ſeroit ſon préſervatif & ſon reméde: la douceur & la réſerve de celui-ci ſont ſes plus ſûres & ſes plus fortes armes: l'une trouveroit au moins quelque réſiſtance dans les alarmes de la pudeur, mais l'autre par le maudit ſecret qu'il a trouvé de l'offenſer ſans le faire rougir, avant même le combat la déſarme; & rien n'imite mieux la traîtreſſe fureur de ce ſerpent ſi déteſté

régles de la modération & de l'équité chrétienne, & vous, celle où l'on bleſſe les loix de la charité : ſi le jeu vous pique, ſi le vin vous tente, ſi certaines converſations enjouées vous apprennent ou vous font dire ce que vous devriez ignorer, ou paſſer ſous ſilence ; il faut les fuir, & vous les interdire pour toujours : le danger que vous aimez ſera la cauſe de votre perte, & le riſque que courent les autres ne fera pas votre ſûreté.

Mais ſi cela eſt, direz-vous, il faut donc renoncer à tous les plaiſirs du monde ; car à les conſidérer tous de près, il n'en eſt point qui n'ait ſon écueil. N'outrons rien, mes freres, il y en a d'innocens & de permis, que l'on aime ſans attache, que l'on prend ſans excès, & d'où l'on ſort ſans reproche. A Dieu ne plaiſe que je les condamne, ni que je vous faſſe un précepte de leur fuite ? Mais ſi en finiſſant vous me demandez ce que vous devez faire pour vous mettre à couvert de tout péril, & hors de toute atteinte, je vous dirai, Faites-vous des plaiſirs méritoires & chrétiens. Vous aimez la lecture : à ces livres



enchanteurs qui ne ſont propres qu'à ſouiller l'eſprit, & à amollir le cœur, ſubſtituez la vie de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints, ſi remplie d'événemens miraculeux & d'actions héroïques : la compagnie vous plaît, ne liez jamais qu'avec ces perſonnes édifiantes, dont les pieux exemples & les ſages entretiens perſuadent & font aimer la vertu : les ſpectacles vous charment, renoncez pour toujours à ceux que l'Egliſe réprouve ; la religion a les ſiens : que ſes pompes ſacrées, que ſes auguſtes cérémonies ſoient pour vous l'objet d'une ſainte curioſité : le chant fait vos délices, à l'exemple de David, chantez les cantiques du Seigneur, & préludez ici-bas à ces divins concerts, où vous eſpérez là-haut tenir un jour votre partie : un jeu modéré vous délaſſe, jouez à la bonne heure, mais que les pauvres, ſans jamais ſouffrir de la perte, ſe reſſentent toujours du gain. Enfin vous prenez plaiſir à traiter vos amis : n'oubliez donc jamais ceux qui, ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt, doivent vous recevoir dans les tabernacles éternels : par-là vos parties

de divertiſſemens même deviendront autant d'exercices de piété. Vous n'en aurez pas ici-bas moins de plaiſirs, & vous en recevrez là-haut plus de recompenſe. Je vous les ſouhaite &c. *Amen.*

SERMON

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE.

Cum natus eſſet Jeſus in Bethleem Juda, in diebus Herodis Regis; ecce Magi ab Oriente venerunt Jeroſolimam, dicentes : Ubi eſt, qui natus eſt Rex Judæorum? Vidimus enim ſtellam ejus in Oriente: & venimus adorare eum. Audiens autem Herodes Rex turbatus eſt, & omnis Jeroſolyma cum illo.

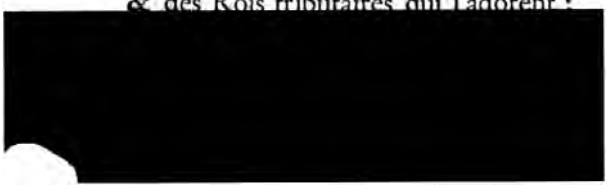
Jeſus étant né à Bethléem de Juda, dans le tems qu'Hérodes y regnoit, des Mages vinrent d'Orient à Jéruſalem, & demanderent : Où eſt le Roi des Juifs, qui eſt nouvellement né? car nous avons vû ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer. A cette nouvelle le Roi Hérodes ſe troubla, & toute la Ville de Jéruſalem avec lui. *En S. Matth. ch.* 2.

A S'en tenir aux premiéres apparences de ce myſtère, il ſemble

que tout ſoit changé au berceau de Jeſus-Chriſt ; l'éclat qui l'environne en efface l'obſcurité : le concours qui s'y fait en bannit la ſolitude : les hommages qu'on y rend en relévent la baſſeſſe : les grands du ſiécle y ſuccédent au ſimple peuple : & les Rois y prennent la place des Bergers. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt, ſous les voiles de l'humanité, & dans les foibleſſes mêmes de l'enfance, fait ſentir la force de ſa toute-puiſſance, & la ſplendeur de ſa divinité. Cependant ces états ſi oppoſés ont leurs traits de reſſemblance ; & il eſt toujours vrai de dire, que ce Dieu enfant, tout glorifié qu'il eſt, eſt encore un Dieu véritablement caché : *verè tu es Deus abſconditus.*

Pſ. 44. 15.

Oui, Chrétiens, ſa manifeſtation même eſt un myſtère : ce jour ſi brillant de lumiére & de clarté a ſes nuages & ſes ombres : l'étoile du Sauveur, qui annonce aujourd'hui ſa préſence, n'y améne pas tous ceux qu'elle éclaire : l'Ecriture, qui révéle le lieu de ſa naiſſance, n'y conduit pas tous ceux qu'elle inſtruit. Je vois d'une part des Sages humiliés qui le reconnoiſſent, & des Rois tributaires qui l'adorent :



mais je vois d'autre part des Sçavans orgueilleux qui l'abandonnent, & un Prince ennemi qui le pourſuit. Je vois à la vérité la gentilité recûe à ſon berceau mais j'en vois auſſi la ſynagogue éloignée, & le libertinage exclus. Je vois dans les Mages des païens de naiſſance ſans ſuperſtition : mais je vois dans les Juifs des fidéles de nom ſans religion, & dans Hérodes & ſa cour des eſprits forts de profeſſion ſans aſſûrance. Grand Dieu ! ſont-ce donc là les heureuſes ſuites de l'avénement de ce Meſſie promis à tous les ſiécles ! Eſt-il poſſible que le maître de l'univers y paroiſſe avec ſi peu d'adorateurs ? Et faut-il que le Sauveur du monde, qui vient pour tous les hommes, ne ſoit reçû que d'un petit nombre de fidéles ! Ah ! ſans doute, mes Freres, c'eſt que le Dieu du ſalut, quoique d'un abord ouvert, & d'un accès facile, ne ſe laiſſe néanmoins approcher que de ceux qui le cherchent, & qui le cherchent à deſſein de ſe ranger ſous ſes loix : mais il ſe refuſe à ceux qui le négligent ; il s'oppoſe à ceux qui le combattent.

C'eſt ce que nous apprend le ſort

différent de ces trois sortes de personnes, que l'Evangile a pris soin de caractériser, des Mages soumis, des Juifs indifférens, & de l'impie Hérodes: des Mages soumis, qui viennent à Jesus naissant, & qui l'adorent: des Juifs indifférens, qui enseignent où il est, sans y aller eux-mêmes: de l'impie Hérodes, qui feint de le vouloir adorer, & qui tâche en vain de s'en défaire. Les premiers nous représentent ces pécheurs pénitens, qui cherchent Dieu de bonne foi, & qui le trouvent: les seconds, ces faux Justes, qui croient avoir trouvé Dieu, & qui de plus en plus s'en éloignent; & le dernier, ces impies, qui ne cherchant Dieu que pour le braver, en sont eux-mêmes réprouvés. Desquels êtes-vous, Chrétiens Auditeurs? C'est ce qu'il vous sera aisé de connoître dans ces trois caractères, où vous allez voir l'infidélité convertie, la fausse justice condamnée, & l'impiété confondue.

Ce fut entre les bras de Marie que les Mages adorerent Jesus-Christ: apprenons de leur exemple nos devoirs, & en adorant le fils, saluons aussi la Mere, *Ave.*

CES Sages qui viennent aux pieds du Sauveur du monde, étoient les plus égarés des voies du ſalut: ces prémices du Chriſtianiſme furent les éléves de la gentilité : ces Rois, qu'on peut appeller les rois des vrais adorateurs, n'avoient été juſqu'alors que des Rois idolâtres: comment ont-ils donc paſſé des ténébres de l'infidélité à la lumiére de la foi, & de la mort du péché à la vie de la grace? Double paſſage qu'on ne peut aſſez admirer dans ces premiers Princes Chrétiens, devenus en peu de tems d'infidéles & de pécheurs, fidéles & juſtes. I. PARTIE.

Arrêtons-nous à ce dernier changement, le ſeul peut-être qui nous reſte à faire à leur exemple, & dans lequel nous devons les prendre pour modéles : regardons-les, non pas ſimplement comme des aveugles éclairés, mais comme des pécheurs convertis : Voyons dans les Mages qui cherchent Jeſus-Chriſt, les diſpoſitions eſſentielles à une véritable converſion, dans les Mages qui trouvent Jeſus-Chriſt, les qualités d'une ſincère converſion, dans les Mages qui s'en retournent

après avoir adoré Jeſus-Chriſt, les fruits d'une ſolide converſion. Par-là, mes Freres, nous connoîtrons aiſément quelle part vous avez aux bonnes graces du Sauveur naiſſant, & aux heureux effets de ſa naiſſance.

Toutes les diſpoſitions néceſſaires pour ſe mettre en voie de ſalut, ſelon les leçons que nous en a données le Saint-Eſprit, ſe réduiſent à la droiture. Voulez-vous trouver Dieu ? nous dit-il par la bouche du Sage ; cherchez-
Sap. 1. 1. le avec ſincérité: *In ſimplicitate cordis quærite illum.*

En Effet, chercher Dieu ſincérement, c'eſt le chercher promptement & ſans délai ; c'eſt le chercher généreuſement & malgré tous les obſtacles ; c'eſt le chercher conſtamment & ſans écarts ; c'eſt le chercher exactement & par tous les moyens que nous offre la grace. Heureuſes diſpoſitions ! qui ne manquent point d'opérer la converſion & le ſalut, comme nous le voyons dans les Mages.

Ils chercherent Jeſus-Chriſt : & parce qu'ils le chercherent ſincérement, ils le chercherent promptement & ſans délai : premiére diſpoſition. Nous

avons vû ſon étoile, diſent-ils & nous ſommes venus : *Vidimus ſtellam ejus & venimus :* Nul intervalle pour eux entre voir & venir : c'eſt-à-dire, entre ſentir la vérité & s'y rendre, connoître le devoir, & le remplir, diſcerner le bien, & le faire. Chez eux la foi paſſe d'abord en conviction, le déſir ſe change en réſolution, & le projet ſe réduit en pratique. La grace ne diſtingue point en eux le tems de ſes attaques, les heures de ſes combats, & le moment de ſa victoire. Elle vient, elle frappe, elle triomphe : *Vidimus & venimus.*

D'où vient, je vous prie, cet empreſſement, &, ſi je l'oſe dire, cette eſpéce de précipitation dans des hommes d'ailleurs ſi éclairés & ſi ſages ? de la droiture de leur eſprit. C'eſt qu'ils conçoivent que dans une affaire auſſi importante que celle du ſalut & de l'éternité, il faut ſaiſir les occaſions favorables dès qu'elles ſe préſentent, profiter des heureuſes conjonctures dès qu'elles ſe trouvent ; exécuter ce qui eſt néceſſaire dès qu'il eſt poſſible : c'eſt qu'ils comprennent qu'en matiére de graces, les ſimples

irréſolutions ſont de véritables refus; les moindres délais des pertes irréparables, & le teméraire effort d'une premiére réſiſtance, un juſte ſujet d'éternel abandon. C'eſt qu'ils jugent que vouloir un jour être fidéle, c'eſt toujours vouloir être infidéle; que compter ſur l'avenir, c'eſt compter ſur ce qu'on ne peut ſe promettre; & que laiſſer échapper ſans mérite & ſans fruit le moment où l'on ſe trouve, c'eſt perdre tout ce que l'on a, & riſquer même tout ce que l'on eſpère. C'eſt enfin qu'ils conſidérent que Dieu ne les preſſeroit pas, ſi rien ne preſſoit en effet; que puiſqu'il leur donne une étoile pour guide, il veut qu'ils ſe réglent ſur ſon activité; & que comme ce nouveau Roi qu'elle leur annonce, n'eſt venu au monde que quand il lui a plû, il pourroit bien ne les pas attendre, tant qu'il leur plairoit. Se trompérent-ils, & raiſonnérent-ils ſur de faux principes? Jugeons-en par les ſuites. Quelques jours plus tard en effet auroient-ils trouvé Jeſus-Chriſt? en vain euſſent-ils conſulté ſon étoile? ſon étoile avoit déja diſparu du ciel. En vain l'euſſent-

ils cherché à Jéruſalem : Jéruſalem après l'avoir reçû dans ſon Temple, l'avoit vû fuir loin de ſes murs, & chercher ailleurs un aſyle ; en vain euſſent-ils appris des Juifs que c'étoit à Bethléem qu'il devoit naître ? Bethléem ne le poſſédoit plus : il étoit en Egypte, où les ordres ſecrets de ſon Pere vouloient qu'il demeurât inconnu. En un mot leur recherche, ſi elle n'eût été prompte, eût été inutile.

Eh ! que penſer donc, pécheurs, de ces vûes de converſion que vous avez, de ces ſoupirs que vous pouſſez pour la vertu, de ces bons momens dont vous vous flattez dans les liens du péché, & dans l'eſclavage du vice ? Eclairés, je ne dis pas d'une étoile, mais de mille lumiéres plus perçantes & plus ſûres, vous appercevez bien, mais vous n'allez pas où Dieu vous veut : vous promettez toujours aſſez, mais vous n'exécutez jamais rien : vous dites, ſi vous voulez, comme les Mages, Ah ! nous avons vû plus d'une fois : *Vidimus.* Eh ! quoi ? la tyrannie de nos paſſions, la honte de nos foibleſſes ; oui, nous avons vû l'énor-

mité de nos déſordres, le malheur de nos engagemens ; nous en ſommes convaincus : *Vidimus* : mais loin d'ajoûter. comme eux, nous en voilà enfin ſortis, & revenus : *Et venimus* : vous vous contentez toujours de dire : Nous en ſortirons, nous en reviendrons un jour. Eh ! quand ſera-ce, je vous prie ? quand viendra-t-il ce jour de ſalut ? quand notre âge, dites-vous, ſera plus avancé ; quand nos affaires ſeront finies ; quand les lieux, les tems, les circonſtances auront changé, & ſeront devenus plus favorables à nos bons déſirs. Trompeuſe promeſſe ! Et moi je dis, ſans trop m'avancer, & ſans me donner pour Prophéte, que ſi vous ne vous convertiſſez à ce moment, il eſt à craindre que vous ne vous convertiſſiez jamais. Vos années ſe paſſeront, comme elles ſe ſont paſſées, en vains déſirs, & en ſtériles projets. La vieilleſſe vous rendra, ſi vous voulez, plus inſtruits, mais moins forts que la jeuneſſe : la mort vous enlevera, tels que vous êtes, pleins de bons deſſeins & de mauvaiſes habitudes ; vous me chercherez toujours, dit Jeſus-Chriſt, & à la fin vous ne me trouverez plus :

Quæretis me, & non invenietis? parce que, faute de promptitude, vous ne l'aurez pas cherché ſincérement, comme les Mages : *Quærite Dominum in ſimplicitate cordis.* *Joan.* 7. 34. 36. *Sap.* 1. 1.

Ils cherchérent Jeſus-Chriſt, & parce qu'ils le cherchérent ſincérement, ils le cherchérent genéreuſement, & malgré tous les obſtacles : ſeconde diſpoſition.

La droiture de leur cœur les mit au-deſſus des incertitudes de l'entrepriſe, des répugnances de la nature, & de la crainte des hommes. Funeſtes obſtacles ! mais obſtacles, hélas ! trop ordinaires à la converſion des pécheurs ! obſtacles que la généroſité de ceux-ci ſurmonte avec courage. Car demandez à ces Mages s'ils ſont ſûrs de trouver ce Dieu enfant qu'ils cherchent, ſans autre guide qu'une étoile fugitive, ſans autre ſecours qu'une langue étrangère, ſans autres indices que ceux qu'ils pourront découvrir en chemin ? & ils vous répondront par ces deux paroles : *Nous avons vû, & nous ſommes venus :* qu'ils ne comptent que ſur Dieu qui les appelle ; que puiſqu'il leur montre la voie, il ne manquera pas

de les conduire au terme; que les moyens qu'il donne ſont toujours proportionnés & ſuffiſans, & qu'il n'y a qu'à s'en bien ſervir, pour en obtenir de victorieux & d'efficaces : *Vidimus & venimus.*

Demandez à ces Mages s'ils ne ſe font pas une peine de renoncer à leur occupation, de ſuſpendre leurs affaires, de s'éloigner de leurs états, de s'engager dans un voyage fatiguant; & ils vous diront en deux mots : *Nous avons vû, & nous ſommes venus.* Qu'ils ne ſentent que Dieu qui les attire; que la grace qu'il leur fait, mérite bien de leur part quelque ſacrifice, l'attention qu'il leur prête, un dégagement de tout ſoin; la prédilection dont il les honore, une entiére préférence : *Vidimus & venimus.*

Demandez-leur enfin s'ils ne craignent point d'être la riſée de leurs peuples qui traiteront leur piété de folie; la fable de leurs voiſins, qui taxeront de ſingularité leur conduite; la victime même d'Hérodes, qui prendra leur entrepriſe pour un attentat ſur ſa couronne? Et ils vous feront entendre par cette courte réponſe : *Nous*

avons vû, & nous ſommes venus; qu'ils ne craignent que Dieu, qui les preſſe: que ſes jugemens ſont plus reſpectabtes, ſes mépris plus redoutables, ſes coups plus inévitables que ceux des hommes: *Vidimus & venimus.*

Leur recherche n'eſt donc ſupérieure à toutes les difficultés qui ſe préſentent, que parce qu'elle eſt conforme à leurs juſtes ſentimens, & à leurs généreuſes réſolutions.

Mais, moi, ſi je vous demande raiſon, pécheurs, de cette lente ſageſſe, qui vous fait ſi longtems meſurer vos démarches, avant que de hazarder le premier pas de votre converſion, de cette timide circonſpection qui veut tout examiner, tout prévoir, tout peſer dans l'avenir, avant que de rien rabattre du paſſé: de cette méticuleuſe précaution, qui compte tous les empêchemens imaginables de la vertu, avant que d'en lever un ſeul obſtacle: que pourrez-vous m'alléguer pour excuſe, que des doutes frivoles, de foibles répugnances? Que penſera, que dira, que fera le monde, ſi je change de ſentiment & de conduite? Terreurs chimériques! indignes d'une

ame raiſonnable & chrétienne, & de l'idée qu'elle doit avoir du monde & du ſalut! ne ſeroit-il pas plus naturel de raiſonner autrement? que penſera? que dira, que fera Dieu, ſi je ne change pas!

Non, non, ces recherches, qui rendent ſi craintif & ſi réſervé, ne ſont point de ſincères recherches. Elles n'ont point pour auteur le Saint-Eſprit, eſprit d'ardeur & de force : *Neſcit tarda molimina Spiritûs ſancti gratia* : elles ne viennent jamais que d'une prudence charnelle, & n'aboutiſſent d'ordinaire qu'à une impénitence finale.

Donnez-moi un pécheur coupable, ſi vous voulez, des derniers excès dans ſes égaremens? mais qui ſoit auſſi dans ſon retour ſuſceptible de ferveur : & je réponds de ſa converſion : Pourquoi? parce qu'en cherchant Dieu généreuſement, & malgré tous les obſtacles, il le cherchera ſincérement comme les Mages : *Quærite Dominum in ſimplicitate cordis.*

Ils cherchent Jeſus-Chriſt : & parce qu'ils le cherchérent ſincérement, ils le cherchérent conſtam-

ment. Troiſiéme diſpoſition. L'étoile qui les avoit amenés d'Orient, près de Jéruſalem, les abandonna. Les voilà déſormais ſans guide, ſans lumiére, ſans conſolation, & preſque ſans eſpoir. Il n'en auroit pas fallu davantage, il en eût même fallu beaucoup moins pour arrêter des ames moins généreuſes au milieu de leur carriére. Mais ces ames ſincères dans leurs demarches, déterminées une fois par l'attrait de la grace, ne ſçavent ce que c'eſt que de reculer, & d'abandonner Dieu pour une légère ſouſtraction de ſes faveurs, La fidélité de leur mémoire leur tient lieu d'aſtre & de lumiére; & le ſouvenir des douceurs paſſées ſupplée au défaut du goût préſent. Nous avons vû, diſent-ils, & nous avons ſenti : *Vidimus.* Si ces favorables clartés ſe ſont evanoüies, l'objet qu'elles nous ont découvert eſt-il moins réel? & la connoiſſance qu'elles nous en ont donnée, en eſt-elle moins indubitable? Si ces mouvemens ſenſibles ſe ſont amortis, le bien qui les excitoit a-t-il perdu pour cela ſes charmes? & le déſir qu'ils nous en ſont inſpiré, doit-il auſſi rien perdre de ſes empreſſemens?

Marchons comme ſi nous voyions encore, & faiſons comme ſi nous ſentions toujours. Ainſi raiſonne, ainſi agit une recherche véritable & ſincere. Mais que fait une recherche apparente & trompeuſe ; Ce que vous avez fait, pécheurs, & ce que vous ferez peut-être encore ſouvent. Car vous ne pouvez diſconvenir, que dans votre vie, même criminelle, il n'y ait eu des ferveurs paſſagères, certains momens, où frappés des vérités éternelles, & pénétrés des graces divines, vous commenciez à rentrer en vous-mêmes, & vous ſembliez aller à Dieu : mais ſitôt que le moindre nuage a obſcurci ces lueurs ſalutaires ; & qu'une légère ſéchereſſe a tari ces pieuſes affections, vous êtes devenus pires qu'auparavant ; & pour un pas que vous aviez fait dans le ſentier de la vertu, vous avez fait cent démarches nouvelles dans la route du vice. Ah ! ce n'étoit donc point Dieu que vous cherchiez, mais tout au plus ſes conſolations & ſes lumiéres : recherches dès-là peu ſincères. Mais de plus, ſi véritablement vous ſuiviez alors les vûes ſaintes que vous aviez, & les heureuſes inclina-

tions que vous ſentiez, que ne les avez-vous conſtamment ſuivies? elles ne font pas toujours la même impreſſion: je le ſçais: mais n'ont-elles pas toujours la même force? changent-elles de nature, parce que vous changez de diſpoſitions? la mort, le jugement, l'enfer, vérités que vous avez en certains tems ſi bien conçues, motifs qui vous ont ſi fort touchés: ne ſont-ce plus des motifs & des vérités pour vous? c'eſt-à-dire, des articles de foi, & des régles de mœurs? Tenez donc pour certain ce que vous avez une fois connu pour vrai: marchez par les voies où vous courriez dans ces momens heureux: faites dans les états d'obſcurité & de langueur tout ce que vous faiſiez dans ces intervales de ferveur & de lumiére: autrement attendez-vous à des viciſſitudes éternelles. Vous avancerez un jour, & vous reculerez le lendemain: vous recommencerez toujours, & vous n'acheverez jamais: vous chercherez Dieu de tems en tems, & vous ne le trouverez pas à la fin: parce que ſi vous ne le cherchez conſtamment, vous ne le cherchez pas ſincérement comme les Mages.

Ils cherchérent Jeſus-Chriſt & parce qu'ils le cherchérent ſincérement, ils le cherchérent exactement, & par tous les moyens que leur offrit ſa grace. Quatriéme diſpoſition.

Dès qu'ils perdent de vûe ſes lumiéres, ils prêtent l'oreille à ſes oracles : ils s'adreſſent à ſon peuple, aux petits & aux grands ; ils conſultent ſes Miniſtres, ſes Docteurs, & ſes Prêtres : ils ont recours à ſes amis, aux premiers Patriarches, & aux anciens Prophétes. Il n'eſt point de voix au monde qui puiſſe les inſtruire de ce qu'ils cherchent, quils ne réclament, & qu'ils n'implorent pour ſçavoir où il eſt : *Ubi eſt?* & où ils pourront le trouver. Pourquoi ces perquiſitions réitérées, & ces conſultations différentes? Pourquoi ne pas s'en tenir aux réponſes communes, & au témoignage populaire? Pourquoi aller demander aux ſçavans & aux morts un Roi que ſon peuple ignore, & que les vivans ne connoiſſent pas? Ah! c'eſt, diſent-ils, que nous ſçavons qu'il eſt né, que nous venons le chercher, & que nous voulons, à quelque prix que ce ſoit, l'adorer : *Vidimus : venimus adorare eum.*

C'eſt donc de la droiture de leur conſcience que vient l'exactitude de leurs pourſuites : c'eſt parce qu'ils vont à Dieu de bonne foi, qu'ils font pour y arriver toutes les diligences dont ils ſont capables. Il n'en eſt pas de même de vous pécheurs : vous dites aſſez ſouvent que vous ſçavez bien qu'il y a pour vous une éternité, que vous la ſentez approcher de jour en jour ; que vous voulez tout de bon travailler à vous en aſſûrer le bonheur. Mais quels moyens prenez-vous pour y réuſſir, & pour vous la rendre heureuſe ? Mettez-vous en œuvre tous ceux que la grace vous préſente ? Avez-vous ſoin d'implorer & d'attirer ſur vous, par la ferveur de vos vœux, les ſecours du ciel ? Joignez-vous aux priéres ferventes les œuvres charitables ? Conſultez-vous les oracles du Seigneur dans les livres, dans les chaires, dans les tribunaux ſacrés de la pénitence ? Ne vous contentez-vous pas de certains exercices de piété, parce qu'ils ſont faciles ? parce qu'ils coûtent peu à votre amour-propre ? & n'en négligez-vous point d'autres eſſentiels & néceſſaires, parce qu'ils

ſont trop humilians, ou trop pénibles à la nature? Allez, tant que vous ne ferez pas pour votre ſalut tout ce que vous pouvez ſelon votre état & vos forces; tandis que vous uſerez avec Dieu de ménagemens & de réſerves; tant que vous ne prendrez pas dans ſes voies des guides éclairés & ſûrs; ou que vous n'écouterez pas ceux que le Sauveur a établis dès le commencement du Chriſtianiſme pour vous conduire, vous aurez beau dire; Je veux me ſauver: vous ne le voudrez pas en effet, & vos recherches trop bornées marqueront toujours en vous une volonté peu ſincère: *Quærite Dominum in ſimplicitate cordis.* Vous avez vû dans celle des Mages les diſpoſitions à une véritable converſion: voyons-en les qualités dans leurs approches.

Les Mages enfin ont-ils trouvé Jeſus-Chriſt: ils le conſidèrent, ils l'adorent, ils lui offrent leurs dons & leurs préſens, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Conſidération divine, adoration éclatante, offrande proportionnée à l'abus qu'ils ont fait juſqu'ici de ce qu'ils avoient de plus pré-

cieux & de plus cher : caractères eſſentiels d'une converſion véritable.

Conſidération divine : premiére circonſtance. Nul objet humain n'attire ici leurs regards : une obſcure demeure, un foible enfant, une pauvre mere ? quel ſpectacle pour des Rois ! *Intrantes domum, invenerunt puerum cum Matt. 2. Mariâ matre ejus.* Mais ils voient avec 11. étonnement que les cieux, attentifs ſur cette ſombre demeure, y fixent le cours d'une nouvelle étoile : mais ils conſidèrent avec ſurpriſe que cet enfant, dans ſon berceau, alarme déja Jéruſalem dans ſes murs, & fait trembler Hérodes ſur ſon thrône : mais ils remarquent avec admiration, que ſur le front de cette humble mere paroît la fleur de la modeſtie & de la pudeur. A ces ſignes non ſuſpects ils reconnoiſſent un Dieu fait homme : ils ſe perdent dans le ſacré mélange de ſes attributs différens : ſes grandeurs les raviſſent, & ſes humiliations les confondent : ſes merveilles les frappent, & ſes ſouffrances les touchent : ſa puiſſance les effraie, & ſon enfance les raſſure : ils ſentent tout ce qu'il poſſéde par eſſence, & tout ce qu'il a pris

par choix : ils le reſpectent comme leur maître, ils l'aiment comme leur Sauveur, ils le craignent comme leur Juge.

Ce ne ſont pas là vos vûes, pécheurs! dans les feintes approches que vous faites de votre Dieu ; la terre y a plus de part que le ciel : & toute votre piété n'eſt au fond que pure politique. Vous voyez à certains jours de l'année votre Sauveur environné d'une nombreuſe cour : ſes auguſtes Autels, où ſes adorateurs ſe rangent, font aiſément remarquer ceux qui ne s'y préſentent pas : l'Égliſe ſon épouſe y préſide en ſouveraine, qui déclare ſes intentions, & qui porte même ſes loix : vous ne voulez paſſer, ni pour impie, ni pour excommunié, ni pour hérétique : le monde a là-deſſus ſes attentions, & vous ſongez à les attirer : ſes délicateſſes, & vous craignez de les choquer, ſes cenſures, & vous cherchez à les éviter : voilà ce qui vous occupe bien plus que le reſpect, l'amour & la crainte de Dieu. Vous prétendez avec ces conſidérations humaines vous approcher de votre Dieu ? Et tout motif impur en éloigne :

vous voulez vous juſtifier à ſes yeux, & toute intention profane devient ici ſacrilége : vous eſpérez vous convertir & vous changer ? Et tout changement eſt hypocrite, s'il n'eſt d'abord ſurnaturel : c'eſt la premiére qualité d'une converſion véritable.

Adoration éclatante : ſeconde circonſtance de l'approche des Mages : ils ne renferment pas au dedans les pieux ſentimens que la grace leur ſuggère : ils les font éclater au dehors par les marques authentiques qu'ils en donnent : l'humble proſternement de leur corps atteſte la parfaite ſoumiſſion de leur eſprit, & l'entier aſſujettiſſement de leur cœur : *Et procidentes adoraverunt.* Par-là ils glorifient Dieu en édifiant les hommes : ils ſe ſanctifient eux-mêmes en ſe ſanctifiant les uns les autres : ils concourent aux deſſeins du Sauveur, en s'encourageant par un mutuel exemple à puiſer à ſes pieds dans les ſources du ſalut : ah ! pécheurs ! ſouvent vous ſeriez bien convertis, ſi vous vouliez bien le paroître. La crainte de paſſer pour différens de ce que vous étiez, fait que vous êtes toujours les mêmes : & quoi-

Matt. 2. 11.

que dans le fond, par un effet de la grace, vous ayez déja, peut-être, paſſé de l'attachement au vice, à l'amour de la vertu, vous n'en avez pas le mérite devant Dieu, parce que vous n'en avez pas les apparences devant le monde. Je parle de ce monde, où la déclaration de vos bons ſentimens feroit connoître au moins les miſéricordes divines : de ce monde, où la conviction de votre retour à Dieu raméneroit bien des ames égarées ſur vos pas : de ce monde, où les démonſtrations de votre changement ſeroient pour vous des engagemens à ne plus changer : de ce monde enfin, où votre amendement reconnu auroit des ſuites importantes à la gloire de Dieu, néceſſaires à l'édification du prochain, utiles à votre propre ſûreté : voilà ce qui fait que votre converſion, ſi elle n'eſt éclatante, ne ſera jamais véritable.

Troiſiéme circonſtance de l'approche des Mages : offrande proportionnée à l'abus qu'il ont fait de ce qu'ils avoient de plus précieux & de plus cher ; de l'or, de l'encens, & de la myrrhe : c'étoit ce qu'ils prodiguoient autrefois aux Idoles, & c'eſt

ce qu'ils répandent maintenant aux pieds de Jesus-Christ. Il est juste, Seigneur, disent-ils, que ce qui a servi à vous deshonorer, ne serve plus qu'à vous rendre hommage : il est juste que la Religion vous rende ce que vous a dérobé l'impiété : il est juste de réparer l'abus criminel de vos dons par un plus saint usage. Oui, pécheurs, il est juste ; & cependant c'est à quoi vous manquez. Assez heureux quelquefois dans vos recherches, pour triompher du péché, vous n'êtes jamais assez reconnoissans pour offrir à Dieu ce que saint Paul en appelle les instrumens & les armes : *Arma iniquitatis.* Vous quittez, par exemple, à certain âge les manies du luxe, les rafinemens de la volupté, les intrigues de l'ambition ; mystères d'iniquité, idolâtrie de vos passions ; vous y renoncez enfin, comme les Mages, au culte de leurs idoles : mais ce bien que vous dissipiez à la recherche des vanités du siécle, le sacrifiez-vous à la charité figurée par l'or ? Mais ce corps que vous livriez aux attraits des plaisirs des sens, l'immolez-vous à la mortification chrétienne & nécessaire, représentée

Rom. 6. 13.

par la myrrhe? mais ce tems que vous prodiguiez à la pourſuite des faveurs du monde, en conſacrez-vous une portion ſuffiſante à l'oraiſon déſignée par l'encens? Votre réforme, vos recherches apparentes ne ſont donc pas une converſion véritable, parce qu'elle n'eſt point proportionnée à vos déréglemens, comme celle des Mages.

Telles en ſont les qualités marquées dans leurs approches : en voici les fruits oppoſés en deux mots dans leur retour. Ils évitent Hérodes, & s'en vont par un autre chemin : fuite des occaſions, & changement de conduite.

Le premiers avis que Dieu donne aux Mages au retour du berceau de Jeſus-Chriſt, c'eſt de ne point retourner à Hérodes : *Ne redirent ad Herodem :* Pourquoi? ſans doute, parce que ce ſeroit s'expoſer à perdre celui qu'ils viennent de préférer à tous leurs tréſors. Quoi qu'il en ſoit, Dieu leur commande la fuite, & il eſt obéi. Ni l'accueil que leur avoit fait ce Prince, ni le mal qu'il leur pouvoit faire, rien ne peut leur arracher vers lui un ſeul pas. Pleins du divin objet qu'ils vien-

Matt. 2. 12.

nent d'adorer, & qu'ils adorent encore, ils s'écrient comme David; Pourquoi, Seigneur! chercherions-nous à plaire à qui vous déplaît? & pourquoi craindrions-nous qui ne vous craint pas? vos ſentimens ſont devenus les nôtres: & pour quiconque vous eſt indifférent, ou contraire, nous n'avons que de l'horreur & du mépris: *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam?* *Pſ.* 138. 21.

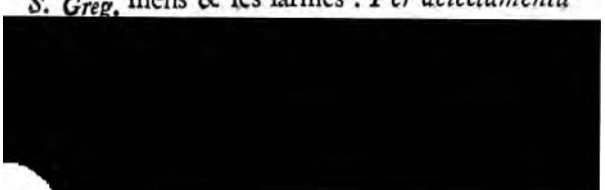
Dieu vous fait la même loi, pécheurs! y déférez-vous, même après vos converſions feintes, & vos prétendues dévotions? Tout objet capable de vous ſéduire, devient-il pour vous un Hérodes? Ne trouvez-vous pas mille prétextes d'intérêt, de bienſéance, de néceſſité même pour y revenir toujours? Sur quoi donc prétendez-vous n'être plus les mêmes? ſur ce que vous ne péchez plus, ou que vous péchez moins ſouvent? Mais peut-on être innocent dès qu'on eſt préſomptueux; & quand on déſobéit, a-t-on droit de ſe croire fidéle? Or ne pas fuir toute occaſion dangereuſe & prochaine, c'eſt préſumer de ſoi, c'eſt déſobéir à Dieu. Votre innocence imaginaire

n'eſt donc qu'une trompeuſe apparence, & non pas un fruit réel de converſion.

Finiſſons cette partie par la ſeconde obſervation que fait l'Evangile ſur le retour des Mages : ils s'en allerent par un autre chemin : *Per aliam viam reverſi ſunt.* Ce chemin étoit-il plus doux ou plus pénible ? C'eſt de quoi, dit ſaint Grégoire, il eût été ſuperflu de nous inſtruire. C'étoit aſſez de nous faire entendre, qu'à l'exemple des Mages, nous ne pouvons aller au ciel, notre véritable patrie, que par un chemin différent de celui qui nous en a éloigné. Or c'eſt en ſuivant vos penchans, en contentant vos paſſions, en flattant vos ſens, en menant une vie molle & ſenſuelle, que vous vous êtes pervertis & déréglés, ce n'eſt donc qu'en combattant vos inclinations, en mortifiant votre humeur, en mattant votre chair, en embraſſant une vie auſtère & crucifiée, que vous pouvez vous convertir & vous ſauver. Point d'égarement qui n'ait eu ſes tranſports, ſes plaiſirs, ſes ſatisfactions : point de retour auſſi qui n'ait ſes peines, ſes gémiſſemens & ſes larmes : *Per delectamenta*

Matth. 2. 12.

S. Greg.



diſceſſimus, per lamenta revocamur.

Prenez tant qu'il vous plaira le parti du relâchement des mœurs contre les régles de l'Evangile : diſtinguez dans la converſion ce qui eſt d'obligation & de précepte, de ce qu'il y a de conſeil & de perfection : accordez aux gens du ſiécle, c'eſt-à-dire, aux plus grands pécheurs, les adouciſſemens & les facilités de la pénitence, & laiſſez-en aux habitans du cloître, c'eſt-à-dire, aux ames plus innocentes, les ſévérités & les rigueurs; fuſſiez-vous auſſi engagés dans le monde, que les Rois Mages, il faut que vous preniez une autre route que celle que vous avez tenue juſqu'ici. Si après avoir adoré, comme eux, Jeſus-Chriſt naiſſant, on vous voit rentrer dans les voies larges, dans les ſociétés de plaiſirs, dans les parties de divertiſſemens, & y courir même, ſelon la coutume de ces jours malheureux, avec plus de fureur qu'auparavant, votre converſion eſt vaine, & quelque belles qu'en ſoient les apparences, elle n'aura point de fruits ſolides & durables : *Quærite Dominum in ſimplicitate cordis.*

Si cela eſt, me direz-vous, ſi telles

ſont les conditions indiſpenſables à une converſion véritable, de tant de pécheurs, qui durant ces fêtes mêmes, ſe ſont approchés de Jeſus-Chriſt, combien peut-on en compter qui s'en ſoient approchés ſincérement, & comme il faut ? L'objection eſt effrayante, mais peut-elle arrêter ? Le myſtère de ce jour n'en eſt-il pas une preuve ſans réplique ? Eh ! mes Freres, je vous le demande à vous-mêmes, de tant de perſonnes appellées au berceau de Jeſus-Chriſt, & averties de ſa naiſſance, combien en vit-on s'y rendre, & s'en retourner changés, convertis ? Quelques paſteurs au plus, & trois Mages. Il faut donc que le Dieu du ſalut ſoit un Dieu bien abandonné : vous en allez être encore plus convaincus par les deux caractères qu'il me reſte à vous expoſer. Je les abrége ; oppoſons d'abord à l'infidélité convertie dans les Mages, la fauſſe juſtice réprouvée dans les Juifs. C'eſt le ſujet de ma ſeconde Partie.

II. PARTIE.

C'EST un oracle bien terrible que l'anathême formel que Jeſus-Chriſt prononce dans l'Evangile contre cer-

tains faux juſtes de ſon tems, quand il dit à ſes diſciples : Si votre juſtice n'eſt bien au deſſus de celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux : *Niſi abundaverit juſtitia veſtra pluſquam Scribarum & Phariſæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Oracle qu'il vérifie dès ſon berceau, par le ſecret jugement qu'il y exerce, en nous montrant de fauſſes juſtices plus criminelles devant Dieu, & plus nuiſibles au ſalut, que l'infidélité même dans laquelle les Mages avoient vécu. *Matt* 5. 20.

En effet, je remarque dans les Juifs, auſquels il préfère ces Gentils, trois ſortes de fauſſes juſtices, qui regnent encore de nos jours dans le Chriſtianiſme, & qui y ſoûtiennent le fantôme de la Religion : je dis le fantôme de la Religion, car l'eſprit en eſt bien éloigné, comme vous le verrez dans la ſuite : juſtice d'état & de profeſſion : juſtice de connoiſſance & de ſpéculation : juſtice de miniſtère & de fonction, juſtice d'état & de profeſſion ; c'étoit celle des Princes du ſacerdoce dévoués aux Autels, & qui ſe repoſoient ſur la ſainteté de leur vocation : *Principes* *Matt* 2. 4.

ſacerdotum : juſtice de connoiſſance & de ſpéculation, c'étoit celle des Docteurs de la Synagogue, verſés dans les divines Ecritures, & qui comptoient
Ibid. ſur la ſûreté de leurs lumiéres : *Scribas populi.* Juſtice de miniſtère & de fonction ; c'étoit celle des Interprétes de la loi, des coopérateurs de la grace établis de Dieu pour en montrer les voies, & qui mettoient tout leur mérite dans l'interprétation littérale de la pa-
Ibid. 5. role de Dieu : *At illi dixerunt in Bethleem Judæ.* Juſtices apparentes, fauſſes juſtices : juſtices réprouvées de Dieu : Pourquoi ? parce qu'elles ſubſiſtent ſans un vrai fonds de piété ; parce qu'elles ſubſiſtent même avec de grands vices, avec l'aveuglement, avec l'orgueil, avec la négligence.

Avec l'aveuglement ; car ces faux Juſtes, tranquilles ſur leur état, voient les autres qui cherchent Dieu, & eux-mêmes ne le cherchent pas : avec l'orgueil ; ces faux Juſtes, fiers de leurs lumiéres, font connoître Dieu aux autres, & eux-mêmes ne s'en inſtruiſent pas : avec la négligence ; ces faux Juſtes, contens de leurs prétendus ſervices, conduiſent les autres à Dieu,

& eux-mêmes n'y vont pas : voilà les égaremens & les illuſions des Juifs ; en voici le châtiment & la punition.

Dieu punit leur aveuglement par l'endurciſſement, leur orgueil par le mépris, leur négligence par l'abandon où il les laiſſe. Examinons en peu de mots tous les traits différens de ce tableau évangélique, nous y reconnoîtrons ſans peine, trait pour trait, le vrai caractère des faux Juſtes de notre ſiécle. Aveuglement déplorable de l'élite du peuple de Dieu, de ſes Lévites, de ſes ſacrificateurs mêmes! Engagés par état à méditer, à déſirer, à demander la venue du Meſſie ; ils devoient être, ce ſemble, les plus ardens à le chercher, les plus prompts à le connoître, les plus ſûrs même de le trouver. Si pour aller à lui il falloit des lumiéres extérieures & ſenſibles, n'avoient-ils pas entre les mains les prophéties qui annonçoient ſa naiſſance, prophéties dont ils voyoient devant leurs yeux l'accompliſſement? Si des attraits intérieurs & ſecrets leur étoient néceſſaires, le temple ſacré, & ſes auguſtes autels, n'en étoient-ils pas les véritables ſources? Temple qu'ils

fréquentoient tous les jours, autels dont ils approchoient ſi ſouvent. S'ils avoient beſoin d'exemples forts & touchans, Dieu ne leur envoie-t-il pas des Rois Mages, Rois étrangers, Mages infidéles; qui leur découvrent par leur arrivée le pouvoir & les charmes de Jeſus-Chriſt naiſſant? Que de faveurs! que de ſecours! & que de graces! Mais, hélas! ces avantages, par l'abus qu'ils en font, tournent à leur perte. Parce qu'ils ſont domeſtiques de la foi, ils mépriſent ces étrangers infidéles: ils s'imaginent être au terme, parce qu'ils ſont en voie de ſalut: & parce que chez eux le Meſſie eſt déſiré & attendu, ils croient l'avoir déja ſuffiſamment trouvé & reconnu: c'eſt ainſi que l'aveuglement éloigne ſouvent de Dieu ceux mêmes que leur état en approche le plus, & que le vrai principe de leur aveuglement vient de la fauſſe idée qu'ils ont de leur état mal-entendu. Aveuglement qui regne encore aujourd'hui dans le Chriſtianiſme! Que de piétés feintes! que de fauſſes dévotions! mais qui ne ſont feintes & fauſſes, que parce que ce ſont des dévotions purement d'état

& des piétés ſimplement de profeſſion. Si ces piétés & ces dévotions étoient purgées des défauts dont les défigurent les perſonnes qui les embraſſent & qui les profeſſent, ce ſeroient des vertus ſolides & véritables, elles arriveroient infailliblement bientôt à la perfection : ſi les défauts de ces pieux illuminés, & de ces dévots aveugles étoient dépouillés de toute profeſſion de piété, & de tout exercice de dévotion, ils paroîtroient à leurs yeux tels qu'ils ſont en effet, des vices abominables, & qui éloignent infiniment de Dieu. Mais parce que l'habitude de leurs vices eſt mêlée des pratiques de la vertu, parce qu'ils ont un attachement égal, & à leurs déréglemens de mœurs, & à leur régle de vie : parce qu'en examinant toujours les foibleſſes du prochain, ils méditent aſſidûment les perfections de Dieu ; parce qu'en mépriſant les bonnes œuvres mêmes, ils eſtiment & ils louent les plus ſublimes ouvrages des Saints ; parce qu'auſſi inflexibles à ne rien rabattre de leurs louables coûtumes, qu'à ne rien relâcher de leurs intérêts humains, ils frequentent toujours les ſaints myſtères,

tandis qu'ils s'éloignent de toute réconciliation : parce qu'enfin plus entêtés de leurs dangereuſes préventions, que ſoumis aux raiſonnables ſentimens des autres, ils prennent les caprices de leur eſprit, & les ſaillies de leur humeur, pour des inſpirations de la grace, & pour des révélations ; de ce monſtrueux aſſemblage de lumiéres & de ténébres, il ſe forme un coupable aveuglement que Dieu réprouve, & qu'il punit comme celui des Juifs, d'un endurciſſement funeſte. Car en vain les Juifs voient-ils des Mages & des Rois tout quitter, tout faire, & tout tenter pour trouver Jeſus-Chriſt ; ils ne font pas la moindre démarche pour les ſuivre. Ils ſe croient en bon chemin, & ne veulent point changer de route. Ainſi nos faux Juſtes ont beau voir de grands pécheurs ſe réconcilier avant que d'approcher des ſacremens ; s'obſerver au moins les jours qu'ils en approchent ; réparer après s'en être approchés, ce qu'ils ont fait ou dit de mal ; pour eux ils perſiſtent toujours dans leurs animoſités ſecrettes, ſous des apparences de modération & de douceur, dans leurs impatiences do-

meſtique, ſous couleur de corrections fraternelle; & dans leurs malignes médiſances, ſous prétexte de charité pure, & de ſaint zéle : ainſi ils meurent comme les Juifs dans l'obſtination & l'endurciſſement, après avoir vécu comme eux dans l'illuſion & dans l'aveuglement, cauſé par une fauſſe juſtice d'état & de profeſſion. Premier caractère de fauſſe juſtice.

Orgueil pitoyable de ces Docteurs & de ces Sçavans du peuple de Dieu! ravis de donner aux Rois la loi, & la lumiére aux Mages, ils ont honte de profiter de leurs avis, & ſur-tout de leurs exemples. Ils veulent bien que l'on ſçache qu'ils les ont dirigés & inſtruits; mais ils ne veulent pas que l'on diſe qu'ils les aient imités & ſuivis. Indulgens pour eux-mêmes dans l'exécution du bien, parcequ'il en coûteroit trop à leur amour-propre : ils ſont exacts juſqu'au ſcrupule dans la déciſion pour les autres, parce qu'il y va de leur honneur & de leur gloire. Leur ſcience eſt proprement la ſcience des oracles, & ils abandonnent la ſcience des œuvres, qui pourtant eſt la véritable ſcience du ſalut, & ſans laquel-

le toute autre juſtice n'eſt qu'une juſtice en ſpéculation & en idée. Cette fauſſe juſtice, Chrétiens Auditeurs, n'eſt point enſevelie avec la Synagogue : elle a paſſé dans notre ſiécle : ſiécle critique s'il en fut jamais, où chacun veut s'ériger en réformateur, non de ſoi-même, mais des autres, & ſurtout de ſes guides : le laïc du Prêtre, le ſéculier du Religieux, le courtiſan du Magiſtrat, le Magiſtrat de l'Egliſe, & le particulier de tout l'Etat, & de ceux qui le gouvernent : ſiécle où la vaine gloire de reprendre les déréglemens viſibles, dérobe le ſolide avantage de profiter des vertus connues ; où l'on eſt plus curieux, & plus habile à relever tous les abus qu'il faudroit corriger, qu'à recueillir tous les exemples qu'on devroit ſuivre : ſiécle diſcoureur, où l'on rencontre plus de maîtres que de diſciples, où tout le monde ſe mêle d'enſeigner, & peu de perſonnes ont à cœur d'édifier : où l'on peut dire de la plûpart des hommes, ce que ſaint Auguſtin diſoit de Sénéque : que la vertu qui brilloit dans ſes diſcours, diſparoiſſoit dans ſes œuvres : *Virtus adfuit docenti, de-*

fuit viventi. Siécle pervers, où plus que jamais la ſévérité eſt en vogue, & le relâchement en vigueur ; où comme les Juifs, on a trouvé, ſi vous voulez, Jeſus-Chriſt dans la ſublimité de ſes divines Ecritures, & dans la pureté même de ſes ſaintes loix : mais où on ne le cherche plus, comme les Mages, dans la ſimplicité de ſon enfance, & dans l'humilité de ſon berceau : où la morale enfin la plus étroite jointe à la pratique la plus commode, n'eſt plus qu'une ſcience vaine, qui attire l'eſtime des hommes, & le mépris de Dieu. Car c'eſt ainſi qu'il punit les Docteurs de la Synagogue. Il ne tient compte, ni de leurs doctes recherches, ni de leurs heureuſes découvertes, tandis qu'il bénit & qu'il recompenſe tous les pas des Rois Mages : & c'eſt encore ainſi, je le dis, hélas ! peut-être à ma propre condamnation ; c'eſt encore ainſi que tant de fauſſes lumiéres du Chriſtianiſme, qui brillent, mais qui n'échauffent pas, jettent ici-bas quelque fumée, & s'allument en l'autre monde des feux éternels. Un pécheur humble & ſoumis, comme les Mages, dit ſaint Chry-

ſoſtôme, l'emporte autant ſur ces juſtes ſçavans & ſuperbes, que les paroles le cédent aux actions, & l'inſtruction à la pratique. Seçond caractère de fauſſe juſtice : juſtice de connoiſſance & de ſpéculation.

Enfin négligence inexcuſable de tous ces Miniſtres zélés du peuple de Dieu ! contens d'avoir ouvertement confeſſé l'attente de leur Meſſie, d'avoir hautement publié les promeſſes de ſa venue, d'avoir marqué même diſtinctement le lieu de ſa naiſſance, ils ſe ſçavent ſi bon gré d'avoir rendu ce témoignage à la vérité, qu'ils en demeurent là ſans aller plus loin, comme s'ils n'avoient plus rien à faire, & qu'ils euſſent rempli toute juſtice, en gardant ſimplement une juſtice de Miniſtère & de fonction : & telle eſt encore, à la bien conſidérer, celle d'une infinité de Chrétiens de nos jours. Leur vie eſt ſans reproche, & leur conſcience ſans remords. Sur quoi ? je vous prie ? ſur ce qu'ils paroiſſent avoir de la foi, de la religion, de la régularité même. Mais qu'ils conſultent leur eſprit, & qu'ils ſondent leur cœur, ils verront que leur foi n'eſt, à

le bien prendre, qu'une ſimple déférence à l'autorité du ſentiment commun, plûtôt qu'une conviction vive des vérités de l'Evangile; leur Religion, un aſſujettiſſement ſervile à la pratique extérieure de quelques œuvres mortes & vuides des ſentimens intérieurs qui leur ſont propres, & qui en font le prix & le mérite devant Dieu. Leur régularité, un faſtueux attachement aux obligations dont ils ſont comptables au public, ſans aucune attention aux devoirs moins éclatans, quoiqu'auſſi importans, & peut-être plus néceſſaires au ſalut. *Eh!* quel fruit peuvent-ils attendre de cette fauſſe juſtice, qu'un triſte abandon de Dieu? N'eſt-ce pas ainſi qu'il paya les ſpécieux ſervices de ces froids panégyriſtes de ſon divin berceau? Il y reçut les Mages, qu'ils lui adreſſerent, & dans les Mages les prémices des Nations; pour eux, il les en exclut, & toute leur troupe phariſaïque avec eux. Triſte abandon, qui dure encore de nos jours! Où ſont maintenant, mes Freres, ces premiers zélateurs du vrai Meſſie? Que ſont devenus leurs autels & leurs ſacrifices? à

quoi leur ſervent leurs Ecritures & leurs prophéties ? A notre ſalut, répond ſaint Auguſtin, & à leur réprobation. Et n'eſt-ce pas encore ainſi, que, ſans remonter juſqu'aux Juifs, nous voyons abandonnés de Dieu des peuples entiers, chez qui brilloient autrefois la pureté de la foi, & la ſainteté même de la loi chrétienne ; mais dont la religion, peu à peu affoiblie, n'étoit plus que repréſentation & ſpectacle ; & la piété, preſque éteinte, que miniſtère & fonction.

Nous avons profité de leurs pertes, & d'autres, ſi nous n'y prenons garde, pourroient bien profiter des nôtres. Déja le dépériſſement de la foi, & le refroidiſſement de la piété parmi nous, ne nous avertiſſent-ils pas de jour en jour que nous trouvons les mêmes écueils, & que nous courons au même naufrage ? De ſi triſtes exemples, que vous avez devant les yeux, ne doivent-ils pas vous porter à juger ſévérement de vos juſtices ? Hélas ! on vous exhorte aſſez tous les jours, mes Freres, à examiner en vous ce qu'il y a de répréhenſible & de défectueux, & on ne peut trop vous recommander

cette ſainte pratique : mais moi je vous exhorte aujourd'hui à examiner même ce qui vous y paroît de bien, de louable, & de ſaint. Je crains du moins autant vos vertus que vos vices. Toutes comme vous venez de le voir, ne ſont pas reçûes au berceau de votre Sauveur, beaucoup moins au tribunal de votre Juge : & celles qui s'attirent le plus le ſuffrage & l'approbation des hommes, ſont les plus expoſées aux anathêmes & à la réprobation de Dieu.

Achevons, & à la fauſſe juſtice réprouvée dans les Juifs, ajoûtons l'impiété confondue dans Hérodes & ſa Cour. C'eſt la concluſion de ce diſcours.

III. PARTIE.

NOUS voyons dans Hérodes & dans ſa cour trois funeſtes effets de l'état de ces impies, qui ne cherchent Dieu que pour le braver, & qui en ſont eux-mêmes pourſuivis. Le trouble, l'impoſture & le déſeſpoir. Non on ne reconnoît plus Hérodes depuis qu'il perſécute Jeſus-Chriſt ; ce n'eſt plus cet habile politique, élévé ſur le thrône par ſon adreſſe ; c'eſt un mal-

heureux phrénétique égaré dans les noirs accès de ſes ſombres fureurs. Un enfant au berceau l'épouvante ! eſt-ce un Roi ? eſt-ce un Dieu ? il veut s'en éclaircir, & il ne peut s'en aſſûrer. Son trouble le jette dans de continuelles recherches, & ces recherches le replongent dans de nouvelles alarmes. Mages, étoiles, prophéties ! heureux préſages du Meſſie ! vous êtes pour Hérodes de cruels pronoſtics ! autant de merveilles, autant de monſtres à ſes yeux. Il en entrevoit la vérité, mais dans le point de vûe le plus propre à le tourmenter ; aſſez cachée pour échapper à ſes curieuſes pourſuites, aſſez connuë pour exercer ſes cruelles inquiétudes. O Dieu ! que vous êtes terrible à vos ennemis, lors même que vous les ménagez ! & que ſans éclat, dès cette vie, vous ſçavez bien vous venger de leurs outrages ! Non, dit le Saint-Eſprit, ni raiſon, ni repos pour les impies : *Non eſt pax impiis.* Point de ſolidité dans leur eſprit, de quelque force de génie qu'ils ſe flattent. Témoins les ſyſtêmes qu'ils embraſſent, mille fois plus incompréhenſibles que les dogmes qu'ils com-

Iſ. 48. 22.

battent. Les rêveries d'un petit nombre de libertins, comme eux diſperſés & deteſtés dans chaque ſiécle ; voilà l'Evangile auquel ils ſouſcrivent. Les temoignages de tout ce qu'il y a jamais eu au monde de plus ſage & de plus ſaint ; voilà les oracles contre leſquels ils ſe révoltent. Point de calme dans leur cœur, quelque air d'aſſûrance qu'ils affectent. Leur embarras paroît juſques dans leurs triomphes : & dans les ſuccès mêmes qu'ils ſe donnent, ils ne parlent de Religion que comme des gens inquiets qui cherchent à ſe calmer, ou plûtôt à s'étourdir dans leur libertinage.

A quoi bon, en effet, s'attacher comme ils font, à tous propos, à relever les prétendues ſimplicités de la créance commune ? Eſt-ce zéle de la vérité ? Mais qu'ont-ils tant à lui oppoſer, que de bons mots, des contes ridicules, & de fades railleries ! Ah ! c'eſt donc envie d'égayer leurs remords, & de ſe diſtraire des perplexités ou les jette leur incertitude : c'eſt que la foi eſt pour eux une lumiére importune, aſſez forte pour deſſiller leurs yeux, & pour leur ôter le repos

qu'ils voudroient bien goûter dans leurs ténébres : mais trop foible en eux pour diſſiper les illuſions de leur cœur, & pour y porter cette douce tranquillité, qu'elle ne répand que dans les cœurs des vrais fidéles. En cet état, tout ce qui conſole les gens de bien, les déſole. L'immortalité de l'ame, ſource de nos véritables grandeurs; l'éternité d'une autre vie, fondemens de nos plus belles eſpérances: la providence d'un Dieu protecteur de nos intérêts, juge de nos actions, arbitre de nos deſtinées : ce ſont là les connoiſſances qu'il s'efforcent d'affoiblir, & qu'ils ne ſçauroient entiérement effacer. Ils ont beau ſubtiliſer : ce n'eſt point par raiſonnement, c'eſt par ſentiment que nous croyons ces vérités : & tous les efforts de la raiſon ne peuvent détruire les impreſſions de la conſcience. Le parti donc qu'ils prennent, à l'exemple d'Hérodes, c'eſt de s'envelopper dans leurs doutes, de ſe livrer à leurs agitations, & de conſerver, aux dépens de leur repos, le regne de leurs paſſions tyranniques. Quelle étrange frénéſie! le trouble, premier effet de l'impiété.

L'impie n'eſt pas plus heureux à tromper les autres qu'à ſe tromper lui-même. Il a beau feindre & ſe maſquer, il eſt toujours connu pour ce qu'il eſt, ſous quelques beaux dehors qu'il ſe cache. Je ne veux qu'Hérodes pour exemple. Ne feignit-il pas de vouloir, comme les Mages, adorer Jeſus-Chriſt ? ne contrefit-il pas leur zéle, & n'emprunta-t-il pas même leur langage ? *Ut & ego veniens adorem eum.* Et cela pour ſurprendre leur religion, & pour impoſer à leur piété, dans l'horrible attentat qu'il méditoit contre le Sauveur du monde. Cependant les ſurprit-il ? leur impoſa-t-il en effet ? & ce fameux trompeur ne ſe vit-il pas trompé lui-même dans ſes criminelles eſpérances ? *Matt. 2. 8.*

Dieu révéla ſon caractère caché, & ſes deſſeins ſecrets, & ne permit pas que les Mages fuſſent les dupes de cet hypocrite : pour dévoiler l'impie & le décréditer, il n'eſt plus beſoin, mes Freres, de pareil miracle. Ce n'eſt plus guère même du maſque de la piété qu'il ſe couvre : l'artifice eſt ſi uſé & ſi décrié, qu'il eſt auſſi peu ſûr de s'en ſervir, qu'il eſt rare de s'y mé-

de jeunes gens, des femmes, des chrétiens à demi-pervertis, ou tout-à-fait ignorans, qui n'ont pas assez, ou de lumiére, ou de force, pour découvrir la fausseté & pour repousser la foiblesse de leurs raisonnemens C'en est assez : épargnons-leur le détail des autres crimes auxquels ils s'abandonnent en secret, dès qu'ils ont perdu la vûe de Dieu, & l'attente de ses jugemens, l'espérance & la crainte d'une autre vie. Cet acharnement malin qu'ils ont à étouffer la religion & la foi, dans les cœurs & dans les esprits les plus faciles à séduire, suffit seul pour qu'on regarde l'impie, comme le plus cruel tyran des ames, le plus désespéré scélérat, & le plus irréconciliable ennemi de Dieu.

Ne le désespérons pas cependant, la grace qu'il combat, & dont il peut être encore la conquête, nous engage à ne le point abandonner, comme elle ne l'abandonne pas elle-même durant la vie. La foi, dont il est le persécuteur, mais dont il peut devenir le disciple nous apprend que tant qu'il respire, il peut rentrer sous ses aimables loix. Disons donc aujourd'hui à

l'impie déclaré, comme au faux juſte, & au pénitent ſincère, ce que le Prophéte nous dit à tous : Cherchez le Seigneur, tandis que vous pouvez le trouver : *Quærite Dominum, dum inveniri poteſt.* Cherchez Dieu, mais cherchez-le en Dieu, ajoûte ſaint Bernard ; c'eſt-à-dire, comme l'explique ce Pere : ne cherchez rien plus que Dieu : ne cherchez rien autant que Dieu : ne cherchez rien même après Dieu : *Nihil præter ipſum, nihil tanquam ipſum, nihil poſt ipſum.* Ne Cherchez rien plus que Dieu ; car ce ſeroit là le perſécuter, & vous tourmenter comme Hérodes qui plus ardent pour ſa fortune que pour ſa religion, ſans vivre heureux, vêcut en impie : *Nihil præter ipſum.* Ne cherchez rien autant que Dieu : car ce ſeroit là le méconnoître, & vous aveugler, comme les Juifs, qui auſſi pleins de leur propre grandeur, que de celle de leur Meſſie, s'égarérent, & ne le trouvérent pas ; *Nihil tanquam ipſum.* Ne cherchez rien même après Dieu : c'eſt là le vrai moyen de le glorifier, & de vous ſanctifier ; comme les Mages, qui détachés de tout pour trouver Jeſus-

Chriſt, vinrent mettre à ſes pieds leurs tréſors & leurs couronnes, & s'en retournérent enrichis & comblés d'un ſurcroît continuel de faveurs & de graces : *Nihil poſt ipſum.* Cherchez Dieu tandis qu'il en eſt tems, & qu'on peut le trouver : *Dum inveniri poteſt.* Le tems de le chercher, c'eſt la vie : le tems de le trouver, c'eſt la mort, & le tems de le poſſéder, c'eſt l'éternité bienheureuſe que je vous ſouhaite. *Amen.*

SERMON

POUR LE JOUR

DE LA PURIFICATION.

Perfecerunt omnia ſecundùm legem Domini. Ils accomplirent tout ſelon la loi du Seigneur. *Luc. ch.* 2.

C'Est la concluſion que tire l'Evangile de la Purification de la ſainte Vierge, & de la Préſentation de Jeſus-Chriſt. Sous quelle idée, Chrétiens Auditeurs, vous répréſenterai-je aujourd'hui Marie; & de tant d'éloges conſacrés à ſon honneur, auquel dois-je m'attacher dans cette auguſte ſolemnité? La peindrai-je à vos yeux comme l'arche de la nouvelle alliance, l'aurore du ſoleil de juſtice; l'aube pure & ſans tache du jour naiſſant de

la loi de grace ? Telle, & plus belle encore parut Marie dès le premier moment de ſon immaculée Conception. Mais aujourd'hui, que, comme un aſtre éclipſé, elle ſe cache ſous les ſombres voiles d'une cérémonie légale qui lavoit des taches, que toujours Vierge, elle n'avoit pû contracter ; aujourd'hui, que par un excès d'humilité, elle vient ſe confondre au milieu d'une troupe profane de femmes péchereſſes ; aujourd'hui, que pour plaire davantage à ſon Dieu, toute pure qu'elle eſt, elle s'ocupe du ſoin de ſe purifier : ne renonce-t-elle pas aux honneurs dûs à ſon irrépréhenſible pureté ? Irai-je donc, pour relever l'état de ſa pureté virginale, vous produire le privilége de ſa maternité divine ; viendrai-je vous rappeller le précieux ſouvenir de cet heureux moment où le ciel & la terre attendoient de ſon conſentement le déſiré des nations, & le Sauveur du monde ? C'eſt la peinture que nous fait l'Evangile de Marie élevée à la dignité de Mere de Dieu ; mais non pas de Marie miſe indiſtinctement au rang des meres des hommes.

Ce n'eſt donc, ni comme Vierge par excellence, ni comme Mere par miracle, qu'elle paroît aujourd'hui dans le temple. C'eſt comme la plus humble & la plus ſoumiſe de toutes les créatures : & ſes exemples en ce jour de ſon humiliation & de ſon abaiſſement, nous diſent beaucoup mieux que ſes paroles au jour de ſon élévation & de ſa gloire : Voici la ſervante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini.* *Luc.* 1. 38.

En effet, qu'eſt-ce que ſervir Dieu ? ſinon obéir promptement à ſes loix, exécuter ponctuellement ſes ordres, ſe ſoûmettre aveuglément à toutes ſes volontés adorables. Or voilà ce que Marie nous apprend dans ce myſtère, que les Peres ont appellé le myſtère de ſa parfaite obéiſſance : *Totius puritatis mater*, dit ſaint Laurent Juſtinien, *purgationis legitimæ ſpeciem ſuſcepit, ut obedientiſſimæ humilitatis virtutem inſinuaret.* Car je remarque dans l'Evangile de ce jour, deux loix expreſſément portées par le Seigneur, & religieuſement obſervées par Marie. L'une regardoit la purification de la mere, & l'autre l'oblation du Fils. La pre-

miére conſiſtoit en de ſimples obſervances, & de pures cérémonies. La ſeconde étoit plus intérieure & plus ſpirituelle. Se ſéparer durant quelques jours du commerce du monde, s'abſtenir pour un tems de tout ce qui étoit ſacré, venir par quelque offrande ſolliciter les priéres des miniſtres du Dieu vivant, c'étoit où ſe réduiſoit la loi de la Purification. Mais porter les premiers nés au temple, les préſenter à l'autel, les offrir au Seigneur, c'étoit faire un aveu public, qu'on n'avoit aucun droit ſur leur deſtinée; reconnoître qu'ils appartenoient à Dieu ſeul; proteſter, que, ſi on les retenoit encore, ce n'étoit que pour les élever, comme des victimes dévouées à ſa gloire. Ainſi donc l'obſervation de ces deux loix, pour être entiére & parfaite, devoit être tout à la fois littérale & ſpirituelle.

Et telle eſt encore celle que nous devons tous à la loi de notre Dieu. Car cette divine loi a ſa lettre & ſon eſprit : c'eſt-à-dire, qu'elle a des devoirs qu'elle preſcrit, & des ſentimens qu'elle inſpire. C'eſt le beau caractère qu'en fait David. La loi de Dieu, dit

ce Prophéte, eſt pure & ſans tache : *Lex Domini immaculata :* voilà pour la lettre. Elle régle les plus ſecrets mouvemens de l'ame, & elle étend ſon pouvoir juſques ſur les cœurs : *Convertens animas :* voilà ſon eſprit. C'eſt dans l'union inſéparable de ces deux parties de la loi, que conſiſte, & ſon eſſence, & ſa perfection. Si vous en altérez la lettre, vous en corrompez la pureté, & vous vous rendez prévaricateur. Si vous en abandonnez l'eſprit, vous en perdez tout le mérite, vous n'obéiſſez plus qu'en eſclave forcé, vous n'êtes plus qu'un vil mercenaire. Et voilà, dit ſaint Auguſtin, d'où vient le déſordre, la confuſion, & le ſcandale du Chriſtianiſme. C'eſt un abus bien ancien, d'affoiblir ſans ſcrupule la loi de Dieu, d'en diminuer le joug ſans autorité, & d'élargir la voie du ciel par des explications arbitraires & préſomptueuſes. Car les uns interprétent à leur gré la loi de Dieu : & au lieu de régler leurs mœurs ſur elle, ils veulent la régler ſur leurs mœurs ; en ſorte qu'elle ne les oblige qu'autant qu'elle leur plaît. Premiére illuſion. D'autres, uniquement attentifs aux *Pſ.* 18. 8. *Ibid.*

obſervances extérieures, gardent, ſi vous voulez les dehors de la loi : mais n'en prennent jamais l'eſprit, & n'ont qu'une Religion de pure repréſentation, & de ſimple ſpectacle. Seconde illuſion.

Pour corriger ces deux abus, ſi communs dans le monde Chrétien, je ne veux aujourd'hui que l'exemple de Marie. Cette Vierge ſi pure, malgré toutes les raiſons qui ſemblent l'exempter de la purification, s'y ſoûmet ſans reſtriction : & nous apprend par-là à obſerver la loi à la lettre : premiére inſtruction. Cette Mere ſi tendre, non contente d'accomplir à l'extérieur l'oblation de ſon Fils, y conforme ſes ſentimens : & nous enſeigne par-là à obſerver la loi ſelon ſon eſprit. Seconde inſtruction. Si donc nous voulons être de zélés imitateurs de Marie, ſoyons, comme elle, de parfaits obſervateurs de la loi. Attachons-nous à la lettre : prenons-en l'eſprit. C'eſt le partage de ce diſcours, & le fruit de ce myſtère.

Vierge ſainte, c'eſt à vous de nous donner de ſi importantes leçons. Née pour commander au maître de l'uni-

vers, vous mettez votre gloire à vous y ſoûmettre, plus jalouſe de la dépendance que vous impoſe le titre de créature, que de l'autorité que vous donne la qualité de mere de Dieu. Imprimez au fond de nos cœurs cette humble ſoûmiſſion, & cette docilité parfaite. Apprenez à de vils eſclaves, à des enfans rebelles, à de coupables pécheurs, à reſpecter les volontés adorables d'un maître ſouverain, que nous devons honorer; d'un pere bienfaiſant, que nous devons aimer, d'un juge redoutable, que nous devons craindre. C'eſt la grace que nous vous prions de nous obtenir par votre interceſſion. *Ave.*

I. PARTIE.

QUELQUE bien conçûes, & quelque ſagement portées que puiſſent être les loix humaines, elles ſont néanmoins ſujettes à des explications, à des exceptions, à des priviléges: & ne peuvent par conſéquent toujours être gardées à la lettre : parce que ceux qui les ont faites, n'étant après tout que des hommes auſſi bornés dans leurs lumiéres, que foibles dans leur pouvoir : il eſt rare que rien n'échappe à leur autorité, ou à leur ſageſſe. Mais quand

Dieu parle, quand il ordonne, quand il porte une loi; ſa loi ne peut ſouffrir la moindre altération. C'eſt un décret irréformable : parce que ſes lumiéres étant ſans défaut, & ſon pouvoir ſans bornes, il peut tout ce qu'il veut, & ne veut rien qu'il ne rende poſſible. Et voilà pourquoi nous liſons à la tête de ſes ordonnances ces paroles remarquables, qui ſont comme le ſceau de la divinité : *Ego Dominus* : Je ſuis le Seigneur. C'eſt moi qui vous parle. Loin d'ici tout raiſonnement, toute excuſe, tout privilége : Je ſuis le Seigneur votre Dieu : *Ego Dominus.*

Cette ſeule conſidération ne devroit-elle pas ſuffire pour nous inſpirer cette humble ſoûmiſſion, que toute créature raiſonnable doit aux loix de ſon Créateur? Et nous faudroit-il d'autre motif pour la pratique du bien, pour la fuite du mal, que ce mot déciſif que nous a dicté notre Sauveur : Dieu le commande, Dieu le défend. Vils & mépriſables vers de terre devant Dieu, nous convient-il de diſputer avec lui, ou de lui réſiſter en face; d'interpréter ſes volontés, de pénétrer dans ſes

ſecrets, d'avoir à ménager une gloire & des intérêts, quand il eſt queſtion de lui rendre hommage? de conſulter la raiſon humaine, la nature corrompue des paſſions révoltées, ſur la maniére dont nous devons exécuter ſes ordres, lorqu'il ne tient qu'à lui de nous livrer ſur l'heure à ſa vengeance, ou de nous faire rentrer dans le néant dont nous ſommes ſortis. C'eſt être, je ne dis pas téméraires, mais inſenſés, que d'oſer déſobéir, ou répliquer à celui qui a dit, & tout s'eſt fait, *Divino intonante præcepto, obediendum eſt, non diſputandum.* S. Aug.

Cependant, comme ſes ſaintes loix ſont eſſentiellement oppoſées aux inclinations corrompues de notre nature, il n'eſt point d'effort qu'elle ne faſſe pour s'y ſouſtraire & ſe mettre en liberté. D'abord elle s'érige en interpréte de la loi, & par des ſubtilités étudiées, elle cherche à l'éclaircir, ou plutôt à s'aveugler. Premier artifice,

Quand elle ne peut obſcurcir la loi par ſes opinions erronées, elle tâche de trouver en ſoi, ou dans ſon état, quelque titre de diſpenſe & de privi-

lége. Second artifice. Enfin quand elle ne trouve rien, ni dans la loi, ni dans elle-même, qui ſoit favorable à ſes prétentions : elle s'efforce au moins de découvrir dans les circonſtances préſentes, quelque obſtacle apparent dont elle puiſſe ſe parer. Troiſiéme artifice.

Telles ſont les ruſes ordinaires de l'amour-propre, pour éluder une loi qui le proſcrit ; & pour ſecouer un joug qui l'importune. Vous les connoîtrez encore mieux par le détail que j'en vais faire, en leur oppoſant l'obéiſſance aveugle, & l'humble ſoumiſſion de Marie.

Opinions commodes ! favorables interprétations de la loi ! eurent-elles jamais plus de lieu, & moins d'effet que dans la Purification de la ſainte Vierge ? la loi s'explique preſque d'elle-même en ſa faveur. Les termes n'en ſont point obſcurs : ils ne marquent diſtinctement que les meres ordinaires : & forment par conſéquent un préjugé favorable à celle qui étoit mere, ſans avoir ceſſé d'être vierge. Aux termes précis de la loi, ajoûtons l'intention préſumée du Légiſlateur. Elle

ſembloit ſuppoſer dans celle qu'il obligeoit à ſe purifier, quelque ombre au moins, quelque apparence du péché : (car c'eſt ce que ſignifient ces paroles qui nous montrent la fin de la loi :) *Mundabitur à peccato :* & conſéquemment elle ne pouvoit s'étendre à Marie, dont l'innocence ſans tache n'en avoit reçû aucune atteinte. Je vous le demande, Chrétiens Auditeurs ; étoit-ce faire violence à la loi que de l'entendre de la ſorte ? Etoit-ce faire violence à la lettre que d'en excepter une Vierge, quoique mere ? Et tant de ſaints Docteurs ont-ils donc voulu flatter Marie, aux dépens de la vérité : quand ils ont ſoûtenu d'un commun accord, que la loi de la Purification n'avoit jamais été faite pour elle ? Non ſans doute : & je ne craindrai point de le dire après eux : ou il n'eſt jamais permis d'expliquer, d'interpréter, d'adoucir de ſa propre autorité une loi divine : ou celle-ci devoit être expliquée, interprétée, adoucie en faveur de Marie. Cependant, vérité bien ſévère à la nature, mais bien importante au ſalut ! Marie par ſa conduite rejette tous ces éclairciſſemens ſpécieux, qui

Luc. 1. 8.

n'avoient pû échapper à ſes lumiéres. Tant de raiſonnemens qu'il vous plaira. Diſciple de la loi, elle ne s'en fait point l'interprête. Docile pour tout ce que la loi lui preſcrit, elle ne raiſonne point contre, elle ne veut point ſoûmettre la volonté de Dieu à ſon jugement; mais elle ſoûmet ſon jugement à la volonté de Dieu : elle régle ſa conduite ſur la lettre de la loi priſe à la rigueur, & non ſur ſes interprétations favorables. Il y a une loi. C'en eſt aſſez. Elle obéira, quelque difficulté qu'elle y trouve. Exemple bien accablant pour ces eſprits préſomptueux, qui de leur propre autorité s'érigent en arbitres de l'Evangile : & qui malheureuſement féconds en opinions relâchées, trouvent à tout ce qui leur paroît trop ſévère des modifications & des tempéramens! Comment aimer, dit-on, un ennemi qui nous hait; oublier une injure qui nous bleſſe; fuir une occaſion qui nous flatte? Il faut bien aider à la lettre. Nous ne ſommes pas des Anges ſur la terre. Tant de perfection ne nous convient pas. Faux raiſonnemens dignes des enfans d'Eve, inſtruite à l'école du ſerpent! raiſonnemens fu-

neſtes au ſalut ! Vous qui élargiſſez les voies du Seigneur au gré de la cupidité, vous ſerez à jamais confondus par l'obéiſſance de la mere d'un Dieu fait homme, pour être obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix.

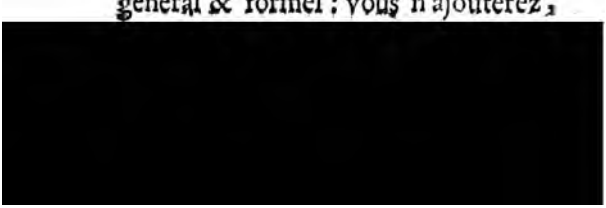
Vous me direz ſans doute, pour vous défendre de ſuivre ſon exemple, ce qu'ont dit les Peres pour juſtifier le précepte, que Marie pouvoit avoir un ordre précis de ſe ſoûmettre à la purification : qu'au moins l'exemple de ſon Fils, ſoûmis avant elle à la circonciſion, étoit pour elle une régle déja faite, & qu'elle devoit ſuivre : que ſur-tout le ſcandale qu'elle auroit donné aux yeux de tout un peuple jaloux de ſes obſervances, l'obligeoit à ſacrifier les intérêts d'une gloire cachée, à l'intérêt de l'édification publique : mais que pour vous rien de ſemblable ne vous engage à une obſervance auſſi étroite ; & que pourvû que vous ne mépriſiez pas ouvertement la loi, on ne doit pas vous faire un crime d'en adoucir quelquefois la rigueur par quelque interprétation favorable.

Telle eſt, Chrétiens Auditeurs,

notre injuſtice. Toujours penchans à la ſévérité, quand il s'agit des autres, & portés au relâchement, dès qu'il eſt queſtion de nous, nous peſons dans des balances bien différentes nos obligations & leurs devoirs, & nous vérifions par là cet oracle du Saint-Eſprit, que les meſures des hommes ſont inégales & trompeuſes : *Mendaces filii hominum in ſtateris.* Jugeons-en par ces raiſons que je viens de rapporter d'après quelques ſaints Docteurs. Elles nous ont paru déciſives par rapport à Marie. Peut-être vont-elles vous paroître fauſſes & outrées : ſitôt que je viendrai vous en faire l'application. Souffrez cependant que je la faſſe : elle eſt trop importante à votre inſtruction.

Pſ. 61. 80.

Que Marie eût un ordre exprès de ſe ſoûmettre à la purification : c'eſt une pure conjecture de quelques ſaints Docteurs : conjecture qui ne ſe peut vérifier par le texte ſacré. Mais une vérité conſtante que nous y liſons : c'eſt que Dieu, jaloux de ſa loi, veut qu'on l'entende, & qu'on l'obſerve toujours à la lettre. Le précepte en eſt général & formel ; vous n'ajoûterez,



ni n'ôterez rien à mes paroles, nous dit-il au Deutéronome : *Non addetis ad verbum, quod vobis loquor, nec auferetis ex eo.* Or je demande; ces ſens favorables, que l'on s'efforce ſi ſouvent de donner aux termes de la loi, ſur le pardon des offenſes, ſur l'amour des ennemis, ſur la fuite des occaſions, ſur la mortification des ſens, ſur cent autres articles de l'Evangile, ſont-ils toujours ſi juſtes & ſi conformes à la lettre, que l'on puiſſe dire avec vérité, qu'ils n'y ôtent ou qu'ils n'y ajoûtent rien ? *Non addetis ad verbum*, &c. C'eſt un examen que tout Chrétien peut & doit faire de bonne foi, s'il veut ſe ſauver. Mais où la plûpart n'oſent & ne veulent pas entrer : de peur de condamner comme inſoûtenables, tant de maximes licentieuſes, de mitigations forcées, d'adouciſſemens dangereux, dont on ſe prévaut tous les jours pour ſe former de fauſſes conſciences contre la pratique littérale de la loi de Dieu. Ce que je ſçai, Seigneur, peſez bien, Chrétiens, cette expreſſion, elle eſt du Roi prophéte, ce que je ſçai, c'eſt que vous nous avez ordonné de garder tous vos comman- *Deut.* 4. 2.

Pſ. 118. 4. demens à la derniére rigueur : *Tu mandaſti mandata tua cuſtodiri nimis.* Tel plaiſir, dit-on, eſt publiquement permis : tel intérêt n'eſt pas abſolument défendu : ici l'obligation n'eſt pas étroite : là il n'y a pas au moins de péchés griefs. Ah ! Chrétiens ! que l'on eſt prêt de ſa perte, quand on ſe plaît ainſi à marcher toujours ſur le bord du précipice ! & qu'en fait de mœurs, du bien au mal, le pas eſt ſouvent imperceptible ! qu'il eſt gliſſant ! qu'il eſt périlleux pour le ſalut !

Mais voici quelque choſe de plus déciſif & de plus fort. Vous n'ignorez pas quels étoient ces Scribes & ces Phariſiens, contre qui Jeſus-Chriſt, dans l'Evangile, lance de ſi fréquens & de ſi terribles anathêmes. Auſtères & relâchés tout à la fois, ils interprêtoient à leur gré certains points de la loi ; & dans d'autres points ; ils ne ſouffroient nulle explication. Exacts juſqu'au ſcrupule ſur la ſanctification des jours conſacrés au Seigneur, & ſur le payement des biens deſtinés à ſon ſervice, ils condamnoient toute œuvre ſervile, le jour du Sabbat, & vouloient qu'on donnât juſqu'à la dixme des moindres

fruits de la terre. Mais en même tems indulgens à l'excès ſur le chapitre de l'intérêt, ils n'obligeoient au ſerment que quand on juroit par l'or du temple, c'eſt-à-dire, à leur profit : & permettoient à l'enfant de refuſer tout impitoyablement à la néceſſité preſſante de ſon pere, pourvû qu'il ne refusât rien à leur inſatiable avarice : étrange & bizarre conduite ! mais trop fidéle image des mœurs de notre ſiécle, où chacun ſe picque de ſévérité dans tout ce qui n'intéreſſe point ſa paſſion ! Or que prononce Jeſus-Chriſt ſur ce mélange monſtrueux de morale étroite & commode ? Condamne-t-il la rigueur & la ſévérité de l'une ? Non, Chrétiens Auditeurs : il la loue, il la conſeille, il la recommande même comme importante & ſalutaire : *Hæc oportuit facere.* Mais il réprouve la licence & le relâchement de l'autre, comme damnable & contraire à la loi de Dieu : *Hæc oportuit facere, & illa non omittere.* Admirable déciſion, qui confirme la vérité que je vous prêche. Car ſi vous prétendez que Marie ne dût point ſe ſervir des interprétations favorables, qu'elle pouvoit donner à la

Matth. 23. 23.

Ibid.

loi, par ce que le bon plaiſir de Dieu étoit qu'elle l'obſervât à la lettre : je vous montre par l'approbation générale que Jeſus-Chriſt donne à l'obéiſſance littérale des Phariſiens, qu'il attend de vous une égale ſoûmiſſion ; & que votre obéiſſance à ſa loi ne peut être moins littérale, moins ponctuelle, moins parfaite, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, que celle des Scribes & des Phariſiens dans les mêmes points où ils étoient le plus ſévères. (Car voila le ſens naturel de ces divines paroles :) *Hæc oportuit facere, & illa non omittere.* A cela que pouvez-vous répondre ?

Sans recourir, dit-on, aux oracles divins, l'exemple ſeul de Jéſus-Chriſt ſoûmis à la loi, n'étoit-il pas une raiſon ſuffiſante pour ſa mere de s'y ſoûmettre. J'en conviens avec vous. Mais cette raiſon, ſi forte à l'égard de Marie, perdra-t-elle, ſi je la fais valoir contre vous, toute ſa force ? Cette conſéquence vous paroît juſte & naturelle : Jeſus-Chriſt s'étoit ſoûmis à la loi ſans reſtriction : donc ſans reſtriction Marie devoit s'y ſoûmettre. La mere n'étoit pas plus privilégiée que le

Fils. Celle-ci, à votre avis, eſt-elle moins raiſonnable & moins ſolide ? Jeſus-Chriſt s'eſt fait, non l'interpréte, mais l'obſervateur de la loi ; s'il l'a quelquefois expliquée, c'étoit toujours pour la reſtreindre, & jamais pour l'adoucir. Il a hautement proteſté contre toutes les interprétations favorables qu'y donnoient les Docteurs de ſon tems. Il a juré que le ciel & la terre paſſeroient plûtôt qu'une ſeule lettre, ou un ſeul point de ſes divins décrets : *Iota unum, aut unus apex non præteribit à lege.* Matt. 5 18. Donc un Chrétien, s'il eſt véritablement Chrétien, doit toujours s'en tenir à l'obſervation littérale de la loi de Dieu. Le ſerviteur n'eſt pas plus privilégié que le maître. Donc la liberté qu'il prend quelquefois de la réduire à ſes opinions, eſt déja une infraction commencée, un mépris tacite de ſes ordres : une oppoſition ſecrette à ſes volontés, une prudence de la chair, qui ſe couvre du voile & du nom de diſcrétion ; enfin un myſtère d'iniquité, qui tôt ou tard aboutit infailliblement à la mort éternelle. De ces deux concluſions, la premiére, qui concerne Marie, eſt de

ſaint Thomas, après ſaint Bernard. Mais la ſeconde, qui regarde tous les Chrétiens en général, eſt de Jeſus-Chriſt même, dans le paſſage que j'ai déja cité : *Qui ergo ſolverit unum de mandatis minimis, minimus vocabitur in regno cœlorum.* *Ibid.* 19.

Enfin vous prétendez, avec juſtice, que le ſcandale qu'eût donné Marie, en ſe diſpenſant de la purification, ſuffit ſeul pour prouver que cette Vierge incomparable, quoiqu'exempte de la loi, par la loi même, étoit néanmoins obligée de la ſubir à la rigueur. Mais je prétends auſſi que la même raiſon ſuffit pour détruire la fauſſe perſuaſion où vous êtes, qu'on agit ſûrement, quand on agit, non ſur les maximes rigoureuſes de la loi, mais ſur les maximes de la loi tempérées, modifiées, ajuſtées aux vains raiſonnemens des hommes. Car ſi Marie, pour éviter le ſcandale, ſe fait un devoir d'abandonner ſes plus juſtes prétentions, pour ſe conformer à la pratique littérale de la loi : ſi l'intérêt de l'édification publique lui fait fermer les yeux à tout ce qui juſtifie ſes propres intérêts, ſi la conſidération des ſuites fâ-

cheuſes que pouvoit avoir ſon exemple, lui fait un précepte de ce qui ne ſembloit au plus pour elle que de conſeil ; à combien plus forte raiſon la crainte du ſcandale doit-elle vous faire renoncer à ces gloſes infidéles, à ces interprétations abuſives, à ces rafinemens captieux, qui ſont les principes ordinaires de tant de déciſions ſuſpectes ; & d'actions hazardées ? Gloſes, interprétations, raffinemens, ſecrets inconnus à la ſainte ſimplicité, diſons mieux, à la ſage ſevérité de nos peres ; fruits malheureux de la corruption du ſiécle, qui ont ouvert & ouvrent encore la porte à une infinité de relâchemens déplorables : ſources empoiſonnées de tant d'uſures palliées, de tant de dettes mal payées, de tant d'injuſtices colorées, de tant d'abus déguiſés, qui font le ſcandale de nos jours. Epargnez-m'en le détail : un ſeul diſcours n'y pourroit ſuffire. Mais pour peu que vous jettiez les yeux ſur l'état préſent du Chriſtianiſme : & que vous y conſidériez tant de coûtumes introduites, tolérées, autoriſées même par l'exemple de ceux qui ſe picquent de Religion & de régu-

larité ; ſur l'abſtinence & le jeûne, ſur les divertiſſemens & les plaiſirs, ſur l'honneur & la vengeance ; ſur l'uſage & l'emploi des biens, même ſacrés ; ſur les différens moyens de les acquérir, de les retenir, de les placer, de les mettre à couvert, de les faire valoir, & de les augmenter ; que ſçai-je, moi ? ſur tant d'autres points toujours dangereux dans la pratique ; & toujours juſtifiés dans la ſpéculation : vous conviendrez que cette morale n'eſt que trop étendue, & trop bien fondée, & qu'elle mérite qu'on y faſſe de ſérieuſes réflexions.

Mais quoi ? me direz-vous : pour maintenir la pureté de la loi, faut-il donc renoncer aux lumiéres de la raiſon ? Ah ! Chrétiens, n'y renoncez-vous pas de bon cœur à toute heure, pour maintenir la pureté de votre foi ? la raiſon eſt-elle donc un guide plus ſûr en fait de mœurs, qu'en matiére de doctrine ? Sujette à ſe tromper dans les vérités de pure ſpéculation, doit-elle être regardée comme infaillible dans les vérités pratiques ? Les paſſions qui combattent la morale de Jeſus-Chriſt, n'ont-elles pas autant

ou plus de pouvoir pour ſéduire l'eſprit de l'homme, que n'en a toute l'obſcurité des myſtères pour le révolter ? Si donc pour ne point tomber dans l'égarement & dans l'erreur, vous conſentez à captiver la raiſon ſous le joug de la foi : pourquoi ne la feriez-vous pas plier ſous le joug de la loi, afin de vous garantir du relâchement & de la corruption ? le péril eſt égal de part & d'autre. Quiconque fait ſon eſprit particulier dans l'interprétation de la parole de Dieu, devient bientôt Apoſtat de ſa foi : & l'on ne tarde guère à devenir infracteur de la loi, dès qu'on commence à l'expliquer à ſon gré, & ſuivant ſes inclinations. En deux mots, la raiſon, ſeule arbitre des vérités de la foi, a fait de tous tems les hérétiques : & la raiſon ſeule, juge des verités de la loi, fait tous les jours des prévaricateurs. Concluons donc que le parti le plus ſûr, en matiére de conduite, c'eſt à l'exemple de Marie de s'en tenir préciſément à la lettre de la loi, ſans gloſe, ſans adouciſſement, ſans interprétation.

Mais l'obſervation littérale de la

loi dit quelque choſe de plus. Non-ſeulement elle condamne toute modification, elle exclud auſſi toute diſpenſe & tout privilége; & c'eſt encore ce que nous apprend l'exemple de Marie. Fut-il jamais privilége mieux établi que les ſiens? Mere d'un Dieu Sauveur, revêtue d'une autorité légitime ſur l'auteur même de la loi; au deſſous de Dieu ſeul, & tenant à lui par les nœuds les plus ſacrés : quels titres de diſpenſes! s'il en étoit de réels à l'égard de la loi de Dieu. Un Prince de la terre diſoit autrefois à ſon épouſe, au rapport de l'Ecriture, que la loi qu'il avoit portée pour tous, n'étoit point portée pour elle : *Non pro te, ſed pro omnibus lex conſtituta :* Etoit-ce trop préſumer de vous, ô mon Dieu! de croire que vous en aviez uſé de même à l'égard de votre ſainte mere; & qu'au moins, par rapport à certains devoirs humilians, tel qu'étoit celui de la Purification, vous l'aviez déchargée de l'obligation commune? Nous l'aurions cru, Chrétiens, ſi Marie ne nous eût détrompé par ſon exem-

Eſther. 15. 13.

oracle ſi ſévère de l'Evangile : que Dieu ne fait acception de perſonne ; & que celui-là ſeul, qui accomplit ſa volonté, lui tient lieu de frere, de ſœur, & de mere : *Qui fecerit voluntatem Dei, hic frater meus, & ſoror mea, & mater eſt.* Eh ! que deviendront donc tant de faux priviléges ; ou, pour parler plus juſte, tant de véritables prévarications, dont la licence du ſiécle ſemble l'avoir mis en poſſeſſion, au mépris des plus ſaintes maximes de la loi chrétienne ? l'orgueil, par exemple, au milieu même du Chriſtianiſme, paſſe pour un légitime appanage de la grandeur ; le luxe, pour un louable emploi des richeſſes ; la duplicité, pour une vertu de cour ; la vengeance parmi les militaires, pour une preuve indiſpenſable de valeur ; l'uſure dans le commerce, pour une innocente induſtrie ; le jeu pour une honnête occupation du ſexe ; la galanterie, pour la meilleure Ecole de la jeuneſſe ; l'indévotion, pour un droit acquis aux grandes occupations. Ainſi de mille autres uſages. Déplacez ces mœurs, faites-les changer d'état & de

Marc. 3. 35.

condition, elles vous paroîtront autant de contraventions manifeſtes, autant d'attentats viſibles à la loi de Dieu : mais conſidérées dans l'ordre naturel, où elles ont coûtume de ſe trouver ; ſi on ne les regarde pas pour de véritables vertus, au moins ne les compte-t-on pas pour de grands vices. Et voilà ce que j'appelle, dans l'opinion du ſiécle, des priviléges imaginaires ; & des diſpenſes prétendues de la loi de Dieu.

Pour confondre ces ſcandaleux abus, & ceux qui les ſuivent, je n'aurois qu'à leur oppoſer ces paroles du grand Apôtre : il n'y a pour tous qu'un ſeul Dieu, une ſeule foi, une ſeule loi, un ſeul baptême ; & par conſéquent pour tous les mêmes obligations : *Unus Dominus, una fides, unum baptiſma.* Je pourrois leur produire des exemples tout contraires, que nous avons devant les yeux. Je pourrois à ces vices publiquement accrédités, oppoſer des vertus hautement reconnues ; tant de riches bienfaiſans, & de jeunes gens bien réglés, tant d'hommes pieux & de femmes vertueuſes, qui ſçavent ſi bien rendre

Epheſ. 4. 5.

à Dieu & aux hommes ce qui leur eſt dû, accorder les bienſéances du monde, & les obligations de la Religion; s'acquitter de leur exercices de piété, ſans manquer aux devoirs de la ſociété. Je pourrois, ſans ſortir de cet auguſte auditoire, leur y faire remarquer dans l'élévation des plus éminentes dignités, nul trait de hauteur; dans la nobleſſe du ſang le mieux allié, nulle trace de fierté; dans l'éclat du nom le plus diſtingué, nulle ombre de vaine gloire; dans l'exercice du commandement le plus ſacré, nul air d'empire; dans le mérite des honneurs les plus recherchés, nulle ambition que celle d'obliger : en un mot je pourrois leur y montrer la modération & le pouvoir, la grandeur & la bonté, la droiture & la politique, la bravoure & la douceur, la ſcience de la guerre, & l'amour de la paix, le mérite & la modeſtie, la politeſſe & l'édification, le travail & la piété, l'honorable uſage & le charitable emploi du bien. Ces exemples vivans prouvent aſſez que le monde, malgré tous ſes efforts, n'a pas encore preſcrit contre l'Evangile.

Mais pour détromper pleinement les aveugles partiſans du monde de tous ces faux priviléges; j'aime mieux aujourd'hui le renvoyer à Marie, qu'à ſes ſerviteurs. Aux pieds de cette humble ſervante du Sauveur, qu'ils faſſent valoir tant qu'ils voudront leurs droits prétendus: je ſuis grand, noble, riche, puiſſant, jeune, important, néceſſaire. Et moi, lui dira cette Vierge ſainte, je ſuis mere de Dieu; & cette auguſte qualité; loin de me diſpenſer d'un ſeul point de la loi, n'a ſervi qu'à m'y lier davantage. Ni mon rang, ni ma grandeur, ni mon emploi, ni mon affinité même avec Dieu, ne m'ont paru des titres ſuffiſans pour me ſouſtraire au moindre de ſes ordres. Que trouvez-vous en vous, ou hors de vous, qui puiſſe fonder une cauſe de diſpenſe auſſi légitime?

Quelque obſtacle apparent: dernier artifice, & dernier retranchement de l'amour-propre. Retranchement auſſi foible que les deux premiers, quoique plus ſouvent mis en uſage.

Car en premier lieu, combien de Chrétiens, ſur la premiére difficulté

qu'ils rencontrent à pratiquer quelque partie d'une loi ſainte, ſe croient en droit de l'abandonner toute entiére; comme ſi l'impuiſſance de ſatisfaire à un point les déchargeoit de tous les autres ! La loi, dit un uſurpateur du bien d'autrui, oblige à rendre, & le fonds mal acquis, & les fruits diſſipés de l'injuſtice : or ce qui me reſte de bien de mes fraudes & de mes uſures, ou de celles de mes peres, n'y pourroit ſuffire. La loi, dit un médiſant, ordonne de rétablir pleinement la réputation du prochain : or comment le faire, dans la multitude de ceux que ma langue maligne a infectés de ſon cruel poiſon ? La loi, dit un infidéle adminiſtrateur des biens de l'Egliſe, veut que l'on en partage les revenus entre ſes beſoins & ceux des pauvres : or le moyen, dans ces tems malheureux, de ſatisfaire à tant d'obligations ? La loi, dira bientôt un intempérant, m'engage à un jeûne pénible, dont la durée, auſſi-bien que la rigueur, excéde la meſure de mes forces. Sur ces principes mal entendus, l'un ne fait nulle reſtitution, l'autre nulle réparation, celui-

ci nulle aumône, & celui-là nulle abſtinence. Ah! Chretiens! ſi Marie eût raiſonné de la ſorte, auroit-elle accompli la loi de la Purification! Le même précepte, pouvoit-elle dire, qui ordonne aux meres de ſe purifier, leur défend d'approcher de tout ce qu'il y a de ſaint & de ſacré: or puis-je obſerver à la lettre ce précepte, moi, qui par mon emploi me trouve obligée de nourrir dans mon ſein, de porter entre mes bras l'auteur de la ſainteté même? Sur ce raiſonnement plus ſolide que tous les vôtres, s'exempte-t-elle des cérémonies humiliantes de la Purification? Nôn, Chrétiens, mais exacte à faire ce qu'elle peut, elle ſupplée à ce qu'elle ne peut, par la ferveur de ſes affections, & par la ſincérité de ſes diſpoſitions. A ſon exemple, faites donc tout ce que vous pouvez, déſirez ſincérement ce que vous ne pouvez pas faire: Dieu ſera content, & ne manquera pas de ſuppléer au reſte.

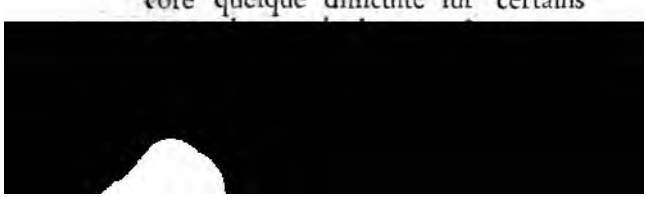
En ſecond lieu, quant aux prétextes différens que l'amour-propre nous ſuggère, pour nous faire paſſer par deſſus les loix divines: quelque ſubtil & quelque ingénieux qu'il ſoit, en

peut-il imaginer de plus plauſibles, & de plus impoſans, que l'intérêt & l'honneur de Dieu? Je dis intérêt & honneur de Dieu, non pas imaginaire, tel que celui qui ſert quelquefois de couleur & de voile aux paſſions les plus injuſtes. L'on ſçait aſſez que l'Ange de ténébres ne ſe transforme que trop en Ange de lumiéres, & qu'un vain phantôme de vertu ſe met ſouvent à la tête des plus grands vices : que c'eſt par devoir que l'on ſe dérange, par zele que l'on s'aigrit, par raiſon que l'on s'emporte, par charité que l'on ſe déſunit, par miſéricorde que l'on ſe venge, par religion que l'on eſt incrédule, & ſouvent par piété même, que l'on s'éloigne de Dieu. Car hélas! où ne va pas le raffinement de l'amour-propre? juſqu'à pervertir les motifs les plus ſaints, & les faire ſervir aux actions les plus noires.

Je parle ici d'un intérêt réel & effectif de la gloire de Dieu : tel que celui qui ſembloit s'oppoſer à la purification de la ſainte Vierge : puiſque l'honneur de Jeſus-Chriſt étoit effectivement intéreſſé à l'honneur de Marie : que la honte de l'une rejailliſſoit ſur l'autre :

& que la virginité de la Mere ne pouvoit être obſcurcie, ſans ternir l'éclat de l'origine toute divine du Fils. Ainſi donc l'intérêt de la loi d'une part, & d'autre part l'intérêt du Légiſlateur paroiſſant ici déſunis, & difficiles à accorder, devoient au moins partager un cœur également jaloux de leurs droits en apparence oppoſés, & le faire balancer quelque tems entre l'obéiſſance & le zéle. Cependant l'obéiſſance l'emporte. Elle apprend à Marie, & par elle à tous les hommes, que l'inclination la plus droite, la vûe la plus pure, & le motif le plus ſaint, ne peuvent en fait de loi divine juſtifier l'infraction la plus légère; que Dieu veut être obéi préférablement à tout; & que nul bien, quelque grand qu'il puiſſe être, fût-ce le ſalut du monde entier, ne peut le dédommager du moindre mépris de ſes ordres. Voilà en peu de mots la réponſe générale à tous les vains prétextes que l'on peut oppoſer à l'obſervation littérale de la loi de Dieu.

Que ſi cependant il vous reſte encore quelque difficulté ſur certains



verſés : (car j'avoue qu'il en eſt toujours de tels pour éprouver notre fidélité,) & que vous déſiriez une régle ſûre pour ne pas vous égarer : prenez-la encore de l'exemple de Marie. Que conſulte cette Vierge ſi ſage dans ce myſtère d'obéiſſance & de ſoumiſſion ? La coûtume de la loi, dit l'Evangile : *Conſuetudinem legis* : c'eſt-à-dire, ſelon les Peres, la loi expliquée par l'uſage & la pratique de ſes plus fidéles obſervateurs. Car, ne vous y trompez pas, Chrétiens Auditeurs ! il y a deux ſortes de coûtume. L'une n'eſt qu'une corruption de la loi : & l'autre en eſt le plus ſolide appui. Celle-ci eſt la portion la plus pure de l'héritage des Saints : celle-là n'eſt qu'une ſucceſſion illégitime d'abus, & une perpétuité malheureuſe de mauvais exemples. La premiére conduit à la vie : & la ſeconde méne à la mort. En voulez-vous faire le diſcernement ? adreſſez-vous, comme Marie, non pas à la multitude : car ſelon toutes les régles de l'Evangile, en fait de mœurs, où eſt la multitude, là eſt l'égarement & la licence. Mais au petit nombre des fidéles & des élûs. *Li* 27.

Prenez pour guides quelques ames choiſies, quelques Siméons éclairés dans les voies de Dieu, quelques Prophétes ſoumis eux-mêmes & obéiſſans à la loi de Dieu & de ſon Egliſe; juſtes & timorés, remplis du Saint-Eſprit, qui puiſent aux pieds des Autels, & dans les chaſtes embraſſemens de Jeſus-Chriſt, les réponſes du ſalut. Alors écoutez leurs déciſions, ſuivez leur conduite : gravez au fond de vos cœurs leurs conſeils & leurs exemples. Ainſi, parfaits obſervateurs de la loi, vous la pratiquerez à la lettre. Mais prenez-en auſſi l'Eſprit. C'eſt la ſeconde inſtruction que nous donne Marie : & la ſeconde Partie de ce Diſcours.

II. PARTIE.

OUTRE la tranſgreſſion viſible & littérale des loix divines, qui n'eſt, hélas! que trop ordinaire dans le ſiécle où nous ſommes; il eſt une autre eſpéce d'inobſervation ſecrette & ſpirituelle, qui pour être moins ſcandaleuſe & moins groſſiére, n'en eſt ni moins réelle, ni moins condamnable

Chrétiens par hazard, & non par choix : fidéles de nom, plûtôt que de créance. Adorateurs du vrai Dieu, bien plus en apparence qu'en effet : gens qui le prient par coûtume : qui nous écoutent par curioſité : qui approchent des Sacremens par politique : & qui uniquement attentifs à l'édification publique, ſe mettent peu en peine de la ſainteté chrétienne. Cependant, comme la Religion, ſelon le Prophéte, eſt cette divine fille du ciel, qui tire toute ſa gloire de ſes ſentimens & de ſes diſpoſitions : *Omnis gloria filiæ regis ab intus :* à moins qu'elle ne ſoit animée de Dieu ; à moins que Dieu n'en forme les mouvemens, & n'en régle les exercices ; bien loin qu'elle ſoit ce qu'elle devroit être, ce n'eſt plus qu'une illuſion, un maſque, un vain phantôme de Religion. *Pſ.* 44 14.

Pour vous mieux faire ſentir la différence de ces deux cultes, l'un purement littéral, & l'autre ſpirituel ; ſouffrez que je diſtingue pour un moment les cérémonies extérieures de l'oblation que fait Marie, d'avec les ſentimens intérieurs dont elle l'ac-

compagne. A n'en juger que par les apparences, dit ſaint Bernard, cette offrande de Marie paroît aſſez ſuperficielle : *Oblatio Jeſu ſatis delicata videtur* : Puiſqu'elle conſiſte ſimplement à préſenter cet Enfant-Dieu, à le racheter de deux tourterelles, à le reprendre incontinent des mains des Prêtres au moment qu'il en eſt ſorti, & à le garder comme auparavant : *Ubi tantum puer ſiſtitur Domino, redimitur avibus, & illicò reportatur.* Et, ſi le ſacrifice de Marie, ajoûte-t-il, n'eût rien eu de plus : jamais l'Egliſe ne nous l'eût propoſé comme le modéle d'une parfaite obéiſſance à la loi divine. Mais voici ce qui étant comme l'ame de ce myſtère, par rapport à Marie, en fait devant Dieu tout le prix. C'eſt que parfaitement inſtruite des deſſeins de Dieu ſur ce cher fils, qu'elle lui préſente ; deſſeins dignes de la majeſté ſouveraine qui les conçoit ; favorables aux hommes, dont ils aſſûrent le bonheur & le ſalut : mais rigoureux à ſon amour, qui en doit être la premiére victime ; ah ! Chrétiens ! loin d'y réſiſter, elle s'y

ſouſcrit : & dans cette ſimple ſoumiſſion, que de ſentimens héroïques ! que de ſublimes vertus ! j'y découvre tout à la fois, & un eſprit de piété, & un eſprit de charité, & un eſprit d'auſtérité. Appliquez-vous, Chrétiens, je vous prie, à ces trois diſpoſitions. Elles renferment, comme vous le verrez dans la ſuite, toute l'eſſence & la perfection de la loi de Dieu.

Eſprit de piété dans l'oblation de Marie. L'Evangile n'en dit qu'un mot. Mais ce ſeul mot pris dans toute ſon énergie, nous donne la plus haute idée que l'on puiſſe ſe former d'une piété tendre & ſolide : *Erant pater ejus & mater mirantes.* Sa mere étoit dans l'admiration. Eh ! de quoi, je vous prie ? Ce n'étoit pas ſans doute une admiration profonde du récit qu'on lui faiſoit des grandeurs de ſon Fils. Que pouvoit-on lui dire ſur ce ſujet, qu'elle n'en ſçût encore davantage ? Elle en auroit fait au beſoin des leçons à Siméon même, comme elle en fit dans la ſuite aux Apôtres & aux Diſciples. Ce raviſſement étoit donc cauſé par des principes plus intérieurs & plus cachés. C'étoit le fruit *Luc.* 2. 33.

de ſon union intime avec Dieu, de ſon attention continuelle à ſon adorable préſence, de ſa docilité à écouter ſa voix, de ſa fidélité à en ſuivre les impreſſions. Ce n'étoit point une admiration ſéche & ſtérile : elle étoit la ſource d'une infinité de ſaints mouvemens qui partageoient ſon cœur ; d'une crainte reſpectueuſe pour ce ſouverain maître de l'univers qu'elle adoroit ; d'une parfaite reconnoiſſance des bienfaits de ce Rédempteur qu'elle offroit ; d'une correſpondance mutuelle à ſon amour qui l'animoit ; d'un dévouement total à ſon ſervice dont elle l'aſſûroit. Si ſa langue autrefois ſi éloquente dans la maiſon d'Elizabeth, garde aujourd'hui le ſilence, ce n'eſt que par reſpect pour le lieu ſacré où elle eſt, & pour l'action ſainte qu'elle fait. En un mot, quelle étoit l'occupation de Marie durant la célébration d'un de nos plus auguſtes myſtères ? Ecoutez ceci, Chrétiens indévots dans vos exercices de piété même ! & inſtruiſez-vous de la majeſté de votre Religion, & de la ſainteté de vos devoirs. Préſente bien plus d'eſprit que de corps, elle les contemploit, elle les

méditoit, elle les admiroit : ſpectacle elle-même d'admiration pour les Anges, & de complaiſance aux yeux de Dieu : *Et erant pater ejus & mater mirantes*

Eſprit de charité : ce ne ſont pas ſeulement ſes propres intérêts qui la conduiſent aux pieds des Autels : ce ſont auſſi les nôtres, Chrétiens Auditeurs. Obligation commune que nous avons tous à Marie. Malheur à nous! ſi nous ſommes aſſez ingrats pour l'oublier jamais. Digne mere du Sauveur du monde, dit ſaint Bernard, ayant entre ſes mains le prix du ſalut du genre humain, maîtreſſe du tréſor de toutes les graces divines : *Redempturus humanum genus, &c. univerſum pretium contulit in Mariam.* Fidéle gardienne de l'agneau ſans tache, charitable médiatrice auprès du ſouverain médiateur, loin de le retenir dans ſon ſein, & de ſatisfaire ſa tendreſſe maternelle, elle le porte elle-même au Temple : elle le livre entre les mains des Prêtres : elle en attend le ſacrifice : elle fait plus, dit ſaint Bernard : elle le prévient en quelque ſorte : elle le ſollicite par avance ; toute

prête, ajoûte-t-il, comme un autre Abraham, d'immoler, s'il le faut, ce cher fils de ſes propres mains, plûtôt que de laiſſer périr, faute de victime ſuffiſante; & qui? ah! Chrétiens Auditeurs! voici l'excès de la charité! des rebelles dont on lui prédit les réſiſtances & les contradictions, des endurcis, dont Siméon lui annonce les fureurs & les perſécutions; des réprouvés dont elle prévoit la perte volontaire, & la fin malheureuſe. A ces traits de bonté, qui reconnoiſſez-vous dans Marie? la mere d'un Dieu, ou la mere des pécheurs! l'un & l'autre, conclud ſaint Bernard : avec cette différence, que le conſentement qui la fit mere de Dieu, lui coûta beaucoup moins que l'entremiſe, qui la fait aujourd'hui la mere des pécheurs : *Hic poſitus eſt in ſignum cui contradicetur.*

Eſprit d'auſtérité dans l'oblation de Marie. Qui peut dire combien cette grande ame, ſacrifie d'innocentes douceurs! & à quel excès de ſouffrances & de rigueurs elle ſe livre en cette

mere qui conſent à perdre un Fils, un Fils unique, & un tel Fils? Que dis-je? qui conſent à le perdre? qui ne ſe charge de l'élever, de le nourrir, que pour le voir périr par une mort honteuſe & cruelle! Ah! ah! glaive de douleur! qui percez dès aujourd'hui le cœur le plus tendre par l'endroit le plus ſenſible! que n'achevez-vous? à quoi bon prolonger ſes jours pour prolonger ſon martyre? pourquoi multiplier vos coups en différant le trait mortel que vous réſervez à ſa tendreſſe? ou plûtôt que ne vous dérobez-vous à ſa vûe, juſqu'au moment fatal du ſacrifice? Mais non: Dieu veut que Marie boive à longs traits le calice que ſa main lui deſtine, qu'elle le boive juſqu'à la lie? que chaque inſtant de ſa vie en augmente l'amertume: & qu'elle ait ſans ceſſe devant les yeux la mort de ſon Fils, & ſon propre ſupplice: *Tuam ipſius animam pertranſibit gladius.* Luc 35.

Reprenons tout ceci, Chrétiens Auditeurs, & faiſons-nous en l'application. Eſprit de piété, eſprit de charité, eſprit d'auſterité: ne ſont-ce pas là les trois liens inviſibles qui nous

attachent & qui nous rendent fidéles à la loi de Dieu. Parcourez-en toutes les obligations. Qu'y trouverez-vous, qui n'ait beſoin, ou d'une entiére abnégation de ſoi-même, ou d'une ſincère affection pour le prochain, ou d'un continuel retour vers Dieu? Vertus intérieures & cachées, qui ſe produiſent au dehors par les œuvres, & qui ſe déclarent par les actions: il eſt vrai: mais qui réſident dans le cœur, qui y prennent leur ſource, qui en tirent toute leur force. C'eſt donc proprement le cœur qui doit obéir à la loi: & quand le cœur n'y eſt pas, il n'y a ni ſoumiſſion parfaite, ni obéiſſance véritable. Entrons dans le détail, & donnons plus de jour à des vérités ſi importantes.

Qu'eſt-ce qu'un véritable obſervateur de la loi de Dieu? C'eſt un véritable adorateur de la majeſté ſuprême: c'eſt un eſprit tout divin, qui porté ſur les aîles d'une foi vive, & d'une eſpérance animée, s'envole inceſſamment du milieu du monde, pour chercher en Dieu ſa béatitude & ſon repos: c'eſt une ame nourrie d'un pain céleſte, fortifiée du ſecours de la priére, embra-

ſée des ardeurs de la charité : c'eſt un eſprit plein de confiance, qui s'endort paiſiblement dans le ſein de la divine Providence, un ſerviteur attentif à toutes les volontés de ſon maître ? un ſoldat courageux à combattre les ennemis de ſon Roi, & déterminé à mourir plûtôt que de leur laiſſer remporter le moindre avantage. Toutes ces expreſſions figurées, répandues la plûpart dans les livres ſaints, ne nous marquent-elles pas bien l'eſprit de piété dans lequel on doit ſervir Dieu ?

Qu'eſt-ce qu'un obſervateur zélé de la loi à l'égard du prochain ? C'eſt un homme déſintéreſſé, humble, officieux, patient, qui juge entre ſoi-même & le prochain, comme entre deux perſonnes, ou tout auſſi chères, ou tout auſſi indifférentes ; qui en matiére de bien, loin de ravir ou de déſirer même ce qui ne lui appartient pas, eſt toujours prêt à donner, ou du moins à partager ce peu qui lui appartient ? & qui, en fait de mal, oublie plûtôt les injures, qu'un ingrat les bienfaits, baiſe d'auſſi bon cœur la main qui le frappe, que celle qui le flatte ; & recherche avec plus d'empreſſement les oc-

casions de pardonner, qu'un vindicatif ne pourſuit celles de ſe venger. Or quel fond inépuiſable de charité ne faut-il pas pour s'acquitter pleinement & ſincérement de tous ces devoirs?

Enfin qu'eſt-ce qu'un parfait obſervateur de la loi par rapport à ſoi-même? C'eſt un homme ſobre, tempérant, chaſte, mortifié qui s'abſtient des voluptés dangereuſes, comme de l'amorce des vices & du poiſon de la vertu; & qui n'uſe des plaiſirs légitimes qu'autant qu'ils ſont néceſſaires, pour le mettre en état de remplir ſes devoirs, comme des conſolations dont Dieu veut bien qu'on tempère les amertumes de cette vie. C'eſt un homme, qui, bien loin de compter entre les parties de ſa félicité, rien de ce que les voluptueux déſirent avec ardeur, ou regardent avec envie, ne prend des divertiſſemens ce qu'il y a d'innocent & de permis, que comme un dur aſſujetiſſement de la nature, ou comme un foible adouciſſement de ſon exil. Or quel renoncement à ſoi-même, quel dégagement de tous les objets ſenſibles, quel crucifiement

remplir ces obligations, pour parvenir à cette modération d'esprit? Ces sentimens intérieurs de piété, de charité, & d'austérité, sont donc autant de devoirs indispensables pour quiconque veut garder la loi dans sa pureté.

Or voilà ce qui manque à une infinité de Chrétiens dans le siécle où nous sommes. Je parle même de ces Chrétiens qui se picquent de religion & de régularité : dont la religion apparente & la régularité fastueuse n'étant qu'une police toute humaine, qui n'a de la sainteté chrétienne que l'ombre & la figure, quelque opinion que les hommes en conçoivent, n'en aura jamais devant Dieu, ni le mérite, ni la recompense. Je parle de ces Chrétiens, qui, comme je l'ai déja dit, n'ont de chrétien que les simples dehors : qui s'imaginent avoir rempli toute justice, quand ils ont sauvé les apparences : sans songer que les apparences ne les sauveront pas : qui dans la loi nouvelle retombent dans l'inconvénient de l'ancienne loi, appellée par saint Paul la loi des œuvres : *Legem factorum*, au lieu que la nôtre est par *Rom.* 3. 27.

excellence la loi de l'esprit : qui la porteroient volontiers, cette divine loi, comme les Juifs, gravée sur leurs vêtemens & sur leur front ; sans la faire passer dans leurs sentimens, & dans leurs ames. Je parle de ces Chrétiens, qui, pour tromper les autres, ou pour se tromper eux-mêmes, (car il importe peu par quel motif,) s'appliquent uniquement à régler l'honnête homme qu'on peut appeller l'homme de société, sans se mettre en peine de former en eux l'homme chrétien que saint Pierre appelle l'homme du cœur ; *Cordis homo* : qui réduisent tout le Christianisme à de pures cérémonies ; la piété à des prières mortes, où les lévres se prêtent, & l'esprit se refuse ; le culte du vrai Dieu à des apparitions passagères dans nos Eglises, que l'on peut justement mettre au nombre des visites de bienséance, où l'on est conduit par l'habitude, entraîné par le torrent, retenu par le respect humain ; la charité à des aumônes forcées qu'arrache plûtôt l'importunité du pauvre, que la compassion de sa pauvreté, & que l'amour de Jesus-

1. *Pet.* 3. 4.

à des abſtinences délicieuſes, plus propres à flatter la délicateſſe, qu'à mortifier la ſenſualité. A l'abri de ces pieuſes obſervances, l'on vit dans une funeſte ſécurité, comme ſi la loi de Dieu n'exigeoit rien davantage. L'on ſe croit innocent, parce que l'on ne ſe ſent pas des plus coupables. L'on ſe flatte d'être du petit troupeau des élûs, parce qu'on n'eſt pas du nombre des libertins déclarés. Et l'on ſe tient à couvert des jugemens de Dieu, qui ſonde les cœurs; parce qu'on a l'approbation des hommes, qui ne jugent que ſur les apparences, ſans ſe ſouvenir que cet arbre ſi verd, dont parle l'Evangile, tout chargé qu'il étoit de feuilles & de fleurs, mais dénué de fruits & de bons fruits, mérita par ſa trompeuſe fécondité, d'être maudit du Sauveur même, condamné aux flammes.

A ces Chrétiens trompeurs ou trompés, comme les appelle ſaint Auguſtin; *Falſos atque fallentes*, j'oppoſe la réalité & la ſincérité de Marie. Pénétrez-en les raiſons: & vous verrez que les mêmes motifs vous engagent dans l'obéiſſance, que vous rendez à la loi de

Dieu, à ne vous point contenter de la lettre, mais à en prendre l'eſprit. Quelles ſont les vûes de Marie dans le ſacrifice intérieur qu'elle fait de ſon Fils? Saint Paul nous les a découvertes, en nous révélant celles de Jeſus-Chriſt: puiſqu'on ne peut douter que les diſpoſitions de la mere ne fuſſent conformes aux ſentimens du Fils. Seigneur! fait-il dire au Sauveur, au moment qu'il ſe préſente à ſon Pere: Je ſçai que vous n'avez point agréé les anciens holocauſtes, & les victimes paſſées: me voici donc ſur la terre, ſelon qu'il eſt écrit de moi, pour faire, ô mon Dieu, votre ſainte volonté. Remarquez avec ſaint Paul, trois vérités renfermées dans ces courtes paroles. Que tous les autres ſacrifices, quoiqu'offerts ſelon la loi, n'étoient point par eux-mêmes agréables au Seigneur: *Holocautomata non tibi placuerunt:* Qu'ils n'avoient pû lui plaire qu'autant qu'ils étoient unis à celui-ci, dont ils étoient les figures & les ombres: *In capite libri ſcriptum eſt de me:* & qu'enfin ce dernier étoit proprement celui qu'il attendoit depuis tant de ſiécles: *Ecce venio.* Trois réflexions du

Heb. 10. 6

Pſ. 39. 8.

Ibid.

grand Apôtre ſur les ſacrifices de l'ancienne loi, que j'applique au culte ſimplement extérieur que l'on rend à Dieu, & à la ſoumiſſion purement littérale que l'on a pour ſa loi. Car je dis d'abord que ce culte & cette ſoumiſſion pris en ſoi & ſéparés de l'eſprit qui leur eſt propre, ſont un culte & une ſoumiſſion déſavoués, réprouvés, condamnés de Dieu. En quels termes ne s'en eſt-il pas expliqué dans les divines écritures ? Prophéte ! dit-il à Iſaïe : je vais faire éclater ma colère ſur mon peuple ? je vais lui en faire reſſentir les plus redoutables effets : & mon bras vengeur va s'appeſantir ſur lui ſans miſéricorde. Eh ! qu'a-t-il donc fait, ce peuple autrefois ſi cher à votre cœur, pour ſe rendre indigne de vos anciennes miſéricordes ? Vos Temples toujours ouverts à ſes hommages, de plus en plus enrichis de ſes préſens, vos ſacrifices du matin au ſoir preſque continuels ; ne ſont-ce pas là des preuves ſuffiſantes de ſa religion & de ſa piété ? Vaine religion ! fauſſe piété ! reprend le Seigneur : ce peuple m'honore des lévres ; mais ſon cœur eſt éloigné de moi *Populus hiç labiis* *Matt.* 15. 8.

me honorat, cor autem eorum longè eſt à me. Paroles dont le Fils de Dieu s'eſt ſervi contre les Phariſiens, ces hommes, dont la vie exemplaire & réguliére en apparence, eût été un parfait modéle de conduite, & une expreſſion fidéle de la loi; ſi elle n'eût été démentie par des diſpoſitions bien oppoſées, & des ſentimens tout contraires. Malheur à vous, leur diſoit le Sauveur, dans l'ardeur de ſon zéle : Malheur à vous hypocrites! parce que vous êtes ſemblables à ces ſépulchres blanchis, dont les dehors ſpécieux, & les pompeuſes apparences en impoſent aux yeux du public, par la beauté de leur ſtructure, & la richeſſe de leurs ornemens ; mais les dedans infects rebutent par leur horreur ſecrette, & leur corruption cachée : *Va vobis, Scribæ & Phariſæi! quia ſimiles eſtis ſepulchris dealbatis; quæ à foris parent hominibus ſpecioſa, intus verò plena ſunt oſſibus mortuorum.* Les Saints, qui ont eu l'eſprit de Dieu, n'ont eu garde de tenir un autre langage. Saint Paul inſtruiſant ſon diſciple Timothée, ne l'avertit-il pas que toute pratique purement extérieure a peu d'utilité ?

Matt. 23. 27.

Corporalis exercitatio ad modicum utilis eſt. 1. Tim. 4. 6.

Je dis de plus, que l'obéiſſance extérieure & littérale n'eſt méritoire devant Dieu qu'autant qu'elle eſt en même tems intérieure & ſpirituelle. Et c'eſt encore de Jeſus-Chriſt que je tire cette excellente leçon. Phariſien aveugle ! diſoit ce ſage Légiſlateur : voulez-vous que ce qui paroît aux yeux des hommes porte un véritable caractère de ſainteté ? ayez ſoin que ce qui ſe paſſe au dedans ſoit toujours ſaint aux yeux de Dieu : *Phariſæe cæce ! munda quod intus eſt, ut fiat quod deforis eſt mundum.* Matth. 23. 26. Et en effet, ſur quoi penſez-vous que ſoit fondée l'inégalité de mérites & de récompenſes des Saints ? Eſt-ce ſur l'obſervation plus ou moins littérale de la loi ? Non ſans doute, Chrétiens ! ils l'ont tous obſervée à la Lettre : & quiconque l'eût violée en un ſeul point, dit l'Apôtre ſaint Jacques, en vain eût-il gardé tous les autres : *Quicumque offendit in uno, factus eſt omnium reus.* Jacobi 2. 10. C'eſt donc ſur l'obſervation littérale, plus ou moins fervente, plus ou moins épurée, plus ou moins animée de l'eſprit de Dieu.

Enfin je dis que cette conformité à la loi divine que l'on observe, est surtout celle que Dieu désire: & la raison en est évidente. Dieu est esprit & vérité, dit encore Jesus-Christ, il cherche des adorateurs en esprit & en vérité; il veut un culte digne de lui; un culte proportionné à la spiritualité de son être: un culte de même nature que la grace intérieure qui le produit: *Joan. 4. 24.* *Spiritus est Deus, & eos, qui adorant eum, in spiritu & veritate oportet adorare.* Toute Religion donc qui n'offre qu'un appareil de cérémonies fastueuses: toute Religion qui se termine à des observances purement littérales: toutes Religion qui n'éléve à rien de parfait; qui substitue le corps à l'esprit, les sens à la raison, & les lévres au cœur, n'est qu'une représentation vaine, qu'un phantôme vuide, & une infructueuse servitude. De pareils services ne peuvent être que réprouvés de Dieu: il regarde bien moins l'apparence que le fond du culte qu'on lui rend, & qu'on lui doit.

C'est dans le cœur des vrais fidéles, & dans des pratiques secrétes, que la Religion se retranche, lorsquelle est

contrainte ; c'eſt là que malgré la vexation qui la gêne, elle eſt hors de toute atteinte. L'amour & la charité eſt donc un culte imperturbable, & c'eſt le cœur pur & ſaint qui en eſt l'aſyle. Voilà pourquoi les anciens Iſraélites, s'exhortant mutuellement au ſervice de Dieu, ne ſe ſouhaitoient rien tant que des ſentimens & des affections conformes à la ſainteté de la loi dont ils faiſoient profeſſion : *Benefaciat vobis Deus*, ſe diſoient-ils ; *& det vobis cor omnibus, ut colatis eum, & faciatis ejus voluntatem corde magno & animo volenti : adaperiat cor veſtrum in lege ſuâ, & in præceptis ſuis.* Voilà 2. *Mac* 1. 2. 3. 4. que je réitére aujourd'hui, & pour vous, & pour moi aux pieds de ces Autels, ſous les auſpices de Marie.

Ce ne ſont pas, Vierge ſainte, des biens temporels que nous vous demandons en ce jour : ce ſeroient pour nous des dons inutiles, & même funeſtes, ſi nous n'apprenions d'abord le moyen d'en ſanctifier l'uſage par la fidéle pratique de la loi de Dieu. Ce n'eſt pas même l'éloignement des maux que ſouffre ce peuple fidéle, ſi zélé

pour votre gloire, ſi plein de confiance en votre protection, ſi cher à votre cœur : nous regardons, ces maux, comme de juſtes peines de nos égaremens paſſés, & comme de miſéricordieux effets d'une bonté préſente, qui nous rappelle à ſon obéiſſance : & nous diſons du fond du cœur, avec le Prophéte : Seigneur nous avons péché, avant que vous nous affligeaſſiez, & l'affliction nous apprend à rechercher votre divine loi : *Priuſquam humiliarer, ego deliqui ; propterea eloquium tuum cuſtodiui.* C'eſt donc cette ſainte loi qui fait l'unique objet de nos déſirs : auſſi eſt-elle, Vierge ſainte, la portion la plus chère de votre héritage, puiſque vous lui ſacrifiez tout aujourd'hui, votre honneur, votre liberté, votre Fils même ; & que vous en montrez par-là le prix & l'excellence. Au ſecours puiſſant de vos exemples, ajoûtez encore celui de vos interceſſions. Faites que le Seigneur verſe ſur nous l'abondance de ſes graces & de ſes bénédictions : *benefaciat nobis Deus* : qu'il ouvre ſur-tout nos cœurs à ſes préceptes : qu'il les porte à l'amour de ſa loi ;

Pſ. 118. 67.

qu'il les affermiſſe dans l'exercice de ſes commandemens : *Adaperiat cor noſtrum in lege ſuâ & in præceptis ſuis.* Je dis nos cœurs, car en vain prétendrions-nous les garder, ces divines ordonnances, avec fidélité, ſi nous ne les aimions pas avec tendreſſe, ſi nous ne joignions les ſentimens aux actions, le cœur aux œuvres, l'eſprit à la lettre : *Ut faciamus ejus voluntatem, corde magno & animo volenti* : qu'il nous le donne à tous, ce cœur fidéle & docile : *Det nobis cor omnibus :* aux Miniſtre, & aux Interprétes de ſa loi, pour en conſerver la pureté ; au peuple, pour en rechercher l'intelligence ; aux pécheurs, pour en pleurer l'infraction ; aux juſtes, pour en perfectionner de plus en plus la pratique : afin que marchant tous ſur vos pas dans les ſentiers de la juſtice, nous puiſſions arriver, par votre aide, au même terme de la gloire éternelle, où nous conduiſe, &c. *Amen.*

SERMON

POUR LE JOUR DE L'ANNONCIATION.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundùm verbum tuum.

Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. *Luc. ch.* 1.

QUE doit-on le plus admirer dans ces courtes paroles ſi favorables au ſalut des hommes, & ſi dignes de l'attention même des Anges? Eſt-ce la profonde humilité d'une Vierge, qui ſe dit la ſervante du Seigneur, au moment même que le Seigneur la choiſit pour ſa mere? Eſt-ce la ſainte hardieſſe avec laquelle elle conſent de devenir la mere de ſon Dieu: au moment même qu'elle fait profeſſion

[redacted]

N'eſt-il pas bien étonnant de trouver tant d'humilité au comble de toutes les grandeurs : puiſque c'eſt l'effet propre des nouvelles grandeurs d'inſpirer de l'orgueil aux eſprits les plus forts ; & que le premier des Anges ne fut pas plûtôt élevé, qu'il devint ſuperbe ? Et n'eſt-il pas auſſi ſurprenant de voir la plus haute dignité acceptée par l'humilité même : puiſqu'il eſt naturel aux perſonnes humbles d'eſprit & de cœur de fuir tous les honneurs, & que les moindres diſtinctions ont de tous tems fait trembler les ames les plus ſaintes.

Certes, c'eſt diſent les Peres, en comparant ces deux ſentimens de Marie, l'aveu qu'elle fait de ſa baſſeſſe, & le conſentement qu'elle donne à ſon élévation : c'eſt une double merveille qu'elle ſoit ſi humble, en étant auſſi élevée : & qu'elle conſente d'être ſi élevée, en étant auſſi humble qu'elle eſt : comment peut-elle accorder la qualité qu'elle retient de ſervante du Seigneur, avec la dignité de mere de Dieu qu'elle reçoit ? Sur quoi fonde-t-elle l'alliance qu'elle fait de ces deux rangs ſi diſproportionnés en apparence, & de

ces deux titres ſi différens en effet? Et ſi ſes paroles ſont pour nous des leçons, & ſes vertus des exemples, que prétend-elle nous enſeigner par une réponſe ſi pleine d'humilité & de grandeur tout à la fois.

Ne veut-elle point nous faire entendre que c'eſt parce qu'elle ſe rend juſtice, & qu'elle ſe regarde comme ſervante du Seigneur; que Dieu lui fait honneur, & qu'il la choiſit pour ſa mere: & que c'eſt auſſi l'honneur que Dieu lui fait de la prendre pour ſa mere, qui l'oblige à rentrer en elle-même, & ſe reconnoître pour la ſervante du Seigneur.

N'en doutons point: Voilà le double ſens de ce myſtérieux oracle, qui nous apprend que Marie s'humilie autant que Dieu l'éléve: & que Dieu éléve Marie autant qu'elle s'humilie profondément.

Deux vérités bien oppoſées aux faux préjugés que l'on a dans le monde: où l'on croit ne pouvoir être grand ſans renoncer à l'humilité, parce qu'on s'imagine ne pouvoir être humble ſans baſſeſſe. Détruiſons ces ſpécieuſes erreurs par les deux exemples convain-

cans que nous offre aujourd'hui Marie. Une Vierge élevée à proportion de ſon humilité. Premier exemple. Une Vierge humble à proportion de ſon élévation. Second exemple : & les deux parties de ce diſcours. Pouvons-nous mieux commencer à parler de ce myſtère, que par où l'Ange commence lui-même à en traiter : & ſon exemple ne nous apprend-il pas à ſaluer Marie en qualité de mere de Dieu, en lui diſant *Ave*.

I. PARTIE.

QUE d'éclatantes dignités ! que d'inſignes faveurs ! que de ſinguliéres prééminences ſe raſſemblent aujourd'hui dans une pure créature, & l'élévent au comble de toutes les grandeurs ! Un Dieu ſe fait homme pour ſauver l'homme perdu : & il veut qu'une autre Eve contribue à ſon ſalut, autant & plus encore que la premiére n'a contribué à ſa perte. Toute l'adorable Trinité la fait de concert avec ſoi concourir à ce grand ouvrage. Le Pere lui donne de concevoir, & d'enfanter ſon propre Fils, & par là l'aſſocie à ſa paternité.

Le Saint-Eſprit allie en elle la vir-

ginité avec la fécondité, & par ſon opération toute pure lui tient lieu d'époux. Le Fils deſcend dans ſon ſein; & en s'y incarnant ne devient plus qu'un, pour ainſi dire, avec elle. La voilà, par le ſimple conſentement qu'on lui demande, & quelle accorde, la voilà la ſouveraine des Anges qui la révèrent; la médiatrice des hommes qui la réclament; la fille, l'épouſe, & la mere de ſon Dieu qui la recherche. Donnez ici l'eſſor à vos vaſtes déſirs, eſprits ambitieux! parcourez tous les projets d'élevation imaginables, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit dans l'ordre de la grace. Sondez même, ſi vous oſez, les abyſmes impénétrables de la toute puiſſance divine: & jugez ſi le ſimple expoſé que je viens de vous faire ne renferme pas tout ce qu'il y a, & tout ce qui peut être dans le ciel & ſur la terre de plus grand après Dieu.

Mais pour réunir ainſi tant de grandeurs, ou plûtôt pour poſſéder en ſoi la ſource de toutes les grandeurs, qui eſt en Dieu même; ſur qui penſez-vous que Dieu fixe ſes regards, & qu'il faſſe tomber ſon choix? ne vous ſem-

ble-t-il pas qu'au jugement de tous les Sages du monde, l'heureuſe créature qui devoit approcher de ſi près la divinité, devoit être auſſi revêtue de toute la ſplendeur qui reléve les grandeurs humaines, ou du moins être exempte de toute humiliation qui avilit l'humanité, qui la fait ramper ſur la terre, & qui la ravale au deſſous des autres hommes. Juges iniques de la vraie grandeur, inſéparable du vrai mérite, apprenez à former vos jugemens, non ſur l'opinion du monde, mais ſur la vérité même. Aveugles & charnels que ſont les hommes, comme ils ne ſe conduiſent que par les ſens, ils ne jugent du prix des choſes que par leur éclat : & tout ce qui ne brille pas à leurs yeux leur paroît vil & mépriſable. Rougiſſez, eſprits ſuperbes, votre fauſſe ſageſſe eſt aujourd'hui confondue par la ſageſſe éternelle.

Pour ſoutenir le faîte des plus ſublimes grandeurs, elle veut un fond d'humilité, proportionné. La maternité divine, & tous ſes appanages divins ne ſeront point le partage des puiſſances couronnées, des richeſſes abon-

dantes, des ſervices éclatans, des mérites reconnus, des talens applaudis, des vertus même honorées. Dieu habite dans le ciel une lumiére inacceſſible, & ſur la terre une nuit impénétrable. Dès l'ancien Teſtament l'Arche du Seigneur étoit non-ſeulement cachée dans le ſecret du tabernacle; mais encore enveloppée de voiles épais. Figure parfaite de la mere de Dieu, la véritable Arche d'alliance de la nouvelle loi. De quelque côté qu'on la conſidère, ce ne ſont que voiles, qu'obſcurciſſemens, que nuages ajoûtés les uns aux autres. Si Dieu la prend, comme il l'avoit réſolu, dans la tribu royale de Juda, il attend que le ſceptre & la couronne en ſoient ſortis, pour exécuter ſon deſſein. S'il l'a fait deſcendre des anciens Patriarches, & des premiers Rois d'Iſraël, comme il le leur avoit promis, il ne leur tient parole que quand leurs deſcendans ne ſont plus ce qu'ils étoient autrefois. S'il la choiſit même vierge, pure & ſans tache, comme l'exige ſa gloire, il lui choiſit auſſi un chaſte, mais pauvre artiſan, pour gardien, & pour époux. Il faut, avant que de monter

au plus haut rang, il faut qu'elle ſoit placée au rang le plus bas : & elle ne peut devenir ſi grande au yeux de Dieu, que tout ce qu'elle peut avoir de brillant aux yeux des hommes ne s'évanouiſſe & ne diſparoiſſe ; la nobleſſe de ſon extraction par l'humiliation de ſa race ; la ſplendeur de ſa maiſon par l'indigence de ſon état, l'éclat même de ſa virginité par l'ombre d'un ſaint mariage, & la ſainteté de ſa vie par l'obſcurité de ſa retraite. Telle étoit cette Vierge, ſelon le cœur de Dieu, quand il l'éleva à la dignité de ſa mere. Que peut-il donc trouver en elle de proportionné à une ſi haute élévation ? ſa profonde humilité.

Je ſçais que tous les Peres & tous les Docteurs de l'Egliſe, après avoir établi pour principe, que la dignité de mere de Dieu n'a jamais pû ſe donner à une juſte proportion de mérite, ne laiſſent pas de trouver des raiſons de convenance dans la ſainteté des perfections, qui diſpoſérent Marie à la maternité divine. Les uns en font honneur à ſa pureté virginale, les autres à ſa foi vive, la plûpart à ſon obéiſſance héroïque. Mais tous reconnoiſſent

la profondeur de ſon humilité pour le premier fondement de ſon élévation. Tous conviennent qu'agréable à Dieu par pluſieurs titres, ce n'eſt qu'à titre d'humilité qu'elle eſt devenue ſa mere. Tous décident enfin, d'un commun accord, qu'elle eſt parvenue à ce haut rang, non parce qu'elle a été vierge; non parce qu'elle a cru, non parce quelle a obéi, mais préciſément parce qu'elle a été humble dans ſa pureté, humble dans ſa foi, humble dans ſon obéiſſance: *Humilitate concepit.* C'eſt au centre de ſon humilité que ſe rapportent en effet tous les plus beaux traits de ces trois principales vertus que le Myſtère de ce jour nous découvre dans Marie.

Humble dans ſa pureté: premier titre de ſon élévation. Car c'eſt une diſtinction trop frappante dans ce Myſtère, pour ne pas d'abord ſaiſir notre attention, que la préférence ineſtimable, que le Dieu de pureté donne aujourd'hui à la pureté virginale ſur la pureté angélique. Diſtinction qui raviſſoit ſaint Paul, & qui lui faiſoit dire dans un ſaint tranſport bien glorieux à la mere de Dieu: Anges du ciel! n'en ſoyez point jaloux: de quelque

près que vous approchiez de Dieu, qui eſt la pureté même, il ſera toujours vrai de dire qu'il a préféré ſur la terre une humble fille d'Abraham à tout ce qu'il y a de plus purs eſprits parmi vous : *Nuſquam Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ.* D'où peut venir, je vous prie, cette prodigieuſe différence, qu'un Dieu qui a coûtume de ſe communiquer aux ames, à proportion qu'elles ſont pures, fait aujourd'hui d'un Ange, qu'il envoie ſimplement pour ſon ambaſſadeur, & d'une Vierge qu'il choiſit pour ſa mere. Ah ! c'eſt, repond ſaint Bernard, que l'un eſt pur par nature, & par un privilége de gloire ; & que l'autre l'eſt par choix & par vertu ; vertu de l'humilité la plus profonde. Or cette profonde humilité donne à la pureté virginale un relief & un mérite que n'a pas la pureté angélique, & qu'elle ne peut avoir ; *Virginitate placuit, humilitate concepit.* Car les Anges ſont purs dans le regne de la pureté, même parmi ſes palmes & ſes couronnes. Mais la Reine des Vierges avoit fait vœu de virginité, dans un tems où ce genre de perfection n'étoit pas encore connu

Hebr. 2. 16.

ſur la terre, & le gardoit dans un état où il n'étoit pas même honorable. Toute ſa tribu aſpiroit par le mariage à l'honneur de contribuer au moins à la naiſſance du divin Meſſie. Elle ſeule, contente de le déſirer & de l'attendre, laiſſoit aux autres l'eſpérance de l'attirer & de le recevoir. Et ſoit qu'elle ne ſe jugeât pas digne d'une ſi haute faveur; ſoit qu'elle préférât à une faveur incertaine, une vertu conſtante, elle aimoit mieux l'humilité, qui étoit le partage des Vierges, que la fécondité dont les meres tiroient leur gloire.

Les Anges ſont purs dans la ſociété des Anges comme eux, & dont la pureté met encore la leur en aſſûrance. Mais le modéle des Vierges conſervoit la ſienne au milieu d'un monde corrompu, où ce qui paroît de plus pur n'eſt ſouvent qu'un poiſon plus à craindre. Entretiens qu'on appelle indifférens; liaiſons, ce ſemble, honnêtes; amitiés, en apparence innocentes. Spécieuſes couleurs, que vous cachez ſouvent de honteuſes foibleſſes! Auſſi cette Vierge ſi pure, inſtruite par les divines écritures, que la défiance de

soi-même est la garde la plus sûre de l'innocence, avoit pris de bonne heure le parti de la retraite, du recueillement, & du silence. Loin de ces sociétés dangereuses, que forment des sympathies touchantes; loin de ces assemblées brillantes, qui étalent aux yeux ce que le monde a de plus séduisant; loin de ces plaisirs enchanteurs, où la surprise des sens laisse le cœur sans défense, elle vivoit dans une solitude parfaite: il falloit être un Ange pour y trouver accès. Encore tremble-t-elle à ses respectueuses approches, autant par humilité que par pudeur; double rempart impénétrable à tous les assauts du monde, & de la chair.

Les Anges sont purs dans les plus pures délices de l'amour divin; mais la Vierge, par excellence, l'est jusques dans les plus flatteuses amorces de l'amour-propre. L'Ange qui se présente à elle ne lui parle, ni de sa naissance, ni de sa beauté, ni de son esprit. Une ame solide & vertueuse ne se laisse point surprendre à de si fades éloges, & à de si frivoles discours: mais il la félicite de ce qu'elle est pleine de grace: *Ave, gratiâ plena.* De ce que le *Luc.* 1. 28.

Ibid. Seigneur ſe plaît avec elle : *Dominus tecum :* de ce qu'elle eſt bénite entre toutes les femmes : *Benedicta tu in mulieribus.* Imaginez, ſi vous pouvez, quelque choſe au deſſus. O qu'une louange eſt dangereuſe, & qu'elle a de quoi plaire quand elle relève un mérite modeſte, & qu'elle ſort d'une bouche ennemie de la flatterie, & amie de la vérité ! Cependant Marie n'y répond que par un trouble muet, mais éloquent dans ſon ſilence, & qui marque aſſez combien ſon cœur eſt éloigné de ces applaudiſſemens ſecrets, & de ces vaines complaiſances qui cauſent l'enflure de l'orgueil, & corrompent la fleur de la vertu.

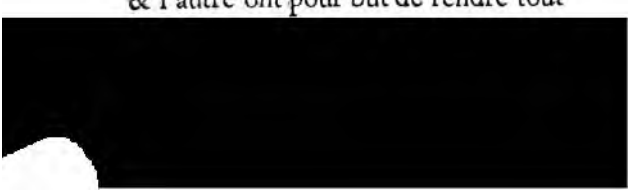
Enfin les Anges ſont purs dans un état où ils n'ont rien qui les tente, ni qui puiſſe les tenter. Mais la Vierge Mere l'eſt dans l'épreuve la plus délicate que le ciel ſe plaît à lui ménager : je veux dire, dans l'incompatibilité apparente de la maternité divine avec la pureté virginale : d'une part l'aſſûrance de parvenir à la dignité la plus ſublime, & au rang le plus élevé : & d'autre part l'appréhenſion de perdre un tréſor ſi précieux, & conſervé avec

tant de soin dès la pointe de ses premiers jours.

Garderez-vous encore ici votre religieux silence, Vierge prudente, & déterminée à vous taire avec humilité, plûtôt que de parler avec imprudence : *Quomodo fiet istud ?* Non, répond-elle, sans balancer : si pour devenir mere de Dieu, il faut cesser d'être vierge, mon choix est tout fait, & mon parti est déja pris. Je ne puis accepter la maternité divine que vous m'offrez, puisque je ne puis renoncer à la pureté virginale que j'ai promise. Quelle réponse, ou plûtôt quel oracle ! & saint Bernard n'a-t-il pas raison de dire, que si par un miracle de grace une Vierge si humble & si pure tout à la fois, pouvoit en même tems être mere, elle ne pouvoit être mere que d'un Dieu ; & que si par un miracle de bonté, un Dieu se faisant homme, devoit avoir une mere, il ne devoit avoir pour mere qu'une Vierge, aussi humble dans sa pureté : *Neque partus alius virginem aut Deum decuit partus alter.* Premier trait de son humilité. *Ibid.* 34.

Humble dans sa foi : second titre de son élévation. Car, selon l'Evan-

gile, c'eſt à ſa foi que Marie eſt redevable de ſon bonheur & de ſa gloire, & de toutes les faveurs ſingulières dont le ciel la comble aujourd'hui. Vous êtes heureuſe, lui dit le Saint-Eſprit par la bouche d'Elizabeth : *Ibid.* 44. vous êtes heureuſe d'avoir cru : *Beata quæ credidiſti* : & ce parce que vous avez cru, que toutes les divines promeſſes qui vous ont été faites vont être *Ibid.* accomplies : *Quoniam perficientur ea quæ dicta ſunt tibi.* Qu'avoit donc ſa foi au deſſus de celle de tant de Patriarches & de Prophétes ? & en quoi étoit-elle plus parfaite que les autres, pour être ainſi récompenſée de Dieu ! Ah ! c'eſt, répondent les Peres, qu'elle étoit plus humble, plus dépendante, & plus ſoûmiſe ; non-ſeulement, quant aux paroles & aux ſentimens, mais encore quant aux œuvres & aux effets. C'eſt là la pierre de touche, & de l'humilité, & de la foi : deux vertus étroitement unies enſemble, & qui s'entr'aident. L'une ſert à élever à Dieu : l'autre fait rentrer en ſoi-même : celle-ci pour ſe connoître ; celle-là pour ſe ſoûmettre : l'une & l'autre ont pour but de rendre tout



ce qu'elles doivent, & à la créature, & au créateur; toutes deux de la ſpéculation vont d'abord à la pratique: & non-contente de penſer comme il faut, chacune s'étudie à agir conformément à ce qu'elle croit. Et voilà juſtement l'explication littérale de cet oracle ſi célebre de Marie : comment cela ſe fera-t-il ? *Quomodo fiet?* Gardons-nous de prendre cette ſage queſtion pour un examen curieux. Ne faiſons point cet outrage à la foi de la mere de tous les fidéles; foi que Dieu lui-même a préconiſée, & qu'il nous propoſe pour modéle. Laiſſons ce blaſphême à Calvin, en cela non-ſeulement impie, mais encore inſenſé. Car, comme remarque ſaint Auguſtin, la difficulté que Marie fait à l'Ange, n'eſt point un refus de croire ce qu'il lui annonçoit : c'eſt au contraire une preuve de la foi qu'elle y ajoûtoit : *Non eſt Virginis diffidentia.* Elle croit donc, dit ce Pere, que ce Myſtère s'accomplira, puiſquelle s'informe comment il doit s'accomplir : c'eſt-à-dire, non de la maniére dont Dieu doit l'opérer en elle, mais de la maniére dont elle doit y concourir ;

S. Aug. *Quòd enim futurum esse certa erat, modum quo fieret requirebat.*

Non, ce n'eſt ni par défiance, ni par doute : ni par curioſité même que Marie interroge l'Ange du Seigneur : c'eſt par religion, c'eſt par devoir, c'eſt par l'obligation que lui impoſe le vœu qu'elle a fait de virginité : *Virum non cognoſco.* Son intention n'eſt pas de ſonder les ſecrets de Dieu, qu'elle reſpecte & qu'elle adore : mais de s'inſtruire de ſes volontés qu'elle aime & qu'elle ſuit. En un mot, le vrai ſens de ces paroles : Comment cela ſe fera-t-il ? n'eſt autre dans la bouche de Marie que celui-ci, ſelon ſaint Auguſtin : Dites-moi donc, que plaît-il à Dieu que je faſſe ? Or cet acte de demande, ainſi reconnu pour être en même tems un acte de foi, & par la ſuite du texte ſacré, & par le temoignage du Saint-Eſprit, quel fond d'humilité ! quel état de dépendance ! quelle étendue de ſoûmiſſion ne nous découvre-t-il pas ? Soûmiſſion non pas ſimplement de parole & de bouche, mais de cœur & d'eſprit. Un Ange vient annoncer à Marie la nouvelle la plus capable d'alarmer ſon humilité, & par-là mê-

Luc. 1. 34.

me d'ébranler ſa foi. Il lui apprend que le Dieu du ciel & de la terre va s'incarner dans ſon ſein, que le Roi de tous les ſiécles veut naître d'elle dans le tems; & que le Fils du Très-haut la choiſit pour ſa mere.

Telles ſont les déclarations expreſſes de cet Ambaſſadeur du ciel. Quoi de plus difficile à croire pour une Vierge humble d'eſprit & de cœur? Qu'y a-t-il de plus oppoſé à ce qu'elle penſe & de plus contraire à ce qu'elle ſent? Comment pourra-t-elle accorder la foi qu'elle doit à la révélation de ſa grandeur, & la vûe qu'elle a de ſon néant & de ſa baſſeſſe? C'eſt ici proprement le triomphe de l'humilité ſur l'humilité même en faveur de la foi qui lui defend juſqu'aux plus humbles oppoſitions, juſqu'aux plus reſpectueuſes réſiſtances. Dieu parle. C'en eſt aſſez. Marie croit, & tient déja pour accompli un myſtère dont la ſimple propoſition la jette dans le plus profond étonnement, ſans la jetter dans le moindre doute. Loin d'attendre, comme Zacharie, pour ſe déterminer à croire qu'elle ait vû quelque prodige: loin de demander, comme Daniel,

pour s'encourager à croire, qu'on lui marque les ſemaines, & qu'on lui fixe les tems, elle ne repréſentera pas même, comme ont fait tant d'autres Saints, de peur de paroître héſiter un ſeul moment à croire, ſon indignité pour l'emploi dont Dieu la charge, & pour le rang où Dieu l'éléve. Non moins inſtruite de ce qu'elle lui doit, que de ce qu'elle eſt, elle lui rend un double hommage, en ſoûmettant à la foi, & la ſublimité de ſes lumiéres, & l'humilité de ſes ſentimens. Que ce premier dégré de ſoûmiſſion eſt déja méritoire ! Voici le ſecond, qui donne encore plus de mérite à ſa foi.

Soûmiſſion non plus ſeulement de jugement & d'eſprit, mais de mœurs & de conduite. Car je l'ai dit : Voilà proprement tout le nœud de la difficulté que fait aujourd'hui Marie. Voilà tout le fond de ſon entretien avec l'Ange. Voila tout l'objet de ſa curioſité prétendue, ſelon Calvin, de ſon examen, & de ſa demande. Le ſoin d'accorder état avec état, devoir avec devoir, engagement avec engagement, la maternité offerte avec la virginité

promiſe. Calmez-vous, Vierge ſainte, & ſoyez tranquille dans l'humble dépendance où vous tient votre foi; elle vous ſera toujours fidéle, comme vous lui avez toujours été ſoumiſe: vous avez ſçû lui conformer toutes vos actions; elle ſçaura bien allier tous vos devoirs. Libre & captive tout enſemble ſous ſes divines loix, elle vous conſervera Vierge, & elle vous fera mere. Ainſi ce Dieu de vérité s'en eſt-il expliqué lui-même à une de vos premiéres panégyriſtes. Heureux, s'écrioit-elle, heureux le ſein qui vous a porté! *Beatus venter qui te portavit!* Dites *Luc.* 11
plûtôt, ajoûta le Sauveur, non pour 27.
corriger, mais pour développer ſon éloge, dites plûtôt, heureuſe l'ame fidéle qui ſçait croire, & qui s'étudie à pratiquer ce qu'elle croit: *Quin imò* *Ibid.* 28.
beati qui audiunt..... & cuſtodiunt. C'eſt-à-dire, comme l'expliquent les Peres, Heureuſe l'ame, qui docile à la voix que Dieu lui a donnée pour régle, & de ſa créance, & de ſes mœurs, y ſoumet ſes ſentimens, & y conforme ſa conduite! heureuſe celle qui conſtamment attachée aux oracles vivans, reconnus pour les véritables guides,

leur ſacrifie, & la liberté de penſer, & la licence d'agir autrement qu'ils n'enſeignent & qu'ils ne décident. Heureuſe celle, qui contente de l'infaillibilité qui leur eſt promiſe, ne cherche, ni d'autres miracles pour croire, ni d'autres autorités pour s'aſſûrer. Heureuſe celle, qui laiſſe le merveilleux, toujours ſuſpect des événemens, & le contentieux, toujours équivoque des diſputes, pour s'en tenir uniquement à l'invariable du dogme, & à l'inviolable de la pratique : heureuſe celle, qui dans la vraie Religion, regarde d'une part le doute, l'examen, la curioſité; & d'autre part, l'égarement, la ſéparation, la partialité, comme autant d'apoſtaſies. Heureuſe celle enfin, qui, ſûre de l'aſſiſtance du Saint-Eſprit, parlant par l'organe de ſes Miniſtres légitimes, les écoute ſans les contredire, & les ſuit ſans s'en écarter. En un mot, heureuſe celle, qui, comme Marie, eſt véritablement, & parfaitement ſoumiſe dans ſa foi. Second trait de ſon humilité. Humble enfin dans ſon obéiſſance. Troiſiéme titre de ſon élévation.

Tous les Peres conviennent, à l'hon-

neur de Marie, que ce fut en conſéquence de ſa réponſe déciſive, & de ſon libre conſentement, que s'accomplit le grand myſtère de l'Incarnation d'un Dieu, & de la rédemption des hommes. Obligation éternelle que nous avons tous à Marie. Malheur à nous, ſi nous ſommes aſſez ingrats pour la laiſſer jamais échapper de nos eſprits, ou s'effacer de nos cœurs! L'Egliſe a ſoin de nous en faire ſouvenir trois fois le jour. Heureux ſi nous profitons de ſes avis, & de l'exemple de tous les fidéles! Tous ſoûtiennent, qu'au moment que Marie prononça cet oracle tout-puiſſant, ſorti du cœur le plus reſpectueux, & de la bouche la plus ſincère : *Voici la ſervante du Seigneur ; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole ;* le Verbe divin ſe fit chair, & la plus pure des Vierges devint ſa mere. Tous reconnoiſſent enfin ſon humble obéiſſance pour le principe de ſon élévation, & pour la ſource de ſa gloire.

Mais quoi, me direz-vous, eſt-il donc ſi méritoire d'obéir, lorſque l'obéiſſance appelle au comble des grandeurs? Faut-il un ſi grand fond

d'humilité pour accepter au moins avec réſignation, ce qui flatteroit les déſirs de l'ambition la plus vive. Si la modeſtie ſouffre en effet à proportion qu'on l'éléve, cette douce violence eſt-elle ſi rare? & n'a-t-elle jamais eu d'exemple parmi les Saints? N'a-t-on pas vû dans l'ancien Teſtament, la vertueuſe Eſther monter en tremblant ſur le thrône; plier en gémiſſant ſous le faix du diadême qui brilloit ſur ſon front; ſe revêtir en ſoupirant de l'éclat de la pourpre impériale; prendre à regret le titre de ſouveraine, & traiter encore de ſeigneur & de maître celui qui l'ayant choiſie pour compagne & pour épouſe, l'avoit couronnée de ſa main, & placée à ſa droite.

Juſques ici, je l'avoue, ces traits, ſi vous voulez, ſont aſſez reſſemblans. Mais après tout, peut-on s'y méprendre, & les méconnoître? Quelle comparaiſon entre la figure & la vérité! L'exaltation d'Eſther n'eſt qu'une foible image de l'élévation, comme ſon mérite ne fut qu'une ébauche très-imparfaite du mérite de Marie. Toutes deux, il eſt vrai, furent conduites par l'obéiſſance & par l'humilité; l'une à la

dignité royale, l'autre à la maternité divine. Quelle diſproportion pour le terme! & pour la route quelle différence! car l'humilité dans Eſther fut élevée ſans preſque d'humiliation; & ſon obéiſſance fut couronnée ſans grand ſacrifice. Quelques trames ſourdes à rompre, quelques pas hazardeux à faire, quelques mouvemens inquiets à ſe donner: voilà tout ce que lui coûta ſa royauté ſi glorieuſe: encore le ciel prit-il ſoin d'abord de le lui cacher. Qui ſçait, lui diſoit le ſage Mardochée, qui ſçait ſi Dieu ne vous a pas réſervée pour ces tems orageux, & pour ces jours critiques? *Quis novit?* Hélas! qui ſçait en effet ce que cachent ſouvent les grandes fortunes! chaînes d'or! pompeuſes croix! brillans eſclavages! pour être bien méritoires, vous demanderiez du moins autant d'humilité que de dépendance; & il arrive qu'on ne porte qu'à regret le joug de la dépendance, parce qu'on ne goûte pas le mérite de l'humilité. Mais que ne coûtent pas à Marie l'une & l'autre vertu dans ce jour même de ſon élévation, & de ſa gloire! L'humilité lui fait déja ſacrifier tout ce que lui pro-

met de ſpécieux & de grand, ſelon la nature, l'honneur de mettre au monde un Sauveur & un Dieu. Je veux dire le droit d'être heureuſe, & honorée ſur la terre. Et l'obéiſſance lui fait accepter par avance, tout ce que lui annonce de rigoureux, & d'humiliant, ſelon la foi, la qualité de mere d'un Dieu Sauveur; c'eſt-à-dire, la néceſſité de partager les rigueurs de ſa mort, & les opprobres de ſa croix. Car tout cela eſt compris dans la courte réponſe de Marie : Voici la ſervante du Seigneur; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole: comme ſi elle eût dit à l'Ange : Vous m'annoncez pour fils le Fils de Dieu, & le Sauveur des hommes. C'en eſt aſſez. Le reſte eſt prédit. Je prévois ſa deſtinée, & la mienne qui en dépend. Allez donc, & portez de ma part, au grand maître qui vous envoie, le conſentement que vous me demandez, & qu'il attend : c'eſt à lui d'ordonner, & à moi de me ſoumettre. Qu'il m'humilie, ou qu'il m'éléve : qu'il m'afflige, ou qu'il me conſole : qu'il me couronne, ou qu'il me crucifie ſur la terre : j'adore ſes deſſeins, je ſouſcris à ſes arrêts, je me

conforme à ſes adorables volontés : ſa mere, par ſon choix, puiſqu'il le veut ainſi, mais ſon humble ſervante par mon devoir : *Ecce ancilla Domini.* Voilà l'acte d'obéiſſance que les Docteurs de l'Egliſe préférent à tous les actes les plus héroïques des Saints, & qu'ils regardent comme la compenſation parfaite de l'orgueilleuſe révolte, & de la déſobéiſſance criminelle de tous les hommes. Eve en effet déſobéit ſur la foi d'un Ange de ténébres, dont elle crut les trompeuſes promeſſes, plûtôt que les infaillibles menaces de Dieu : Marie obéit ſur l'aſſûrance d'un Ange de lumiére, dont la parole n'eſt que le fidéle écho de la parole de Dieu. Eve déſobéit, flattée de la folle eſpérance de reſſembler à Dieu, lui qui n'aime rien tant que l'obéiſſance : Marie obéit, jalouſe de la ſolide gloire de ſe conformer à ce Dieu qui ſe fait homme, pour ſe faire obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix. Eve déſobéit, & entraîne ſon époux dans la même révolte, en le rendant complice de ſon crime par une maudite complaiſance. Marie obéit, & engage ſon époux à une ſoumiſſion *Luc.* 1. 38,

pareille, en ne lui révélant rien du myſtère qui lui eſt confié, & ſe repoſant ſur Dieu du ſoin de l'inſtruire de ſes deſſeins, & de lui intimer ſes ordres. Quel profond ſecret ! & quel modeſte ſilence ! Recueillez tous les traits que les Peres ont diſperſés dans les différens paralléles qu'il ont fait de l'obéiſſance de la mere de Dieu, & de la déſobéiſſance de la mere des hommes. Vous y verrez le contraſte le plus parfait de l'orgueil & de l'humilité.

Que conclure de ces vérités reconnues & fondées ſur les premiers principes de la foi ? Que la véritable grandeur conſiſte dans le mérite ; le vrai mérite dans la vertu ; la plus ſublime vertu dans l'humilité la plus profonfonde : qu'ainſi, ſans être humble, on ne peut être vraiment grand : ou plûtôt qu'on n'eſt vraiment grand qu'à proportion qu'on eſt humble. Le ſimple expoſé de ce myſtère développe toute la ſuite de ces propoſitions, qui en ſont les conſéquences néceſſaires.

Car n'eſt-ce pas un trait bien remarquable dans l'entretien de l'Ange avec Marie, que le ſilence qu'il garde ſur

les glorieux appanages de l'auguſte dignité qu'il vient lui offrir ; envoyé du ciel exprès pour obtenir ſon conſentement à la maternité divine ; n'étoit-il pas naturel que voyant ſur-tout qu'elle balançoit à l'accepter, il lui fit au moins ſentir tout ce qu'elle avoit droit d'en attendre ? Mais non, c'eſt là de part & d'autre le ſeul article oublié : Marie ſe contente d'apprendre ſes devoirs, & l'Ange néglige de lui parler de ſes avantages. Détrompez-vous donc par cet exemple, juges aveugles de la grandeur ! Eblouis de l'éclat que Dieu lui prête, mais qu'il ne lui cède pas ; vous la confondez avec l'appareil qui la précéde, avec la pompe qui l'environne, avec la puiſſance qui l'accompagne, avec le bruit qui la ſuit : foibles dehors qui vous amuſent & qui vous trompent. Jettez plûtôt les yeux ſur les contraintes qu'elle impoſe, ſur les devoirs qu'elle preſcrit, ſur les aſſiduités qu'elle demande, ſur les terribles comptes qu'elle oblige à rendre un jour à Dieu. Elle vous donnera moins d'envie que de crainte. Ne ſéparez jamais des dignités l'honneur & la peine, ou plûtôt rendez à Dieu

l'honneur, prenez, gardez la peine pour vous : & perſuadez-vous que la grandeur ne réſide pas dans la décoration, mais dans la perſonne : qu'elle ſe ſoûtient par le travail, & non par le ſpectacle. Que c'eſt enfin le mérite, & non la montre qui fait les grands. Et quel mérite encore? le mérite de la plus pure vertu. Autre leçon que nous donne ce myſtère, en nous découvrant dans l'élevation de Marie d'admirables perfections; ſa pureté, ſa foi, ſon obéiſſance, & ſa réſignation, au bon plaiſir de Dieu. De pareils exemples, grands du monde, ne ſont pas vos modéles; & de ſemblables diſpoſitions n'entrent pas dans le plan que vous vous faites de la grandeur. Les plus ſages parmi vous la font dépendre de qualités intérieures à la vérité, mais purement humaines. Probité ſans reproche, valeur ſans témérité; penchant à obliger, émulation à ſervir; modération dans le ſuccès, conſtance dans la diſgrace : voilà ce qu'on appelle grandeur d'ame, généroſité de cœur, force d'eſprit; quoique ces vertus mo-

grands hommes, ſelon le monde, que de grands pécheurs devant Dieu. Apprenez à juger de la vraie grandeur par le vrai mérite, & du vrai mérite par la pure vertu. C'eſt là le ſeul moyen d'en juger, comme Dieu en juge lui-même, & par conſéquent d'en juger comme il faut.

Mais quelle eſt cette vertu fondamentale du vrai mérite, & de la vraie grandeur? Peut-on en douter, depuis que les Peres ſont convenus d'un commun accord, que Marie n'a été élevée que pour ſon humilité, & à proportion de ſon humilité même : & que s'il y eût eu ſur la terre une créature plus humble qu'elle, Dieu la lui auroit préférée, & l'auroit choiſie pour mere.

Car voici comme raiſonnent ces ſaints Docteurs : ſuivez leur raiſonnement, je vous prie, il renferme tout l'eſprit de ce myſtère. L'humilité eſt une diſpoſition eſſentielle à la vraie grandeur, ſoit pour corriger les défauts qui lui ſont naturels, ſoit pour former les vertus qui lui ſont étrangères, ſoit pour détourner ſes yeux des vertus qu'elle a, & les attacher ſur

celles qu'elle n'a pas, & qu'elle doit avoir pour être parfaite. Oui, l'humilité corrige les défauts naturels aux grands du monde : la fierté que le rang inſpire, le luxe que l'opulence enfante, l'inapplication que le plaiſir nourrit, le déſordre que la pareſſe fomente : l'injuſtice que la faveur produit ; l'ingratitude que donne le droit d'être ſervi. L'humilité forme encore les vertus étrangères aux hommes qui ne ſont pas vraiment grands ſelon Dieu. La foi qui eſt l'humilité de l'eſprit ; la confiance en Dieu qui eſt l'humilité du cœur ; la tempérance qui eſt l'humilité des ſens ; la modération qui eſt l'humilité de tous les déſirs ; la pénitence qui eſt l'humilité de toutes les paſſions ; & la Réligion qui eſt l'humilité de tout l'homme. L'humilité détourne enfin les yeux de ceux qui ſe picquent d'être vraiment grands de leurs vertus prétendues, pour les attacher ſur leurs véritables défauts. C'eſt elle qui leur donne horreur de la flatterie qui les aſſiége, & des flatteurs qui les obſédent : redoutables ennemis, uniquement attentifs à leur faire perdre la véritable idée de ce qu'ils ſont, & à

les entretenir dans la fauſſe idée de ce qu'ils ne ſont pas. C'eſt elle qui les met même en garde contre la louange la plus ſincère : dangereux poiſon de la vertu, qui ceſſe d'être vertu dès qu'elle devient ſuperbe. C'eſt elle enfin qui leur apprend, à l'exemple de Marie, à préférer les avis aux éloges ; & à mieux aimer entendre parler de leurs devoirs, que de leurs mérites. N'eſt-ce pas là l'exercice véritable de l'humilité, & de cette humilité profonde que Dieu ſe plaît à combler de ſes plus précieux tréſors ?

On ne peut donc, ſans être humble, être véritablement grand, ou plûtôt on n'eſt grand devant Dieu, qu'à proportion qu'on eſt humble à ſes propres yeux. Reconnoître qu'on n'eſt rien, & ſe compter pour rien, c'eſt la diſpoſition la plus prochaine aux faveurs du Tout-puiſſant, qui de rien a créé toutes choſes. Il ne veut point d'autre fond pour opérer ſes plus parfaits ouvrages. Du néant, d'où nous tirons tous notre origine, il a fait éclore les merveilles de la nature. Et du néant, où nous raméne la vertu, il fait ſortir les merveilles de ſa grace. C'eſt ce que

nous montre aujourd'hui une Vierge élevée à proportion de ſon humilité. Premier exemple. Pourquoi donc rougir de s'humilier parmi les hommes, puiſque c'eſt le ſeul moyen de s'élever juſqu'à Dieu : le terme eſt glorieux, & la voie ne deshonore point. Car ſi l'on ne peut être vraiment humble ſans humilité : on peut être vraiment humble ſans baſſeſſe. C'eſt ce que va nous montrer encore une Vierge humble à proportion de ſon élévation. Second exemple, & ſeconde Partie de ce Diſcours.

II. PARTIE. SAINT Bernard, éclairé des plus pures lumiéres de la foi, & pénétré des plus tendres ſentimens de la piété envers la mere de Dieu, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſes diſpoſitions & ſa conduite après ſon élévation ; & ſurtout ſon ſilence, ſa ſoumiſſion, ſa dépendance à l'égard de ſon époux. Vertus ſublimes par leur humilité même qui faiſoient dire à ce ſaint Docteur : Eh ! d'où tirez-vous cet abaiſſement profond dans un ſi haut dégré de gloire ? La plus humble des Vierges, & la plus glorieuſe de toutes les meres :

Undè tibi humilitas? ô beata! & humilitas tanta?

La réponſe à cette demande eſt aiſée à faire. Elle eſt renfermée dans la maxime générale dictée par le Saint-Eſprit. C'eſt dans votre ſein, nous dit-il à tous, par ſon Prophéte, c'eſt dans votre ſein même que ſe trouve le motif & la meſure de votre humilité : *Humiliatio tua in medio tui.* Les enfans des hommes, pour s'humilier comme il faut, n'ont qu'à ſe ſonder, & qu'à s'approfondir. Que découvrent-ils, que néant, & que péché ? Sources inépuiſables pour eux d'humiliantes réflexions dans leurs eſprits, & dans leurs cœurs de bas ſentimens d'eux-mêmes : *Humiliatio in medio tui.* Et la mere de Dieu, pour s'humilier comme elle fait, au moment même qu'elle devient ſa mere, n'a qu'à jetter les yeux ſur ce qui lui eſt le plus intimement uni. Que voit-elle, je vous prie? Elle voit à la vérité un Dieu dans ſon ſein : quel honneur ! quelle gloire ! Mais un Dieu caché, un Dieu, pour ainſi dire, anéanti : *Exinanivit ſemetipſum.* Ne ſont-ce pas là autant de raiſons pour elle, de tenir ſa dignité ca- *Mich.* 6. 14. *Pſ.* 2. 7.

chée dans le silence ; abaissée dans la soumission, anéantie en quelque sorte dans la dépendance, à l'exemple de son Fils : *Humiliatio tua in mediio tui :* & par là d'être humble à proportion de son élévation, selon la régle prescrite par le Saint-Esprit. Humiliez-vous autant que Dieu vous éléve : *Quantò magnus es, tantò humilia te.* Oui, c'est l'exemple d'un Dieu caché dans son sein, qui engage Marie à tenir sa dignité cachée dans le plus profond silence. Et quel autre principe de religion pouvoit lui faire garder un secret inviolable sur le grand mystère qui venoit de s'opérer en elle pour le salut du monde ? Jamais nouvelle ne dut plûtôt se publier. Elle n'étoit pas même venue du ciel pour être ignorée sur la terre. Nulle défense expresse n'empêchoit de la révéler. La maniére même dont elle avoit été d'abord annoncée, sembloit inviter à la répandre : l'Ange du Seigneur avoit dit à Marie qu'elle alloit concevoir le Fils du Très-Haut, le Sauveur des hommes, le Roi de tous les siécles. Après une declaration si intéressante, quelle langue si retenue & si modeste ne se fût pas fait un scru-

Eccle. 3. 20.

pule de ſe taire, & un devoir de parler ? Devoir de charité envers tant d'ames ferventes, qui languiſſoient dans le déſir, & qui ſoupiroient dans l'attente de leur libérateur. Devoir de reconnoiſſance envers Dieu, qui veut être remercié pour toutes les faveurs qu'il accorde, & de toutes les créatures qu'il favoriſe. Devoir ſurtout de fidélité envers un chaſte & fidéle époux, qui faute d'être inſtruit de ce bonheur ineſpéré, alloit être expoſé à l'épreuve la plus rude. Que de raiſons en faveur au moins de quelque diſcréte confidence ! Pour juſtifier dans une rencontre ſi délicate le parti d'un ſilence profond, il falloit une autorité au deſſus des loix ordinaires ; & pour l'embraſſer, l'humilité la plus parfaite. Or cette autorité victorieuſe ; cette humilité triomphante ; c'eſt l'exemple du Verbe fait chair.

Du ſein virginal où il s'eſt incarné, & du profond ſilence qu'il y garde, ce Verbe muet encore & caché fait entendre par avance à ſon humble mere la vérité qu'il vient apprendre au monde plein d'orgueil. Leçon d'humilité. Je vous ai donné l'exem-

Joan. 13. 15. ple, leur dit-il, afin que vous faſſiez ce que j'ai fait : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* Humiliez-vous donc : confondez-vous : ne parlez pas plus de vous, que je parle de moi-même. Attentifs à ſuivre la volonté du Seigneur, ne vous produiſez jamais que par ſes ordres : employez à ſon fidéle ſervice le tems précieux qu'il vous donne, & ne prévenez pas les glorieux momens qu'il a réſervés à ſon ſouverain pouvoir : ſa gloire eſt indépendante de la vôtre : gardez-vous de les confondre. Songez uniquement à lui obéir & à lui plaire, & abandonnez-lui le ſuccès de ſes deſſeins, & le ſoin même de votre honneur.

A cette divine leçon comment répond Marie ? Par un profond ſilence. Elle vérifie à la lettre ce qu'elle a déja dit de vive voix : Je ſuis la ſervante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini.* pourquoi donc m'éleverois-je, tandis qu'il s'abaiſſe ? A quelle fin me ferois-je connoître, lorſqu'il ſe plaît à ſe cacher ? De quel front ſortirois-je du centre de ma baſſeſſe, dans le tems

Luc. 1. 38.

qu'il s'y concentre par humilité ? Il eſt mon modéle dans ſon obſcurité, & mon oracle dans ſon ſilence. C'eſt à moi de me cacher, & de me taire avec lui, tant qu'il lui plaira de ſe taire & de ſe cacher. Que tout ſe faſſe donc ſelon ſa parole, & ſuivant ſon exemple ! *Fiat mihi ſecundùm verbum tuum.* *Ibid.*

O mere inconnue d'un Dieu vraiment caché ! Que votre conduite conforme à l'exemple de votre Fils, eſt différente de la conduite des enfans des hommes ! Entêtés de leur mérite, curieux de l'eſtime, jaloux de l'approbation, avides de louanges ſur les bonnes qualités qu'ils croient avoir, & que ſouvent ils n'ont pas. Tels ſont ſur tout les grands du monde. Comme ils naiſſent dans les honneurs, & qu'ils croiſſent parmi les applaudiſſemens, ils ſe familiariſent tellement avec la gloire, qu'ils la regardent comme un appanage de leur état. Ce n'eſt pas aſſez à leur gré, que l'on faſſe grace à leurs défauts, ſi l'on ne rend hommage à leur prétendu mérite. Qui ne les loue pas, les blâme : qui ne les flatte pas, les offenſe : qui ne les en-

cenſe pas, les outrage. Idolâtres d'eux-mêmes, ils ne cherchent que des adorateurs, & croient qu'on leur fait injuſtice, dès que ſous leurs pas on ne ſeme point les fleurs qu'ils devroient au moins fouler aux pieds, & dont ils ſe couronnent en ſecret : encore ſi cette vaine oſtentation ne régnoit que dans le monde profane. Mais, hélas! quelle tyrannie n'exerce-t-elle pas dans le monde même le plus chrétien ? On n'eſt guère vertueux, qu'autant qu'on l'eſt avec ſuccès. La vertu ſe ſoûtient tant qu'elle eſt applaudie, elle ſe dément dès qu'elle eſt renfermée dans le ſecret : elle ſe cache, ſi vous voulez, quelquefois ; mais elle veut qu'on s'apperçoive qu'elle cherche à ſe cacher : elle affecte un ſilence qui invite tout le monde à la préconiſer ; & ſouvent elle eſt la ſeule, ou la premiére à ſe déprimer, pour forcer les plus critiques à faire ſon éloge.

De combien de beaux prétextes de ſageſſe, d'édification & de zéle ; ne couvre-t-on pas ces vanités délicates ? Abus, dit le Saint-Eſprit, abus. La véritable ſageſſe fuit toujours l'éclat : *Job.* 28. *Trahitur ſapientia de occultis.* Le

monde n'eſt pas édifié de voir ſon orgueil combattu par un orgueil plus ſubtil ; & Dieu n'eſt jamais mieux glorifié que par l'humilité la plus profonde.

C'eſt encore l'exemple d'un Dieu ſoumis à ſa conduite, qui fait prendre à Marie, dans ſon éminente dignité, le parti de la ſoumiſſion la plus humble. Qu'il eſt difficile de fléchir & de plier dans un rang où l'on ſe voit au-deſſus de tout le monde ! Que les moindres condeſcendances coûtent au faîte des grandeurs ! Quelle répugnance n'a-t-on pas à ſe ſoumettre, quand on ſe croit en droit de commander ? Marie, en qualité de mere de Dieu, ſe trouvoit revêtue d'une dignité qu'elle ne pouvoit partager avec perſonne. Elle avoit vû le ciel même s'abaiſſer à ſes pieds, & les Anges lui rendre hommage : elle n'ignoroit pas ce qu'elle fit entendre à ſa couſine, peu de tems après ſon élévation ; que ſouveraine de l'univers, elle régneroit ſur les têtes couronnées ; & que les plus grands Rois du monde feroient gloire d'être les premiers de ſes ſujets ; *Beatam me dicent omnes* Luc. 1. 48.

Generationes. N'étoit-ce pas là des titres légitimes pour ne pas ramper au moins dans une union où la ſujettion eſt volontaire, & la domination doit être reſpectueuſe : où la ſupériorité n'exclud point l'égalité ; & où la ſubordination n'eſt après tout que ſociété & compagnie.

Cependant, attentive à étudier tous ſes devoirs, & fidéle à les remplir tous, Marie, ſans avoir égard à ſes priviléges particuliers, s'en tient à la loi générale : Epouſes, ſoyez ſoumiſes à vos époux : & elle reſpecte dans le ſien Dieu même qui la gouverne.

Mais encore dans quelle occaſion ? dans la conjoncture la plus délicate pour elle, où il s'agit de ſon honneur & de ſa vie : lorſqu'elle apperçoit le fidéle témoin de ſon innocence, étonné de la voir enceinte ; ſurpris avec raiſon du religieux ſilence que garde Marie ſur ce ſujet ; interdit lui-même ſur le ſacré myſtère qu'il entrevoit, & qu'il ne peut pénétrer, irréſolu ſur le parti qu'il doit prendre ; & prêt à ſe bannir, comme indigne d'elle, plûtôt que de la ſoupçonner indigne de lui. C'eſt dans ces momens critiques

que tranquille ſur ſon ſort, cette humble épouſe attend tout de ſon ſaint époux, ſans ſonger à le prévenir; qu'elle le regarde comme ſon Ange tutélaire; & qu'elle a pour lui la même déférence que pour Dieu même, dont il tient la place.

D'où peut venir dans cette mere de Dieu ce fond de ſoumiſſion pour un homme, ſon ſupérieur à la vérité par ſon choix, mais du reſte ſon inférieur en dignité & en mérite? De l'exemple de ſon Fils : *Nonne Deo ſubjecta erit anima mea?* ſe dit-elle : *Ab ipſo enim ſalutare meum.* Eh! comment refuſerois-je de me ſoumettre à celui que Dieu m'a donné pour époux, tandis que Dieu veut bien ſe ſoumettre à moi-même, comme à celle qu'il a choiſie pour mere? Ai-je donc plus de droit de maintenir ma dignité, que n'en a le Souverain de tous les êtres de ſoûtenir ſa majeſté? Si par amour il s'abaiſſe pour s'unir à moi, ne dois-je pas m'abaiſſer par reconnoiſſance, pour me lier à lui davantage, & pour lui plaire? En s'humiliant ainſi pour me ſauver, ne m'avertit-il pas de m'humilier de plus en plus, de peur de me *Pſ.* 61. 2.

perdre ? Il eſt mon Créateur, mon Sauveur & mon modéle : & il prend ma volonté pour régle de la ſienne. Que celui donc qu'il m'aſſocie pour lui commander, ſoit auſſi mon guide, mon oracle & mon chef. Ainſi raiſonna d'abord Marie. Ainſi vécut-elle dans la ſuite.

Que cet exemple de ſoumiſſion, lien précieux de l'union conjugale, n'eſt-il ſuivi de toutes les perſonnes, qui, ſans avoir les prérogatives de Marie, entrent dans les mêmes engagemens ! l'on y verroit régner conſtamment la paix & la concorde, que produit le concert des eſprits & des cœurs : au lieu qu'on n'y entend que trop ſouvent frémir la jalouſie, & murmurer la diſcorde ; ſuites naturelles de l'oppoſition des ſentimens & de la contrariété des inclinations, Et n'eſt-ce pas de-là que naiſſent tous les jours ces funeſtes étincelles de diviſion, qui font aboutir à des ruptures odieuſes les alliances les mieux aſſorties ? Remontez à l'origine de la plûpart de ces éclats ſcandaleux : & vous verrez qu'il en eſt peu, où plus de ſageſſe & de conduite d'une part, je l'avoue ;

mais

mais d'autre part auſſi plus de ſoumiſſion, ou du moins plus de complaiſance n'eût-pû les prévenir, ou les éteindre. Et voilà pourquoi, remarquent les Peres, le Sauveur voulut dans la ſuite, qu'à ces nôces de bénédiction, qu'il honora de ſa préſence, ſa ſainte mere fût invitée la premiére, comme le modéle, non-ſeulement de l'innocence & de la pureté, mais encore de la ſoumiſſion & de l'humilité: vertu qui contribue plus qu'aucune autre à ſanctifier un état, où la mere d'un Dieu ne s'eſt ſanctifiée elle-même qu'en s'abaiſſant & en s'humiliant, à proportion de ſon élévation & de ſa grandeur.

Enfin, c'eſt l'exemple d'un Dieu anéanti, ainſi que parle ſaint Paul: *Exinanivit ſemetipſum*: qui apprend à Marie à tenir ſa dignité, comme anéantie dans la dépendance. Car n'eſt-ce pas une eſpéce d'anéantiſſement de ſa dignité, que ſon parfait aſſujettiſſement à une autre autorité qu'à celle de Dieu même? Quel autre qu'un Dieu avoit droit de commander à celle à qui un Dieu obéiſſoit? Et ſuppoſé que ce ci eût des oracles à donner à de ſi *Phil.* 2. 7.

perdre? Il-
veu
vo
c
POUR LE JOUR
engagées sujets à l'ordre naturel ne ſemblent-ils pas demander qu'il s'adreſſât directement à la mere, afin de conſerver les droits de la maternité? Ainſi en uſa d'abord la ſageſſe éternelle avant l'incarnation: ſes premiéres attentions furent toutes pour Marie. Perſonne ſur la terre n'entra dans le ſanctuaire de leurs divins ſecrets. Un Ange ſeul en fut le confident & le dépoſitaire. Et le Dieu du ſalut, au moment qu'il vint ici-bas en commencer le grand ouvrage, ne voulut avoir pour coopératrice de ſes miſéricordieux deſſeins, que ſa ſainte mere. N'étoit-ce pas là ſuffiſamment en établir la dignité, & en déclarer la prééminence?

Cependant après l'incarnation cette dignité s'éclipſe, & cette prééminence diſparoît. Ce Dieu fait homme, pour ſe faire obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix, engage ſa ſainte mere à ſe ranger ſous les mêmes loix, & à vivre dans la même dépendance. La voilà comme anéantie à l'exemple de ſon Fils. Le mérite d'obéir avec lui devient déſormais ſon unique gloire. L'honneur de commander paſſe tout entier à ſon époux. C'eſt

à lui que les ordres de Dieu s'adreſſent ; c'eſt à lui que volent les Ambaſſadeurs du ciel ? c'eſt à lui que les oracles divins ſe révélent. C'eſt lui qui impoſe au Verbe incarné ce ſacré nom que Marie avoit appris la premiére, & ſans lequel il n'y a point de ſalut à eſpérer. C'eſt lui qui diſpoſe de ſa perſonne adorable, qui la produit au jour, ou qui la cache dans les ténébres. C'eſt lui qui dit au Fils, & à la Mere : Fuyons en Egypte, ou retournons à Nazareth : & le Fils & la mere lui obéiſſent. En un mot, Marie, quoiqu'ici-bas à la tête du myſtére de l'Homme-Dieu, dépend en tout du chef de la ſainte famille : l'image & l'origine de cette Egliſe ſainte, qui renferme tous les enfans de Dieu, & tous les cohéritiers de Jeſus-Chriſt. Or cette entiére dépendance dans la mere d'un Dieu, n'eſt-elle pas le comble de ſon humilité, proportionné au faîte de ſa gloire ?

Quelle leçon pour toutes les perſonnes qui tiennent les premiéres places dans la maiſon de Dieu ! & quelle cenſure de cet eſprit de domination, qui ſouvent les y fait entrer ; & que

ſouvent ils y conſervent ! de cette exceſſive délicateſſe dont elles ſe piquent ſur tout ce qui touche, je ne dis pas leur miniſtère, mais leur autorité : de cette ſcrupuleuſe attention qu'elles ont à ſe faire rendre tout ce qui eſt dû à leur caractère, plûtôt qu'à s'acquiter de tout ce qu'elles doivent elles-mêmes à des dignités uniquement fondées ſur les humiliations de Jeſus-Chriſt.

Quel exemple pour tous les fidéles, & quelle condamnation de cet eſprit d'indépendance, qui ſe ſouléve contre tout ce qui le ſoumet & ce qui le captive : de ces orgueilleuſes réſiſtances qui refuſent d'obéir aux puiſſances les plus légitimes, & de ſe ſoumettre aux ordres les plus ſacrés : de ces ſcandaleuſes révoltes, qui tendent à répandre la zizanie dans le champ du Seigneur, à ſemer le ſchiſme & à ſéparer les membres du chef.

Quel modéle enfin pour toute ame vraîment chrétienne ! quel engagement à ſe défendre de la vanité, & à combattre l'orgueil ! Vice fatal, paſſion funeſte, qui a perverti le premier homme, & perdu le premier Ange. Quoi

de plus propre à les confondre, que le contraſte de l'humilité de la mere d'un Dieu, fondée ſur l'humilité d'un Dieu fait homme? A la vûe de ces deux objets rapprochés, oſeroit-on bien encore regarder l'humilité, fondement de toutes les vertus chrétiennes, comme une ſimplicité & une baſſeſſe? Eſt-il donc rien de plus grand que ce qui nous lie davantage au centre de la grandeur même? Et tout trait de reſſemblance avec un Dieu humilié & anéanti, n'eſt-il pas pour nous un titre d'honneur & de gloire?

Ce ſont les ſentimens que Marie conſerva toujours dans ſon cœur depuis le moment de l'incarnation, & qui la rendirent auſſi humble à ſes yeux, qu'elle étoit élevée devant Dieu. Ah! Seigneur! diſoit-elle ſans ceſſe dans ce ſacré Cantique, dicté, ce ſemble, pour elle par l'un de ſes Ancêtres, à qui la promeſſe de ſon élévation avoit été faite; Seigneur! vous le ſçavez: comblée de vos faveurs, je ne me ſuis point enflée de mes avantages: *Domine! non eſt exaltatum cor meum;* & élevée de votre main au plus haut rang, je n'ai point perdu de vûe ma *Pſ.* 130. 1.

Ibid. baſſeſſe : *Neque elati ſunt oculi mei.* Les miracles de grace que vous avez opérés en moi, ont toujours eu pour contrepoids l'idée du néant, dont vous m'avez tirée, comme les autres, dans l'ordre de la nature : & devenue votre mere, je n'ai jamais oublié que j'étois votre créature, & votre humble ſervante : *Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus ſuper me.* Mais quand j'aurois été tentée d'orgueil, quand la vaine gloire ſeroit venue flatter mon ame : *Si non humiliter ſentiebam* : Pouvois-je oublier ce Fils unique de Dieu, que j'ai conçu dans mon ſein, que j'ai nourri de mon lait comme le Fils de l'homme? *Sicut ablactatus ſuper matre ſuâ* ; & ſon anéantiſſement profond pouvoit-il m'inſpirer d'autres ſentimens que les ſiens propres? *Ita retributio in animâ meâ.* O vous donc, qui faites profeſſion de croire & d'eſpérer en lui! Peuples fidéles! imitez-le comme moi dans ſes abaiſſemens. Suivez-le à mon exemple dans ſes humiliations : *Speret Iſraël in Domino* : & aſſûrez-vous quelque grands que vous puiſſiez être ſur la terre, qu'après avoir été hum-

Ibid.

Ibid. 2.

Ibid.

Ibid.

bles, à proportion de votre élévation, vous ſerez élévés dans le ciel, à proportion de votre humilité. Ainſi ſoit-il.

SERMON

POUR LE JOUR

DE L'ASCENSION.

Vade ad fratres meos, & dic eis: Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum, Deum meum & Deum vestrum.

Allez à mes Freres; & dites-leur de ma part: Je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu. *Jean ch.* 20.

EST-CE seulement à Magdeleine, cette parfaite amante du Sauveur, ou bien encore aux autres ames fidéles qui le cherchent comme elle, que s'adreſſe aujourd'hui cet ordre ſi précis & ſi touchant? Sont-ce ſes ſeuls Apôtres ou généralement tous ſes Diſciples, qu'il veut que l'on inſtruiſe de ſa gloire, & de la part qu'il leur y donne? C'eſt à tous, & de tous les

Chrétiens, dit ſaint Chryſoſtôme, que parle Jeſus-Chriſt, quand il dit dans les divines Ecritures : Seigneur, j'apprendrai votre nom à mes freres : *Narrabo nomen tuum fratribus meis.* *Pſ.* 21. 23.

Que les mortels, dans leur élévation, oublient les amitiés qu'ils ont faites, & les alliances qu'ils ont contractées dans leur abaiſſement : cette infidélité, hélas ! trop ordinaire parmi les hommes, eſt un effet de leur inconſtance naturelle ; le cœur d'un Homme-Dieu eſt incapable de changer. Il ne quitte rien de ce qu'il a pris ſur la terre en remontant au ciel. Ses grandeurs peuvent bien le dépouiller de nos foibleſſes, mais elles ne peuvent affoiblir ſon amour. Plus pénétré de tendreſſe, qu'inveſti de gloire ; c'eſt aujourd'hui, pour la premiére fois, qu'il oſe nous appeller ſes Freres, lorſqu'il devroit, ce ſemble, en rougir ; & qu'il veut que l'éclat qui le ſépare & qui l'éloigne le plus de nous, nous en approche & nous y lie davantage.

Je viens donc ici de la part de Jeſus-Chriſt mon maître & le vôtre, qui m'ordonne de vous dire à tous, dans

ce jour de ſon triomphe, que vous êtes ſes cohéritiers & ſes freres : *Vade ad fratres meos ;* que le ciel, ſon héritage & ſa recompenſe, devient par un effet de ſa bonté votre patrimoine & votre ſalaire : *Aſcendo ad Patrem meum, & Patrem veſtrum, Deum meum & Deum veſtrum ;* qu'il y monte le premier, & qu'il ne tient qu'à vous de l'y ſuivre, comme votre guide, comme votre chef, comme votre médiateur auprès de ſon Pere.

Trois aimables fonctions dont le Sauveur s'acquite dans ſon Aſcenſion glorieuſe, mais d'où naiſſent auſſi pour nous trois étroites obligations. Guide fidéle, il nous ouvre & nous applanit le chemin de la gloire : nous devons donc y marcher. Chef glorifié, il brûle d'impatience de ſe réunir à ſes membres, & de nous communiquer ſa gloire : nous devons donc y aſpirer ; médiateur tout-puiſſant, il travaille à nous procurer la poſſeſſion de ſa gloire : nous devons donc l'attendre & l'eſpérer.

Ne dites donc plus avec cette inaction, cette langueur, cette défiance, que vous reproche le Prophéte : Quand

paroîtront les biens dont on nous flatte ? *Multi dicunt : Quis oſtendit nobis bona.* Suivez votre guide, attachez-vous à votre chef, confiez-vous en votre médiateur ; vous trouverez en lui toutes les aſſûrances du bonheur qui vous attend. Comme guide il vous encourage à y travailler. Comme chef il vous porte à le déſirer. Comme médiateur il vous engage à l'eſpérer, *Pſ. 4. 6.*

Ce ſont les trois rayons de lumiére que Jeſus-Chriſt, montant au ciel, répand ſur tous ſes Diſciples, & que je vais tâcher de vous développer dans ce Diſcours.

Vierge ſainte ! vous futes préſente à ce charmant ſpectacle, & perſonne n'en ſçut mieux profiter ; vous accompagnâtes en eſprit ce cher Fils triomphant, & près de lui votre cœur prit déja ſa place : aidez-nous à connoître & à nous aſſûrer celle qu'il nous prépare : c'eſt la grace que nous lui demandons par votre interceſſion. *Ave.*

I. PARTIE.

QUEL eſt l'office d'un guide ſûr, fidéle & charitable, demande S. Bernard ? eſt-ce ſeulement de montrer le terme où l'on doit tendre, & le chemin

qui y conduit! Non, répond ce ſaint Docteur, c'eſt encore de donner une ſi haute idée de l'un, qu'elle aide à ſurmonter les difficultés de l'autre : *Ut bonam perveniendi obtinere ſtudeas voluntatem.*

C'eſt ce que fit Moyſe à l'égard du peuple de Dieu au ſortir de l'Egypte ; il eut ſoin dans le déſert, en y faiſant apporter des fruits délicieux de la terre promiſe, de lui donner des avantgoûts de ſon bonheur, pour allumer ſon courage, & l'engager à redoubler ſes efforts ; trait admirable de prudence dans ce ſage conducteur du peuple de Dieu.

Or c'eſt l'emploi, dit un Prophéte, que remplit admirablement le Sauveur en prenant poſſeſſion de ſa gloire : il monte au ciel, voilà le terme : *Aſcendet.* Il y monte de la montagne des Olives, ſéjour pour lui de pénitence juſqu'aux larmes, de reſiſtance juſqu'au ſang, d'obéiſſance juſqu'à la mort, même de la croix : voilà la voie : *Pandens iter.* Mais il y monte en faiſant voir à ſes Diſciples, par le

Mich. 2. 13.

Ibid.

[redacted]

passé, & de l'état heureux où il paroît, l'infinie disproportion qui se trouve entre la peine & la récompense; voilà le moyen de triompher de tous les obstacles : *Ante eos.* C'est à cette derniére réflexion que je m'attache, comme à la plus remarquable & à la plus utile, qui renferme avec l'esprit, le fruit propre du mystère de l'Ascension glorieuse du Sauveur. *Ibid.*

Car pourquoi pensez-vous que Jesus-Christ commence aujourd'hui son entrée triomphante dans le ciel, précisement au même endroit où il avoit ouvert sa marche pénible au Calvaire? La montagne du Thabor, déja consacrée par les premiers rayons de sa gloire n'étoit-elle pas plus propre à en soûtenir l'éclat, que le mont des olives empreint des traces de sa douleur? Qu'avoient de commun les tristes sanglots dont les rochers de Gethsémani étoient émûs encore, & les chants d'allegresse dont aujourd'hui les airs retentissent? Quel rapport entre la foiblesse de Jesus agonisant, & succombant sous le poids de sa tristesse, & l'agilité de son corps glorieux, qui perce aujourd'hui les nues, & s'éléve au plus

haut de cieux ? Ces lugubres idées de chaînes, de fouets, d'épines, & de croix, rappellées par la proximité des lieux où ces cruels inſtrumens de ſupplice avoient déployé ſur le Sauveur toute leur rigueur, n'étoient-elles pas capables de ternir la ſplendeur d'un ſi beau triomphe ?

Ce ſont au contraire ces affreuſes images, dont la ſeule vûe ſemble n'inſpirer que de l'effroi, que le Sauveur attache à la pompe de ſon couronnement, pour en relever l'éclat, & en rendre la beauté plus ſenſible. C'eſt ſur le mont des olives qu'il s'arrête, comme un vainqueur ſur le champ de bataille, pour donner le loiſir à ceux qui le ſuivent de compter & de priſer les ineſtimables avantages de la victoire ; c'eſt le théâtre ſanglant de ſes ſouffrances, qu'il choiſit pour le thrône éclatant de ſes grandeurs, afin que ſes Diſciples, témoins oculaires, & des unes & des autres, ſe convainquent par leurs propres yeux de cette importante verité du Chriſtianiſme ; qu'il n'y a nulle proportion entre les plus grandes afflictions de la terre, & les

condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

Quelle comparaison en effet, de Jesus souffrant, à Jesus triomphant au jardin des olives; souffrez, ames fidéles, pour votre consolation, que je joigne ici le souvenir des maux passés, à la vûe des biens présens. Cette pensée n'est point étrangère au sujet que je traite; puisqu'au sentiment du Prophéte, dans l'esprit même des bienheureux, la réminiscence des peines anciennes, loin de troubler la jouissance de leur repos, fait partie de leur bonheur : *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.* Je ne sortirai point des lieux d'où ce Géant glorieux, comme l'appelle l'Ecriture, a pris son double essor, l'un vers la croix, l'autre vers le ciel : *exultavit ut gigas ad currendam viam.* Je n'ometterai aucun des tourmens qu'il a soufferts : je supprimerai même malgré moi, ce bonheur intime, cette félicité essentielle qu'il y goûte, & qui se peut bien acquérir dit S. Augustin, mais qui ne se peut, ni exprimer, ni concevoir, ni estimer : *Acquiri potest, æstimari non*

Ps. 89. 15.

Psal. 18. 6.

S. Aug.

poteſt. Je me bornerai ſimplement à la ſeule gloire accidentelle qui l'environne, & vous verrez, nonobſtant l'inégalité de cette comparaiſon, que le jardin des olives, pour Jeſus-Chriſt, fut moins fertile en ronces & en épines, qu'en palmes & en couronnes.

Là, il eſt vrai, ſon eſprit fut livré aux plus déſolans objets, ſon cœur percé des plus vives atteintes, ſon ame entiére plongée dans un abyſme de triſteſſe, ſon corps trempé de ſueurs, couvert de plaies, & baigné de ſang, Là il ſe vit trahi par un de ſes Apôtres, abandonné de ſes Diſciples, délaiſſé de ſon Pere, ſaiſi par ſes propres concitoyens, pour être traîné devant les tribunaux, & des tribunaux au Calvaire. Là il parut comme un ver de terre, l'opprobre des hommes, le rebut du monde, l'homme de douleurs. Déguiſai-je rien de ſes ſouffrances? & ne craignez-vous pas, qu'après une ſi affreuſe peinture de ſes travaux, je ne trouve rien d'équivalent dans le détail de ſa gloire? Ecoutez, écoutez cependant le récit qu'en font les Evangéliſtes & les Prophétes, & meſurez, ſi vous pouvez, les pei-

nes du combat au prix de la victoire.

Là même il paroît aujourd'hui, non plus homme en quelque ſorte, mais tout Dieu, dit ſaint Auguſtin : *Totus Deus.* Son corps, ce ſemble, n'a plus rien d'humain que la figure; ſubtil, comme les eſprits les plus purs, & impaſſible comme eux; plus lumineux que les aſtres; plus rapide que les éclairs; plus fort que la mort même, dont il a briſé les liens, & ſecoué l'eſclavage; ſur ſa tête les cieux ouverts, l'enfer déſarmé ſous ſes pieds, autour de lui une multitude innombrable d'illuſtres captifs mis en liberté; les nues lui ſervent de char de triomphe; tous les Anges, de cour & d'eſcorte. De ce thrône élevé au deſſus de tous les thrônes de l'univers, ſouverain de tous le monarques, pour commencer ſur eux l'exercice de ſon pouvoir, il leur ordonne pour la premiere fois de plier, eux & tous leurs empires, ſous ſa loi, de la recevoir de la bouche de douze pauvres pêcheurs, de fléchir le genouil à ſon nom, de courber leurs têtes orgueilleuſes ſous ſa croix : & cela ſe fait, dit ſaint Auguſtin : *Dixit & factum eſt, juſſit &* S. Aug.

creditum eſt. Le voilà déſormais reconnu maître du monde, juge de l'univers, arbitre de toutes les deſtinées, Roi de tous les ſiécles. Eh bien! Chrétiens, à s'en tenir là préciſément, & ſans aller plus loin, la récompenſe en valoit-elle bien la peine, ou les peines égaloient-elles les récompenſes? Comptez-en le nombre, comparez-en la grandeur, meſurez-en la durée.

Oh! que ſes mérites ont fructifié au centuple! que de torrens de joie pour un ruiſſeau de larmes! que de rayons de gloire pour chaque goutte de ſang! que de trophées pour quelques chaînes! pour un malheureux déſeſpéré que l'enfer lui a enlevé à ſes côtés dans le temps de ſes ſouffrances! que de riches dépouilles ravies aux limbes, & placées dans le ciel au jour de ſon triomphe! que de fervens Chrétiens, pour un diſciple apoſtat! quelle armée floriſſante de généreux Martyrs, pour une poignée de lâches déſerteurs! que de peuples ſoûmis pour une nation mutinée! que de ſincères hommages, & de profondes adorations, pour de vains mépris, & d'inſenſés outrages! que de diadêmes pré-

cieux pour une couronne d'épines! que d'autels pour une croix! que de temples pour un calvaire!

La qualité des biens acquis, & celle des maux soufferts, ne sont pas moins inégales, ni moins différentes. Ce ne sont au plus, dit un Prophète, que de légères semences payées de la plus riche moisson. Eh! qu'est-ce en effet que la terre, où le Sauveur n'avoit pas sur quoi reposer sa tête, comparée au ciel, où il prend aujourd'hui séance, & où il foule aux pieds les plus brillans astres du monde? Qu'est-ce que la Judée, où sa personne inconnue reçut de si indignes traitemens auprès de l'univers entier, où sa parole annoncée va trouver de la créance & de la soumission dans les esprits; ses bienfaits publiés de l'amour & de la reconnoissance dans les cœurs; son nom révéré, les honneurs dûs à la majesté suprême? Qu'est-ce que le mont des olives, & joignez-y encore, si vous voulez, celui du Calvaire, si fécond pour lui en absynthe & en fiel, au prix de ces vastes régions, où vont croître désormais, pour lui seul, le parfum & l'encens; Qu'est-ce que les

tribunaux de Caïphe, d'Hérodes & de Pilate, où il fut accuſé, baffoué, condamné au dernier ſupplice, devant ce lit formidable de juſtice, ou les Anges dès ce jour citent déja par avance tous les mortels, & où, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, les Juges, les Rois mêmes deviendront ſes juſticiables, & les tyrans les derniers de ſes ſujets: *Habac.* 1. 10. *Ipſe de regibus triumphabit, & tyranni ridiculi ejus erunt.*

Mais, où l'eſprit humain ſe perd, & ne trouve plus de rapport entre la voie & le terme; c'eſt dans la durée. L'hiſtorien ſacré du Sauveur ne compte que trois heures de ſouffrances au jardin des olives, à peine une nuit & un jour entiers dans tout le cours de ſa paſſion, au plus trente-trois années de peines dans les divers événemens de ſa vie mortelle; & quand il vient à ſon Aſcenſion glorieuſe, il en ferme l'hiſtoire par ces paroles mémorables: Juſqu'à la conſommation des ſiécles: *Uſque ad conſummationem ſæculi.* C'eſt-à-dire, comme l'explique un autre Evangéliſte, que ſon regne n'aura jamais de fin: *Et regni ejus non erit finis.* Ah! Chrétiens, autant

Mat. 28. 20.

Luc. 1. 33.

d'années dans la joie, que de momens dans la triſteſſe; c'eût été toujours beaucoup pour allumer notre courage. Autant de ſiécles dans l'éclat de la royauté, que de jours ſous le joug de l'obéiſſance, ç'en eût été trop pour ne pas piquer notre ambition. Mais non, ce n'en eſt pas aſſez, au gré de notre guide, pour réveiller notre langueur, & nous animer à le ſuivre. Trente-trois années ſeulement ſur la terre, & une éternité dans le ciel; un jour de travail, & une éternité de repos; trois heures de combat, & une éternité toute entiére pour joüir des fruits de la victoire; n'eſt-ce pas là ſurabondance, excès, prodigalité de récompenſe?

Le Sauveur, ce guide ſi éclairé, ſe trompoit-il donc, quand aux approches de ſa mort, il marchoit à Jéruſalem d'un pas ſi léger & ſi prompt, que ſes Diſciples avoient peine à le ſuivre: *Præcedebat aſcendens Jeroſolymam* Luc. 19. 28. Quand il exprimoit en des termes ſi vifs & ſi paſſionnés le déſir ardent qu'il avoit de mourir: Que la vie eſt longue, diſoit-il, que la mort eſt lente! que mon ardeur pour elle eſt preſſante:

Luc. 12. 50. *Ecce quomodo coarctor.* Quand ſes plus doux momens, tels que ceux du Thabor, lui paroiſſoient amers, ou inſipides, s'ils n'étoient aſſaiſonnés de quelques entretiens ſur ſes tourmens:

Luc. 3. 31. *Dicebant exceſſum ejus.* Quand il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui parlât de ne point ſouffrir, juſqu'à traiter de ſatan, c'eſt-à-dire, d'ennemi de ſon bonheur, quiconque lui tenoit ce ſcandaleux langage: *Vade, ſatana! ſcandalum es mihi.* Je ſçais que l'amour eut plus de part que l'intérêt à ces divins tranſports; mais quand l'amour y eût moins dominé, l'interêt ſeul qu'il y trouvoit pour les juſtifier, n'auroit-il pas ſuffi?

Matth. 16. 23.

Le Sauveur ce guide ſi fidéle, nous a-t-il donc trompés, quand, pour nous encourager à la conquête des biens du ciel, il nous a dit que la meſure en ſeroit bien comble, bien pleine, bien preſſée, & qu'après avoir rempli toute l'étendue de nos mérites, & toute la capacité de notre cœur, elle excéderoit encore, & ſe répandroit bien au délà des bornes même de nos plus vaſtes déſirs: *Menſuram bonam & confertam, & coagitatam, & ſuperefluentem dabunt?*

Luc. 6. 38.

Eſt-ce illuſion, eſt-ce charme, qui fait que les Diſciples du Sauveur oublient ſi-tôt & ſi facilement les douleurs de leur maître dans le lieu même de ſes ſouffrances? qu'ils laiſſent là les traces ſanglantes de ſa paſſion, pour adorer les glorieux veſtiges de ſon triomphe? & que tout occupés qu'ils ſont de la ſphére éclatante où il brille, ils ne jettent pas un ſeul regard ſur les ſombres nuages où fut éclipſé ce ſoleil de juſtice? Cette éloquente extaſe ne nous dit-elle pas mieux que tous leurs diſcours, ce que leur avoit répété ſi ſouvent J. C. *Hæc oportuit pati Chriſtum, & ità intrare in gloriam.* Luc. 24. 26.

Non, à en juger ſur les ſeules apparences que nous voyons, & mettant à part la valeur infinie des mérites d'un Dieu que nous ne comprenons pas; non, Jeſus-Chriſt n'en a pas trop fait pour conquérir ſa couronne : *Hæc oportuit pati Chriſtum, & ità intrare in gloriam*; nous ſçavons ce qu'elle lui coûte, nous lui en avons vû payer tout le prix : nous ſommes témoins qu'il n'y a point de vice qu'il n'ait combattu, point de vertu qu'il n'ait pratiquée, point de mal qu'il n'ait ſouffert. En

pouvoit-il faire plus? mais en devoit-il faire moins pour une ſi belle récompenſe? *Hæc oportuit pati Chriſtum, & ità intrare in gloriam.*

Que le Gentil ſe raille donc, que le Juif ſe ſcandaliſe de la croix de Jeſus-Chriſt; que tous crient à l'excès, à la folie! nous en avons été choqués comme eux; comme eux nous avons cru que c'en étoit beaucoup trop; trop pour lui d'y monter; trop pour nous de l'y ſuivre: mais enfin, à la vûe de ſa gloire, nous voilà heureuſement détrompés, & pleinement convaincus qu'à quelque condition que l'on mette, & que l'on obtienne le ciel, Dieu ne peut ſurfaire, & l'homme ne peut que méſoffrir: *Hæc oportuit pati Chriſtum, & ità intrare in gloriam.* Tels furent les ſentimens des Diſciples à la vûe de Jeſus-Chriſt montant au Ciel.

De-là cet invincible courage qu'ils reprennent au mont des olives, où ils l'avoient autrefois perdu. De-là cette héroïque aſſûrance, qui les retient dans ces lieux de terreur, où ils avoient pris la fuite. De-là cette intrépidité ſans égale, qui les arme dès aujourd'hui contre la fureur des tyrans, &

qui leur fait regarder de ſang-froid les ſupplices qu'on leur prépare. De-là enfin cette impérieuſe rapidité qu'aucun obſtacle n'arrête, & qui va bientôt entraîner ſur leurs pas un monde entier dans les voies du ſalut ; *Illi autem profecti prædicaverunt ubique :* Mat. 16. 20. c'eſt, dit S. Paul, que depuis ce moment heureux ils ne perdirent jamais de vûe le merveilleux ſpectacle dont ils avoient été les témoins oculaires ; Jeſus leur conducteur & leur guide, mille fois plus comblé de biens qu'il n'avoit éprouvé de peines ; la ſupériorité de ſon triomphe, ſur l'extrémité de ſes travaux, & le juſte mépris qu'il avoit paru faire de ſes ſouffrances & de ſes opprobres, comparés à ſon bonheur & à ſa gloire : *Aſpicientes in auctorem fidei & conſummatorem Jeſum, qui propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem, confuſione contemptâ.* Heb. 12. 2.

D'où vient, ames Chrétiennes, que le même myſtère ne fait pas ſur vous la même impreſſion ? & pourquoi n'opère-t-il plus parmi nous les mêmes effets ? c'eſt le grand objet de votre foi ; c'eſt le ſolide fondement de vos eſpérances ; c'eſt, pour ainſi dire, l'ame de tout le

Chriſtianiſme ; le croyez-vous ? le méditez-vous ? y penſez-vous même.... Ah ! l'on ſçait, & l'on voit tous les jours ce que peut parmi les hommes le moindre intérêt flatteur, fondé ſur de légères apparences, & appuyé de quelque exemple heureux. Point d'amertume qu'il n'adouciſſe, point de chagrin qu'il ne charme ; point de rebut qu'il ne dévore, point de voie qu'il ne tente, point de difficulté qu'il n'applaniſſe, point d'entrepriſe dont il ne vienne à bout : n'y auroit-il donc que l'intérêt du ciel qui cédât aux plus foibles obſtacles, lui qui devroit triompher des plus forts ?

Quoi ! l'exemple d'un petit nombre de braves échappés du milieu des haſards, & parvenus aux honneurs militaires, fera courir ſur leurs traces ſanglantes l'élite de la nobleſſe ? l'exemple de quelques négocians enrichis fera riſquer tous les jours ſur les mers tant de vies & de tréſors ? l'exemple d'un ou deux favoris heureux fera vieillir à la cour une foule d'ambitieux eſclaves ? & l'exemple d'un Homme-Dieu ſurchargé de biens & d'honneurs & pour lui & pour vous, ne pourra vous en-

gager à faire ſur ſes pas le moindre effort? A vous entendre, l'uſage des ſacremens gêne, la lecture ennuie, la priére dégoûte, le jeûne incommode, l'aumône coûte, la patience laſſe, l'humiliation rebute, le pardon des offenſes révolte : autant de vertus qui vous édifient, autant de monſtres qui vous étonnent? ames Chrétiennes, craindriez-vous le riſque du combat, ſi vous penſiez au profit du vainqueur?

Si dans vos foibles répugnances, comme les Martyrs dans leurs affreux tourmens, vous voyiez les cieux ouverts & les Anges venir à vous tenant en main vos palmes & vos couronnes, comme eux ne ſentiriez-vous pas votre cœur s'élever au-deſſus de ſes peines, & s'en faire autant de dégrés pour atteindre à ſon bonheur: eh quoi! la foi de Jeſus-Chriſt triomphant ne vaut-elle pas bien la vûe de vos Anges tutélaires? n'eſt-il pas votre premier guide & votre plus ſûr conducteur? en a-t-il moins fait qu'il ne vous demande? ou vous promet-il moins qu'il n'a reçu? que ſont vos peines en comparaiſon de ſes travaux, pour que ſa félicité ſoit votre

récompenſe ? s'il y a gagné en le payant ſi cher ; vous, en l'achetant beaucoup moins, y perdriez-vous ? cependant vous priſez infiniment ſon bonheur, & en cela vous ne vous trompez pas ; & quand il vous le fait bien au-deſſous, je ne dis pas de ce qu'il vaut, mais de ce qu'il lui coûte, vous vous plaignez que le prix en eſt exceſſif, & vous voulez en rabattre : vous ne vous laſſez point d'applaudir à ſon triomphe : & s'agit-il de faire après lui le moindre pas, vous reculez & vous refuſez de marcher à ſa ſuite. Eſt-ce là le reconnoître pour guide, eſt-ce là s'avouer ſon diſciple ?

Ah ! quand une fois Eliſée eut appris qu'Elie ſon bon maître devoit bientôt monter au ciel, il ne fut plus poſſible un ſeul moment de l'en détacher ; laiſſez-moi là, lui dit le Prophéte, pour éprouver ſon zéle, laiſſez-moi, ne me ſuivez pas : Dieu m'envoie juſqu'en Bétel ; *Sede hîc, quia Dominus miſit me uſque in Bethel.* J'en jure par ce Dieu vivant, & par vous-même, répondit Eliſée, je ne vous quitterai non plus que l'ombre fait le corps : *Vivit Dominus, & vivit anima*

4. *Reg.* 2. 2.

Ibid.

tua, non derelinquam te. Mais demeurez au moins ici, reprit le maître, ne passez pas outre, car les ordres du ciel m'appellent en Jéricho : *Sede hîc, quia Dominus misit me usque in Jericho.* Je n'en ferai rien, reparut le disciple, vous avez beau dire, & Jéricho ne vous verra pas sans moi : *Non derelinquam te.* C'est assez à cette fois, poursuivit Elie, restez en ce lieu, je suis content de vos services : pour moi, Dieu veut que je passe les eaux du Jourdain : *Sede hîc, quia Dominus misit me usque ad Jordanem.* Je sçai où vous allez, repliqua son élève, & je veux vous y suivre ; fallût-il traverser les mers, Dieu m'est témoin que les mers ne m'effrayeront point ; *Non derelinquam te.*

Ibid. 4.

Ibid.

Ibid. 6.

Ibid.

De quoi s'agissoit-il ? & qu'attendoit ce serviteur fidéle ; don des miracles, don de prophétie ; c'étoit là ce double esprit qu'il sollicitoit avec tant de ferveur, comme le prix de ses travaux : c'étoit beaucoup pour le disciple d'Elie : *Rem difficilem postulasti :* mais qu'est-ce pour les disciples du Sauveur ? ils ont fait tant de miracles, comme leur maître le leur avoit pré-

Ibid. 10.

dit; ils ont pénétré les plus impénétrables ſecrets de l'avenir; ceux de l'éternité toute entiére; ſont-ce des hommes; ſont-ce des Dieux? on en a douté durant leur vie, & l'on craint qu'on ne s'y méprenne encore après leur mort : leurs oſſemens décorent nos temples, leurs cendres repoſent ſur nos autels, leurs noms ſe liſent à la tête des plus grands noms. Comptez, ſi vous pouvez, les vœux des peuples devant leurs images; voyez les hommages des Souverains à leurs tombeaux; écoutez les acclamations de l'Egliſe qui s'écrie d'étonnement & de ſurpriſe: Ah, c'en eſt trop, Seigneur! c'en eſt trop pour des hommes, trop d'honneur, de crédit & de puiſſance : *Nimis honorati ſunt amici tui, Deus.* Sçachez, après tout, ames chrétiennes, que tout cet éclat extérieur de la gloire des Saints, qui frappe ici nos yeux, n'eſt que la moindre partie de leur récompenſe, qui n'eſt autre que celle même du Sauveur.

Dans l'attente donc d'un pareil bonheur, ne devons-nous pas lui dire comme Eliſée : *Vivit Dominus, non*

gneur, me voilà prêt; que voulez-vous que je quitte, que je ſouffre, ou que je faſſe? Faut-il deſcendre avec vous dans l'étable de Bethléem? *Uſque in Bethel*; pour y fouler aux pieds tous les biens du monde, pour y renoncer à toutes les commodités de la vie, pour y embraſſer la plus étroite pauvreté? trop précieuſe indigence, qui m'ouvrira vos tréſors éternels! *Non derelinquam te*: faut-il aller ſur vos pas en Jéricho: *Uſque in Jericho*: pour y faire à votre exemple, l'office de pieux Samaritain, ſecourir les affligés, faire couler ſur leurs plaies l'onction de la charité, & pourvoir abondamment à leurs beſoins: ah! les hôpitaux & les priſons ſeront déſormais mes demeures; les pauvres & les malades, l'objet de ma tendreſſe & de mes ſoins: *Non derelinquam te*: faut-il même paſſer ſous votre aimable conduite, je ne dis pas les eaux du Jourdain, *Uſque ad Jordanem*; mais le torrent de Cédron, & monter à votre ſuite ſur le Calvaire? ah! j'y embraſſerai de bon cœur la croix où il vous plaira m'attacher; j'y unirai mes ſouffrances aux vôtres, & juſqu'à la mort je vous y bénirai; trop heureux d'être

ici bas quelque tems le compagnon de vos ſouffrances, puiſque je le dois être éternellement là-haut de vos ineſtimables félicités : *Non derelinquam te.*

Tel eſt le premier fruit que nous devons tirer de ce Myſtère : reconnoître le Sauveur pour un guide ſûr & fidéle, avouer qu'il ne ſe trompe point & qu'il ne nous a point trompé, & aller au terme par le chemin qu'il nous a tracé, quelque affreux qu'il paroiſſe à la nature ; mais il faut encore lui rendre hommage comme à un chef glorifié, reſſentir l'impatience qu'il a de ſe réunir à ſes membres, & comme tels y aſpirer. C'eſt le ſujet de la ſeconde Partie.

II. PARTIE. ON a beau repréſenter aux fidéles, Jeſus montant au Ciel, leurs déſirs n'en rampent pas moins ſur la terre. Leurs eſprits ſe plaiſent à l'admirer, leurs cœurs n'en ſont pas plus ardens à le ſuivre, l'idée même de ſes grandeurs ralentit leur courage ; il ſe mêle à leurs applaudiſſemens publics des défiances ſecrettes : & l'on ſe dit à ſoi-même : Jeſus triomphant penſe-t-il à nous comme nous penſons à lui ? nous

donne-t-il autant de part que nous en prenons à ſon bonheur, lui ſommes-nous auſſi chers qu'il nous paroît adorable ? injurieux ſoupçons à la qualité de chef que le Sauveur ſoûtient ſi bien dans ſon entrée triomphante au ciel ; où il monte, dit S. Paul, comme notre précurſeur : *Ubi præcurſor pro nobis introivit :* & où dans ſa perſonne nous prenons déja place : *Et conſedere fecit in cœleſtibus.* *Hebr. 6. 20.* *Eph. 2. 6.*

En effet, qui ſont ces heureux captifs que le Sauveur aſſocie à l'honneur de ſon triomphe : *Aſcendens in altum captivam duxit captivitatem :* & qui ſont ces fortunés ſpectateurs, à qui il en donne des gages ſi précieux, & de ſi belles aſſûrances ? *Dedit dona hominibus.* Ne ſont-ce pas les prémices de l'Egliſe militante ? Ne ſont-ce pas des membres de cette ſociété ſainte, dont il eſt le chef ? Il eſt auſſi le nôtre : nous lui ſommes unis par les mêmes nœuds que les premiers diſciples : & nous tenons à lui par des liens bien plus étroits que les anciens Patriarches. Jugeons donc de l'ardeur qu'a ce Chef glorifié de nous communiquer ſa gloire, par l'impatience qu'il témoigne de ſe réunir *Ibid. 4. 8.* *Ibid.*

au-plûtôt tous ſes membres diſperſés, les uns captifs dans les limbes, les autres errans ſur la terre. Il les raſſemble, il les améne, il les attache, pour ainſi dire, à ſon char; mais avec un empreſſement tel, qu'on n'en connoît pas de ſemblable : nous ſentons l'inclination naturelle que toute ame a pour ſon corps, & nous voyons celle que tout corps a pour ſon repos. Ce ſont là les deux penchans dans la nature les plus forts & les plus ſenſibles. Mais l'attache que ce Chef glorifié marque à ſes membres, va bien au-delà de celle qu'a l'ame à ſon corps, & le corps à ſon repos; puiſque même dans ſon état glorieux, il leur ſacrifie encore l'un & l'autre. Ce ſont deux réflexions bien touchantes & bien capables par reconnoiſſance d'enflammer pour lui nos déſirs.

Pour vous en convaincre, permettez-moi de reprendre dès ſes commencemens la vie glorieuſe du Sauveur. A peine ſes lévres mourantes ont-elles prononcé ce triſte adieu, *Tout eſt conſommé;* que ſon ame affranchie de ſes peines abandonne ſon corps uni comme elle à la Divinité, pour en al-

aller procurer la jouiſſance aux ſaintes ames qui ſouffroient d'en être éloignées; maîtreſſe de ſon ſort, elle ne penſe ni à reculer le moment de ſa ſéparation, ni à avancer celui de ſa réunion avec cette autre partie de ſon humanité ſainte. Tous ſes empreſſemens vont à joindre au-plutôt ceux que ſon amour lui rend auſſi chers qu'elle-même. Elle dit à ſon corps: Attendez-moi, je reviendrai bientôt; mais elle dit à ſes fidéles, Me voici, jouiſſez à jamais de ma préſence. Elle ne ſe preſſe point de faire éclater ſon pouvoir, à tirer celui-ci des bras de la mort; mais elle ne differe pas un moment à rompre de ceux-là les priſons & les chaînes. Elle laiſſe aux Anges le ſoin de publier ſa réſurrection; mais elle ſe charge elle-même de porter à ſes chers captifs la nouvelle de leur délivrance. Avant que de dire dans l'Evangile, Dans trois jours je reſſuſciterai; *Poſt tres dies reſurgam*, elle a dit par ſes prophétes, Je deſcendrai dans les plus ſombres régions de la terre, *Penetrabo omnes inferiores partes terræ:* je viſiterai en perſonne tous les morts, *Inſpiciam omnes dormientes*, & *Mat.* 27. 63. *Eccl.* 24. 45. *Ibid.*

Ibid. j'éclairerai tous ceux qui eſpérent au Seigneur, *Et illuminabo omnes ſperantes in Domino.* En un mot, l'aſſûrance qu'elle donne à l'un de ſes fidéles, a un effet plus prompt que la promeſſe qu'elle fait à ſon corps, auquel elle ne dit pas ſi tôt qu'à lui; (Vous ſerez dès aujourd'hui dans ma gloire,)

Luc. 23. 43. *Hodie mecum eris in paradiſo.*

C'eſt donc avec juſtice que le Prophéte veut que l'on chante à ce ſujet mille cantiques de louanges; que l'on publie les miſéricordes du Sauveur? & que l'on ſe récrie ſur les merveilles de ſa bonté pour les hommes, *Confiteantur Domino miſericordiæ ejus, & mirabilia ejus filiis hominum*, d'avoir préféré le contentement des ames affamées de ſa gloire, à la glorification de

Pſ. 106. 8.

Ibid. 9. ſon propre corps; *Quia ſatiavit animam inanem, animam eſurientem ſatiavit bonis:* d'avoir ouvert les portes des Limbes avant que d'ouvrir celles de ſon tombeau, & de s'être mis en peine de ſauver les autres de la captivité, tandis que la moitié de lui-même étoit encore dans l'eſclavage de la mort:

Ibid. 10. *Sedentes in tenebris, vinctos in mendicitate & ferro.*

L'enfer en frémit de rage ; & ce fut un coup bien imprévû pour lui, de voir à ſes portes Jeſus glorieux, au moment qu'il venoit de le laiſſer étendu ſur le Calvaire ; d'entendre celui qui venoit de dire d'une voix mourante ; Mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ! crier d'un ton de maître : O mort, reconnois un vainqueur ; rends-moi, cruel enfer, mes dépouilles, redonne-moi ce qui m'appartient ; *Ero mors tua, ô mors ! morſus tuus ero, inferne !* Oſee 13. 14. vos dépouilles, Seigneur ! & ce qui vous appartient ! Eh quoi ? ce qui vous touche de plus près, ce qui vous eſt de plus cher, n'eſt-il donc pas au ſépulchre ? Non, non, répond ce Chef victorieux, je cherche ici mes membres les plus précieux ; mon corps myſtique aura plûtôt part à ma gloire, que mon corps naturel ; je veux honorer le premier celui que j'aime le mieux.

Quels furent les tranſports de ces ſaintes ames, lorſqu'après des ſiécles entiers de la plus vive attente, elles ſe virent tout-à coup au combie de leurs déſirs ! quels treſſaillemens de joie à la vûe de leur Sauveur ; mais quels ſenti-

mens de reconnoiſſance, lorſqu'après trois jours paſſés comme un éclair, conduites au ſépulchre, elles virent ce ſacré dépôt, ce corps adorable, cette portion déſirable du Sauveur, pâle, défigurée, immobile, encore enſevelie dans les ténébres & les horreurs du tombeau, tandis qu'elles étoient déja dans l'éclat & la lumiére! combien de fois ſe dirent-elles, ce que les Juifs s'entrediſoient à la réſurrection du Lazare? *Joan.* 11. 36. *Ecce quomodo amabat!* Voyez à quel point il l'aimoit!

Il pouvoit, & il devoit, ce ſemble, ſelon l'ordre naturel, pour nous faire part de ſa gloire, attendre au moins qu'elle fût complette, reſſuſciter ſur la terre, monter au ciel, y prendre place, & là nous appeller de nos ſombres demeures. Mais non, ſe donner à nous ſur le champ, tel qu'il eſt; s'acquitter envers les autres de ſes promeſſes, avant que de ſe rendre à lui-même ce qu'il ſe doit; deſcendre en ame dans ce lieu de banniſſement & d'exil; porter ſucceſſivement le paradis aux limbes, & les limbes au paradis; n'y vouloir entrer qu'avec nous; nous qui n'y pouvions entrer qu'après lui; ſe faire

enfin notre introducteur au ciel, après avoir été notre rédempteur sur la terre; fut-il jamais chef plus zélé pour ses membres, & plus désintéressé pour lui-même?

Ah! divin Sauveur, que les Prophétes ont eu raison de vous donner pour devise! Hâtez-vous de recueillir vos dépouilles; pressez-vous d'emmener votre conquête: *Voca nomen ejus; accelera spolia detrahere; festina prædari*! ces dépouilles si précieuses à vos yeux ne sont point vos dépouilles mortelles, ni votre humanité sainte, votre plus chère conquête. Vous les laissez languir dans l'attente? & votre activité ne paroît point pour elles; toute votre passion éclate pour les ames de vos fidéles. Oh! Seigneur, si vous en avez tant pour les disciples de l'ancienne loi, que ne ressentez-vous pas pour vos propres disciples; ce qu'il ressent pour vous, ames chrétiennes; une inclination, une attache plus vive & plus forte que n'en a le corps même au repos. Suivons l'histoire de sa vie glorieuse sur la terre, & elle vous rendra cette vérité sensible. *Isa.* 8. 3.

L'ame du Sauveur est sortie des lim-

bes, & ſon corps du tombeau. Les voilà l'une & l'autre à jamais réunis ; même impaſſibilité, même agilité, même rapidité vers le ciel, centre commun de leur repos. Allez donc, Roi de gloire ! Allez jouir des fruits de vos travaux ; allez où vos mérites vous appellent, & où tendent naturellement vos déſirs ; auſſi-bien la terre n'eſt plus une demeure qui vous convienne ; de votre part tout y eſt accompli, & déſormais votre retour au ciel eſt l'unique prophétie qui vous reſte à vérifier encore. Il eſt vrai, répond ce chef aimable, mais n'eſt-ce que pour moi ſeul que j'y monte ? & outre ces ames chéries que j'y méne avec moi, n'en eſt-il pas d'autres dont je ſuis encore plus ſpécialement le chef, & qui ſont par excellence mes membres ? *Vos eſtis corpus Chriſti, & membra de membro.* Mon ſommeil & mon abſence les ont diſperſées, il faut que ma préſence & mon activité les raſſemblent, & tant qu'elles ſeront égarées des voies du ciel, il n'eſt pas encore tems que mon corps ſe repoſe.

[1] 1. *Cor.* 12. 27.

En effet ; que d'apparitions & de viſites ! que de mouvemens & d'agi-

tations ! que de variations & de changemens, que de formes & de figures ! dans les limbes au moins il demeure près de quarante heures dans le même état ; mais de quarante jours qu'il paſſe ſur la terre, il n'en paſſe pas un ſeul dans la même conſiſtance : tantôt auprès de ſon ſépulchre, & tantôt ſur les bords de la mer : aujourd'hui voyageur, & demain jardinier : ici il permet qu'on le voie, qu'on l'approche, qu'on l'embraſſe : là il ſe met à table avec ſes diſciples, les ſert & mange avec eux : par-tout il proportionne, il aſſervit, il ſacrifie la condition glorieuſe de ſon corps aux beſoins & aux infirmités des ames.

Si l'ame de Samuel évoquée par l'ordre de Saül, ou plutôt envoyée de Dieu ſur la terre, ſe plaignit hautement de la violence qu'on lui faiſoit, & demanda d'un ton menaçant, Pourquoi troublez-vous mon repos ? *Quare inquietaſti me ?* Jeſus captivé par amour au milieu même de ſa gloire, n'avoit-il pas plus de droit de dire à Magdeleine, à Thomas, à Pierre, à tous ſes autres diſciples, Pourquoi votre peu de foi me retient-il encore

1. Reg. 28. 15.

ſur la terre ? *Quare inquietaſti me ?*

Mais non : bien éloigné de venir ſemer la plainte, il commence par leur annoncer la paix : *Pax vobis.* Il ſemble ſe plaire à voir naître dans leurs eſprits de nouveaux doutes pour avoir lieu de leur donner de nouvelles aſſurances ; il ne les ſatisfait pas tous à la fois, mais tour à tour, afin de prolonger ſon ſéjour. Cent fois il prend congé d'eux, & cent fois il revient à eux ; il ſe plaint qu'ils n'ont rien à lui demander ; & il trouve ſans ceſſe de quoi leur dire : toujours prompt quand il faut les venir chercher, il n'a jamais fait quand il faut les quitter. Ah ! Seigneur, qui ne voit dans ces amoureuſes inquiétudes, l'accompliſſement littéral de cet oracle du Saint-Eſprit : que vos plus cheres délices ſont de demeurer parmi les hommes : *Delicia mea eſſe cum filiis hominum.*

Prov. 8. 31.

Votre Aſcenſion en eſt une nouvelle preuve, quoique votre char, au rapport des Prophétes, ſoit déja ſuivi de dix mille autres chars, rempli chacun d'un million d'ames triomphantes : *Currus Dei decem millibus multiplex :*

Pſ. 67. 18.

votre amour n'eſt pas content de cette

nombreuſe ſuite, & vous voudriez que tout ce que vous laiſſez ici-bas de diſciples s'y joignît & fût en état de groſſir votre cour. Si vous ne les enlevez pas encore au ciel pour les mettre en poſſeſſion de votre gloire, du moins en les béniſſant vous leur en donnez l'inveſtiture : *Benedixit eis :* vous leur proteſtez que leur intérêt ſeul vous oblige à vous ſéparer d'eux pour un tems : *Expedit vobis ut ego vadam :* qu'encore quelque tems, & vous venez les prendre : *Iterùm venio, & accipiam vos :* que cependant notre amour ne vous laiſſera, ni dans l'inaction, ni dans l'éloignement même : qu'inviſible dans le ciel vous y préparerez leur place : *Vado vobis parare locum :* & que voilé ſur la terre, vous demeurerez au milieu d'eux, afin qu'ils ne ſoient pas orphelins, *Non vos relinquam orphanos :* qu'enfin votre conſolation, c'eſt que vous les rejoindrez pour toujours : *Ut ubi ego ſum & vos ſitis :* & que ſi quelqu'un s'égare & ſe perd, c'eſt qu'il voudra s'égarer & ſe perdre, *Nemo periit, niſi filius perditionis.*

Joan. 16. 7. *Ibid.* 14. 3. *Ibid.* 2. *Ibid.* 18. *Ibid.* 3. *Ibid.* 17. 12.

C'eſt dans ces ſentimens que Jeſus-

Chriſt monte au ciel : doutez-vous qu'il ne les y conſerve ? les auroit-il laiſſés ſi bien tracés dans ſon Evangile, s'il ne les portoit gravés dans ſon cœur ? ce cœur divin brûle donc de vous rejoindre : ſentez-vous pour lui la même ardeur ? Quoi le ciel, malgré tous ſes charmes, ne peut faire oublier à Jeſus-Chriſt votre éloignement ? & la terre nonobſtant tous ſes dégoûts, ne peut vous faire ſoupirer après ſon aimable preſence ? eſt-il donc moins néceſſaire à votre bonheur, que vous n'êtes utiles à ſa gloire ? s'il eſt votre chef, n'êtes-vous pas ſes membres ? & en cette qualité, vous eſt-il permis, dit S. Léon, de ne pas inceſſamment aſpirer où ce chef glorieux & couronné vous attend ? *Quò præceſſit gloria capitis, eò ſpes vocatur & corporis.* *Leo.*

Cependant, que vos déſirs ſont foibles, & qu'ils répondent mal à ſes empreſſemens ! où eſt en vous cette ſainte impatience que vous remarquez en lui ? le ſouhaitez-vous plus ardemment que votre vie, que votre ſatisfaction même ſur la terre ? vos jours vous paroiſſent-ils auſſi longs dans le

danger continuel où vous êtes de le perdre, que les ſiens lui paroiſſoient courts, lorſqu'il travailloit à vous mettre en voie de le poſſéder pour toujours ? hélas, touchant au terme, il comptoit tous les momens de ſon pélerinage ſur la terre. Dans peu, diſoit-il, vous ne me verrez plus ; mais peu de tems après vous me reverrez. Les comptez-vous de même, vous qui paſſez froidement les journées, les ſemaines, les mois, & les années entiéres ſans penſer à lui, ou qui y penſez ſans le déſirer. Ah ! ce n'eſt pas ainſi qu'en ont uſé ceux que nous lui voyons aujourd'hui réunis ou prêts de lêtre. Que de vœux ont formé pour lui les Juſtes de l'ancienne loi : peut-on les lire ſans en être touchés ? ils ne trouvent point de termes aſſez forts pour exprimer la vivacité de leurs déſirs : c'eſt une ſoif brûlante qui les deſſéche & les dévore : *Sitivit anima mea ad Deum :* c'eſt un eſſor impétueux auquel il ne manque que des aîles : *Quis dabit mihi pennas ? & volabo :* c'eſt une extrémité preſſante qui appelle à ſon ſecours & la terre & les cieux : *Rorate, cœli ! aperiatur terra !* *Pſ.* 41. *Ib.* 54. 7. *Iſ.* 45. 8.

de combien de ſoupirs les diſciples ne chargent-ils pas le ciel, depuis qu'il leur a ravi leur bon maître ! au défaut de leurs voix, leurs yeux parlent aſſez pour eux, dédaignant la terre qu'il quitte, & fixement attachés ſur la nue qui le dérobe à leurs regards, ils le ſuivent encore d'eſprit & de cœur, lors même qu'ils ne le voient plus : il faut que des Anges viennent exprès les tirer de ce raviſſement extatique, & qu'ils les forcent d'aller porter ailleurs leurs regrets & leurs vœux.

Imitons ces hommes de déſirs : plus d'eſtime, plus d'attache, plus d'attrait que pour le ciel : & ſi l'on vous demande ce que nous y cherchons, répondons avec l'Ange de l'école ; Rien que vous, ô mon Sauveur, & mon Dieu, qui ſeul y ſerez notre récompenſe : bien ingrat & bien avare eſt le cœur à qui vous ne ſuffiſez pas : *Non aliam mercedem niſi te :* voilà le moyen de répondre aux empreſſemens de Jeſus-Chriſt montant au ciel, comme un chef glorifié. Mais il y monte encore comme un Médiateur tout-puiſſant ; juſte ſujet pour nous de confiance ; c'eſt la concluſion de ce diſcours.

JUSQU'ICI la félicité de Jeſus-Chriſt, & ſa tendreſſe ont bien pû animer notre ardeur & exciter notre reconnoiſſance; mais ſeules, après tout, elles ne peuvent adoucir le ſentiment de nos misères. Le ciel, pour nous être ouvert (& offert même,) ne nous en paroît pas plus facile à conquérir; nous y ſerons pleinement heureux, & nous y ſommes ardemment déſirés, pourvû toutefois que nous ne nous en rendions pas indignes. Or c'eſt cette indignité, dont nous n'avons dans nos iniquités paſſées, & dans nos infirmités préſentes, que de trop ſenſibles témoignages, qui ſemble nous décourager. Il faut donc, pour relever notre courage, il faut que J. C. montant au ciel, outre les fonctions de guide fidéle, & de chef glorifié, rempliſſe encore celle de médiateur puiſſant, pour nous obtenir, & des remédes ſuffiſans à nos maux, & des ſecours proportionnés à nos beſoins extrêmes; & c'eſt effectivement, dit ſaint Paul, l'emploi dont il ſe charge, en prenant poſſeſſion de ſa gloire; *Introivit in cœlum, ut appareat* Hebr 9. 24. III. PARTIE.

vultui Dei pro nobis. Jeſus-Chriſt entre au ciel pour s'y préſenter inceſſamment pour nous à ſon Pere. A l'ombre d'une telle protection, quelle doit être notre eſpérance? Voyons pour l'affermir, & les moyens, & les effets d'une médiation ſi puiſſante.

Et d'abord, parce que nos iniquités paſſées ſont les plus grands obſtacles qui s'oppoſent à notre bonheur, qui nous ferment l'entrée du ciel, qui nous attirent la haine de Dieu, qui tariſſent ſes bienfaits, qui allument ſa colère : Jeſus-Chriſt, dans ſa gloire, prend pour moyen de médiation, ſes ſacrées plaies, & les y conſerve, afin de montrer à ſon Pere ces titres précieux de notre rédemption ; ce ſont les expreſſions mêmes de ſaint Ambroiſe : *Vulnera ſuſcepta pro nobis cœlo inferre maluit, abolere noluit, ut Deo Patri, noſtræ pretia libertatis oſtenderet.* *Ambr.*

Pourquoi ces plaies, je vous prie, dans un corps glorieux? quelle en eſt la premiére fin, & le principal uſage? Sont-ce de purs monumens de ſes combats, & de ſimples temoignages de ſa victoire? des reproches réſervés

à ſes ennemis, ou des éloges conſacrés à ſa gloire? Ce ſont encore plus, diſent les Peres, des requêtes vivantes, des actes ineffaçables, des traités ſolemnels en faveur des pécheurs. Les caractères en ſont marqués de ſon ſang, & l'amour en a gravé tous les traits. Dieu y lit ſans ceſſe les vertus, les mérites, les ſatisfactions de ſon Fils, & il y ſigne le pardon, la vie, le bonheur des hommes. Il y trouve, comme en autant de tréſors inépuiſables, le payement général de nos dettes, & il y met comme en dépôt le poids immenſe de ſes récompenſes; il en tire tout ce que demande ſa juſtice, & il y tranſporte tout ce que nous a promis ſa miſéricorde. C'eſt le ſens de ces admirables paroles de ſaint Cyprien: *Reſervata in corpore Chriſti plagæ ſalutis humanæ pretium exigunt, & obedientiæ donarium requirunt.* S. Cypr.

Et en effet, ſi les mains du Sauveur, ſelon ſaint Paul, captives & percées de clouds ſur le Calvaire, eurent la force d'arracher à la vengeance de Dieu l'arrêt de mort porté contre nous, & de l'attacher à la croix: *Delens quod adverſùs nos erat chirographum, & af-* Coloſ. 2. 14.

figens illud cruci ; auroient-elles moins de pouvoir au ciel, maintenant qu'elles ſont libres, victorieuſes & triomphantes ? Si, ſelon la prophétie de Jeſus-Chriſt, ſes pieds élevés ſur l'Autel du ſacrifice, ſçurent tout attirer dans les lieux de la paix, le ciel & la terre, la vie & la mort, les iniquités humaines, & les faveurs divines : *Si exaltatus fuero, omnia traham ad meipſum* ; placés ſur le thrône de ſa gloire, auroient-ils perdu cet attrait pacifique ? Si, à la vûe de ſon cœur expirant, la haine & la colère expirerent dans celui d'un Dieu vengeur, pour y faire revivre la douceur & la clémence, au ſpectacle toujours préſent de ce même cœur, ouvert de toutes parts à nos ames, refuſeroit-il en ſa conſidération, de leur faire un accueil favorable ? Le Sauveur, pour être glorifié, n'eſt-il donc plus Sauveur ? La prééminence de ſon état affoiblit-elle ſon crédit ? Ses plaies, plus glorieuſes que jamais, ſont-elles devenues moins éloquentes ? Et Dieu, vaincu à leur premier aſpect, peut-il, ſans ſe laiſſer fléchir, en ſoûtenir l'éternelle préſence ?

Joan. 12. 32.

Non, non, mes chers enfans, disoit aux premiers Chrétiens le Disciple bien-aimé ; n'abusez pas seulement de ces gages de salut pour consommer votre perte, & n'allez pas vous prévaloir de l'entremise du juste pour vous rendre plus coupables : *Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis.* Mais si vous vous sentez criminels, & que votre conscience vous condamne à l'enfer, ne désespérez pas pour cela d'aller au ciel : brisez vos chaînes, & courez au terme. Vous y avez dans J. C. un médiateur tout puissant ; il vous couvre de ses plaies victorieuses, comme d'autant de lauriers triomphants, & il faudroit que la foudre que vous craignez, & qu'il tient en suspens, passât, pour vous venir chercher, à travers ces sacrées défenses : *Sed & si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum,* 1. Joan. 2. 1. Ibid.

Ah ! divin Sauveur ! que je sens de confiance à la vûe de vos sacrées plaies, conservées dans le sein même de votre gloire ; sans elles tout l'éclat de votre triomphe auroit bien été capable de m'éblouïr, mais peu de me consoler ; & les promesses de vie que me

donne votre bonté, n'auroient pû faire taire la réponſe de mort que mes péchés me font entendre. J'aurois ſuivi votre char, comme un de ces triſtes vaincus, que les conquérans autrefois traînoient à leur ſuite, incertains de leur ſort, & tremblans entre la mort & l'eſclavage. Mais vos divines plaies, effets de charité, moyens de médiation, gages de paix, principes de ſalut, prix de ma liberté, m'annoncent que j'ai tout à eſpérer de vous, & rien à craindre que de moi-même.

Que craindrions-nous en effet de la part du Sauveur du monde? Craignons-nous qu'il ne nous oublie dans le ſéjour de ſa gloire? Mais ne ſommes-nous pas tous ſortis de ces glorieuſes cicatrices, dont il ſe pare dans le ciel? Et n'avons-nous pas tous été les enfans de ſa douleur? Ne nous demande-t-il pas par un de ſes Prophétes, ſi jamais mere oublia dans la joie, celui qu'elle enfanta dans la peine? *Numquid oblivi-*
Iſ. 49. 15. *ſci poteſt mulier infantem ſuum?* & ne nous proteſte-t-il pas que quand bien même l'ingratitude d'un fils pourroit arrêter ſur la terre les tendres mouvemens du ſang qui lui donna la vie?

le lien ne peut s'empêcher de les reſſentir, parce qu'il a pris trop de ſoin de graver dans ſes mains, & juſques dans ſon cœur, tout ce que nous lui avons coûté : *Et ſi illa oblita fuerit, non ego obliviſcar tui : ecce in manibus meis deſcripſi te.* Appréhendons-nous que le déluge de nos crimes n'attire ſur nos têtes un déluge de fléaux qui nous ſubmerge au fond des abyſmes ? Levons les yeux, & liſons dans le brillant appareil de ces plaies ſalutaires, comme dans un nouvel arc-en-ciel, le nouveau traité d'alliance fait entre le ciel & la terre. Sommes-nous enfin allarmés dans la diſſipation prodigieuſe des graces dont nous avons juſques-ici malheureuſement abuſé ? Ces ſacrées plaies ne ſont point encore fermées pour nous ? C'eſt de ces vives ſources, placées dans le ciel, comme autrefois de celles du Paradis terreſtre, que coulent inceſſamment ces heureuſes influences qui fertiliſent la terre des juſtes, & qui groſſiſſent la moiſſon des élûs. *Ibid.* 15. 16.

Suivons donc l'avis de l'Apôtre. Allons avec confiance à ce thrône de gloire, où les plaies de Jeſus-Chriſt nous

ouvrent un passage pour y trouver grace : *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gloriæ, ut misericordiam consequamur.* *Hebr. 4. 16.*

Ne vaut-il pas mieux profiter maintenant des offres qu'elles nous font, & des assûrances qu'elles nous donnent, que de mériter les justes reproches qu'elles doivent faire un jour, selon la pensée de saint Augustin, aux réprouvés ? Voyez-vous, dira-t-il alors ce Roi de gloire, voyez-vous ces plaies que j'ai reçûes de vous, & pour vous ? Je ne les ai gardées dans ma gloire que pour vous y faire entrer à leur faveur : vous n'avez pas voulu en faire les motifs d'une sainte espérance ; qu'elles soient l'objet de vos regrets éternels : *Videtis vulnera quæ inflixistis ? agnoscitis latus, quod per vos & propter vos apertum est ? nec tamen intrare voluistis.* *S. Aug.*

Si les freres de Joseph, au milieu des troubles & des allarmes que leur causoit la vûe de leur frere élevé à la droite du thrône, & la pensée de leur acharnement à le persécuter ; si les freres de Joseph avoient pû voir les heureuses suites que leur avoient mé-

nagées les plaies de ſon cœur ; s'ils avoient découvert que ces attentats, ces trahiſons, ces perfidies, qui auroient dû les effacer de ſon ſouvenir, étoient juſtement les traits qui les avoient mis plus avant dans ſa tendreſſe : s'ils avoient pû entendre par avance ces conſolantes paroles : ne craignez rien, ni de vos traitemens injurieux, ni de mes glorieux avantages : *Nolite pavere, quòd vendidiſtis* : ce ſont pour vous, dans les deſſeins de Dieu, autant de moyens de ſalut : *Pro ſalute veſtrâ miſit me Deus ante vos.* Si, dis-je, ils avoient pû pénétrer dans ces ſecrétes diſpoſitions : tout coupables qu'ils étoient, quelle eût été leur confiance ! auſſi criminels, non moins heureux, & plus éclairés qu'eux ſur la deſtinée de notre Sauveur & de notre frere, prenons pour lui les ſentimens, que faute de lumiére, ils ne pouvoient prendre pour leur Sauveur ; reconnoiſſons ſes plaies, notre crime & notre ouvrage, pour les moyens de ſa médiation, & voyons-en les effets.

Gen. 45. 5. *Ibid.*

Vous le ſçavez : le premier & le plus conſidérable de tous, fut l'effuſion de ſon eſprit, dont il donna les pré-

mices à ſes Diſciples, avant même que
Joan. 20. 22. de monter au ciel : *Accipite Spiritum ſanctum.* Eſprit de force, reſſource infaillible contre toutes les foibleſſes dangereuſes au ſalut. Foibleſſe de l'eſprit ; il en diſſipe toutes les ténébres ; il en bannit les erreurs ; il en fléchit l'indocilité aux vérités de la foi. Foibleſſes de la volonté ; qu'il arme contre les charmes du monde : qu'il dégoûte des objets qui flattent les ſens : qu'il ſoumet à ſes loix. Foibleſſes de la chair ; dont il appaiſe les révoltes : dont il diminue les répugnances : dont il amortit la cupidité. Vous en verrez bientôt d'évidens témoignages, & des preuves ſenſibles dans les changemens miraculeux des Apôtres. N'en prévenons pas le détail.

Il me ſuffit de vous faire remarquer, que l'effuſion de ce divin Eſprit, auteur de tant de merveilles, fut le premier effet de l'Aſcenſion du Sauveur du monde ; la fin de ſa médiation : le comble de ſes bienfaits ; le dernier ſouffle, qu'abandonnant la terre, & le premier ſoupir, que montant au ciel, il verſa dans le ſein de ſon Egli-
Ibid. ſe naiſſante : *Inſufflavit & dixit : Ac-*

cipite Spiritum ſanctum. Il me ſuffit de vous faire ſouvenir que cet Eſprit de force eſt un don auſſi commun, auſſi général, auſſi étendu, que l'eſt l'entremiſe de Jeſus-Chriſt : qu'il n'a pas été donné ſeulement aux Apôtres, mais à tout Chrétien : que des pécheurs, & de grands pécheurs, ſans en excepter ceux même qui avoient trempé leurs mains ſacriléges dans le ſang du Sauveur, n'en ont pas été exclus : il me ſuffit de dire, qu'en vertu des promeſſes & des mérites de ce médiateur tout-puiſſant, ſon eſprit eſt devenu le vôtre : qu'il eſt en vous, qu'il eſt à vous, que vous l'avez déja reçû tant de fois, & qu'il ne tient qu'à vous de le recevoir encore avec plus d'abondance.

Ce principe poſé, quelle aſſûrance plus forte voulez-vous de votre bonheur, que ce divin Eſprit, qui en eſt le gage aſſûré : *Pignus hereditatis noſtræ.* La poſſeſſion accordée de l'un, ne vous répond-elle pas de la libre acquiſition de l'autre ; & comme le Pere, en vous donnant ſon Fils, le Fils auſſi, en vous obtenant ſon Eſprit, vous a donné toutes choſes ? *Quomodo non* *Eph.* 1. 14.

Rom. 8. 32. *etiam cum illo omnia nobis donavit.*

Il vous ſied bien de demander, comme vous faites quelquefois, ſi vous êtes des vaſes d'élection, vous à qui tout foibles & tout fragiles que vous êtes, on confie la ſource même des graces ! Les foibles cauſes de vos injurieux ſoupçons peuvent-elles balancer les ſolides effets de ſa médiation toute-puiſſante ?

Ne l'entendez-vous pas qui vous dit du haut du ciel, ce qu'il diſoit aux Juifs : *Ecce regnum Dei intra vos eſt?* Ingrats ! vous doutez que le ciel & ſes biens ſoient à vous ! & vous en avez l'équivalent au-dedans de vous-mêmes ; ou bien comme à ſes Diſciples : *Nolite timere, puſillus grex.* Lâche & timide troupeau, pourquoi vous allarmez-vous de l'incertitude de votre ſort ? ſongez ſeulement à profiter des gages de félicité que je vous donne. Si le ciel eſt un héritage, n'avez-vous pas reçû cet eſprit d'adoption, qui vous fait mes co-héritiers, & les héritiers de mon Pere ? Si c'eſt une récompenſe, ne vous ai-je pas laiſſé dans mon eſprit, le principe de toutes ſortes de mérites & de vertus ? Si c'eſt un

Luc. 17. 21.

Luc. 12. 32.

Royaume éternel ; cet Esprit, que je répands sur vous, n'est-il pas appellé l'onction divine ; *Unctio.*

Ah, mes Freres ! David, après son sacre, fait en secret par Samuel, au milieu de ses plus grandes traverses, perdit-il jamais un seul moment l'espoir de la couronne ? Que cette pensée le consoloit dans ses pénibles épreuves ! Dieu m'a sacré par les mains de son Prophéte, & je serai Roi. Cette réflexion adouciſſoit ses peines, & ranimoit son courage. Toujours en guerre, toujours en armes, toujours en garde contre le démon, le monde & la chair, banni, errant, persécuté, odieux aux autres, à charge à moi-même, je traîne dans la fuite une vie plus affreuse que la mort ; mais Dieu m'a sacré, & tôt ou tard je serai Roi.

O qu'à son exemple nous nous épargnerions de chagrins ! que nous trouverions de force dans nos foiblesses, & de soulagement dans nos misères ! si nous regardant tels que nous sommes, investis de l'Esprit saint, enfans adoptifs de Dieu, héritiers présomptifs du ciel, nous nous souvenions que

nous ſerons un jour, ſi nous voulons ; heureux & ſaints : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Ici je prie, je gémis, je ſoupire, ou plûtôt, dit ſaint Paul, c'eſt l'Eſprit de Dieu qui prie, qui gémit, & qui ſoupire en moi. Mais ſes priéres ſe changeront en actions de graces, ſes ſoupirs en cris de joie, & ſes gémiſſemens en chants d'allégreſſe : par ſon ſecours enfin je deviendrai heureux & ſaint : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Ici nul moment ſans inquiétude ; nul voie ſans ronces & ſans épines ; nul attrait ſans piéges ; nul port ſans écueils ; toujours en proie aux uns, ou en butte aux autres. Mais encore un peu de perſévérance, cette nuit ſera ſuivie d'un jour, ces combats d'une paix, ces orages d'un calme éternel. L'Eſprit de Dieu m'en répond, & me dit que je ſuis né pour être heureux & ſaint : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Je ſuis pauvre, mais j'ai droit au ciel ; je ſuis mépriſé, mais je dois monter ſur le thrône : je ſuis affligé, mais j'attends ma félicité. O ciel ! ô thrône, ô félicité ! terme où me conduit un guide éclairé ! couronne que m'offre

Pſ. 142. 10.

Pſ. 142. 10.

un chef glorifié ! bonheur que me ménage un médiateur puiſſant ! Vous aurez ici-bas tous mes vœux : & vous ſerez là-haut toute ma récompenſe. Je vous la ſouhaite. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.

SERMON

POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

Repleti ſunt omnes Spiritu ſancto.
Ils furent tous remplis du Saint-Eſprit. *Act. ch. 2.*

C'EUT été peu pour les Apôtres d'être remplis & comblés de graces par l'effuſion du Saint-Eſprit, ſi par l'heureuſe poſſeſſion de ce même eſprit, ils n'euſſent été maintenus & confirmés en grace. Auſſi cet Eſprit de vérité voulant lui-même nous découvrir les effets ſecrets & inviſibles de ſa préſence, par les ſignes extérieurs & ſenſibles de ſon avénement, ne ſe contente pas de faire paroître, ſur ſes Diſciples aſſemblés, une multitude de langues de feu: *Et apparuerunt* Act. 2. 3.

illis dispertita lingua tamquam ignis. Mais il veut que ce feu sacré s'arrête & se repose sur chacun d'eux : *Sedítque supra singulos eorum.* Double Mystère ! s'écrie sur cela saint Chrysostôme, dont l'un nous marque l'abondance, & l'autre la stabilité de la grace qui leur fut communiquée. Abondance de graces, qui fit des Apôtres autant de vases d'élection : stabilité dans la grace qui les changea en autant de cieux animés, & de colomnes vivantes de l'Eglise : *Effusa est Spiritûs sancti gratia & cœlos in Ecclesiâ tot operata est.* *Ibid.* *S. Chrys.*

Voilà, Chrétiens Auditeurs, l'abrégé des merveilles que vous admirez en ce jour dans les Apôtres, & que vous voudriez voir sans doute renouvellées dans vos cœurs. Que ne sommes-nous, dites-vous, ainsi que les premiers Disciples du Sauveur, remplis de grace, & confirmés en grace ! Que ne nous trouvons-nous tout-à-coup, comme eux, changés, & changés pour toujours ! désirs louables, & dignes d'un cœur Chrétien ! Mais permettez-moi de le dire, désirs souvent, ou steriles, ou trompeurs ! parce qu'ils sont démentis dans la pratique, par une

conduite toute contraire à la fin qu'ils ſe propoſent. Je m'explique.

Vous déſirez, dites-vous, être remplis de grace comme les Apôtres, & cependant vous ménagez mal la meſure que l'eſprit de Dieu vous en communique. Vous voudriez, dites-vous, être confirmés en grace comme les Apôtres, & cependant vous ne faites nul effort pour en ſurmonter les obſtacles. Deux illuſions que l'Eſprit ſaint détruit dans ce myſtère, où il nous découvre non-ſeulement toute la force, mais encore l'admirable économie, & la ſage diſpenſation de ſa grace. Comment cela ? En ce qu'il ne communique l'abondance de ſes dons qu'à ceux qui ont ſçû profiter de ſes moindres faveurs : en ce qu'il ne confirme dans ſa grace que ceux qui font de généreux efforts pour s'en aſſûrer la poſſeſſion. Deux vérités-pratiques contradictoirement oppoſées à vos plus dangereuſes erreurs ſur la grace. Car quand on vous rappelle aux anciens tems de la primitive Egliſe, & qu'on vous propoſe pour modéles les héroïques vertus des premiers Diſciples du Sauveur, vous ne manquez pas de

dire, pour vous défendre, qu'ils étoient remplis du Saint-Eſprit, & confirmés en grace : & moi je vous dis aujourd'hui, Soyez fidéles comme eux aux moindres graces, & comme eux vous en recevrez la plénitude : combattez généreuſement, comme eux, les obſtacles qui s'oppoſent à la grace, & comme eux vous vous en aſſûrerez la ſtabilité. Abondance de la grace accordée aux ames fidéles à la bien ménager : ce ſera le ſujet de mon premier Point. Perſévérance dans la grace réſervée aux ames généreuſes à combattre pour elle : ce ſera le ſujet du ſecond : l'un & l'autre, en vous développant tout ce myſtère, vous inſtruiront, & des diſpoſitions néceſſaires pour recevoir le Saint-Eſprit, & des moyens infaillibles de le conſerver : c'eſt tout mon deſſein. Implorons le ſecours de celle qui ſe trouva comblée de graces, & confirmée en grace, au moment qu'un Ange lui dit : *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

QUAND nous nous retraçons l'hiſtoire des Apôtres ; & que rapprochant les premiers & les derniers tems de leur

apoſtolat, nous en comparons, & les foibles commencemens, & les fins glorieuſes; nous avons peine à les comprendre : nous les perdons, pour ainſi dire, de vûe, nous ne les reconnoiſſons plus, & ſans le témoignage exprès des divines Ecritures, nous ne pourrions jamais nous perſuader que ce ſont les mêmes hommes qui ont reçû, & qui ont publié l'Evangile; qui furent formés par Jeſus-Chriſt, & qui réformerent l'univers; qui ont été les Diſciples du Sauveur, & les maîtres du monde.

En effet, s'il eſt permis de comparer ici Dieu même avec Dieu même, le Fils unique du Pere avec le S. Eſprit; l'un & l'autre ſont deſcendus du ciel ſur la terre, pour enſeigner aux hommes la même doctrine : tous deux ont eu les mêmes diſciples; mais avec des ſuccès bien différens. Sous le premier maître, je veux dire ſous Jeſus-Chriſt, je ne vois dans ſes Diſciples que ténébres épaiſſes, qu'ignorance profonde; que pitoyable aveuglement. Combien dans l'Evangile, d'utiles leçons du Sauveur inutilement données à ſes Apôtres, quoique répétées cent fois

dans les termes les plus clairs, & soûtenues des œuvres les plus éclatantes ! Que de saints enseignemens aboutissent à cette triste conclusion : *Ipsi autem nihil intellexerunt* : Ils n'y comprenoient rien du tout : *Et erat verbum illud absconditum ab eis.* C'étoient autant d'énigmes pour eux. Le Sauveur même, après sa résurrection, en est réduit à se plaindre encore de leur incrédulité : *O tardi corde ad credendum.* Il leur fait les plus amers reproches de leur peu d'intelligence & de discernement : *Adhuc & vos sine intellectu estis.* Eh ! quoi ? depuis le tems que le soleil de justice brille au milieu de vous, un seul de ses rayons n'a pû percer les sombres voiles qui vous dérobent sa clarté ! Aveugles volontaires dans le sein même de la lumiére, vous refusez vos yeux au céleste flambeau qui vous éclaire ; & si près de la vérité, vous la touchez sans la connoître ; vous l'écoutez sans la comprendre ; vous la possédez sans la goûter ? *Adhuc & vos sine intellectu estis.*

Luc. 18. 34. *Ibid.* *Luc.* 24. 25. *Matt.* 15. 16.

Tels furent les Apôtres l'espace de trois années entiéres à l'école de Je-

ſus-Chriſt : mais à l'avénement du Saint-Eſprit tous ces défauts diſparoiſſent, leurs yeux ſe déſillent, leurs ténébres ſe diſſipent, leur inflexible indocilité ſe change en pieuſe ſoûmiſſion : & leur foi, foible autrefois & chancelante, devient le plus ferme ſoûtien, & le plus ſolide appui de la Religion. Ce n'eſt plus que don de ſcience, don de ſageſſe, don d'intelligence : tout leur eſt préſent, l'avenir comme le paſſé : point de myſtère ſi profond qu'ils ne pénétrent : de prophéties ſi obſcures qu'ils n'expliquent : de figures ſi cachées dont ils ne dévoilent le ſens. Les voilà devenus tout à coup les interprétes du ciel, les prodiges des ſiécles, & les oracles du monde entier.

Que ſi des diſpoſitions de l'eſprit nous paſſions à celles du cœur : dans les mêmes hommes appellés à la ſainteté par le Fils de Dieu, & formés à la perfection par le Saint-Eſprit ; quel contraſte de mœurs ! quelle oppoſition de ſentimens ! quelle différence de conduite ! ici ce ſont des ames vaines, que l'éclat de je ne ſçais quel royaume chimérique éblouit : que

l'envie d'y tenir les premiers rangs engage tantôt à des brigues ſecretes, & tantôt à des diſputes ouvertes : que leurs jalouſes prétentions partagent & déſuniſſent : là ce ſont des cœurs tous divins ; que l'amour de Dieu ſeul embraſe, que l'intérêt de ſa gloire anime, que le deſſein de le faire connoître & aimer réunit.

Dans les premiers tems vous diriez que ce ſont de foibles roſeaux qui plient au moindre vent, qui cédent au gré de la tempête, qui ſuccombent aux plus légères atteintes. Dans les derniers tems ils paroiſſent, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, des colomnes d'airain inébranlables aux plus rudes ſecouſſes, inſenſibles aux plus cruels aſſauts, victorieuſes des plus violens efforts. Au commencement de la carriére, lâches & timides combattans, on les voit abattus preſque auſſitôt qu'attaqués par l'ennemi : mais dans la ſuite, fortifiés de l'onction du Saint-Eſprit, ils déſarment à leur tour le fort armé, & le dépouillent de ſes conquêtes.

Les merveilleux changemens, Chrétiens Auditeurs ! Mais quel en fut le principe ? Pourquoi les mêmes hom-

mes, autrefois ſi aveugles & ſi foibles, aujourd'hui ſi éclairés & ſi forts? quelles leçons leur donna donc le Saint-Eſprit, qu'ils n'euſſent pas entendues cent fois de la bouche de Jeſus-Chriſt? Ils n'en reçûrent, ſelon l'Evangile, que les mêmes inſtructions: *Docebit omnia quæcumque dixero vobis.* Les impreſſions ſecrettes de ce maître inviſible avoient-elles donc plus de pouvoir que la préſence d'un Dieu fait homme n'avoit de charmes? N'avoit-il pas dit qu'il attireroit tout à ſoi? *Omnia traham ad me ipſum.* Dirons-nous que les richeſſes du ſanctificateur étoient plus abondantes que celles du Rédempteur? Ce ſeroit un blaſphême contre le Saint-Eſprit même, qui nous aſſûre qu'en Jeſus-Chriſt ſont renfermés tous les tréſors de ſcience & de ſageſſe: *In quo ſunt omnes thezauri ſapientiæ & ſcientiæ Dei.* Prétendrons-nous avec quelques pieux illuminés, pour convaincre les hommes de leur propre foibleſſe, que le Sauveur du monde ne vouloit pas encore élever ſitôt ſes Diſciples aux plus ſublimes vertus, lui qui dès le premier diſcours qu'il leur fit, leur propoſa pour mo-

Joan. 14. 26.

Ibid. 12. 32.

Coloſſ. 2. 3.

dèle la ſainteté même de ſon Pere ? *Eſtote perfecti, ſicut & Pater veſter cæleſtis perfectus eſt.* Non, Chrétiens Auditeurs, ne cherchons point d'autre raiſon de la différence de ces deux états, que le différent uſage des graces. *Matt. 5. 48.*

Tandis que les Apôtres vécurent avec Jeſus-Chriſt, ils firent d'aſſez mauvais économes des tréſors du ciel. Serviteurs timides & pareſſeux, ils enfouirent plus d'une fois les talens précieux de leur divin maître : ils ne comprenoient alors qu'imparfaitement l'excellence de la grace : ils n'avoient pas encore vû couler le ſang d'un Dieu Sauveur, qui en eſt le juſte prix : il falloit que ſon abſence & la ſouſtraction de ſes favorables ſecours, leur en fiſſent regretter la perte, & déſirer le retour. Et voilà le ſens naturel de ces myſtérieuſes paroles que le Sauveur leur dit ſur le point de les quitter. Il eſt de votre intérêt que je m'en aille : *Expedit vobis ut ego vadam :* car ſi je ne m'en vais, l'Eſprit ſanctificateur ne viendra point à vous : *Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos.* C'étoit leur dire en termes équivalens : *Joan. 16. 7. Ibid.*

Juſques ici ma préſence viſible, en vous attachant à moi, ne vous a pas encore détachés de vous-mêmes : plus occupés de la conſolation ſenſible que vous en receviez, que du ſolide uſage que vous en deviez faire, vous avez laiſſé paſſer inutilement tant d'heureux momens que ma bonté vous ménageoit : & mes graces, pour être trop ordinaires, vous en étoient devenues moins précieuſes. Il faut que mon éloignement vous engage à mieux recevoir le nouveau maître que je vous deſtine : que mon ſilence vous rende plus attentifs à ſa voix : & que la ſuſpenſion de mes faveurs vous faſſe plus avares & moins prodigues de ſes dons : *Expedit vobis ut ego vadam.*

Leçons de fidélité & de correſpondance à la grace, que les Apôtres comprirent alors parfaitement, & dont ils ſçûrent profiter. Car depuis que Jeſus-Chriſt eût quitté la terre, ils ne ceſſerent, dit l'Ecriture, de lever les yeux au ciel, d'où ils attendoient leur
Act. 1. 11. force & leur ſecours : *Quid ſtatis aſpicientes in cœlum ?* Au lieu que la priére & la vigilance, diſpoſitions, ſi

mandées par le Sauveur, leur paroiſſoient auparavant inſoûtenables, l'eſpace même d'une heure, dans la compagnie du Sauveur, à la veille des plus dangereuſes tentations : *Non potuiſtis unâ horâ vigilare mecum.* Aujourd'hui loin du péril, & de leur Sauveur, ils veillent & ils prient : & les jours entiers conſacrés à ces ſaints exercices, leur paroiſſent encore trop courts : *Erant perſeverantes in oratione.* Bien loin qu'il ſoit néceſſaire de les exhorter, comme autrefois à conſerver entr'eux la paix & la charité, l'Eſprit ſaint les trouve tous réunis, & ne faiſant plus déſormais qu'un cœur & qu'une ame : *Cor unum & anima una.* Et voilà ce qui leur a mérité cette abondance de graces, dont ils ſont aujourd'hui remplis & comblés : leur fidélité à ſe bien diſpoſer avec les graces qu'ils avoient, aux graces qu'ils n'avoient pas encore, leurs ſaintes diſpoſitions à y coopérer. S'ils euſſent perſiſté dans leur révolte, ou dans leur négligence, en vain le Fils de Dieu eût-il monté au ciel, dans le deſſein de leur envoyer ſon Eſprit : ils ne l'auroient jamais reçû ; ou s'ils l'avoient

Matt. 26. 40.

Act. 1. 14.

reçû, ils n'en euſſent pas profité : pourquoi ? Sans doute, dit Saint Ambroiſe, parce que la plénitude de la grace ne s'accorde qu'aux ames fidéles à la bien ménager.

Je dis plus, elle ne s'accorde qu'aux ames attentives à ménager les moindres faveurs : ſeconde réflexion que nous fournit encore ce myſtère. Car, remarquez, je vous prie, & c'eſt ici que j'ai beſoin d'une nouvelle attention : remarquez, que quelque rapide que ſoit l'effuſion de l'Eſprit de Dieu ſur les Apôtres, elle a néanmoins ſes accroiſſemens & ſes progrès ; en ſorte qu'à ſuivre par ordre les opérations de l'Eſprit ſaint, nous trouvons qu'il prépare le cœur de ſes Diſciples par les graces les plus communes ; que ces graces ordinaires, bien ménagées, leur en attirent de plus abondantes : & que celles-ci, ſoûtenues d'une égale fidélité, ſont enfin couronnées de ſes derniéres miſéricordes. En effet, chers Auditeurs, quelles furent les premiéres étincelles de ce feu ſacré qui ſe répand aujourd'hui dans les cœurs des Apôtres ? A les bien examiner de près, vous les trouverez toutes renfermées

dans ces dernières paroles de Jesus-Christ montant au ciel : *Vos autem sedete in civitate, quoadusquè induamini virtute ex alto.* Demeurez tous dans la Cité sainte : ne sortez point de l'enceinte de ses murs, jusqu'à ce que remplis du Saint-Esprit, vous soyez revêtus de force : grace de recueillement, grace de fuite, grace de retraite : grace commune, grace propre des ames foibles, & qui ne sont pas encore bien affermies dans les voies du salut ! L'auroit-on cru, que de si légères dispositions dussent conduire à tant de rares vertus ? Quelle apparence ! que des graces ordinaires, & d'un ordre bien inférieur aux autres graces, puissent jamais former des hommes extraordinaires & supérieurs au reste des hommes ! Quelle proportion entre la fuite & les rudes combats qu'ils ont à livrer & à soûtenir contre le monde : entre le doux repos de la contemplation, & l'agitation sainte d'une vie apostolique ; entre les ténébres où ils cherchent à se cacher, & le grand jour auquel ils vont être exposés dans la suite. *Luc.* 24. 49.

Cependant, fidéles à cette premiére

grace, ils y répondent dans toute ſon étendue : non contens de demeurer à Jéruſalem, comme le Fils de Dieu le leur avoit preſcrit, ils ne ſortent pas même du cénacle & du temple : *Et erant ſemper in templo* : & cela pour marquer encore mieux leur obéiſſance & leur docilité. Quelle en eſt la récompenſe ? une nouvelle grace plus puiſſante ; c'eſt celle de la priére : grace néanmoins ordinaire, & que Dieu ne refuſe jamais, pas même aux plus grands pécheurs. Mais grace que les pécheurs négligent tous les jours, & que les Apôtres mettent ſoigneuſement à profit. Car, que font-ils dans le cénacle & dans le temple ? Ils y louent, ils y honorent, ils y béniſſent Dieu nuit & jour, dit le Texte ſacré : *Et erant ſemper in templo, laudantes & benedicentes Deum.* Luc. 24. 53.

Quel en eſt le fruit ? une troiſiéme grace plus choiſie, celle de la ferveur & du zéle, marquée par ces langues de feu qui ſe partagent ſur leurs têtes, & qui ſemblent leur annoncer qu'il eſt tems pour eux de ſe déclarer, & que le moment de leur miſſion eſt enfin arrivé. Ils ſortent en effet à l'inſtant du lieu

où ils étoient enfermés, & ne pouvant retenir l'ardeur qui les dévore, ils publient à haute voix les merveilles de leur Sauveur, mais d'une maniére toute nouvelle, & avec toute l'ardeur que leur inſpire le Saint-Eſprit : *Et cœperunt loqui prout Spiritus ſanctus dabat eloqui.* Et le bon uſage qu'ils firent de la parole, leur attira bientôt celui des bonnes œuvres. Nouveau talent qu'ils ne laiſſerent pas non plus inutile. Fortifiés du ſecours d'en-haut, avec quel empreſſement ne travaillent-ils pas à la vigne du Seigneur ? Ils arrachent & ils plantent ; ils détruiſent & édifient : ils frappent & ils guériſſent : il ſe fait à Jéruſalem une révolution publique de créance & de mœurs ; & l'on voit en peu de jours une nouvelle Egliſe s'élever ſur les débris de l'ancienne Synagogue, par les ſoins & les travaux infatigables de ces nouveaux ouvriers évangéliques. Act. 4.

Quel eſt le ſalaire de leurs peines ? Une grace beaucoup plus précieuſe que toutes les précédentes ; la grace de ſouffrir pour la juſtice & pour les intérêts de Jeſus-Chriſt : grace de perſécution, grace de prédilection ! &

qui reçûe avec reconnoiſſance, comme elle le fut par les Apôtres, paye, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, chaque moment de ſouffrance d'un poids immenſe de gloire : *Æternum gloriæ pondus operatur.*

2. Cor. 4. 17.

Tels furent, Chrétiens Auditeurs, dans les Apôtres, les accroiſſemens ſenſibles de la grace réglés ſur le fidéle uſage qu'ils firent de ſes bienfaits. L'Eſprit ſaint leur inſpira d'abord du penchant pour la retraite : l'amour de la retraite leur donna le goût de la priére : la ferveur de la priére alluma dans leurs cœurs le feu de la charité : ce feu de la charité ſe répandit au-dehors par des diſcours touchans, & par des œuvres éclatantes : l'onction de leurs paroles, & l'éclat de leurs actions leur attirerent la perſécution ; & la perſécution épurant leur vertu, la rendit digne des récompenſes éternelles.

Si les Apôtres ne s'étoient pas ſéparés du monde, ils n'auroient jamais été bien unis à Dieu : ſi la priére, que les Peres appellent la clef du ciel, ne leur en avoit ouvert les tréſors, ils n'auroient jamais eu la force de publier

les grandeurs de Dieu ; beaucoup moins celle d'opérer ſes merveilles ; s'ils n'avoient rien fait pour ſa gloire, ils n'auroient pas eu le bonheur de ſouffrir pour elle ; & ce mérite venant à leur manquer, ils auroient perdu leurs palmes & leurs couronnes.

Mais parce qu'ils furent d'abord au milieu même du monde de pieux ſolitaires, ils devinrent tout-à-coup des hommes d'oraiſon : parce qu'ils devinrent des hommes intérieurs & ſpirituels : ils furent des Prédicateurs zélés & touchans, puiſſans en œuvres & en paroles : parce qu'ils ſe comportèrent en généreux confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt, ils méritèrent d'être les premiers fondateurs de ſon Egliſe : parce qu'ils en avoient été les premiers fondateurs, ils eurent la gloire d'en être auſſi les premiers Martyrs ; & parce qu'enfin ils ont été les membres crucifiés de l'Egliſe militante ſur la terre, ils ſont à préſent les chefs glorifiés de l'Egliſe triomphante dans le ciel.

C'eſt donc aujourdhui que ſe vérifie à la lettre cet oracle du Roi prophéte : Heureux l'homme, Seigneur,

en qui votre grace opére, & qui coopère à votre grace : heureux celui qu'elle appelle, & doublement heureux celui qui y répond : *Beatus vir cujus eſt auxilium abs te.* Dans la route pénible du ſalut, où les autres ſe laſſent, s'arrêtent, & s'égarent, chaque pas eſt pour lui une nouvelle démarche qui le conduit au terme de ſon bonheur. Son cœur, comme une terre fertile, multiplie à l'infini les précieuſes ſemences que votre bonté daigne y répandre : & la moindre de vos faveurs devient à coup ſûr, entre ſes mains, par le ſaint uſage qu'il en fait, une ſource féconde de mérites & de bénédictions : *Aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit.*

Pſ. 83. 6.

Ibid.

Si nous ne mépriſons point les petits avantages, nous obtiendrons auſſi les grands : mais ſi nous négligeons les moindres, nous n'obtiendrons jamais rien. En effet, on ne devient riche qu'en prenant ſoin des moindres profits, auſſi bien que des plus conſidérables. Non, Chrétiens Auditeurs, la grace pour l'ordinaire ne ſe communique pas d'abord avec tant de profuſion : ce n'eſt au commencement

S. Chryſ.

dit le même Prophéte, qu'une douce roſée qui tombant goutte à goutte, attendrit peu à peu la dureté d'une ame peu touchée de Dieu : *Deſcendet ſicut ſtillicidia ſtillantia ſuper terram.* Mais quand une fois reçûe avec fidélité, & conſervée avec ſoin, elle a fait éclorre les premieres fleurs d'une piété naiſſante, alors elle ſe change en une pluie abondante, qui produit les fruits mûrs d'une ſolide perfection : *Pluviam voluntariam ſegregabis, Deus; hæreditati tuæ.* Ou, ſi vous voulez, pour parler le langage de l'Evangile, ce n'eſt d'abord qu'un ſouffle léger de l'Eſprit divin, qui cherche à s'inſinuer au fond d'un cœur : *Spiritus, ubi vult, ſpirat.* Mais dès que ce cœur docile à ſes premiéres approches lui a ouvert l'entrée, alors c'eſt un vent impétueux qui en remplit toute la capacité : *Factus eſt repentè ſonus, tamquam advenientis Spiritûs vehementis, & replevit totam domum.* Toutes ces figures, Chrétiens Auditeurs, ſont pour nous autant d'excellentes inſtructions : elles nous marquent que la conduite ordinaire de l'Eſprit ſaint eſt de nous élever par dégrés de vertus en vertus, d'attendre

Pſ. 71. 6. *Pſ.* 67. 10. *Joan.* 3. 8. *Act.* 2. 2.

que nous ayons répondu pleinement à ſes premiéres faveurs, pour nous communiquer des graces plus choiſies, de meſurer ſes largeſſes ſur l'uſage que l'on en fait, & de n'être libéral à notre égard qu'à proportion que nous lui ſommes fidéles : elles nous apprennent que comme dans la voie de perdition un abyſme attire un autre abyſme, ſelon l'expreſſion du Prophéte, c'eſt-à-dire, qu'un péché fraie le chemin à un péché plus grand, de même dans la voie du ſalut, un bon mouvement, une ſainte inſpiration, une touche ſecréte miſe à profit, eſt un gage aſſûré pour obtenir bientôt un nouveau ſurcroît de lumiéres & de forces : *S. Aug.* *Beneficia Dei*, dit ſaint Auguſtin : *beneficia ſunt & pignora* : & qu'en matiére de graces, quiconque n'eſt point diſſipateur, devient infailliblement riche, & riche en peu de tems : *Beneficia Dei, beneficia & pignora ſunt.* Mais auſſi elles nous font entendre, par une conſéquence néceſſaire, que quiconque néglige de faire valoir les dons qui lui ſont confiés, ſe rend indigne de ceux qui lui ſont préparés ; que de ne point uſer des ſecours du

ciel, c'eſt en arrêter le cours : & que comme l'accroiſſement des graces eſt la récompenſe ordinaire du profit qu'on en retire, l'affoibliſſement ou la ſouſtraction de ces mêmes graces eſt la juſte punition du mépris que l'on en fait ; ſuivant cet oracle mémorable du Sauveur : Je vous déclare que l'on donnera à celui qui a déja, & qu'il ſera comblé de biens ; mais que celui qui n'a pas par ſa faute, ſera privé même du peu qu'il a : *Dico vobis, quia omni habenti dabitur & abundabit, ab eo autem qui non habet & quod habet auferetur ab eo.* Luc. 19. 26.

Là deſſus, Chrétiens Auditeurs, condamnons-nous nous-mêmes, & rendons une bonne fois juſtice à la grace de notre Dieu. Si malgré tant de moyens de ſalut que ſa bonté nous préſente à toute heure, nous ſommes encore bien éloignés du royaume de Dieu ; ſi dans l'heureuſe affluence de ſes plus précieux tréſors, nous languiſſons dans une affreuſe indigence ; ſi depuis tant d'années paſſées dans le ſein du Chriſtianiſme, où chaque jour devroit être marqué par quelque nouveau progrès, nous ne remarquons en

nous aucun changement ; ſi nos paſſions ſont toujours auſſi vives, nos attaches auſſi fortes, nos foibleſſes auſſi grandes, nos chûtes auſſi profondes ; ſi tant de confeſſions réitérées n'ont pû diminuer le nombre de nos vices, ni tant de communions fréquentes augmenter celui de nos vertus : en un mot ſi nous ſommes toujours les mêmes, à quoi devons-nous nous en prendre ? Eſt-ce au défaut de la grace ? Ah ! Chrétiens ! le bras de Dieu n'eſt point raccourci, ſa grace n'a rien perdu de ſon pouvoir ; l'effuſion de ſon eſprit eſt également offerte à tous : la promeſſe en eſt générale : *Effundam de Spiritu meo ſuper omnem carnem.* Nul ſexe, nul âge, nul état n'en eſt exclus : *Super ſervos meos & ſuper ancillas meas.* Si ſes effets miraculeux, extérieurs & viſibles, ne ſont plus ſi communs, don de langues, don de miracles, don de prophéties ; c'eſt qu'ils étoient alors néceſſaires à l'Egliſe naiſſante & perſécutée ; & qu'ils le ſont moins à préſent qu'elle eſt floriſſante & bien établie. Mais quant à ſes effets eſſentiels, intérieurs, inviſibles, don de piété, don de force, don

Act. 2. 17.

Ibid. 18.

de crainte de Dieu, ils ſeront toujours les mêmes, dit l'Ecriture, parce qu'ils ſeront toujours néceſſaires au ſalut : *Et omnis quicumque invocaverit nomen Domini, ſalvus erit.* D'où vient donc ; je vous prie, cette diſette & cette ſtérilité de graces dont vous vous plaignez tous les jours ? Quel obſtacle en arrête le cours ? Qu'eſt-ce qui peut en tarir la ſource ? Votre ſeule infidélité, mon cher Auditeur, à y coopérer. Le peu de ſoin que vous avez de les bien ménager, & comme ſaint Etienne le reprochoit aux Juifs, votre réſiſtance continuelle aux premiers mouvemens du Saint-Eſprit : *Vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* *Ibid* 21. *Act.* 7. 51.

Vous n'avez, dites-vous, que bien peu de graces : mais, dites-moi, Chrétiens Auditeurs, les Apôtres, au commencement de leur converſion, en avoient-ils beaucoup plus que vous ? Vous ne ſçauriez, par exemple, eſclaves du reſpect humain, vous affranchir de ſa tyrannie ; vous n'oſeriez dans le grand monde lever l'étendart de la piété : vous ne pouvez vous expoſer à l'air contagieux qu'on y reſpire, ſans mettre votre ſalut en danger :

le moindre ſouffle de l'eſprit du ſiécle eſt capable de vous abattre ; vous tremblez à la vûe d'un héros du libertinage ; votre foible vertu ſe dément auſſitôt ; vous oubliez alors vos plus fermes réſolutions, & vos ſermens les plus ſacrés deviennent autant de parjures : tout prêt à renier Jeſus-Chriſt ; ou du moins à rougir de lui au premier mot que vous dit un impie. Telle eſt votre foibleſſe : telle & plus déplorable encore étoit celle des premiers Diſciples, & leur chef n'en fit, hélas ! qu'un trop funeſte eſſai. Mais vous pouvez au moins, comme eux, par une ſage retraite, vous épargner la peine du combat, & ôter à l'ennemi l'honneur de la victoire. Vous pouvez par la fuite mettre votre ſalut en ſûreté ; vous pouvez vous dérober aux yeux de ce monde ſéducteur ; n'y paroître qu'autant que le devoir vous y appelle ; vous y faire un choix d'amis chrétiens & vertueux. Vous le pouvez, & vous ne le faites pas : eh ! vous étonnez-vous que vous ne receviez pas cet eſprit de force dont les Diſciples furent revêtus ; ils le chercherent dans le ſein de la retraite, & vous dans la diſ-

ſipation & le tumulte du monde vous le fuyez toujours : *vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.*

Il eſt dans la Religion certaines vérités qui révoltent également votre eſprit & votre cœur : l'un eſt trop foible, & l'autre trop fragile ; vous ne vous ſentez, ni aſſez de force pour les pratiquer, ni même aſſez de foi pour les croire. Semblables en cela même aux Apôtres, à qui le Sauveur diſoit peu de tems avant de les quitter : J'aurois encore bien des choſes à vous dire, mais vous n'êtes pas maintenant capables de les porter : *Multa habeo vobis dicere ; ſed non poteſtis portare modò.* Mais au moins pouvez-vous comme eux prier. La priére eſt un don que Dieu ne refuſe à perſonne, & auquel Dieu ne refuſe rien : c'eſt un moyen de ſalut, & toujours préſent, & toujours infaillible ; vous l'avez, Jeſus-Chriſt vous l'a acquis, Jeſus-Chriſt vous l'a promis. Le précepte qu'il en a porté en eſt une preuve authentique, & la promeſſe qu'il en a faite en eſt un gage aſſûré : *Effundam ſuper vos ſpiritum gratiæ & precum.* Mais vous n'en faites aucun

Joan. 16. 12.

Zach. 12. 10.

uſage, & vous êtes ſurpris de ne point recevoir, comme les Apôtres, cet Eſprit de ſageſſe qui leur enſeigna toute vérité. Ils l'obtinrent par la ferveur & la continuité de leurs priéres, & vous par la tiédeur & la rareté des vôtres, vous travaillez à l'écarter: *Vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.*

Etre contens & remplis de joie au fort de la tribulation; mettre même ſa gloire dans les opprobres, & dans les ſouffrances ſon bonheur; fuir les honneurs & les plaiſirs avec autant de ſoin que le monde les recherche, & rechercher la peine & le mépris avec la même ardeur que le monde les fuit: c'eſt dans le Chriſtianiſme un point de perfection que vous ne connoiſſez guère, & où vous aſpirez encore moins; & Dieu veuille que la croix de Jeſus-Chriſt ne ſoit pas pour vous, comme autrefois pour le Prince des Apôtres, un ſcandale, ou plûtôt que vous ne ſoyez pas comme lui un ſcandale pour la croix de Jeſus-Chriſt: *Scandalum es mihi.* Mais au moins il ne tient qu'à vous de vous diſpoſer, comme les Apôtres, au martyre de la patience, par le martyre de la charité:

Matt. 16. 23.

d'aimer ſincérement vos freres, ſi vous ne pouvez encore tout-à-fait aimer vos ennemis; & par l'oubli des moindres offenſes, de vous accoûtumer peu à peu à tout pardonner, & à tout ſouffrir: il ne tient qu'à vous: vous en avez la grace: mais il ne vous plaît pas de vous en ſervir; & vous vous étonnez de ne pas recevoir cet eſprit héroïque d'abnégation & de détachement, ſi eſſentiel au Chriſtianiſme, & que reçûrent les Apôtres: *Abneget ſemetipſum*: ils y avoient préparé leur cœur par le repentir de leurs diviſions paſſées, & par le ſacrifice de leurs intérêts préſens: *Cor unum & anima una.* Et vous, par de continuels retours ſur vous-mêmes, par des aigreurs & des reſſentimens éternels, vous fomentez, vous réveillez, vous augmentez même la délicateſſe & la ſenſibilité de votre amour-propre: *Vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Ah! Chrétiens! n'eſt-ce pas faire injure à la ſageſſe de notre Dieu, que d'en attendre des graces de diſtinction & de choix, tandis que l'on abuſe de ſes graces ordinaires? Quel eſt le pere de famille aſſez prodigue pour confier ſes plus précieux

Ibid. 24.

Act. 4. 32.

tréſors à une main coupable de mille infidélités reconnues ? Où eſt le maître aſſez peu réſervé pour découvrir les ſecrets de ſon art à un diſciple indocile qui en dédaigne les premiéres leçons ? Eh ! quoi ? la ſageſſe divine ſera-t-elle donc moins réglée dans l'économie de ſes graces, que la prudence humaine dans le partage de ſes dons ? Vous êtes ſi bien inſtruit à l'égard des grands du ſiécle, & vous le dites tous les jours, que leurs moindres faveurs demandent de la fidélité & du retour : que tout dépend d'y répondre : que de n'en pas profiter, ce ſeroit les contraindre à ne vous en plus faire : mais que d'en bien uſer c'eſt les forcer en quelque ſorte à vous en accabler de jour en jour : que n'appliquez-vous ces régles à la conduite du Saint-Eſprit ? Si vous entendez aujourd'hui ſa voix, n'endurciſſez point vos cœurs : faites valoir, par une ſainte uſure, le talent, quoiqu'unique, que ſa grace vous confie : profitez du peu que vous tenez de lui, & vous en obtiendrez tout. L'abondance des graces eſt préparée aux ames fidéles à les bien ménager : vous l'avez

vû par l'exemple des Apôtres : montrons maintenant, par le même exemple, que la perſévérance dans la grace eſt réſervée aux ames généreuſes à combattre pour elle. C'eſt le ſujet de ma ſeconde Partie.

II. PARTIE.

QUAND nous diſons, Chrétiens Auditeurs, que les Apôtres furent confirmés en grace, n'allez pas vous figurer un état où le péché devienne impoſſible, & la vertu néceſſaire, où la ſainteté paſſe en nature, & le vice en contradiction : où l'aſſûrance enfin exclud tout danger. Une ſi heureuſe diſpoſition ne ſe trouve que dans le ciel : & ſi nous voulions l'attribuer aux Apôtres durant le cours de la vie, en fixant leur bonheur, nous diminuerions leurs mérites ; & les faiſant arriver au terme avant le tems, nous leur ôterions la qualité de voyageurs ſur la terre. Mais nous devons juger de cette heureuſe conſiſtance dans le bien, par oppoſition à l'endurciſſement dans le mal. Etat directement contraire : or comme les ſaints Peres nous apprennent que l'effet propre de cette damnable opiniâtreté dans le mal

eſt de rendre la pratique du bien, non pas abſolument impoſſible, mais extrêmement difficile & qu'elle eſt en ce ſens un ſigne funeſte de réprobation : auſſi devons-nous dire que le don de ſtabilité dans la grace, conſiſte proprement à nous rendre la pratique de la vertu aiſée & facile ; & qu'il devient par-là même un préſage preſque aſſûré de prédeſtination.

Ce principe poſé, je dis, en pouſſant plus loin le paralléle de ces deux états, que comme le premier, au ſentiment des mêmes ſaints Docteurs, eſt le châtiment de la facilité malheureuſe qu'a eue le pécheur à ſe laiſſer aller au crime : car c'eſt ainſi que ſaint Auguſtin s'en explique, en parlant de l'endurciſſement de Pharaon : *Quòd Pharao non obtemperabat, jam veniebat de ſupplicio :* de même le ſecond eſt la récompenſe des généreux efforts que les juſtes ont faits avec le ſecours du ciel, pour ſeconder la grace, & la faire triompher dans leur cœur, avec cette ſeule différence, que dans la punition Dieu n'agit pas, mais laiſſe agir le pécheur ; parce que Dieu ne peut être la cauſe du mal, au lieu que dans la

S. Aug.

récompense Dieu opère par lui-même, parce qu'il est l'auteur de tout bien. C'est donc dans la facilité qu'eurent les Apôtres à persévérer dans la justice, que je fais consister ce don de stabilité que l'Esprit saint leur communiqua : facilité qui fixa leur inconstance, & les rendit comme immuables dans le bien : facilité qui leur applanit les voies les plus pénibles de la vertu la plus élevée : facilité qui les délivra de cette vicissitude si déplorable : mais, hélas ! si commune, de ce cercle malheureux de conversions & de péchés, de pénitences & de rechûtes : mais facilité qui fut le prix de la sainte violence qu'ils se firent d'abord, & de leurs généreux efforts pour surmonter les ennemis de la grace. Quels sont ces ennemis ? le monde & la chair.

Que ne fit pas le monde pour étouffer la grace dans le cœur des Apôtres, au moment qu'ils venoient de recevoir le Saint-Esprit ? Il sembloit que le Prince du siécle eût rassemblé tout ce qu'il avoit de plus zélés partisans, pour combattre ces nouveaux héros de la foi, & les arrêter dès le commencement de leur carriére. Vous le per-

mites, ô mon Dieu ! non-seulement pour signaler le courage de vos Disciples par un combat plus éclatant, mais encore pour leur faire acheter, par un peu de résistance, la merveilleuse facilité qu'ils devoient trouver dans la suite à triompher de tous les obstacles. Car telle est l'économie de votre divine grace : jamais la moisson n'est, ni plus riche, ni plus sûre, que quand elle a le plus coûté de sueurs & de travaux : & ceux-là recueillent dans la joie, dit le Prophéte, qui ont semé dans la tristesse : *Euntes ibant & flebant mittentes semina sua ; venientes autem venient cum exultatione,*

Ps. 125. 6.

C'est ce qu'éprouvérent les Apôtres, malgré la force dont ils étoient revêtus. Comme la grace, toute-puissante qu'elle est, ne détruit point la nature ; que ne dut pas leur coûter la généreuse résolution qu'ils prirent tous ensemble de se déclarer les Disciples de Jesus-Christ ? Que de secrets combats renfermés dans ces deux courtes paroles du Texte sacré ! ils commencerent à parler : *Cœperunt loqui* : parler pour un homme, mis à mort depuis peu, pour qui personne ne s'intéresse, &

Act. 2. 4.

que tout le monde abhorre ; prêcher ſon triomphe & ſa gloire aux auteurs même de ſa mort, & aux ennemis de ſa réſurrection ! prendre hautement le parti de l'innocence opprimée, de la vertu perſécutée, de la ſainteté réprouvée, contre tout ce qu'il y a de plus reſpectable, & de plus reſpecté ; les Docteurs de la loi, & les juges du peuple : reprocher en face à tout un peuple le crime le plus énorme, la plus noire ingratitude, le plus monſtrueux forfait, l'attentat le plus horrible que l'on puiſſe commettre, un déïcide : *Autorem vitæ interfeciſtis.* Grand Dieu ! qui ne ſeroit effrayé d'une parelle entrepriſe ? Mais encore quel tems & quel lieu choiſiſſent-ils pour exécuter leur deſſein ? Le jour le plus ſolemnel, & l'aſſemblée la plus nombreuſe : lorſqu'ils ont autant d'yeux ouverts ſur leurs démarches, qu'il y a de nations que le ſoleil éclaire ; autant de bouches toutes prêtes à les critiquer, à les contredire, à les condamner, qu'il y a de langues différentes qui partagent l'univers. A votre avis, lâches adorateurs des opinions du ſiécle, & timides eſclaves de ſes juge- *Ib.* 3. 15.

mens, eſt-ce là ſçavoir bien triompher du monde, & s'élever au-deſſus de tout reſpect humain ?

Peut-être au moins garderont-ils quelque ménagement dans la maniére de s'expliquer. Point de ménagement pour des Chrétiens, quand il s'agit de ſe vaincre : ils craignoient le monde, ils veulent le braver. Pierre, de tous autrefois le plus timide & le plus lâche, eſt le premier à ſe déclarer ; il donne aux autres un exemple de fermeté & de courage : il prend la parole : il éléve la voix : *Levavit vocem ſuam* : ce n'eſt plus à une ſimple ſervante, c'eſt à tout Iſraël : c'eſt ſur-tout aux anciens du peuple, & aux Docteurs de la loi, qu'il va rendre compte de ſa foi : *Principes populi, & ſeniores, audite, certiſſimè ſciat domus Iſraël.* Jeſus n'eſt plus cet homme qu'il méconnoiſſoit il y a peu de jours : non, non ! c'eſt le Chriſt, c'eſt le Meſſie, c'eſt le Sauveur, c'eſt le Seigneur ſon Dieu qui eſt reſſuſcité : *Quia & Dominum eum & Chriſtum fecit Deus hunc Jeſum.*

Act. 2. 14.

Act. 4. 8.

Déclaration authentique ! confeſſion généreuſe ! quelle en ſera la récom-

penſe ? une grace pareille à celle qu'il reçût autrefois, après une profeſſion de foi toute ſemblable, quoique moins publique. Et moi je vous dis, reprit alors Jeſus-Chriſt, que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre j'établirai mon Egliſe; & les portes d'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Car ne vous ſemble-t-il pas entendre aujourd'hui Jeſus-Chriſt dire à ſes Apôtres, du thrône de ſa gloire : Parce que remplis de mon Eſprit, vous avez fait un généreux effort pour vous vaincre, & pour rompre ce timide ſilence, qui tenoit en vous ma vérité captive ; j'établis en vous l'empire de ma grace, & tous les efforts de mes ennemis & des vôtres ne prévaudront point contre elle. Que l'enfer frémiſſe, que la ſynagogue entre en fureur, que le paganiſme ſe déchaîne, que le monde conjuré contre moi, s'arme auſſi contre vous, qu'il déploie toutes ſes armes pour ébranler les vertus foibles encore, & mal affermies, railleries piquantes, mépris outrageans, perſécutions continuelles, affronts, menaces, inſultes, tout ſera contre vous ſans ſuccès : *Non prævalebunt.* Grace privilégiée ! ſa- *Mat.* 16. 18.

veur ſinguliére ! mais expreſſément marquée dans le Texte ſacré. Peut-être n'y avez-vous jamais fait réflexion, ames lâches & timides, vous qui n'oſez entreprendre le grand ouvrage de votre converſion, dans la crainte de ce que dira le monde, ſi vous venez à manquer de perſévérance. Apprenez aujourd'hui les moyens infaillibles de perſévérer, & de vous élever au-deſſus des terreurs tyranniques du monde.

Les Apôtres, diſent leurs Actes, après leur déclaration, jugeant bien, par la peine qu'ils avoient eue à faire cette premiére démarche, de celle qu'ils auroient à la ſoûtenir, eurent recours à la priére : *Unanimiter levaverunt vocem ad Deum.* Seigneur ! dirent-ils, témoin de nos combats, vous ſçavez la force de vos ennemis, & vous connoiſſez notre foibleſſe ! vous entendez leurs menaces, & vous ſentez notre effroi : *Et nunc, Domine, reſpice in minas eorum.* Grace à votre ſecours, nous en avons déja triomphé, mais non pas ſans bien des efforts :

Act. 4. 24.

Ibid. 29.

reſtes honteux de notre lâcheté : & ſi vous agréez la victoire que nous venons de remporter ſur nos répugnances, accordez-nous de n'en plus reſſentir déſormais : *Da ſervis tuis cum fiduciâ loqui.* Nous ne demandons plus ſeulement la grace d'obéir à vos ordres : *Da loqui :* mais la grace de vous obéir ſans timidité, & avec courage : *Da cum omni fiduciâ loqui.* On les exauce ; le ciel ſe déclare à ſon tour, la terre tremble, & leur cœur s'affermit : *Motus eſt locus in quo erant. Et loquebantur verbum Dei cum fiduciâ.* Depuis ce moment, dit l'Ecriture, toutes leurs craintes ſe diſſipent, le phantôme effrayant du monde s'évanouit, plus de répugnance, plus d'allarmes : les hommes parlent, mais ils n'écoutent que Dieu : les hommes commandent ; mais ils n'obéiſſent qu'à Dieu : les hommes menacent, mais ils ne craignent que Dieu : *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus.* Un ſeul combat contre le monde vient de les affranchir de la tyrannie : un ſeul effort contre la chair va les rendre victorieux de ſa foibleſſe.

Ibid. *Ibid.* 31. *Act.* 5. 29.

La chair & l'eſprit ; deux ennemis irréconciliables, dit S. Paul, & dont

les loix opposées se contrediſent & se combattent ſans ceſſe. Il faut donc, & c'eſt auſſi la concluſion qu'en tire le même Apôtre, il faut néceſſairement dompter ce corps de péché, ſi l'on veut affermir le regne de la grace. C'eſt ce que firent les Apôtres, dès qu'ils eurent reçu le Saint-Eſprit : comment cela ? en offrant généreuſement à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt : malgré toutes les révoltes de la chair, toujours allarmée des croix & des ſouffrances. Car ne croyez pas, Chrétiens auditeurs, que pour être pleins de Dieu, ils en fuſſent moins hommes. La voix du Saint-Eſprit, ne fait point taire la voix de la nature : elle la laiſſe murmurer & lui réſiſte, s'il le faut, juſqu'au ſang, dit ſaint Paul, comme les Diſciples de Jeſus-Chriſt lui ont réſiſté : *Nondum uſque ad ſanguinem reſtitiſtis :* au ſortir de leur retraite, ils n'ont devant les yeux que des objets capables de les effrayer, d'allarmer leur courage : des mains teintes encore du ſang de Jeſus-Chriſt. Les Tribunaux où il fut préſenté, les Juges qui l'avoient condamné, les bourreaux qui l'ont crucifié ; tout ne leur parle

Hebr. 12. 4.

que de ſes tourmens & de leurs ſupplices : & ils ſe regardent déja comme des victimes deſtinées au même ſacrifice : *Æſtimati ſumus ſicut oves occiſionis.* Eclairés qu'ils ſont des plus vives lumiéres, ils comprennent aſſez qu'ils ne doivent pas attendre une deſtinée plus heureuſe que celui dont ils prennent la cauſe : ils jugent bien que ceux qui n'ont pas épargné le Maître, n'épargneront pas plus les Diſciples : & que comme ils l'ont perſécuté juſqu'à la mort, la mort ſeule finira leur martyre. Ils le ſçavent : ils le voient, le Fils de Dieu même le leur a prédit. Cependant, ô courage héroïque ! ô généroſité chrétienne ! ils abandonnent la chair pour s'attacher à l'eſprit : ils la dévouent aux fers & à la captivité, aux foüets & à la nudité ; aux croix & à la torture : & je les vois à Jéruſalem ſortir du premier champ de bataille baignés de ſang & couverts de plaies : c'eſt ainſi que combattent & que triomphent les vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt. *Pſ.* 43. 22.

En effet, après ce premier choc & ce courageux effort, l'amour-propre perd ſa force ; la nature ſe tait & la

chair ſe ſoumet : ce qui les allarmoit le plus, devient pour eux un objet plein de charmes. Les opprobres & les ſouffrances, écueils redoutables aux plus ſolides vertus, ſont leurs plus pures délices : autant qu'ils les craignoient, autant ils les déſirent ; loin d'en rougir ou de s'en affliger, ils en font gloire, ils s'en applaudiſſent : *Ibant gaudentes, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati.* *Act.* 5. 41.

Ainſi vainqueurs du monde & de la chair, les deux puiſſans ennemis de la grace, qu'avoient-ils déſormais à craindre pour elle ? & ne pouvoient-ils pas dès-lors faire à toutes les créatures le généreux défi, que leur donna depuis ſaint Paul, quand il diſoit : Qui de vous nous ſéparera de la charité de Jeſus-Chriſt ? *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti ?* Seront-ce vos promeſſes ou vos menaces ? monde trompeur ! Nous avons renoncé aux unes, & nous mépriſons les autres en vûe des promeſſes & des menaces de Jeſus-Chriſt : ſeroit-ce l'amorce de la volupté, ou les atteintes de la douleur ? Servitude du corps, dur eſclavage ! ſi nous *Rom.* 8. 35.

[redacted]

nous avons du moins bien affoibli les liens qui nous y attachent : graces au secours tout-puissant du S. Esprit, après quelques combats nous jouissons d'une paix profonde : & nous aurions autant ou plus de peine à nous conformer aux maximes corrompues du monde, ou aux desirs déréglés de la chair, que nous en avons eu d'abord à suivre les plus purs mouvemens de la grace : *Quis nos separabit ?* tant il importe, Chrétiens auditeurs, à quiconque veut persévérer dans la vertu, de faire effort au commencement de la carriére, & de vaincre généreusement tous les obstacles que le respect humain & l'amour-propre opposent aux inspirations du saint-Esprit :

Quand Dieu combattant autrefois pour son peuple voulut le faire triompher des Madianites, il choisit, dit l'Ecriture, trois cents soldats sous la conduite de Gédéon : il leur ordonne de prendre chacun une trompette d'une main, & de l'autre de porter des lampes allumées dans des vases d'argile : ils marchent dans cette appareil à la faveur des ombres de la nuit. Leur petit nombre, les forces de l'en-

nemi, le ſilence & l'horreur des ténébres, tout redouble leur effroi, & ſemble annoncer leur défaite. Mais à peine ont-ils fait entendre le ſon de leurs trompettes; à peine ont-ils briſé leurs vaſes, & fait luire leurs lampes ardentes, que les Madianites frappés de la main de Dieu abandonnent leur camp, & tournent contre eux-mêmes leurs propres armes. Figure admira-
S. Ambr. rable! dit S. Ambroiſe, de ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans le monde chrétien.

L'Eſprit ſaint pour établir le Chriſtainiſme & détruire l'idolâtrie, met ſa parole divine dans la bouche de douze pauvres pêcheurs, il allume en eux le feu de la charité comme dans des vaſes fragiles. Quels inſtrumens, grand Dieu, pour un ſi grand ouvrage! cependant dès que le monde entend le ſon de la trompette évangélique; dès que les corps de ces généreux ſoldats de Jeſus-Chriſt briſés par la violence des tourmens, font éclater les premiers feux de la charité; la terre & l'enfer; la chair & le monde, les démons & les hommes, tout plie, tout ſe rend, tout céde au gré de ces

nouveaux conquérans ; & ils s'étonnent eux-mêmes de la rapidité de leurs victoires.

Appliquons-nous ceci, Chrétiens auditeurs, & tirons-en cette importante instruction, que si l'on ne persévère pas dans le bien, c'est qu'on ne veut pas se vaincre. Combien de fois, en effet, avez-vous déja reçu le Saint-Esprit, & combien vos cœurs touchés de ses premiéres impressions ont-ils formé de fois le plan d'une vie nouvelle ! Dans ces heureux momens, où la grace nous présentoit les vérités éternelles sous un beau jour, rien ne vous paroissoit difficile ; & dans les saints transports de votre zéle, vous disiez intérieurement au Maître invisible qui vous parloit au cœur, ce qu'un Apôtre disoit au Sauveur, peu de tems avant qu'il allât au Calvaire. *Sequar te quocumque ieris :* oui, Seigneur, vous êtes mon guide ; & je vous suivrai par-tout où il vous plaira me conduire : fallût-il descendre dans les prisons, ou monter sur les échaffauts : fallût-il donner mon sang & ma vie ! je vous suivrai, quoi qu'il m'en coûte : *Sequar te quocumque ieris.* *Luc.* 9. 57.

Vous le diſiez, vous le penſiez, vous le vouliez même alors : mais avouez-le à votre confuſion; faute de réſiſter aux attraits du monde, ou aux révoltes de la chair, vous êtes bientôt retombé dans vos premiéres foibleſſes : dès que l'Eſprit ſaint a voulu nous faire entrer dans des routes inconnues au ſiécle, ou pénibles à la nature; vous avez changé de langage, & vous avez dit avec les impies : *Recede à nobis, ſcientiam viarum tuarum nolumus.* Retirez-vous de nous, portez ailleurs vos lumiéres : il en coûte trop pour les ſuivre.

Job. 21. 14.

Vous vous trompiez, cher Auditeur : il ne vous en eût coûté qu'un léger effort. Le premier pas fait, ces voies en apparence ſi difficiles ſe ſeroient trouvées tout-à-coup applanies : l'onction ſainte étoit toute prête à ſe répandre ſur ces croix, qui vous rebutoient ſi fort : un moment de généroſité eût fixé votre inconſtance & aſſuré votre ſalut. Combien de Saints dans le ciel, ſans parler des Apôtres auſſi foibles & auſſi changeans que vous, doivent leur perſévérance & leur couronne à une ſeule action hé-

roïque, tentée ſous la direction du Saint-Eſprit & par le mouvement de ſa grace ! Et combien de réprouvés plus chéris autrefois de Dieu, que vous ; imputent leur malheur éternel & leur diſgrace à la lâcheté qu'ils ont fait paroître dans une tentation délicate, mais déciſive pour leur ſalut. Abraham & ſa poſtérité eſt comblé de bénédictions ; pourquoi ? parce qu'il a été généreux & fidéle dans une épreuve bien rude à la vérité, mais paſſagère. *Quia feciſti hanc rem.* Saül & toute ſa famille eſt rejetté, abandonné, déchu de ſes plus légitimes eſpérances : pourquoi ? parce qu'il a manqué de fermeté pour refuſer à un peuple impatient & avare un ſacrifice que Dieu ne vouloit pas ſi-tôt, & des dépouilles que Dieu demandoit ſur le champ : *Pro eo abjecit te Dominus.* Un moment de conſtance, Saül étoit heureux pour toujours : *Præparaſſet Dominus regnum tuum ſuper Iſraël in ſempiternum.* Un moment de foibleſſe, Abraham n'auroit jamais été ce qu'il eſt : c'eſt là que Dieu les attendoit l'un & l'autre. De tant de pécheurs heureuſement changés, & changés pour tou-

1. *Reg.* 22. 16.

1. *Reg.* 15. 23.

1. *Reg.* 13. 13.

jours, que l'Evangile nous propoſe pour modéles, trouvez-m'en un ſeul qui n'ait pas ſignalé ſa converſion par quelque victoire éclatante, ou ſur le monde, ou ſur l'amour-propre, ou même ſur l'un & ſur l'autre? Qu'aurez-vous à répondre à ces exemples, quand on vous les oppoſera au Jugement de Dieu? Direz-vous ce que diſent d'ordinaire les ames tiédes pour excuſer leur déplorable légéreté; direz-vous que la perſévérance après tout eſt un don particulier du Saint-Eſprit, don auſſi gratuit que la premiére grace: que Dieu la donne à qui il lui plaît: que ce n'eſt ni celui qui veut, ni celui qui court qui remporte la couronne, mais uniquement celui à qui Dieu fait miſéricorde. Il eſt vrai, vous dira-t-on, vous ne pouviez le mériter ce don de perſévérance; mais vous pouviez au moins vous y diſpoſer, & de toutes les diſpoſitions, la plus néceſſaire étoit le ſoin d'en vaincre de bonne heure les obſtacles, cet attachement maudit à la chair que vous idolâtriez; ce reſpect ſuperſtitieux pour le monde dont vous adoriez tous les caprices: on vous l'avoit dit cent

fois; & cent fois vous l'aviez éprouvé vous-même, que l'eſprit du ſiècle & l'eſprit de Dieu étoient incompatibles; que l'amour-propre & l'amour divin ne pouvoient s'allier : que par un arrêt auſſi ancien que le monde par-tout où ſe trouve l'homme & la chair, là l'Eſprit ſaint ne peut fixer ſa demeure : *Non permanebit Spiritus meus in homine, quia caro eſt.* Répondrez-vous que cet effort que l'on vous demande contre le torrent du ſiécle & contre le penchant de la nature, étoit un état violent & une mort anticipée ? N'outrons rien, chers Auditeurs, l'Eſprit ſaint n'exige pas de vous que vous alliez ſur les pas des Apôtres réformer le monde : il ſe contente que vous ne vous y conformiez pas. Il n'attend pas de votre zéle que vous engagiez les autres à ſuivre vos exemples : mais il veut, que quand ils vous preſſeront de ſuivre leurs maximes, vous répondiez avec les Apôtres : Jugez-vous vous-mêmes, s'il eſt juſte de vous obéir plûtôt qu'à Dieu. *Si juſtum eſt vos potiùs audire quàm Deum, judicate.* Enfin, il ne demande ni votre ſang ni votre liberté, mais ſeulement

Gen. 6. 3.

Act. 4. 19.

une vie plus réglée & plus chrétienne. Que ſi ces loix ſi juſtes & ſi raiſonnables nous paroiſſent encore dures & rebutantes; ah! Chrétiens! celles du monde & de la chair, auxquelles vous vous aſſujettiſſez, ſont-elles donc ſans amertume? Quelle captivité, par exemple, ne demande point de vous ce commerce réglé de viſites profanes, où vous ſacrifiez chaque jour l'amour naturel de votre liberté aux bienſéances onéreuſes du monde? Quelle crainte ne vous impoſe pas le ſoin immodéré de votre fortune ou de votre ſanté? que d'inquiétudes pour augmenter, pour conſerver même des biens que la charité devroit vous faire un peu plus répandre dans le ſein des pauvres? Combien de frais pour prolonger dans les délices un reſte de jours uſés, que la miſéricorde divine ne vous laiſſe que pour les conſacrer déſormais aux ſaintes rigueurs de la pénitence? ayez pour l'eſprit de Dieu la même complaiſance, la même ſujétion, la même déférence que vous avez pour tout ce qui eſt de votre goût & de celui du ſiécle. Dieu ſera

content de vous, & vous ſerez content de Dieu.

Concluons donc par ces paroles conſolantes de ſaint Auguſtin : Ames fidéles, vous qui avez aujourd'hui reçu les dons de l'Eſprit ſaint, ou qui du moins avez entendu ſa voix, il ne tient qu'à vous, ſi vous voulez, de perſévérer dans ſa grace. *O homo, in eo quod audieras, perſeverares, ſi velles.* Eh ! pourquoi ne le voudriez-vous pas ? tout vous y engage, l'intérêt de Dieu même, & votre propre intérêt. Je dis l'interêt de Dieu. Car ne penſez pas que ce ſoit ſans une violence extrême, que le Saint-Eſprit ſe voit banni d'un cœur dont il eſt ſi jaloux : il en eſt affligé, dit l'Ecriture : *Afflixerunt Spiritum ſancti ejus.* Et quoique ſa félicité ſoit indépendante de notre bonheur, toutefois ſon amour infini lui fait reſſentir nos mépris à proportion de ce que ſes bontés ont droit d'attendre de reconnoiſſance de nos cœurs. Ne contriſtez donc point l'Eſprit ſaint par vos injurieuſes réſiſtances, diſoit ſaint Paul aux premiers fidèles : *Nolite contriſtare Spiritum ſanctum.* Souvenez-vous que vos ames

Iſai. 63. 10.

Eph. 4. 30.

ſont ſes conquêtes, ſes épouſes, ſes temples mêmes. Conquêtes achetées
Act. 20. 28. du plus pur ſang d'un Dieu : *Quam acquiſivit ſanguine ſuo.* Epouſes chéries & recherchées de toute éternité :
Oſ. 2. 19. *Sponſabo te mihi in ſempiternum.* Temples conſacrés par autant d'onctions réitérées, que vous avez reçu de Sa-
1. *Cor.* 3. 16. cremens : *Neſcitis quia templum Dei eſtis.* Après cela, peut-il être indifférent à votre perte : Mais vous, pouvez-vous être inſenſibles à ſon éloignement ? votre propre intérêt ne vous engage-t-il pas à conſerver ſoigneuſement ſes graces ? N'eſt-il pas à craindre qu'après tant d'outrages vous n'arriviez enfin à ce dernier péché contre le Saint-Eſprit, qui n'eſt autre, ſelon ſaint Auguſtin, que l'impénitence finale ? Péché qui ne ſe conſomme, à la vérité, qu'à la mort ; mais qui dès cette vie, dit ſaint Paul, amaſſe un tréſor de colère. Péché enfin, qui eſt proprement l'ouvrage de l'homme obſtiné dans ſa malice. Mais qui n'en eſt pas moins le châtiment d'un Dieu juſtement irrité de tant d'infidélités criminelles.

Seigneur, préſervez-nous d'un mal-

heur ſi funeſte : & quelque grandes qu'aient été nos iniquités, ne vous privez point de votre eſprit, gage précieux de votre amour, ſource féconde de tout bien, principe unique de tout bien, principe unique de toute vie ſpirituelle : *Spiritum ſanctum tuum ne auferas à me :* fortifiez les liens qui nous uniſſent à lui : écartez tout ce qui peut les rompre ou les affoiblir, & rendez-les de notre part autant que de la ſienne indiſſolubles & éternels : *Spiritu principali confirma me.* Faites, ſur-tout, que par le bon uſage de ſes graces nous en méritions la plénitude, & que par de généreux efforts nous nous en aſſûrions la ſtabilité ; c'eſt, Chrétiens auditeurs, tout le fruit que nous devons tirer de ce myſtère, & le ſeul moyen sûr d'arriver à l'éternité bienheureuſe que je vous ſouhaitte, &c.

Pſ. 50. 13.

Ibid. 14.

SERMON

SUR LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

In nomine Patris, & Filii & Spiritûs ſancti.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. *Matth. Ch.* 28.

C'EST la foi de ce grand myſtère qui eſt le fondement de tout le Chriſtianiſme : & c'eſt à elle qu'un Chrétien doit tout ce qu'il a & tout ce qu'il eſt. C'eſt au nom de la ſainte Trinité, que ſe confère aux enfans le baptême ; que ſe donne aux adultes la confirmation ; que s'accorde aux pénitens l'abſolution ; que s'offre à l'autel le divin ſacrifice. Et qui voudroit marquer au juſte tous les uſages ſalutaires de l'adorable nom de la très-ſainte Trinité, s'engageroit dans

le détail général de toutes les pratiques de la religion. C'eſt donc une erreur de s'imaginer & de dire, qu'il ſuffit d'adorer en ſecret ce profond myſtère; il faut encore en profiter. La ſainteté des mœurs doit répondre à la ſublimité de la doctine. La docilité du cœur eſt le fruit de la doctrité de l'eſprit; & le vrai Dieu, dit ſaint Hilaire, ne veut pas ſimplement être honoré par une foi humble & ſoûmiſe; il veut, de plus être ſervi par une foi vive & agiſſante : *Religione intelligendus eſt, pietate profitendus.* Hebr.

Il eſt bien vrai que la foi de ce divin myſtère, auſſi-bien que celle des autres vérités chrétiennes, doit d'abord triompher de l'intelligence humaine, & en ſoumettre les ſentimens: Mais delà elle doit paſſer en pratique, & régner ſur la conduite. L'un & l'autre devoir eſt également eſſentiel au vrai fidéle. Prendre ſes propres lumiéres, pour régle de ſa religion; c'eſt ne point croire: ne pas prendre les luminéres de ſa religion pour régles de ſa vie; c'eſt croire ſans fruit. Il faut, dit Jeſus-Chriſt, il faut que la foi, ſemblable à la ſemence, ſoit pure & ſimple

dans ſon principe ; & que ſemblable au levain, elle ſoit vive & prompte dans ſes effets. L'alliance de ces deux propriétés de la foi, dont l'une regarde la connoiſſance, & l'autre concerne la pratique, eſt donc l'important ſecret du Chriſtianiſme : & c'eſt pour cela que l'Egliſe a voulu, dans ſon premier myſtère, en inculquer la néceſſité & en faciliter ſouvent les moyens. Car prenez garde, je vous prie, Chrétiens, l'Egliſe ne ſe contente pas d'adorer dans le repos & le ſilence le myſtère impénétrable de la ſainte Trinité : elle le confeſſe, & elle le publie ſans ceſſe : elle l'applique, & elle s'en ſert à tout propos. Or je dis, que la confeſſion publique, que l'Egliſe fait de ce myſtère, nous apprend comment la foi peut être pure & ſans tache : ce ſera le ſujet de mon premier point.

Je dis, que l'application continuelle que l'Egliſe fait de ce myſtère ; nous enſeigne comment la foi doit être vive & ſans langueur : ce ſera le ſujet du ſecond. Pureté de la foi, efficace de la foi, deux prérogatives de la foi Chrétienne clairement établies par la

publication & par l'uſage, que l'Egliſe fait du myſtère de la ſainte Trinité : c'eſt tout le plan & le partage de ce Diſcours.

Sainte & adorable Trinité, c'eſt de vous ſeule que nous tenons ce don ſi précieux, qui nous diſtingue de tant de nations infidéles. Qu'avez-vous trouvé, Seigneur, en nous, qui fût digne d'un avantage préférable à tous les biens de la terre? ne permettez pas que nous le perdions jamais; ou que nous le rendions inutile. Faites que tout en nous rende hommage à notre foi, & les ſentimens & les effets : qu'elle nous éclaire & qu'elle nous conduiſe : que nous n'écoutions qu'elle, & que nous ne vivions que d'elle. C'eſt la grace que nous vous demandons par l'interceſſion de Marie, Fille du Pere, Mere du Fils, Epouſe du Saint-Eſprit. *Ave.*

I. POINT.

AU nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Voilà le point fondamental de notre créance : voilà la premiére leçon de notre enfance : voilà le cri public de l'Egliſe univerſelle de Jeſus-Chriſt. N'admirez-vous pas ici, Chré-

tiens Auditeurs, la conduite de la Religion chrétienne ? au lieu que toutes les ſciences humaines commencent par ce qu'elles ont de plus clair & de plus intelligible, cette ſcience divine propoſe d'abord ce qu'elle a de plus obſcur & de plus incompréhenſible : un Dieu en trois perſonnes. Au lieu que les ſciences mêmes vulgaires demandent pour les apprendre au moins un eſprit un peu formé ; cette ſcience divine prend ſes éléves au berceau, des enfans à peine ſortis du ſein de leur mere. Au lieu que les ſciences les plus bornées aiment la nouveauté, & trouvent dans la variété une beauté particuliére, cette ſcience profonde non-ſeulement preſcrit à tous les mêmes ſentimens, mais leur dicte auſſi les mêmes expreſſions : au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. Ah ! Chrétiens ! ne penſez pas que ce ſoient là des obſervations inutiles. Tout eſt myſtère dans notre ſainte Religion, dit ſaint Auguſtin : l'ordre de ſa doctrine, le choix de ſes diſciples, l'uniformité de ſon langage : tout tend à écarter les dangers de l'incrédulité : tout ſert à maintenir la pureté de la foi. Si elle

enſeigne d'abord ſes dogmes les plus obſcurs ; c'eſt que la foi, pour être pure, doit être dégagée de toute prévention. Si elle s'adreſſe aux ames les plus innocentes ; c'eſt que la foi, pour être pure, doit être exempte de toute paſſion. Si elle s'attache aux mêmes expreſſions ; c'eſt que la foi, pour être pure, doit être ennemie de toute diſtinction. Comprenez, Chrétiens, & goûtez bien ces trois beaux caractères de la foi, capables ſeuls d'en faire tout l'éloge : je les répéte, avant que d'en montrer la néceſſité par la ſimple expoſition du premier de nos myſtères.

Point de prévention, point de paſſion, point de diſtinction, ſi vous voulez conſerver une foi toujours pure : c'eſt ce que nous prêche la confeſſion publique de la très-ſainte Trinité.

Point de prévention, ſi nous voulons avoir une foi pure : premiére inſtruction, que nous donne le myſtère de ce jour. Comment cela ? en élevant d'abord nos eſprits au-deſſus des ſens, de l'autorité, de la raiſon même. Car les ſens nous diſent bien qu'il y a

un Etre ſouverain : les perfections en ſont viſibles & réluiſent dans tous ſes ouvrages. L'autorité nous apprend, à la vérité, que cet Etre ſuprême eſt Dieu : ſur cela il n'y eut jamais de partage. La raiſon ajoute enfin qu'il n'y a & qu'il ne peut y avoir qu'un ſeul Dieu : quelques efforts qu'ait fait le paganiſme pour combattre cette vérité, la lumiére naturelle ſuffit ſeule pour la défendre. Mais que la même divinité ſubſiſte en trois perſonnes différentes, & que ces trois perſonnes divines ne faſſent pas trois Dieux ; c'eſt une connoiſſance, à laquelle ni les ſens, ni l'autorité, ni la raiſon ne conduiſent point, & ſur quoi nous rencontrons mille obſtacles. Globes immenſes, qui roulez ſur nos têtes avec une diverſité ſi merveilleuſe & une régularité ſi conſtante ! aſtres brillans du jour & de la nuit, qui, ſans ſortir de votre ſphère, éclairez tour à tour deux hémiſphères différens ! qui, ſans vous épuiſer, ni vous affoiblir, répandez les mêmes clartés depuis tant de ſiécles ! qui, ſans vous arrêter ni vous repoſer un ſeul moment, repre-

que année le même cours! élémens si opposés & si contraires, mais dont la discorde entre dans le concert, dont le combat entretient l'union, dont le mêlange & la confusion fait la liaison, l'ordre & l'harmonie de toutes les parties de l'univers! vous me faites assez entendre qu'il y a un Dieu, qu'il est bon, sage, puissant, & vous m'invitez avec vous à lui rendre mes hommages. Sans m'arrêter même à toutes les merveilles que vous me découvrez, & dont chacune m'offre une infinité d'autres merveilles; à tant de plantes, qui ont chacune leurs propriétés; à tant de métaux, qui ont chacun leurs usages; à tant d'animaux, qui ont chacun leurs instincts; l'homme seul, pour qui vous êtes faits, & que vous servez, quoique foible image de la divinité, m'en fait entrevoir les grandeurs adorables: *Quod notum est Dei, manifestum est in illis.* Mais si sur ce que la foi me révéle d'un Dieu en trois personnes, je viens encore à consulter vos oracles; alors la nature est muette & garde le silence. Toutes ces connoissances profanes, qu'en ont voulu tirer certains esprits présomptueux; *Rom.* 1. 19.

toutes ces preuves naturelles, qu'ils ont prétendu donner, que la multiplicité ne détruit point l'unité ; toutes ces fauſſes comparaiſons qu'ils ont faites de la Trinité divine aux trinités créées, à la ſubſtance, à l'éclat, à la chaleur, qui ſe réuniſſent ſans ſe confondre dans le même aſtre ; à la fontaine, au ruiſſeau & au fleuve, qui coulent différemment de la même ſource, à l'intelligence, à la mémoire, à la volonté, qui ne font qu'une eſſence & qu'une ame ; tous ces exemples, dis-je, n'ont ſervi qu'à les égarer ; à leur faire imaginer dans la divine Trinité, ou une fauſſe diſtinction, ou une unité apparente ; à leur faire conclure que c'étoient trois noms donnés à une ſeule nature, ou trois natures compriſes ſous le ſeul nom de Dieu ; en un mot, à les rendre de Chrétiens & de fidéles, demi payens & hérétiques : *Myſterium quod abſconditum fuit à generationibus, manifeſtatum eſt ſanctis.* Tant qu'il n'eſt queſtion que de l'exiſtence d'un Dieu, je puis bien écouter la voix de tous les peuples du monde : leur concert ſur ce point, malgré leur diſcorde en tout

Coloſſ. 1. 26.

autre choſe, montre aſſez que c'eſt une vérité évidente en elle-même, & gravée dans tous les hommes : *Quod notum eſt Dei, manifeſtum eſt in illis.*

Mais dès que j'entends la voix d'un Dieu fait homme, qui me parle d'un Dieu ſon Pere, & d'un Dieu S. Eſprit, comme d'un même Dieu avec lui, & de perſonnes très-diſtinctes entre elles; alors il ne m'eſt plus permis de m'appuyer ſur aucune autorité, que ſur la ſienne : tout autre témoignage ſeroit ou bien inſuffiſant, ou contraire : je ne trouve plus, pour m'affermir, de conſentement général : les ſentimens ſont partagés ſur la nature divine. Le Gentil tient pour la pluralité, & le Juif pour l'unité. La Trinité de perſonnes jointe à l'unité de nature dans la théologie des uns eſt une vérité tout à fait inconnue & dans la tradition des autres une énigme bien cachée : *Myſterium quod abſconditum fuit à generationibus, manifeſtatum eſt ſanctis.* Enfin il ne faut qu'un peu de raiſon, pour concevoir qu'il eſt impoſſible qu'il y ait plus d'un Dieu : l'unité en fait l'eſſence : deux s'entredétruiroient : & les perfections eſſentielles, qui les diſtingue-

roient l'un de l'autre, ſuppoſeroient dans tous les deux quelque défaut : Ainſi l'ont reconnu, dit S. Paul, dans le ſein même du paganiſme les plus ſages : *Quod notum eſt Dei, manifeſtum eſt in illis.* Mais que la raiſon creuſe, médite, ſubtiliſe, tant qu'elle voudra, elle ne comprendra jamais comment il eſt poſſible qu'en un ſeul Dieu il y ait trois perſonnes divines ; que l'une engendre l'autre, que des deux procède une troiſième, ſans qu'il y ait entr'elles la moindre ſubordination, ni de rang, ni de mérite, ni d'ancienneté, que le Fils ſoit ſouverain, tout-puiſſant, immenſe, éternel tout autant que le Pere, quoiqu'il ne ſoit pas Pere, comme lui ; & qu'il en ſoit de même du S. Eſprit, quoiqu'il ne ſoit ni le Pere, ni le Fils ; que chacune de ces trois perſonnes ait autant de perfections que toutes les trois enſemble, quoiqu'elles aient chacune leurs propriétés perſonnelles. Sur le bord de ces abyſmes la raiſon toute étonnée s'arrête & recule. Ce ſont là des contrariétés apparentes, que nul eſprit humain ne ſçauroit concilier : C'eſt un cahos de ſaintes obſcurités,

qu'aucun rayon naturel ne peut percer : c'eſt enfin le plus grand de tous les myſtères, ſur lequel on peut dire que le ſimple peuple & les enfans mêmes en ſçavent autant que les Auguſtins & les plus habiles Docteurs de l'égliſe : *Myſterium quod abſconditum fuit à generationibus, manifeſtatum eſt Sanctis.* Cependant, mes freres, je l'ai dit, voilà par où commence tout fidéle ; voilà les premiers élémens de la doctrine chrétienne : voilà l'ouverture que l'on nous donne à d'autres myſtères, tous obſcurs à la vérité, mais bien moins impénétrables. Que veut dire cet arrangement merveilleux qui dérange l'ordre ſagement établi dans toutes les ſciences ; ah ! mes freres ! c'eſt que la ſcience du Chrétien n'eſt pas de comprendre, mais de croire : c'eſt que le mérite du fidéle ne conſiſte pas à raiſonner, mais à ſe ſoumettre : c'eſt que la religion Chrétienne n'apprend pas à avoir une idée nette, mais une foi pure de ſes myſtères. Or la pureté de la foi ennemie de tout examen, de toute ſuſpenſion, de tout doute, demande d'abord qu'on ſe défaſſe de toute prévention, qu'on n'é-

coute aucun préjugé, qu'on ſe roidiſſe contre toute difficulté, qu'on ferme ſes yeux, qu'on bouche ſes oreilles, qu'on faſſe taire ſa raiſon ſur tout ce que Dieu nous a révélé. Et n'eſt-ce pas à quoi nous engage la profeſſion publique que nous faiſons tous dès l'entrée du Chriſtianiſme, de croire le myſtère impénétrable de la très-ſainte Trinité?

Ce ſacrifice abſolu de toutes ſes lumiéres aux ſaintes obſcurités de la foi, révolte les incrédules & gêne les fidéles: ceux-ci le trouvent difficile, & ceux-là le jugent déraiſonnable: pourquoi renoncer à ſes lumiéres, diſent les uns, pour s'attacher à des obſcurités? comment s'attacher à des obſcutés, diſent les autres quand on a des lumiéres contraires Souffrez, Chrétiens, que, ſans ſortir de mon ſujet, en peu de mots je réponde à tous; & que je tire du fond de ce myſtère de quoi confondre les incrédules, & ſatisfaire les fidéles. Pourquoi renoncer à ſes lumiéres, dites-vous? parce que toutes les lumiéres humaines ſur la divinité ne ſont que ténébres n'ont jamais produit que ténébres, & ne for-

meront en vous que ténébres éternelles. Non toutes nos lumiéres ne ſont que ténébres, quand il s'agit de Dieu. Eh! peuvent-elles pénétrer ce qui eſt ſi fort au-deſſus de leur portée, elles qui n'atteignent pas à beaucoup près tout ce qui eſt de leur ſphère? Que d'objets ſenſibles, que nous voyons tous les jours, & que nous ne ſçaurions connoître! qu'il y a d'énigmes & de ſecrets encore dans la nature, après tant de ſiécles d'épreuves & de recherches continuelles! ſur combien de matiéres palpables n'avons-nous que des probabilités apparentes, c'eſt-à-dire, de véritables ignorances! peu nous importe, après tout, de les ignorer ou de les ſçavoir, de nous y tromper ou d'en penſer juſte. Mais en fait de religion prenez-y garde, mes très-chers freres, la moindre erreur a toujours d'étranges ſuites, & même a de grands précipices : auſſi voyons-nous que toutes les lumiéres humaines ſur la divinité ont jetté dans l'aveuglement; & que ténébres en idée, elles n'ont produit que ténébres dans les mœurs. Ténébres dans l'objet de leur culte: que n'ont-ils pas adoré? des hommes

faits comme eux, des animaux faits pour eux, des ſimulachres faits par eux-mêmes; tout en un mot leur étoit Dieu, excepté le vrai Dieu. La maniére irreligieuſe & impie dont ils jouoient en plein théâtre leurs Dieux & leurs Déeſſes, le prouve aſſez : le pere des Dieux n'y étoit pas plus épargné que ſes ſubalternes. Le peuple aſſiſtoit en foule à ces ſcénes critiques : on ne pouvoit l'en raſſaſier : & puis il alloit dans les ſacrifices offrir de l'encens à ceux dont le ridicule venoit de les divertir dans les ſpectacles. Ténébres dans la forme de leur culte : quel crime n'ont-ils pas ſanctifié, & quel vice n'ont-ils pas fait paſſer en vertu ? l'homicide en ſacrifice, la lubricité en fête, les jeux en cérémonie, & le fanatiſme en religion. Ténébres dans les auteurs mêmes de leur culte : c'étoient, il eſt vrai, des ſçavans & des ſages, mais ils ne glorifioient pas, dit S. Paul, le ſeul Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour véritable, tandis qu'ils adoroient dans les temples, des Dieux dont ils ſe mocquoient tous les jours dans leurs écoles, & qu'ils jouoient ſur leurs théâtres; aſſez aveugles, ajoûte

un S. Pere, pour adorer ce qu'ils croyoient faux, & pour blaſphémer ce qu'ils adoroient: *Scholas & ſcenas habebant diſſentientes, templa communia.* Que pouvez-vous donc attendre de ces lumiéres ténébreuſes, que des ténébres éternelles? il vous faudra défendre une lueur de raiſon contre toutes les raiſons de la religion Chrétienne; oppoſer un petit nombre d'eſprits rebelles, comme vous, à une infinité de grands génies rendus à la force de la vérité; éluder par la légéreté de quelques railleries le poids accablant des miracles; répondre au témoignage d'un million de Martyrs ravis de verſer leur ſang pour la foi d'un ſeul Dieu en trois perſonnes, par l'exemple de quelques héros du libertinage morts en impies & en Athées; & vous déterminer enfin, comme eux, pour maintenir les droits chimériques d'une liberté imaginaire, à courir en aveugles les riſques d'une éternité malheureuſe. Y a-t-il à délibérer entre ces deux partis, & ne vaut-il pas mieux préferer aux lumiéres trompeuſes de la raiſon, les obſcurités infaillibles de la foi? Mais comment s'attacher à des obſcurités,

demandent les autres? En les rapprochant de leurs vives clartés. Car la foi, ſemblable à cette nuée miraculeuſe qui conduiſoit les Iſraëlites dans le déſert, a deux aſpects bien différens; l'un ſombre & ténébreux, qui en fait le mérite; c'eſt celui du myſtère: l'autre clair & lumineux, qui en entretient la pureté; c'eſt celui de la révélation. Myſtère & révélation, voilà ce qu'il ne faut jamais ſéparer, ſi vous voulez avoir une foi toujours pure, & dégagée de toute prévention.

Prenons pour exemple le myſtère de ce jour, puiſque c'eſt le premier & le plus grand de tous les myſtères de la religion Chrétienne. Sa foi trouve tous les jours dans vos eſprits mille doutes à combattre: pourquoi? c'eſt parce que vous le regardez ſimplement comme myſtère, & que comme tel, il vous paroît incroyable. Joignez-y la révélation: & la foi en empruntera la lumiére la plus pure, ſans rien perdre de ſon obſcurité méritoire. Vous croirez le myſtère de la ſainte Trinité, parce qu'il eſt révélé de Dieu: vous le croirez révélé de Dieu, parce

douterez pas qu'il n'ait été cru divinement, parce que ſa créance a produit des effets tout divins, qui vous la rendent indubitable. Suivez l'ordre & l'enchaînement de ces propoſitions : elles contiennent l'analyſe de votre foi.

Oui : vous croirez le myſtère de la ſainte Trinité, parce qu'il eſt révélé de Dieu. Eh ! que croirez-vous donc, ſi vous ne croyez pas les oracles de la vérité ſur la vérité même ? Dieu peut-il nous tromper, lui qui nous défend tout menſonge ? & peut-il ſe tromper lui-même, ſur-tout quand il parle de ce qu'il eſt ? *Ipſi de ſe Deo credendum eſt*, dit S. Hilaire. Mais ce qu'il en dit eſt inconcevable : il en eſt d'autant plus croyable, répond Tertullien : l'incompréſenſibilité fait le caractère de la divinité : Dieu n'eſt point Dieu, ſi ce qu'il eſt ne me paſſe. Toute religion m'eſt ſuſpecte, dès qu'elle me fait concevoir ce que je dois adorer : pour peu qu'elle léve le voile du ſanctuaire, & qu'elle laiſſe échapper un rayon de la divinité, il faut que je me perde dans ſa grandeur & ſon immenſité ; ou plûtôt que je me concentre dans mon *Hilar.*

néant & ma foibleſſe ; & que je me contente de me récrier avec l'Apôtre : *Rom.* 11. 33. O profondeur impénétrable ! *O altitudo !* l'obſcurité donc du myſtère, loin d'être un ſujet de défiance, devient un motif de crédibilité, dès qu'il eſt révélé de Dieu. Vous le croirez révélé de Dieu, parce qu'il a été divinement & connu & cru par toute la terre. Eh ! quelle autre voix, que la voix d'un Dieu, a pu le faire entendre en moins de rien aux extrémités de l'univers ? quel autre doigt, que le doigt d'un Dieu, a pu le graver par le fer, & l'imprimer par les tortures mêmes, dont on s'eſt ſervi pour l'effacer & le détruire ? quelle autre main que la main d'un Dieu, a pu le faire triompher du déchaînement de tant de ſectes contraires ? quel autre eſprit enfin, que l'eſprit de Dieu, a pu lui ſubjuguer les eſprits les plus fiers & les plus orgueilleux ? Vous demandez des clartés égales aux obſcurités de ce myſtère : en voici de plus fortes : c'eſt que Jeſus-Chriſt, qui l'a clairement révélé le premier, a prédit qu'il ſeroit prêché, connu, perſécuté, reçu dans tout le monde : & que tout le monde en

effet l'a vû, prêché, connu, perſécuté, reçu. Deux preuves indubitables de révélation divine : miracles faits & prophéties accomplies. Enfin, vous ne douterez pas qu'il n'ait été cru divinement; parce que ſa créance a produit des effets tout divins, la décadence de l'empire des Demons, & le progrès du royaume de Dieu; l'abolition des infames & barbares ſacrifices, & l'établiſſement d'un culte pur & ſaint; la proſcription des moindres vices, & la pratique des plus héroïques vertus, chefs-d'œuvre de la grace dont nous ſommes encore les témoins oculaires. Gloire en ſoit à vous, ô Trinité adorable, premier objet & premier principe de notre foi! Saint par eſſence vous rendez vos vrais adorateurs ſaints. Je ne comprends pas ce que vous nous révélez de vous : mais je vois ce que vous opérez en nous; & l'éclat de vos œuvres me fait ſentir l'évidence de votre témoignage. Quelque obſcure que ſoit la vérité qu'il m'annonce, dès qu'elle vient de vous, j'y ſouſcris & je la crois, prêt à la ſigner de mon ſang, s'il le faut. Et puiſqu'en m'obligeant à la croire la premiére, comme la plus

difficile, vous me demandez par elle, pour les autres, le ſacrifice de mes foibles lumiéres : Seigneur, je vous le fais de bon cœur. Point donc de prévention, Chrétiens, mais auſſi point de paſſion, pour avoir une foi toujours pure : autre inſtruction que nous donne ce myſtère.

Car à qui, je vous prie, le révéle-t-on ? aux enfans ; dès qu'ils voient la lumiére, dès qu'ils ſçavent parler, on le leur fait confeſſer, & on leur apprend à l'expliquer, dès qu'ils ſont en état de rendre raiſon de ce qu'ils croient. C'eſt au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit que l'on baptiſe, que l'on catéchiſe, que l'on confirme les éléves de la foi : & la religion Chrétienne veut que cette ſcience ſublime ait de ſes diſciples & les premiers eſſais de leur mémoire, & les premiers accens de leur voix, & les premiers ſoupirs de leurs cœurs. Elle ſçait que c'eſt de la bouche des enfans que Dieu tire la louange la plus pure : *Pſ. 8. 3. Ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem :* elle accomplit à la lettre les ordres d'une des trois perſonnes divines, qui a dit expreſſément : Laiſſez

venir à moi les petits enfans : *Sinite parvulos venire ad me* : elle reſpecte les faveurs de la Trinité ſainte, qui, ſans attendre le mérite de œuvres, veut bien changer incontinent après la mort en vûe actuelle & parfaite, la foi ſimple & habituelle des enfans. Quel état l'égliſe ne fait-elle pas de leur foi naiſſante, puiſqu'elle les invite ſpécialement chaque jour à chanter les louanges du Seigneur : *Laudate, pueri, Dominum.* Quelle idée les anciens Peres n'en avoient-ils pas ? puiſqu'ils les appelloient publiquement dans leurs diſcours, les nouvelles plantes de l'éternité, les premiéres fleurs de la ſainteté, les jeunes eſſains du chriſtianiſme, leur honneur, leur joie, leur couronne ? *Novella germina ſanctitatis, examen novellum, flos noſtri honoris, gaudium & corona.* Quel ſoin les premiers paſteurs n'en prenoient-ils pas ? puiſqu'ils les menoient eux-mêmes dans les grandes ſolemnités autour des fonts ſacrés du baptême, y reſpirer leur air natal, y rappeller les élémens de leur foi, y rendre leurs hommages à la ſainte Trinité, y donner mille éloges au Dieu des Chrétiens & mille

Marc. 10. 14.

Pſ. 117. 1.

imprécations aux idoles du paganiſme. Religieuſe coutume, dont nous voyons encore des veſtiges dans pluſieurs de nos Egliſes! enfin, quelle bénédiction Dieu même n'y attache-t-il pas? puiſque nous voyons dans les chrétientés récentes briller la foi des enfans par deſſus les autres; que le dernier Apôtre des Indes les aſſocioit avec ſuccès à ſon apoſtolat; & que le nom de la très-ſainte Trinité dans leur bouche, ou le ſymbole qui en eſt l'explication, opéroit auſſi-bien que dans la ſienne une infinité de miracles. D'où vient cette prédilection divine pour la foi des enfans? c'eſt qu'elle eſt pure: & d'où naît la pureté de leur foi, ſi ce n'eſt de l'innocence de leurs mœurs! C'eſt en effet de l'empire des paſſions & du ſein de leurs déſordres, que ſont ſortis & contre ce myſtère & contre tous les autres, les héréſies ouvertes & les ſchiſmes publics: & c'eſt encore de ce fond corrompu que ſortent tous les jours les infidélités ſecrettes & les ſyſtêmes particuliers de religion. La foi & la conſcience, dit S. Paul, courent mêmes dangers, ont mêmes écueils & font ſouvent mêmes naufra-

ges : *Bonam conſcientiam quidam repellentes circa fidem naufragaverunt.* 1. *Tim.* 1. 19.

Un Arius idolâtre de ſa fortune, pour ſe venger de n'être pas promû au patriarchat d'Alexandrie, ſe met à la tête d'un parti révolté contre l'Egliſe, & attaque ouvertement la divinité du Fils de Dieu. Un Photius eſclave de ſon ambition, pour ſe maintenir en dépit du S. Siége, ſur le ſiége de Conſtantinople, favoriſe une cabale naiſſante & nie hautement la proceſſion du S. Eſprit Un Sabellius adorateur de ſon mérite, pour ſe tirer de l'obſcurité, s'érige en nouvel interpréte de l'Ecriture, & combat hardiment toute l'adorable Trinité : voilà les premiers chefs des Anti-Trinitaires : voilà les véritables cauſes de leur rébellion à la foi. Tous ces autres monſtres d'erreur, qui depuis ont ravagé le champ du Seigneur, & qui en occupent de nos jours les plus beaux héritages, n'ont point eu de naiſſance plus heureuſe. Remontez à leur origine, & voyez quels en ont été les peres : un moine Apoſtat, un Roi concubinaire, un eccléſiaſtique ambitieux, ce ſont là les fondateurs de ces égliſes infidéles, qui ſe parent

du beau nom de Reformées : leur libertinage leur a tenu lieu de révélation ; c'eſt de leur paſſion qu'ils ont pris leur miſſion ; & leur cœur déréglé a conduit ou plûtôt a ſéduit leur eſprit. Mon Dieu ! ſe peut-il faire que de pareils oracles trouvent encore le moyen de ſe faire croire aux dépens de l'antique vérité ? qu'un peu de reflexion ſur le caractère de leurs mœurs guériroit bientôt de l'entêtement de leur doctrine : mais nulle maladie n'eſt plus incurable que celle qui plaît & qui flatte : l'héréſie doit trop aux paſſions des maîtres, pour ne les pas ménager dans les diſciples : & ce qui a ſervi à la fonder & à l'établir, ſert encore à la ſoutenir & à la défendre. Laiſſons là les erreurs populaires : venons aux apoſtaſies ſecretes. D'où peuvent venir, je vous prie, dans des hommes éclairés de la raiſon, & inſtruits de la foi, ces ridicules incertitudes de religion, qu'ils prennent pour régles ſérieuſes de conduite ? ce goût depravé qu'ils ont pour les livres impies au mépris des livres ſaints ? cette aveugle préférence qu'ils donnent aux ſentimens particuliers de quelques libertins, ſur le conſente-

ment général des Docteurs de l'Eglise? cette curieuse recherche qu'ils font de tout ce qui favorise leurs doutes, plûtôt que de ce qui peut les dissiper & les détruire? du centre de leurs passions. Ah! mes freres! tous ces prétendus esprits forts du siécle, prenez-y garde, à les bien examiner de près, sont des cœurs véritablement foibles; non pas de cette foiblesse innocente, dont ils se defendent, & que produit la simplicité de la foi; mais de cette foiblesse criminelle, qu'ils devroient bien plus craindre; & que traîne après soi l'ardeur de la cupidité. Leur révolte contre la religion n'est point un effet de la roideur de leur raison, mais de la perversité de leur volonté: elle sort de la corruption de leurs désirs, & non pas de la pénétration de leurs lumiéres: l'obscurité de la foi ne les rebute, que parce que la pureté de la loi les gêne & les contraint: en un mot, ils ne pensent en vrais incrédules, que parce-qu'ils ne veulent pas vivre en vrais fidéles. Une preuve convaincante, c'est que vous ne verrez point parmi vous de gens chastes, sobres, humbles, sur-tout désintéressés, bien réglés,

prendre le parti de l'incrédulité : & que quelque montre de force que faſſe l'irreligion, il eſt aiſé d'en remarquer tout le foible. C'eſt un foible pour cette prétendue force d'eſprit de ne s'élever qu'à la fleur de l'âge ; c'eſt-à-dire, dans la chaleur des paſſions ; & de ne ſe ſoûtenir dans la ſuite, qu'autant que l'habitude de juger ſelon ſes inclinations, s'eſt changée en nature, & que la liberté de l'eſprit s'eſt perdue par l'eſclavage du cœur. C'eſt un foible & un grand foible, pour cette prétendue force d'eſprit de ne tant raiſonner contre la religion, que pour conclure en faveur des paſſions. Car voilà où aboutiſſent tous ces faux raiſonnemens qui combattent l'immortalité de l'ame, la certitude d'une autre vie, la liberté de l'homme, la providence de Dieu : à autoriſer la licence des plaiſirs, à juſtifier l'avidité des richeſſes, à traiter de chimères les plus belles vertus, les plus juſtes remords de vains ſcrupules, & de bonnes fortunes les crimes heureux. C'eſt un foible & un foible honteux, pour cette prétendue force d'eſprit, de n'oſer ſe produire que dans le fort des

paſſions, c'eſt-à-dire, dans des compagnies de débauche, dans des commerces d'impudicité, dans des écoles de libertinage, parmi des eſprits foibles, aiſés à ſéduire, déja pris par les amorces du vice; & de ſe cacher partout ailleurs ſous les dehors de la religion, devant les ſaints, les ſages & les vrais forts, & cela par honte, par crainte, par politique. C'eſt un foible viſible pour cette prétendue force d'eſprit, de ſe démentir dès que s'éteint le feu des paſſions, dans l'abattement d'une longue maladie, dans le déclin de l'âge, aux approches de la mort. Pourquoi chanceler & trembler alors, ſi les lumiéres étoient ſûres & les aſſûrances ſolides? & ſi elles ne l'étoient pas, pourquoi s'en tenir auparavant ſi fiers & ſi forts? Ah! il faudroit au moins avant que de rien riſquer en fait de religion, s'éprouver ſoi-même, & voir ſi l'on peut ſe ſoûtenir juſqu'au bout: & ſi l'on ne ſe ſent pas la force de mourir en incrédule & en impie, ſe réſoudre à vivre de bonne heure comme l'on doit penſer à la mort. Diſons donc avec le Sage: Préſervez-nous, Seigneur, de cette

force prétendue, qui n'eſt au fond que véritable foibleſſe : rempliſſez-nous des lumiéres de cette divine ſageſſe, qui conſiſte dans la pureté de la foi : & puiſqu'en la communiquant ſpécialement aux enfans, vous la promettez à ceux qui leur ſeront ſemblables, donnez-nous-en les mœurs innocentes, & ne permettez pas que la malignité de la paſſion nous en éloigne jamais ! *Da mihi ſedium tuarum aſſiſtricem ſapientiam : & noli me reprobare à pueris tuis.* Sap. 9.4.

Enfin, point de diſtinction ni de nouveauté, ſi vous voulez avoir une foi toujours pure : troiſiéme inſtruction que nous donne la confeſſion de la très-ſainte Trinité. Car elle ſe fait par-tout de nos jours, comme elle s'eſt toujours faite dans les mêmes termes : & toute la doctrine de ce myſtère ſi vaſte & ſi profond, ſe trouve renfermée dans trois ou quatre paroles eſſentielles au chriſtianiſme & familiéres à tout Chrétien : au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. Pourquoi cette uniformité ? c'eſt que la foi n'a qu'un Dieu pour principe, pour régle qu'une Egliſe, qu'une religion pour fin, &

ne veut auſſi pour expreſſion qu'un même langage : en tout elle conſerve l'unité parfaite, comme le caractère indubitable de la vérité ; & tout ce qui ſent la ſingularité ou le partage, doit être rejetté comme dangereux & contraire à la pureté de la foi. C'eſt pour cela que S. Paul recommande ſi fort à ſon diſciple Timothée de ne pas ſe ſervir dans les dogmes de la foi de termes inuſités & nouveaux : *Devitans profanas vocum novitates.* Oui, dit S. Chryſoſtôme, expliquant ce précepte de l'Apôtre, ſi vous voulez croire ce que l'Egliſe croit, parlez toujours comme l'Egliſe parle : autrement les choſes n'en demeureront pas là : une nouveauté en produira bien-tôt une autre : & quand une fois on a commencé à s'égarer dans la foi, on s'égare ſans fin. En faut-il d'autre preuve que l'hiſtoire d'une des plus célébres héréſies qui aient combattu le myſtère adorable de la ſainte Trinité ? de quoi s'agiſſoit-il, je vous prie, dans le commencement de l'Arianiſme ? du ſeul mot de conſubſtantiel, que l'Egliſe toujours conduite par le S. Eſprit, avoit jugé à propos d'inſérer dans ſon ſymbole,

1. *Tim.* 6. 20.

pour mieux expliquer l'entiére égalité du Pere & du Fils. Ce mot déplut aux partiſans d'Arius : ils le rejetterent comme étranger aux divines Ecritures, dont ils ſe diſoient les défenſeurs. Qu'arriva-t-il ? ſchiſme ſur ſchiſme, trouble ſur trouble, erreur ſur erreur, qui firent bien-tôt de cette Egliſe détachée une tour de Babel, où la diverſité des langues produiſit la confuſion des eſprits. C'eſt ce que S. Hilaire reprochoit à l'Empereur Conſtance, protecteur de ces hérétiques, tandis qu'il les aſſembloit tous les jours, ſans pouvoir jamais les réunir. Infortuné conducteur, lui diſoit-il, d'un malheureux ouvrage, vous ne faites dans vos profeſſions de foi que bâtir & détruire : & l'Egliſe Catholique d'un ſeul trait a fait un édifice immortel. Une ſeule parole qu'elle a miſe dans ſon ſymbole a ſi bien ſappé l'erreur, & établi la vérité, que pour confondre à jamais toutes les ſubtilités de l'Arianiſme, elle n'a qu'à répéter ſimplement le même mot de conſubſtantiel. Voila ; mes freres, dans la naiſſance d'une des premiéres héréſies l'origine de la plûpart de celles qui l'ont ſuivie.

A peine les diſtingue-t-on d'abord du corps de l'Egliſe, tant leur rupture eſt imperceptible & leur ſéparation légére ! & cependant elles aboutiſſent toutes à des démembremens affreux & à des plaies incurables. D'abord c'eſt une déciſion qu'on rejette comme obſcure ou ambiguë : on s'en prend au chef de l'Egliſe : puis c'eſt l'Egliſe entiére qu'on méconnoît ; elle devient tout à coup inviſible, on ne ſçait plus dire où elle eſt.

Inſtruits donc par tant de fameux divorces, à craindre les moindres diſſenſions dans la foi, tenons-nous étroitement attachés au centre viſible de l'unité. Nous ſçavons quel il eſt : & J. C. en confiant le dépôt ſacré de la foi aux premiers paſteurs, nous l'a ſuffiſamment marqué. Que nulle partialité ne ſoit jamais capable de nous en ſéparer. Diſons ce que diſoit S. Jérôme ſur ce myſtère & ſur tous les autres : Je crois ce que croit l'Egliſe Romaine : je ne connois point Paulin : je ne ſçais ce que c'eſt que Vital : je ne m'intéreſſe point pour Méléce : où eſt l'Egliſe Romaine, là eſt la foi : & c'eſt elle en tout, que, pour ne pas errer, je

veux ſuivre. Ajoûtons avec S. Ambroiſe : que le vent de la diſcorde ſouffle de toute part : que la tempête des diſputes s'éléve, que le nuage des difficultés groſſiſſe : que le calme de la paix s'éloigne au-dehors : j'en joüis toujours dans la nacelle de l'Egliſe & dans la barque de S. Pierre : la ſageſſe de Dieu y veille : la malice de l'enfer n'y peut rien : & la foi de J. C. ne l'abandonne jamais : *Non turbatur hæc procella navis, in quâ prudentia navigat, abeſt perfidia, fides aſpirat.* Mais après avoir appris de ce myſtère comment notre foi peut être pure & ſans tache, apprenons en auſſi comment elle doit etre vive & ſans langueur. C'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Ambroſ.

II. PARTIE.

AU nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit : Voilà l'exorde de toutes nos priéres : voilà le commencement de toutes nos actions : voilà notre recours dans toutes nos tentations. Or je prétends que l'uſage ordinaire que l'Egliſe nous fait faire de l'adorable nom de la ſainte Trinité nous apprend le véritable uſage que nous devons faire de la foi : & le moyen de la rendre

[redacted]

vive & efficace, c'eſt de nous en ſervir pour animer nos priéres, pour régler nos actions, pour vaincre nos tentations.

Point de priéres dans l'Egliſe, qui ne commencent, que dis-je ? qui ne continuent, & qui ne finiſſent par l'invocation de la ſainte Trinité. Et c'eſt un juſte reproche, que l'Egliſe Catholique a droit de faire à la religion prétendue réformée, qui en conſervant la créance de ce myſtère, en a retranché le fréquent uſage. Car nous n'ouvrons pas les lévres pour prier, qu'elles ne prononcent d'abord le nom de la ſainte Trinité : nous ne récitons pas de ſacré cantique, dont la concluſion ne ſoit une adoration de la ſainte Trinité : & quelquefois même nous en interrompons le cours, pour en offrir l'hommage à la ſainte Trinité : Il ſemble que l'Egliſe dans ſes demandes ne puiſſe former une parole, prendre haleine, achever enfin, ſi elle ne ſe rappelle à tout moment le plus grand objet de ſa foi. Ah ! Chrétiens ! ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Egliſe en uſe de la ſorte : l'ame de la priére c'eſt la confiance : & le principe de la confiance c'eſt la foi,

que S. Paul appelle le fondement de toutes nos eſpérances : *Fides ſperandarum ſubſtantia rerum.* C'eſt la foi qui nous découvre en Dieu, non-ſeulement un bien ſouverain, mais encore un bien ſouverain qui cherche à ſe communiquer aux hommes ; qui s'y communique en effet, & qui s'y communique dans toute l'étendue immenſe de ſes miſéricordes. Or peut-on avoir ces vûes de Dieu bien préſentes, & manquer d'ardeur à le prier ? peut-on prier, par exemple, pour ne pas ſortir du ſujet que je traite, peut-on prier au nom de Dieu le Pere, ſans penſer que ce Pere Tout-puiſſant appelle l'homme, quoique ſa créature & ſon ouvrage, ſon fils, l'adopte pour ſon Fils ; & par un excès d'amour inconcevable lui ſacrifie ſon propre fils ? peut-on prier au nom de Dieu le Fils, ſans ſe ſouvenir que ce Fils de Dieu s'eſt fait fils de l'homme, Sauveur de l'homme, & par l'emploi de médiateur, qu'il a pris pour nous auprès de ſon Pere, l'homme de l'homme même, s'il m'eſt permis après l'Ange de l'école de m'exprimer ainſi ? *Ut Dei Deus homo eſſe videatur.* Peut-on prier au

Hebr. 11. 1.

nom du S. Esprit, sans songer que ce divin Esprit habite, opère, prie même dans l'homme; & que par sa résidence intérieure, par son action vivifiante, par son inspiration actuelle, il en est véritablement l'esprit? & peut-on se rappeller tous ces rapports admirables, qui nous lient & qui nous attachent à la sainte Trinité, sans entrer en commerce avec elle sur tous nos besoins temporels & spirituels avec une sainte & religieuse assûrance d'en être favorablement écoutés? Oui: quand je dis au nom du Pere, si je le dis avec foi, le premier mouvement de mon cœur est un mouvement de confiance: car la foi m'apprend que cette divine personne, qui de toute éternité, par une génération nécessaire, produit son Fils unique, de toute éternité aussi, par une prédestination gratuite, m'a choisi pour son fils adoptif, & que ces deux filiations, toutes différentes qu'elles sont de leur nature, ont été conçues dans le même sein: & formées par la même volonté: *Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum Dei.* La foi m'apprend que cette personne divine, qui dans le tems a fait son Fils, fils *Epheſ.* 1. 5.

d'une Verge, afin qu'il pût être homme-Dieu ; m'a fait auſſi dans le tems enfant de l'Egliſe, afin que je puſſe être Chrétien, c-eſt-à-dire, homme tout divin ; & que ces deux naiſſances toutes diſproportionnées qu'elles ſont, ont eu pour même fin mon ſalut & ſa gloire : *Filium ſuum unigenitum miſit Deus in mundum, ut vivamus per eum.* La foi m'apprend que cette perſonne divine, qui dans ce fils incarné a mis toutes ſes complaiſances, a mis auſſi ſur lui toutes mes iniquités ; & que ces deux conduites, ſi contraires en apparence, ont eu le même amour pour cauſe : *Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi complacui... ſic Deus dilexit mundum ut Filium ſuum unigenitum daret.* Or il eſt impoſſible que ces divins objets rapprochés dans la priére, n'échauffent mon cœur & n'enflamment mes déſirs. Quand je dis au nom du Fils, ſi je ſuis plein de foi, je ſuis plein de confiance. Car je ſçai que ce Fils de Dieu, Dieu comme le Pere, eſt homme auſſi comme moi : je ſçai que ce Fils de Dieu, l'image de la ſubſtance & la ſplendeur de la gloire du Pere, eſt auſſi la rançon de mon

1. Joan. 4. 9.

Matth. 3. 17. Joan. 3. 16.

ame & ſon rachapt : Je ſçai que ce Fils de Dieu, verbe éternel du Pere, eſt auſſi ma nourriture & ma vie. Je ſçai que ce Fils de Dieu uni d'intérêt avec ſon Pere, prend auprès de lui mes intérêts : or ces conſidérations réunies dans la priére n'effacent-elles pas toute ombre de défiance, & ne font-elles pas de tous côtés jour à l'eſpoir ? Quand je dis au nom du Saint-Eſprit, ſi je prie avec foi, je prie avec confiance. Car je ne puis ignorer que cet Eſprit divin, au nom de qui je fais cette demande : la fait effectivement avec moi, en moi & pour moi. Je ne puis ignorer que cet Eſprit divin, vive ſource de charité, que produit l'amour du Pere & du Fils, produit en mon cœur une ſource de graces. Je ne puis ignorer que cet Eſprit divin, terme auguſte des émanations divines, eſt en moi le principe de tout pieux ſentiment & de tout deſir ſalutaire. Or ſe peut-il faire que ces connoiſſances appliquées à la priére n'en faſſent pas ſentir le mérite, & n'en aſſûrent pas l'effet ? ah ! Chrétions, reconnoiſſez devant Dieu, que ſi vous aviez ces penſées bien gravées dans votre eſprit, toutes les fois que

vous priez, & que ſelon la coûtume de l'Egliſe vous commencez par payer à la ſainte Trinité le tribut de votre foi, la priére ne ſeroit pas, comme elle eſt ſi ſouvent, le ſujet de vos ennuis & de vos dégoûts, au lieu d'être l'objet de votre ferveur & de votre confiance. Eh ! quel uſage faites-vous donc de votre foi, ſi vous ne vous en ſervez pas dans vos plus ſaints exercices? Quand en produirez-vous les actes néceſſaires, ſi vous les négligez, lorſqu'il s'agit du plus important devoir de la vie chrétienne ? eſt-il rien de plus eſſentiel à la religion que l'oraiſon ? & l'art de bien prier n'eſt-il pas l'art de tout fidéle ? C'eſt à ce grand mobile de la religion Chrétienne que ſe rapportent tous les autres reſſorts du Chriſtianiſme. La prédication de l'évangile, la lecture des livres ſaints, la célébration des divins myſtères, l'approche des ſacremens, la ſolemnité des fêtes, la pompe des cerémonies; tout cela n'a pour but, que d'inſpirer, d'entretenir, d'accroître même l'amour de la priére : & parce que l'efficace de la priére dépend de la vivacité de la foi, c'eſt pour cela que l'Egliſe met à la

tête de ſes inſtructions, de ſes fonctions, de ſes oraiſons, de ſon office, & de ſon ſacrifice même le premier myſtère de la foi : comme ſi par-tout elle vouloit nous montrer l'indiſſoluble union, & l'égale néceſſité de ces deux moyens de ſalut, foi & priére. C'eſt-là, en effet, ſelon l'Apôtre ſaint Jacques, tout le ſecret du Chriſtianiſme & toute la ſcience du Chrétien : *Poſtulet in fide.* La priére, dites-vous, pour être parfaite, veut bien d'autres conditions. Il faut qu'elle ſoit reſpectueuſe, humble, attentive, pure, tendre, &, s'il ſe peut, continuelle. Il eſt vrai, Chrétiens ; mais pour cela, il ſuffit qu'elle ſoit animée de la foi. C'eſt à la foi ſeule de ceux qui le prioient que le Sauveur a toujours attribué le ſuccès de leurs demandes : *Fides tua te ſalvum fecit.* Priez avec foi : de la foi naîtront aiſément toutes ces autres vertus, reſpect de corps, humilité de cœur, attention d'eſprit, pureté d'intention, tendreſſe de ſentimens, continuité de déſirs. En un mot, telle eſt, dit un S. Pere, la véritable idée de la priére : la foi qui prie : *Fides orans :* & tel eſt le premier uſage que *Jacobi.* 1. 6. *Luc.* 18. 42.

l'Egliſe nous fait faire de la foi dans l'application de ce myſtère.

Le ſecond uſage de la foi, c'eſt de régler nos actions & de nous en donner le vrai modéle. Or vous le ſçavez : l'excellence de la dignité du Chrétien ſelon l'évangile, & l'évangile même de ce jour, ne lui donne rien moins à imiter que Dieu même. *Eſtote miſericordes, ſicut & Pater veſter.* Delà vient que par une tradition apoſtolique, la religion nous apprend à ne point entrer dans nos occupations, que nous n'ayons formé le ſigne de la croix, & prononcé le nom des trois perſonnes divines. Quelle eſt la fin d'une ſi ſainte pratique ? ce n'eſt pas ſeulement de nous obtenir un renfort de graces, mais de nous tracer encore une régle de conduite. Oui, Chrétiens ! une régle de conduite dans le myſtère adorable de la ſainte Trinité. Au ſouvenir d'un Dieu ſouffrant pour nous & crucifié que nous rappelle le ſigne de la croix, l'Egliſe pour former nos mœurs, ajoûte l'idée d'un Dieu en trois perſonnes : & elle le fait conformément aux intentions de J. C. qui n'eſt venu au monde, dit S. Jean, que pour nous

Luc. 6. 36.

donner le plan de ſa vie divine, dans le plan d'une vie Chrétienne ; *Vita manifeſtata eſt.... quæ erat apud Patrem, & apparuit nobis* ; qui a prétendu établir parmi les hommes une ſainte ſociété, qui fût une image vivante de la ſainte Trinité ; *Ut ſocietas noſtra ſit cum Patre & cum Filio* ; qui a voulu que la force de la charité fît en nous ce que fait en Dieu la néceſſité de ſon être ; & que nous fuſſions, par reſſemblance & par imitation, ce qu'il eſt par eſſence & par nature ; un en pluſieurs perſonnes : *Ut ſint unum ſicut & nos.* Le moyen d'agir en tout dans les véritables vûes du Chriſtianiſme, c'eſt de ſe retracer ſans ceſſe ce divin original, ſur lequel il a été formé, & d'exprimer dans les différens rapports que nous avons les uns aux autres, tous les traits imitables de ces trois perſonnes divines : c'eſt-à-dire, ce commerce continuel qu'elles ont entr'elles d'eſtime & d'amour réciproque ; cette ſainte communication, qu'elles ſe font de leurs perfections eſſentielles ; cette unité parfaite dans laquelle elles ſubſiſtent nonobſtant leurs diſtinctions perſonnelles. Que cette

1. *Joan.* 1. 2.

Joan. 17. 11.

régle ſi courte dans ſes préceptes, eſt étendue dans ſes conſéquences ! Quelle félicité dès cette vie, ſi elle étoit auſſi religieuſement gardée ſur la terre, qu'elle eſt étroitement preſcrite, & inviolablement obſervée dans le ciel ! que l'on verroit bientôt refleurir toute la ſainteté de la primitive Egliſe ! plus parmi nous de jugement déſavantageux, d'antipathies ſecrettes, de froides indifférences : c'eſt ce que détruiroit ce commerce mutuel d'eſtime & d'amitié. Plus de complots iniques, de mauvaiſes intrigues, d'apparences mêmes ſuſpectes : c'eſt ce qu'éloigneroit cette ſainte communication de mérites & de vertus. Plus d'entêtement de diſtinction, de jalouſie de commandement, de diſputes d'intérêts : c'eſt ce que banniroit cette union étroite ; que demande de ſes vrais adorateurs un Dieu en trois perſonnes. Ainſi l'adoroient autrefois les premiers fidéles : & la religion alors par un miracle de mœurs, qui confirmoit la vérité de la foi, faiſoit voir, dit l'Ecriture, à l'honneur de la ſainte Trinité, dans une multiplicité de perſonnes une même ame toute ſainte, & un même

cœur tout divin : *Multitudinis credentium erat cor unum & anima una.* Mais aujourd'hui que voit-on dans la plûpart des Chrétiens ? une vie toute contraire à cette vie divine, qui leur eſt propoſée pour modéle : un commerce continuel de railleries, de plaintes, de médiſances. N'eſt-ce pas là la matiére des confidences & le ſujet des entretiens ? Le prochain ou traité en ennemi, ou tourné en ridicule : il ne reſte déſormais pour lui dans les cœurs que ces deux ſentimens, mépris & haine : hors de ſoi, on ne priſe on ne chérit plus rien : chacun eſt devenu ſa divinité, ou plûtôt ſon idole : & le caractère dominant du ſiécle, eſt l'eſtime de ſa propre excellence, & l'amour de ſa propre perſonne. Une communication générale d'abus, de vices, de ſcandales. De jour en jour le bon exemple devient plus rare & le mauvais plus commun : le relâchement ſe répand & la piété ſe reſſerre : la multitude infinie des déſordres les accrédite à l'excès, la coutume tient lieu de foi & de loi : content des dehors trompeurs & du nom ſpécieux de la religion, on ſuit hardiment les maxi-

Act. 4. 32.

brûlez toujours & ne vous éteignez jamais! après avoir éclairé nos esprits de vos lumiéres les plus pures, embrasez aussi nos cœurs de vos plus vives flammes! *O amor, qui semper ardes, & nunquàm extingueris? charitas, Deus meus! accende me* : c'est ce que disoit S. Augustin : & c'est aussi le second usage que l'Eglise nous apprend à faire de la foi, quand elle nous apprend à commencer nos actions par l'invocation d'un Dieu en trois personnes. *Aug.*

Enfin le troisiéme usage de la foi, c'est de vaincre les tentations : & c'est aussi la troisiéme leçon que nous donne l'Eglise sur ce mystère, quand elle nous exhorte de recourir alors au nom de la sainte Trinité. Car ce nom sacré dans les combats spirituels inspire une générosité chrétienne. Comment cela? en ce qu'il nous rappelle en un instant tout ce que nous avons, & à défendre & à craindre, & à espérer. Ce que nous avons à défendre, c'est notre honneur & l'honneur de Dieu même Notre honneur, c'est d'être l'image de la divinité, image commencée par la création, image réformée par la rédemption, image achevée par la sanc-

tification; mais image dont le prix & la beauté s'efface & ſe perd par la laideur & la difformité du péché. L'honneur de Dieu c'eſt de conſommer & de couronner ſes ouvrages; de placer les vaſes de ſa grace purs & ſans tache dans les ſplendeurs de ſa gloire; de rendre ces ames qu'il a faites ſpirituelles & immortelles, comme lui, heureuſes de ſon bonheur & de ſa félicité. Si donc au fort des batailles le nom du Prince dans la bouche des ſujets les anime à vaincre ou à mourir pour une gloire à laquelle ils ont ſi peu de part; quels efforts de coutage ne doit pas produire dans la tentation le nom d'un Dieu, dont le triomphe eſt le nôtre! le prononcer alors, n'eſt-ce pas ſe dire avec S. Léon? Ame chrétienne! chef-dœuvre des mains de Dieu! penſe à ce que tu vaux, penſe à ce que Dieu mérite: & en te dégradant ne les deshonore pas: *Agnoſce, ô Chriſtiane, dignitatem tuam.* Ce que nous avons à craindre, c'eſt un regret & un regret éternel: or pouvons-nous dire avec l'Egliſe dans les ſuggeſtions du malin eſprit? Sors d'ici, eſprit tentateur! ſors au nom du Pere, du Fils

& du S. Eſprit ; ſans nous ſouvenir que l'Egliſe doit nous dire ces mêmes paroles à la mort : ſors de ce corps, ame chrétienne, ſors au nom du Pere qui t'a créée, au nom du Fils qui t'a rachetée, au nom du S. Eſprit qui t'a ſanctifiée : *Proficiſcere, anima chriſtiana, in nomine Dei Patris qui te creavit ; in nomine Filii Dei vivi qui pro te paſſus eſt ; in nomine Spiritûs ſancti qui in te effuſus eſt.* Ce ſont les paroles de la recommandation de l'ame. Quel regret alors pour cette ame, ſi elle ſe reproche de l'avoir abandonné ce Pere, à qui elle devoit ſe ſoûmettre comme à ſon créateur ; de l'avoir renoncé ce Fils, à qui elle devoit s'attacher comme à ſon Sauveur ; de l'avoir rejetté ce divin Eſprit, à qui elle devoit ſe laiſſer conduire, comme à ſon ſanctificateur ? Mais quel déſeſpoir ſi elle va porter dans l'enfer ce reproche ; & qu'éternellement elle rediſe à ſa confuſion ce que l'Egliſe ajoûte à la recommandation de l'ame fidéle ! *Tamen Patrem & Filium & Spiritum ſanctum non negavit, ſed credidit.* Non cette ame ne s'eſt point égarée par ignorance, par erreur ou par incrédulité ; mais hélas !

elle s'eſt perdue par lâcheté ou par malice : elle a cru de Dieu tout ce qu'en révéloit la foi ; mais elle ne lui a pas rendu tout ce que demandoit la loi Chrétienne : elle n'a jamais douté de la vérité ; mais elle n'a pas perſévéré dans la juſtice. Quel affreux tourment dans l'enfer que cette réflexion accablante : J'ai été par la grace de Dieu Chrétien & baptiſé : & me voilà par ma faute pour jamais malheureux & damné. Ah ! l'on aime mieux mourir dans une occaſion périlleuſe, que de ſoûtenir tout le reſte de ſa vie la honte d'avoir manqué de cœur : que ne peut donc pas dans la tentation ſur la foibleſſe humaine la crainte d'un remords & d'un remords éternel ?

Enfin ce que nous avons à eſpérer, c'eſt une mort paiſible, ſuivie d'une vie bienheureuſe. Or ce que je viens de dire fait aſſez comprendre par une ſuite naturelle, qu'on ne peut dans les plus vives ſollicitations au mal invoquer le nom de la ſainte Trinité ; ſans goûter par avance la joie qu'on aura dans les frayeurs de la mort, d'entendre le nom de ces trois perſonnes adorables, ſi les momens les plus criti-

ques de la vie ont été conſacrés à leur gloire; à la gloire du Pere par une humble ſoûmiſſion à ſes volontés adorables; à la gloire du Fils par une entiére conformité à ſes divins exemples; à la gloire du S. Eſprit, par une fidélité inviolable à ſes ſaintes inſpirations. Delà l'attente de cette immortalité bienheureuſe, où l'ame émanée de Dieu, comme de ſon premier principe, s'y réunira comme à ſa derniére fin. Si le prix de la victoire excite les combattans, & les rend vainqueurs; eſt-il rien qui réſiſte à l'eſpoir d'une ſi douce & ſi belle recompenſe? Voilà, mes freres, pour vaincre les tentations les plus fortes, un moyen infaillible, que l'Egliſe vous offre dans le premier objet de ſa foi. Les autres vérités chrétiennes ne ſont pas des armes moins propres à la milice ſpirituelle: vous pouvez vous en ſervir également: vous vous en ſervirez toujours avec ſuccès.

Mais pour ne point paſſer à d'autres ſujets, & vous porter en finiſſant à tirer de celui-ci tout le fruit que l'Egliſe a droit d'en attendre; ſouffrez, qu'avec elle je vous en recommande

le fréquent uſage. Quelque bien donc qui vous tente, ſouvenez-vous qu'il n'y a pour vous qu'un ſeul bien, & que Dieu eſt ce bien unique & néceſſaire. Toutes ces brillantes idoles du monde, où l'on adreſſe ſes vœux, & l'on porte ſon encens, ſont des divinités fragiles.

Les richeſſes échappent, les honneurs diſparoiſſent, les amitiés finiſſent, les plaiſirs ne laiſſent qu'amertumes; ces grands & ces puiſſans noms, où l'on met ſon appui, tombent enfin d'eux-mêmes dans un éternel oubli. Le ſeul nom qu'on réclame à la mort, eſt le nom d'un Dieu en trois perſonnes. Puiſſe-t-il être pour vous un nom de ſalut à la fin comme au commencement de votre vie! puiſſent les miniſtres du Seigneur le rendre auſſi favorable à vos derniers, qu'à vos premiers ſoupirs! Puiſſiez-vous tous entrer dans l'Egliſe triomphante, ainſi que vous êtes entrés dans l'Egliſe militante; au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit.

Amen.

SERMON

POUR LE JOUR

DE L'ASSOMPTION.

Quæ eſt iſta quæ aſcendit de deſerto, deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum.

Quelle eſt celle qui monte du déſert, comblée de délices, & appuyée ſur ſon bien-aimé. *Au Cant. des Cantiq. chap.* 8.

C'EST, répond S. Anſelme, la plus pure des Vierges; la pureté virginale dont elle a été le modéle, a préſervé ſon corps de la corruption du tombeau; c'eſt, dit S. Thomas, la mere d'un Dieu Sauveur : ſi cette auguſte qualité l'a laiſſée quelques jours tributaire, elle n'a pu permettre qu'elle demeurât comme les autres, eſclave de la mort. C'eſt, s'écrie S. Jean Damaſcéne, la plus humble ſervante du Seigneur; l'humilité, après l'avoir tenue long tems abaiſſée ſur la terre, l'a tout

dun coup élevée juſqu'au plus haut des cieux. C'eſt, remarque S. Ambroiſe, la plus parfaite de toutes les pures créatures : les complaiſances du Créateur pour ſon plus bel ouvrage, l'ont placée près de lui, au-deſſus des eſprits bienheureux. C'eſt, ſoûtient ſaint Bernardin de Sienne, la plus éprouvée des Elûs : l'excês de ſes douleurs l'a conduit au comble des délices. C'eſt enfin, conclut S. Bernard, le chef-d'œuvre de la grace : la grace dont elle a reçû la plénitude, eſt la meſure de la gloire qu'elle poſſéde : *Quantùm gratiæ in terris adepta eſt præ cæteris, tantùm in cælis obtinet gloriæ ſingularis.* *Bern.*

Ainſi les Peres, en convenant de la prééminence des grandeurs de Marie, ſemblent ne pas convenir de la cauſe de ſon bonheur. Les uns en font honneur à ſa dignité, & les autres à ſon mérite. Ceux-ci l'attribuent à ſes perfections infuſes, & ceux-là à ſes vertus acquiſes. Les premiers veulent que Dieu l'ait couronnée comme ſon Fils; & les ſeconds qu'il l'ait récompenſée comme ſon juge. Réuniſſons leurs ſentimens. Diſtinguons dans le triom-

phe de Marie, deux ſortes de couronnes ; l'une attachée à ſa maternité divine, l'autre accordée à ſa ſainteté perſonnelle. Diſons que Dieu n'a pas tellement exercé ſur elle ſa libéralité, qu'il n'ait gardé les régles de ſa juſtice. Montrons qu'elle a pour titres de ſon ineſtimable félicité & ſes priviléges & ſes œuvres. Par-là, nous juſtifierons deux oracles de l'évangile ; l'un de la mere, qui prédit que tous les ſiécles la béniront, parce que la grace a fait en elle de grands progrès : *Beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens eſt* ; & l'autre du Fils, qui veut qu'on la diſe bienheureuſe, parce qu'elle a fait de grands progrès dans la grace : *Quin immò beati qui audiunt verbum Dei, & cuſtodiunt illud.*

Luc. 1. 48.

Luc 11. 28.

Voici donc l'idée juſte que nous devons nous former de la gloire de Marie. C'eſt la conſommation des graces qu'elle a reçues : vous le verrez dans mon premier point. C'eſt la récompenſe des vertus qu'elle a pratiquées : ce ſera le ſujet du ſecond. L'un & l'autre ſerviront à établir le véritable culte que nous devons à la mere de

Dieu ; culte de vénération fondé ſur tant d'honorables diſtinctions que Dieu lui a données pour appanage ; culte d'imitation dû aux grands exemples qu'elle nous a laiſſés pour héritage.

Dévotion ſolide, mes freres, dont toute la France en ce jour fait une profeſſion publique, vous en verrez les véritables motifs & les véritables régles dans le myſtère qui nous aſſemble. Calvin ne le pouvoit ſouffrir, & dans une lettre écrite aux partiſans de ſa ſecte, il les exhorte à rejetter toutes les fêtes de la Vierge, & principalement celle de l'Aſſomption. Son averſion pour cette glorieuſe ſolemnité n'a fait qu'augmenter pour elle notre zéle. Plus l'héréſie l'a voulu rendre ſuſpecte, plus elle eſt devenue célébre, & malgré tant d'avis donnés de ſa part aux prétendus dévots indiſcrets, il n'eſt point de vrai fidéle qui ne reconnoiſſe aujourd'hui Marie auſſi pleine de gloire, qu'elle étoit remplie de grace au moment qu'un Ange lui dit *Ave*.

LA grace & la gloire, dit le Prophéte, ſont des biens ſurnaturels, I. PARTIE.

étroitement unis dans les deſſeins de Dieu. L'une n'eſt donnée que pour mériter l'autre. La même main bienfaiſante les proportionne, & les égale toutes deux. De ſes pures faveurs elle prétend former de juſtes couronnes, & jamais elle n'accorde un ſeul degré de grace, qu'elle ne prépare en même tems un dégré de gloire qui lui réponde : *Gratiam & gloriam dabit Dominus.*

Pſ. 5. 83. 12.

Jugeons donc ſuivant cette régle, des dons de gloire que Dieu communique à Marie, par les dons de grace dont il lui a fait part; car en elle les tréſors du ciel n'ont point été ſtériles, & elle peut dire avec bien plus de droit que S. Paul, qu'elle n'a point reçû de grace qui n'ait eû pleinement ſon effet. *Gratia in me vacua non fuit.* Il n'eſt pas beſoin de faire ici le détail de tous les rares avantages que Marie tenoit de la libéralité divine, pour juſtifier tous les honneurs qu'elle en reçoit, & qui en ſont les heureuſes ſuites; il ſuffit de remonter à leur ſource commune. C'eſt la qualité de mere d'un Dieu

1. *Cor.* 15. 10.

Marie, ſa conception a été immaculée, ſa nativité ſainte, ſa virginité féconde, & ſa fécondité pure; ce ſont là des miracles de grace dont elle eſt redevable à ſa maternité divine. Et ſi par autant de prérogatives que nous révérons en elle après ſa mort, ſa chair virginale demeura incorruptible, ſon ame bienheureuſe ſe réunit à ſon corps glorieux, ſon entrée dans le ciel fut triomphante, & ſon thrône placé au-deſſus des chœurs des Anges & au-deſſous de Dieu ſeul; ce ſont là des miracles de gloire qu'on doit encore attribuer à la qualité de mere d'un Dieu Sauveur.

En effet, remarquent les Peres, cette qualité ſeule entre toutes les qualités ſurnaturelles eſt proprement une dignité. Les noms de Prophétes, d'Apotres, & de précurſeur même, ſont des noms de miniſtère & d'office. Il n'y a que le titre de mere de Dieu qui renferme une idée de majeſté & de grandeur. Or comme toute dignité demande pour la remplir, des diſpoſitions convenables, elle veut auſſi pour la ſoûtenir, des diſtinctions qui lui ſoient propres. Il faut que les perſonnes re-

vêtues d'un caractère éminent & ſingulier, l'emportent ſur les autres, en honneurs, auſſi-bien qu'en mérites. L'éclat qui les environne, le lieu qu'elles habitent, le rang qu'elles tiennent, ſont les marques ordinaires de dignité, reconnues par le conſentement général des hommes, & réglées même par la ſageſſe de Dieu. En auroit-il excepté ſa mere? non, Chrétiens! cet éclat extérieur lui eſt donné dans ſa réſurrection; ce lieu ſacré lui eſt ouvert dans ſon aſſomption; ce rang ſupérieur lui eſt aſſuré dans ſon couronnement. Trois particularités de la gloire de Marie, que l'Egliſe célébre en ce jour, & ſur leſquelles eſt établi, comme vous le verrez dans la ſuite, le culte de vénération, que nous rendons à la mere de Dieu.

Je l'ai dit, Chrétiens Auditeurs, & vous les comprenez ſans peine, rien de plus éclatant entre tous les dons de la grace, que la qualité de mere de Dieu: mais rien auſſi de plus obſcur, entre tous les emplois du ſalut, que la qualité de mere d'un Dieu Sauveur. Rien de plus éclatant que la qualité de mere de Dieu, ſur-tout accompa-

gnée de cette innocence originelle, & ſoûtenue de cette pureté virginale qui en firent les principaux ornemens. Rien de plus obſcur que la qualité de mere d'un Dieu Sauveur, attachée ſur-tout à ce fond d'humiliation, & aſſervie à cet état d'abaiſſement, qui en ont été les engagemens néceſſaires. Sa deſtinée portoit donc également & de l'obſcurité & de l'éclat. Et voilà la réponſe à l'objection ſpécieuſe des ennemis de ſa gloire. Quand nous parlons aujourd'hui des honneurs de ſon triomphe, ils ſe récrient, & nous oppoſent ſur cela, le ſilence des Ecritures, & ſur-tout de l'Evangile. Aveugles qui n'y voient pas dans ſon ſeul nom de mere de Jeſus, c'eſt-à-dire, d'un Dieu Sauveur, des préſages aſſûrés d'un ſort plus glorieux que celui qu'elle avoit ſur la terre ; bien plus aveugles encore, en ce qu'ils ne diſcernent pas que c'étoit là le tems où la dignité de la mere, auſſi-bien que la divinité du Fils, devoient être enveloppées de nuages ſalutaires à nos beſoins, & propres à tempérer les ardeurs de notre ambition ; mais que ce tems une fois écoulé, la mere ne

pouvoit manquer d'entrer dans le ſplendeurs dûes à ſa maternité, comme le Fils ne manqua pas de rentrer dans les clartés attachées à ſa perſonne divine.

Marie vivoit donc ſur la terre, comme ces perſonnes d'une naiſſance illuſtre, que des raiſons particuliéres obligent pour quelque tems de cacher ce qu'elles ſont. Nulle marque ſenſible ne la diſtinguoit aux yeux des hommes : & ſans la foi, l'on ne pouvoit connoître qu'elle fût la mere d'un Dieu : juſqu'à ce qu'enfin toutes ſes épreuves finies, rien n'empêcha plus qu'elle ne jouît des droits de ſa dignité, & qu'elle ne parût dans toute la pompe convenable à ſa condition. Alors ſes dépouilles mortelles, revêtues d'immortalité, comme celles de ſon Fils, la firent participer à ſon éclat, comme elle en avoit partagé l'obſcurité. La mort, en lui faiſant payer le dernier tribut à la nature, leva toute oppoſition aux priviléges de la grace. Dès que Marie, par une fin auſſi ſainte qu'avoit été le commencement & le cours de ſa vie, eût paſſé par où avoit

les autres loix, impoſées au reſte des hommes, & ne tarda guère à braver les horreurs du tombeau.

N'étoit-il pas juſte, en effet, que ce corps ſacré, dont étoit ſorti l'Auteur même de la vie, ne fût que prêté comme en dépôt, & non pas livré en proie à la mort? C'eſt le ſens d'une ancienne priére, qu'on récitoit en ce jour, du tems de S. Grégoire, & qu'on récite encore aujourd'hui en pluſieurs Egliſes: *Veneranda feſtivitas! in qua Dei genitrix mortem ſubiit, nec tamen nexibus mortis deprimi potuit.* N'étoit-il pas convenable, que cette chair, pour ainſi dire, diviniſée, & devenue une même chair avec celle de Jeſus-Chriſt, jouît auſſi des mêmes avantages, & que déja glorifiée dans le Fils, elle fût bientôt glorifiée dans la mere? C'eſt la penſée de S. Auguſtin, & la conſéquence naturelle de ce principe qu'il ſuppoſe comme inconteſtable: *Caro Chriſti, caro Mariæ.* N'étoit-il pas dans les régles que cette terre virginale préſervée de toute la contagion, ne fût pas ſujettte à toute la malédiction du péché, & qu'employée à former le Saint des Saints, elle lui

devînt ſemblable (c'eſt-à-dire) exempte de corruption, & comblée de gloire? C'eſt le ſentiment commun des Peres, & la concluſion qu'ils tirent de cet oracle du Prophéte. *Non dabis ſanctum tuum videre corruptionem.* Pſ. 15. 10.

Que ces corps plongés dans le vice, nourris de la cupidité, entretenus dans la révolte, élevés dans la molleſſe, nés dans l'anathême, conçus au moins dans le péché, ſoient rongés de vers, & réduits en pourriture, c'eſt un état convenable à des pécheurs d'habitude, d'inclination & d'origine. Pour le corps de Marie, qui, par un privilége particulier, ne ſervit jamais ni d'inſtrument au péché, ni d'obſtacle à la vertu; qui, par un choix plus glorieux encore, a fourni le précieux ſang dans lequel a été lavée l'iniquité du monde, & les traits ſenſibles ſous leſquels a paru la ſainteté même, n'avoit-il pas droit de prendre ſans délai ſes vêtemens de gloire? C'étoit l'arche de la nouvelle alliance, figurée par celle de l'ancien Teſtament, qui devoit être incorruptible & revêtue de l'or le plus pur; c'étoit ce chef-d'œuvre de grace, dont parle le Prophéte, qui devoit

être inceſſamment élevé à la droite du Souverain des Monarques; dans toute la pompe de la Majeſté Royale. C'étoit ce miracle du ciel, que S. Jean vit briller comme un nouvel aſtre, environné du ſoleil, & couronné d'étoiles. Doutez-vous que toutes ces figures prophétiques aient eû leur accompliſſement dans Marie?

Eh! ne vous ſuffit-il pas de ſçavoir qu'un Dieu Sauveur eſt ſon Fils? ignorez-vous juſqu'où va la tendreſſe d'un fils pour une mere? jugez-en par ces riches monumens & ces ſuperbes mauſolées, élevés, dit S. Auguſtin, pour ſatisfaire l'inclination des vivans & non celle des morts; qui ne voit dans ces ouvrages des enfans des hommes, leurs pieux ſentimens, leurs nobles déſirs, & ce qu'ils feroient pour les perſonnes qui leur ont été ſi chères, s'ils en pouvoient éterniſer la vie auſſi-bien que la mémoire, & rendre leurs corps auſſi glorieux que leurs tombeaux? C'eſt ce que peut un Dieu Sauveur. C'eſt ce qu'il doit faire un jour pour tous ſes ſerviteurs. Pourquoi donc auroit-il différé de le faire à l'égard de ſa mere? premiére diſtinc-

tion du triomphe de Marie? ſon éclat extérieur dans ſa réſurrection anticipée.

Les perſonnes diſtinguées, outre l'appareil qui les accompagne veulent pour leur demeure un lieu proportionné à leur dignité, & convenable à leur grandeur. La mere de Dieu tant qu'elle vécut ſur la terre, fut encore privée de cette diſtinction. Elle étoit mere de Dieu, mais d'un Dieu Sauveur, qui, par le choix volontaire d'une étroite pauvreté avoit à peine où repoſer ſa tête. Or convenoit-il que la mere fût plus privilégiée que le Fils? & n'étoit-ce pas aſſez pour elle d'être traitée comme lui?

Il falloit donc que cette arche d'alliance ſemblable à la premiére, habitât ſous les tentes, dans ces tems de combat, de peine & de travail. Mais quand le nouveau Salomon, ce Roi pacifique eut ouvert dans le ciel le vrai temple de la paix, elle y fut portée en triomphe, non par les mains des hommes, mais par celles des Anges. Ce fut alors, diſent les Peres, que s'accomplit cet oracle du Prophéte, Elevez-vous, Seigneur, vous & votre

arche ſainte, dans le lieu de votre repos. *Surge, Domine, in requiem tuam, tu & arca ſanctificationis tuæ.* Oracle qui exprime admirablement le myſtère de ce jour, & qui nous en donne la preuve la plus claire. Car cette idée d'arche ſainte & de tabernacle divin, ſous laquelle nous eſt repréſentée Marie, montre que ſon Aſſomption triomphante n'a rien qui doive nous ſurprendre, & que c'eſt une ſuite inſéparable de ſa dignité. Pſ. 131. 8.

Eſt-il, en effet, ſurprenant que ce corps virginal, dont un Dieu, neuf mois durant, a fait ſa demeure, qui l'a porté, qui l'a nourri, qui l'a élevé, n'ait point d'autre demeure que celle de Dieu même? Etoit-ce trop du ciel empirée, pour recevoir ce ciel animé, & où ce ſanctuaire vivant, plus ſaint que les Saints mêmes, plus pur que ces Anges, pouvoit-il être placé que dans le ſéjour des Anges & des Saints? Non, dit excellemment un Pere de l'Egliſe: s'il y a lieu de s'étonner de la gloire de Marie, ce n'eſt pas de ce que Dieu l'ait élevée ſur le thrône, ni de ce qu'il l'ait miſe à ſa droite. Salomon l'a bien fait pour ſa mere. Eſt-il croyable

qu'un homme ait porté plus loin la tendreſſe filiale, que Dieu qui nous en fait un commandement exprès, & qui eſt venu nous en donner l'exemple? ce qui doit nous jetter dans l'etonnement, c'eſt que Dieu l'ait choiſie elle-même pour en faire ſon palais & ſon thrône. Je ne ſuis point ſurpris, ajoûte-t-il, quand j'entends chanter à l'honneur de Marie, ce verſet du Cantique : venez, ma bien-aimée, venez au ciel, telle que vous étiez ſur la terre; venez y être couronnée: *Veni de Libano, veni, coronaberis*: toute mon admiration eſt épuiſée quand j'ai entendu l'Egliſe lui dire de la part de Dieu même : Venez, temple choiſi de la divinité, c'eſt dans votre ſein qu'elle veut humaniſer ſa grandeur & incorporer ſa Majeſté : *Veni, electa mea! ponam in te thronum meum.* La certitude de ces dernières paroles m'empêche de douter de la vérité des premières; ſeconde diſtinction du triomphe de Marie. Le lieu de ſa demeure dans ſon aſſomption triomphante.

Cant. 4. 8.

Enfin, les perſonnes diſtinguées ſe font ſur-tout connoître au rang qu'elles tiennent, & aux hommages qu'el-

les reçoivent : pouvoit-on les diſputer à la mere d'un Dieu Sauveur ? Cette auguſte qualité l'élevoit au-deſſus de tout l'univers. Elle méritoit d'y être révérée à cauſe de l'étroite alliance qu'elle avoit avec Dieu, dont elle étoit la mere : elle méritoit d'y être bénie à jamais, à cauſe de l'obligation qu'on lui avoit du Rédempteur, à la mort duquel elle avoit conſenti, comme elle avoit contribué à ſa naiſſance. Que ne lui devoit-on pas d'honneur & de reſpect, & par juſtice & par reconnoiſſance ? Cependant quel rang tenoit-elle parmi les hommes, & quelle part avoit-elle à leurs hommages ? ſoit ignorance dans les uns, ſoit infidélité dans les autres ; la terre, tant qu'elle y vécut, fut pour elle une véritable terre d'oubli : *Terra oblivionis.* Inconnue aux Gentils & mépriſée des Juifs, ſon humilité la ravaloit encore parmi les diſciples, & nous la voyons partout à l'exemple de ſon Fils, choiſir la derniére place, & briguer le dernier rang. Si elle fut quelquefois honorée durant ſa vie, ce ne fut que d'un petit nombre d'admirateurs ſecrets. Nous ne la voyons même diſtinctement re-

Pſ. 87. 13.

connue pour ce qu'elle eſt, que de trois perſonnes choiſies. D'un Ange dans ſon Annonciation, de ſa couſine dans ſa Viſitation, & d'une autre femme inſpirée de Dieu dans le cours des prédications de Jeſus-Chriſt. Hors de-là, ſon Fils d'intelligence avec elle la laiſſe dans l'état le plus conforme au néant, où il s'étoit lui-même réduit.

Mais qu'il la dédommage bien aujourd'hui dans le ciel, de ſes humiliations ſur la terre; elle y eſt exaltée, nous dit l'Egliſe, au-deſſus des chœurs des Anges. Elle y reçoit pour couronne le diadême de la gloire. Elle y eſt proclamée Reine de tous les Saints. Ce n'eſt plus ſeulement un Ange qui la ſalue pleine de grace; ce ſont tous les Anges qui la félicitent d'être devenue la dépoſitaire de toutes les graces du ciel. Ce n'eſt plus ſeulement Eliſabeth qui s'écrie à ſon approche: Eh! d'où me vient ce bonheur: que la mere de mon Dieu vienne à moi? ce ſont toutes les troupes céleſtes, qui s'entrediſent à la vûe de ſon triomphe: Eh! quelle eſt donc cette Vierge ſi pleine de majeſté, qui du fond de la terre, s'éléve au plus haut du ciel,

& qui perce juſqu'au thrône de Dieu même : *Qua eſt iſta ?* Ce n'eſt pas ſeulement une ame fidéle qui charmée des oracles du Fils, publie, qu'heureux eſt le ſein qui l'a porté ; c'eſt toute l'aſſemblée des élûs, qui témoins des grandeurs de la mere, confeſſent que quelque grand que ſoit leur bonheur, plus heureuſe incomparablement eſt celle qui leur a donné l'auteur de leur félicité. Eh ! qui de tous les Saints, en effet, peut dire à Dieu : Vous êtes mon fils ? Ils n'en ont tous été, & n'en ſont encore que les ſerviteurs. Marie ſeule en eſt, & en ſera toujours la mere. N'étoit-il donc pas équitable qu'il y eût autant de différence entre la mere & les ſerviteurs, qu'entre la Reine & les ſujets, Troiſiéme diſtinction du triomphe de Marie : la ſupériorité de ſon rang dans ſon couronnement ſolemnel.

Il eſt donc vrai, Chrétiens Auditeurs, que ce qui nous frappe davantage dans la gloire de Marie, n'eſt après tout que la conſommation des graces qu'elle a reçûes : que ſa glorification anticipée, ſon Aſſomption triomphante, ſon couronnement ſolemnel, ſont autant d'a-

panages de l'éminente dignité, à laquelle Dieu l'avoit élevée. Or, (attention à ceci, s'il vous plaît, voici le fruit de cette premiere partie) puiſque c'eſt ſur cette même qualité, qu'eſt fondé le culte de vénération que nous devons à Marie, n'eſt-il pas juſte que ce culte réponde ſur la terre aux marques de diſtinction qu'elle a dans le ciel, que ce culte lui donne auſſi un éclat, un lieu, un rang digne de ſa grandeur, c'eſt-à-dire, que ce culte ſoit un culte extérieur & public, un culte intérieur & ſpirituel, un culte ſpécial & particulier. Un mot ſeulement ſur chacun de ces trois caractères, pour juſtifier les honneurs que toute la France en ce jour rend à la mere de Dieu.

Culte de vénération pour Marie, culte extérieur & public; pourquoi ? Pour répondre à l'éclat que Dieu répandit ſur elle par la glorification de ſon corps reſſuſcité. Car c'eſt en mémoire de cet appareil de gloire, dont Dieu le revêtit au moment qu'il le tira du tombeau, qu'au defaut de ce corps élevé dans le ciel, nous glorifions ſes images ſur la terre, que

nous les donnons en ſpectacle, que nous les portons en triomphe, que nous les ſuivons avec des acclamations de joie & des chants d'allégreſſe; honneurs qui révoltent étrangement les hérétiques, & dont ils nous font un crime, comme ſi nous prétendions attribuer aux images de Marie une vertu divine, ou bien à Marie même un caractère de divinité. Mais au fond, ce n'eſt pas le ſujet de leur chagrin, quoi qu'ils diſent; ils n'ont pas aſſez mauvaiſe opinion de nous pour nous croire capables d'une erreur ou d'une impiété ſi groſſiére. Ils ſçavent aſſez que les honneurs qu'on rend aux ſaintes images, s'adreſſent aux Saints mêmes, & non à la pierre, au bois, au métal, qui les repréſentent, & ils n'ignorent pas que les honneurs qu'on rend aux Saints ſe rapportent à Dieu même, dont on honore en eux les graces & les faveurs. En vain nous oppoſent-ils l'Ange de l'Apocalypſe, qui ne voulut pas ſouffrir que S. Jean ſe proſternât devant lui; ils ſont trop éclairés, pour ne pas voir que cet exemple, dont ils s'appuient, les condamne, & autoriſe

toutes les marques de reſpect que l'on donne aux Saints & ſurtout à la Reine des Saints. Car pourquoi, demande S. Grégoire, les Anges, qui dans l'ancien Teſtament ſe laiſſoient adorer des hommes, refuſent-ils depuis l'incarnation leurs proſternemens & leurs adorations? *Quid eſt quòd ante redemptoris adventum Angeli ab hominibus adorantur & tacent, poſtmodùm adorari refugiunt?* Si ce n'eſt pour nous marquer, dit ce Pere, que ces purs eſprits à qui la nature humaine rendoit juſtement hommage, rendent hommage maintenant à la nature humaine, depuis que dans Jeſus & dans Marie, ils la voient dans le ciel élevée ſi fort au-deſſus d'eux : *Niſi quòd naturam noſtram, quam priùs deſpexerunt, ſuper ſe aſſumptam conſpiciunt.*

Greg.

Ce qui allume donc ſi fort le zéle des Hérétiques contre le culte extérieur des Saints, & nommément contre celui de la Reine des Saints, c'eſt qu'ils ne veulent pas remonter à ſon origine, c'eſt que par un aveuglement inexcuſable, ils ferment les yeux à cet éclat extérieur, qui du ciel

où ils ſont, rejaillit en terre ſur les rene précieux qui nous en conſervent la mémoire. C'eſt que par une prévention inſoûtenable ils s'obſtinent à croire que Dieu moins zélé pour ſes amis, que les hommes, dont l'affection s'étend ſur tout ce qui appartient à ce qu'ils aiment, content de glorifier leurs ames, laiſſe leurs corps dans l'oubli & dans l'humiliation, & n'accorde en cela nul privilége à ſa mere. Opinion ſi monſtrueuſe, qu'elle a fait horreur aux plus célébres écrivains de leur parti, qui ont au moins excepté Marie de cette proſcription générale des Saints, & qui ont avoué, conformément à la créance commune des fidéles, qu'ils ne doutoient pas qu'elle ne fût en corps & en ame dans le ciel.

Pour nous, qui, mieux inſtruits par la foi reconnoiſſons Dieu, non-ſeulement pour l'objet, mais pour l'auteur même des honneurs publics que les Saints reçoivent ſur la terre; nous qui avons appris que ce fut par ſon inſpiration, que dès l'ancien Teſtament la pieuſe mere des Machabées, recueillit leurs membres

épars, les porta par reſpect entre ſes bras, & adora ſon propre ſang dans les reliques de ſes enfans, ſelon l'expreſſion de S. Grégoire de Nazianze : *Fragmenta membrorum excipiebat, reliquias adorabat.* Nous qui croyons que c'eſt par ſa révélation expreſſe qu'ont été découverts les précieux tréſors de tant d'oſſemens ſacrés, par ſon opération toute-puiſſante que leurs cendres mortes ont opéré tant de miracles, par ſa protection ſpéciale, que leurs reliques en butte de tout tems aux inſultes des infidéles, reſtent encore expoſées à la vénération publique, & jouiſſent ici-bas d'un triomphe immortel : convaincus, dis-je, de ces complaiſances de Dieu pour ſes ſerviteurs, avec quelle aſſûrance de lui plaire, d'entrer dans ſes ſentimens, de ſe conformer à ſa conduite, devons nous glorifier ſa ſainte mere ? & puiſque pour preuve authentique de ſa réſurrection depuis tant de ſiécles, après tant d'exactes recherches, parmi les découvertes des corps de tant de Saints, nous n'avons de Marie que ſes ſimples images, pouvons-nous douter un ſeul moment ſi Dieu veut que nous

les honorions comme nous l'honorerions elle-même, par un culte éclatant, extérieur & public?

Culte de vénération pour Marie, culte en ſecond lieu intérieur & ſpirituel, qui doit l'établir dans nos cœurs & y fixer ſon regne, comme Dieu l'a placée dans le ciel, & en a fait ſa demeure. Auſſi les honneurs que nous lui rendons en ces jours, ne ſont pas de vaines cérémonies. Ce ſont les ſuites d'un engagement éternel à ſon ſervice, promis & juré devant Dieu aux pieds de ſes Autels; c'eſt le tribut d'un zéle héréditaire pour ſa gloire; zéle tranſmis dans tous les cœurs par un vœu ſolemnel; c'eſt le renouvellement d'une conſécration générale à ſon nom, à ſes intérêts, à ſa perſonne. Conſécration faite pour toujours par un de nos Rois, & ratifiée chaque année par tout le peuple François. Telle eſt la fin de la ſolemnité qui nous aſſemble.

Et pour en prendre l'eſprit, il faut que chacun de nous faſſe en particulier ce que Louis XIII. de glorieuſe mémoire, & ce que tant d'autres Rois Chrétiens avant lui ont fait publiquement à l'honneur de Marie. Ils ſe ſont

devoués à elle, eux & tous leur ſujets: dévouons-nous-y de même, nous & tout ceux qui nous appartiennent. Ils ont après Dieu mis en elle toute leur confiance, & lui ont abandonné leurs plus chers intérêts; confions-nous en elle, & recourons-y ſans ceſſe dans tous nos beſoins ſpirituels & temporels; ils l'ont regardée comme leur bienfaitrice, & même comme leur mere, toute mere de Dieu qu'elle eſt: & ſous ces deux qualités, ils ont cru lui devoir & tendre amour, & fidéle retour. Regardons-nous auſſi comme ſes débiteurs, & même comme ſes enfans, quelque indignes que nous ſoyons d'un ſi beau nom; & ſous ces deux titres, réuniſſons pour elle, & notre reconnoiſſance & notre tendreſſe. Ils ſe ſont engagés a défendre & à maintenir tous ſes priviléges contre tous ceux qui oſeroient les attaquer; ne prêtons jamais l'oreille ni aux railleries impies des libertins, ni aux avis ſuſpects de certains eſprits critiques, hardis à blamer des pratiques de dévotions que l'Egliſe autoriſe à la gloire de Marie, depuis tant de ſiécles. En un mot, faiſons regner Marie dans

nos cœurs, comme ces Princes pieux l'ont fait regner dans leurs Etats, ou plûtôt comme Dieu-même la fait regner dans les cieux.

Ce culte de Marie, intérieur & ſpirituel, eſt-il bien fondé ? & doit-on le regarder comme un devoir indiſpenſable à tout Chrétien ? Ne nous en rapportons point, ſi vous voulez, à l'exemple de tous les Saints qui nous l'ont enſeigné ; aux ſuffrages de tous les Peres qui nous l'ont recommandé, à l'autorité même de toute l'Egliſe qui ne ceſſe de nous l'inſpirer Dans ce jour de triomphe pour Marie, c'eſt de la bouche de ſes ennemis mêmes qu'il faut tirer ſa gloire, écoutons donc ſur ce ſujet un des principaux chefs des derniéres héréſies qui lui ont déclaré la guerre. Pouvons-nous recuſer, en ſa faveur, un pareil témoignage ? « C'eſt Oecolampade, dans » un Sermon fait exprès ſur ce que » l'on doit à la mere de Dieu. Eh ! » comment n'aimerois-je pas, s'écrie-» t-il, la bien aimée de Dieu, la Sou-» veraine des Anges, la mere du Sau-» veur l'Avocate des hommes, la Rei-» ne de miſéricorde ? *Quomodo non*

» *amarem quam ipſe Deus amat ;*
» *quam venerantur Angeli, quæ peperit*
» *Salvatorem, quæ humani generis eſt*
» *Advocata, quæ Regina appellatur*
miſericordiæ? » Le pere le plus dévot à la ſainte Vierge, parleroit-il autrement de l'amour que nous devons avoir pour elle, & des droits inconteſtables qu'elle a ſur tous les cœurs ? » A Dieu ne plaiſe, ajoûte-t-il, qu'on » m'accuſe jamais d'être oppoſé à Ma» rie : *Nunquam de me audiatur, quaſi* » *averſer Mariam.* Puiſque de ne pas » ſe ſentir même prévenu & porté » pour elle, c'eſt ſelon moi un ſigne » aſſûré de réprobation. *Erga quam* » *minùs benè affici, reprobatæ mentis* » *certum exiſtimem indicium* « Où trouver contre les cœurs, je ne dis pas irreligieux & indévôts, mais lâches & tiédes pour Marie, une déciſion plus formelle, & un anathême plus terrible ? » Non, conclud-il, dans » tout ce qui regarde l'honneur de » Marie, je ne voudrois rien en relâ» cher, rien en rabattre, rien en di» minuer. « *Nollem è cultu Mariæ ali*quid *diminui.* Si l'héréſie n'a pas tenu toujours le même langage, ou ſi elle

ne l'a pas ſuivi en pratique, c'eſt à elle à s'accorder, ſi elle peut, dans ſes contradictions; mais pour nous, mes freres, ſimples fidéles & bons Catholiques, que c'eſt une conſolation ſenſible d'entendre cet aveu qu'arrache au menſonge même la force de la vérité!

Enfin, culte de vénération pour Marie. Culte ſpécial & particulier qui lui donne ſur la terre un rang ſemblable à celui qu'elle a reçû de Dieu dans le ciel, c'eſt-à-dire, un rang ſupérieur & diſtingué. C'eſt pour cela que nous la reconnoiſſons & que nous l'honorons tous aujourd'hui comme notre Dame, comme notre Reine, comme celle de qui nous dépendons, & dont nous voulons dépendre pour le tems & pour l'éternité. Qualité que nous n'attribuons & qui n'appartient entre tous les ſaints qu'à Marie, non-ſeulement par la conſécration ſolemnelle que nos Rois lui ont faite de leur ſceptre & de leur couronne, mais bien plus encore par l'abondante communication que Dieu lui a donnée de ſa toute-puiſſance. Car ce Dieu, qui pour glorifier ſes ſaints, leur a, ce

ſemble, diſtribué ſon empire, en prépoſant à chaque nation, à chaque province, à chaque ville, ſes protecteurs & ſes patrons, l'a ſoumis tout entier à ſa mere, en réuniſſant l'univers ſous la protection générale de Marie. Quelle nation, en effet, quelle province, quelle ville chrétienne & fidéle ne la réclame pas toujours la premiére, comme la plus puiſſante médiatrice, dit S. Bernard, auprès du ſouverain médiateur : *Tamquam mediatrix ad mediatorem.* Ce Dieu, qui pour accréditer ſes Saints leur a diviſé ſes dons, dit S. Paul, en conférant aux uns le pouvoir de guérir les malades, aux autres la vertu de chaſſer les Démons, à chacun, en un mot, quelque portion de ſa ſouveraineté bienfaiſante ; en a raſſemblé toutes les richeſſes dans ſa mere, comme dans le premier canal d'où coulent juſqu'à nous toutes ſes graces. Tant de temples, tant d'autels, tant de monumens érigés de toutes parts ſous le nom de Marie, en mémoire de mille bienfaits divers, ne publient-ils pas qu'elle eſt la diſpenſatrice de tous les tréſors du ciel : *Nos totum habere vo-*

luit per Mariam. Enfin, ce Dieu, qui pour diſtinguer les mérites de ſes Saints, accorde plus ou moins à leur interceſſion, n'a point mis d'autres bornes à l'entremiſe de ſa mere, que celles de ſa propre clémence. Tout ce qu'elle demande lui eſt accordé ſur le champ, mais avec une étendue de faveur & de crédit, qui tient, dit S. Antonin, du commandement & de l'empire: *Rationem habet imperii.* C'eſt ce qui fait dire à S. Bernard, par un éloquent défi, que je puis bien donner ici à ſon exemple: Oui, je conſens, Vierge ſainte! que celui-là n'ouvre jamais la bouche pour chanter vos louanges, qui n'a pas éprouvé les effets de votre protection, quand il l'a implorée comme il faut dans ſes beſoins véritables. *Sileat miſericordiam tuam, Virgo beata, ſi quis eſt qui invocatam te in neceſſitatibus ſuis, ſibi meminerit defuiſſe.*

J'ai pour garant de votre infaillible ſecours ce concert unanime d'actions de graces, dont retentit aujourd'hui toute la France. Elle ſe ſouvient avec reconnoiſſance du triſte état où elle

étoit reduite, quand docile à la voix de ſon Roi, & ſecondant ſes pieuſes intentions, elle ſe dévoua à votre ſervice : atteinte du funeſte poiſon de l'héréſie, qui la gagnoit inſenſiblement parce qu'elle n'avoit pas la force de s'en défaire, agitée ſans ceſſe des troubles de religion, cauſes ou prétextes des horreurs de la guerre, obligée à toute heure de répandre de ſes mains ſon propre ſang, pour arrêter les progrès du mal, elle n'oſoit plus en tenter, ni même en eſpérer le reméde. La piété de ſon Roi la fit recourir alors au nom de Marie ; nom toujouts fatal à l'erreur, & redoutable à l'enfer même qui en eſt l'origine. Elle ſe couvrit, elle s'arma de ce bouclier de la foi, par un vœu public & ſolemnel, & ce vœu en l'attachant au culte de la mere de Dieu, l'affranchit de la crainte des ennemis de l'Egliſe. Nos peres virent humilier leurs remparts ſéditieux, & ils ſe rangerent ſous l'obéiſſance légitime. Nous, plus heureux, nous avons vû tomber leurs temples infidéles, & périr de nos jours juſqu'à leur mémoire. Quelle faveur !

Dans un ſiécle trop peu diſtant encore de ces temps malheureux, continuez, Vierge ſainte, à nous protéger d'une maniére ſpéciale, comme nous continuons à vous honorer d'un culte particulier; ſoyez toujours notre protectrice & notre ſouveraine, comme nous voulons toujours être vos ſerviteurs & vos ſujets. Faites éclater ſur nous vos bienfaits, comme nous tâchons de ſignaler pour vous notre reconnoiſſance. Et puiſque cette vénération profonde que nous inſpirent vos grandeurs, eſt un hommage dû légitimement à votre gloire, comme à la conſommation des graces que vous avez reçues de Dieu, gravez-là, perpétuez-la, & faites-la croître dans nos cœurs. Mais joignons-y encore le culte d'imitation, fondé ſur les vertus dont Marie nous a donné l'exemple, & dont ſa gloire eſt auſſi la récompenſe. C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

II. PARTIE.

DIEU, qui péſe les mérites des Saints avec équité, & qui proportionne ſes récompenſes à leurs ſervices, n'a pas tant égard dans la diſtri-

que l'Egliſe donne à Marie pour deviſe ; Ma demeure eſt dans la plénitude des Saints, c'eſt-à-dire, au ſentiment de ces ſaints Docteurs, que la ſainte Vierge réunit tous les mérites, & qu'elle raſſemble toutes les récompenſes des Saints : *in plenitudine Sanctorum detentio mea.* En effet, jettons un moment les yeux ſur cette prodigieuſe multitude de Saints, au milieu deſquels cette Reine du ciel tient ſa cour. Examinons les différens rapports que ces enfans de grace ont à la mere de Dieu. Suivons les rayons de lumiére qui ſortent de ſon ſein, & qui rejailliſſent ſur eux : nous verrons que les uns l'ont annoncée, & en ont été les figures : que les autres l'ont imitée, & l'ont priſe pour modéle : que tous lui ſont redevables de leur ſainteté, & lui font hommage de leurs mérites.

Eccli. 24. 16.

Les Saints de l'ancien Teſtament ont annoncé Marie & en ont été les figures ; tous ont vécu dans l'attente & dans la foi de cette heureuſe mere, qui devoit donner au monde ſon Sauveur, briſer la tête du ſerpent, auteur de tous nos maux, détruire l'empire qu'il avoit uſurpé ſur les ames. Tous

ont preſſé ſa venue, par les priéres les plus ferventes, & les vœux les plus ardens, tous ont ébauché ſon portrait par des actions miraculeuſes, & laiſſé à la poſtérité des eſſais éclatans de ſes incomparables vertus. Dans la foi d'un Abraham, dans l'obéiſſance d'un Iſaac, dans la patience d'un Jacob, dans la chaſteté d'un Joſeph, dans la conſécration de la ſœur de Moyſe, dans la fidélité de Sara, dans la piété d'Eſther, dans la fermeté de Judith, dans le zéle de Debora; & dans les mœurs prophétiques de tant de héros & d'héroïnes de l'hiſtoire ſacrée. Figures, il eſt vrai, mais figures reconnoiſſables par leurs traits de reſſemblance & de conformité. Figures autoriſées par l'application qu'en ont fait les ſaints Peres dans leurs écrits. Figures conſacrées par l'uſage que l'Egliſe en perpétue dans ſes Offices. Figures enfin, dont on ne peut ni méconnoître, ni détourner le ſens, ſans manquer au reſpect qu'on doit à des autorités ſi reſpectables.

Les Saints de la nouvelle loi ont imité Marie, & l'ont priſe pour mo-

déle. Ce ne ſont point ſeulement les Vierges, comme S. Jean, qui l'ont reconnue pour mere, & qui l'ont ſuivie pour guide ; car qui ne ſçait que c'eſt elle qui a introduit dans le monde ce nouveau genre de perfection : que la profeſſion de cet état ſi ſaint lui doit même ſes prémices, qu'elle a levé ſur la terre l'étendart de cette pureté angélique, dont elle n'avoit trouvé d'exemple que dans le ciel ? Dans une ſeule vertu quel fond de mérites ! Mais c'eſt d'elle encore que les vertueux époux, comme Joſeph, ont appris à épurer les plus chaſtes ſentimens de l'union conjugale : les cœurs innocens comme Marthe, à ſe conſacrer à la pratique des bonnes œuvres ; les ames pénitentes comme Magdeleine, à s'attacher à la croix de Jeſus-Chriſt, & à s'y laver dans ſon ſang : les Evangéliſtes, les Apôtres & les Martyrs, à ſe ſacrifier pour la gloire de Dieu, & l'accroiſſement de ſon Egliſe ; parcourez depuis eux juſqu'à nous toute la ſuite des ſiécles, & vous verrez dans l'hiſtoire des plus grands Saints, la vérité de cet oracle ; qu'un fidéle attachement à imiter Marie eſt le plus

doux appas & l'attrait le plus puiſſant dont Dieu ſe ſert pour la perfection des juſtes & la converſion des pécheurs mêmes : *Mater mea eſca eſt dulciſſima, quâ etiam ad me pertraho peccatores.*

Enfin, tous les Saints doivent à Marie leur ſainteté, & lui font hommage de leurs mérites. C'eſt une vérité reçûe & atteſtée de tous les Docteurs de l'Egliſe : que la ſainte Vierge, par le ſeul conſentement qu'elle donna au myſtère de l'Incarnation du Fils de Dieu, & à l'accompliſſement de la rédemption des hommes, mérita plus que n'ont mérité tous les Saints enſemble dans tout le cours de leur vie, par leurs plus belles actions & leurs vertus les plus héroïques. La preuve en eſt évidente, & s'offre d'elle-même à nos eſprits. C'eſt que les Saints, quoi qu'ils aient fait, & quels qu'ils puiſſent être, n'ont fait ce qu'ils ont fait, & ne ſont devenus ce qu'ils ſont que par les ſecours & les graces que leur a méritées un Dieu fait homme. Ainſi donc les Saints doivent à Marie tout ce qu'ils doivent à Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils lui doivent Jeſus-

Chriſt même, auteur de leur ſalut & de leur ſanctification. Voilà donc Marie, par ce ſeul acte de vertu en poſſeſſion de tous les mérites des Saints : la voilà à la tête des prédeſtinés, & déclarée la Mere des Elûs ; la voilà en droit de dire durant l'éternité, en parcourant tous les rangs des bienheureux : Me voici avec tous mes enfans que Dieu m'a donnés, & que j'ai donnés à Dieu, je les ai tous enfantés ; en enfantant leur Sauveur. Le germe de toutes leurs vertus a été conçû dans mon ſein, & il n'eſt point parmi eux de genre de ſainteté qui n'ait pris de moi naiſſance : *Ecce ego & pueri meî quos dedit mihi Dominus.*

Iſ. 8. 18.

Ne ſoyons donc plus ſurpris, & reconnoiſſons la vérité des merveilles que les Peres publient de la gloire de Marie ; qu'ils en faſſent, après la Majeſté de Dieu, le plus raviſſant ſpectacle du ciel, qu'ils y trouvent pour tous ſes habitans un fonds de nouvelles béatitudes, & une ſource de félicités particuliéres ; qu'ils y attachent l'admiration des Patriarches & des Prophétes, lorſqu'ils voient en elle l'objet de leurs prophéties & de leurs figu-

res : *A Prophetis prænuntiata, à Patriarchis præsignata.* Le raviſſement des Apôtres & des Diſciples, lorſqu'ils y reconnoiſſent leur exemple & leur modéle : *Ab Apoſtolis exhibita.* L'extaſe de tous les bienheureux, lorſqu'ils y contemplent l'origine de leur mérite & l'inſtrument de leur bonheur : *Ab omnibus officioſiſſimè ſalutata.* Qu'y a-t-il en tout cela, qui ne ſoit conforme aux régles de la foi ? Si, au témoignage de S. Paul, le moindre dégré de ſainteté vaut un poids immenſe de gloire ; ſi au rapport du même Apôtre, l'eſprit humain ne peut comprendre ce que Dieu prépare au dernier de ſes amis & de ſes ſerviteurs ; ſi au jugement de Jeſus-Chriſt, quiconque eſt fidéle aux moindres graces, entre dans la joie du Seigneur ; ſi ſelon le même oracle, celui qui reçoit le juſte, en tant que juſte, reçoit la récompenſe du juſte même, que penſer & que dire de la gloire de Marie, qui a eû devant Dieu tous les genres de ſainteté, rendu aux hommes toutes ſortes de ſervices, amaſſé pour elle tous les tréſors de grace, reçû dans ſon ſein le Dieu même de juſtice ? Tout ce qu'on

en peut penſer & tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que la plénitude de ſa gloire répond à la plénitude de ſes mérites. Et n'eſt-ce pas en penſer & en dire aſſez ?

Non, Chrétiens Auditeurs ; car en ſecond lieu, ſurabondance de gloire, récompenſe de la prééminence des mérites de Marie. Quelque étrangère que ſoit la ſainteté ſur la terre, & quelque combattue que ſoit la vertu dans le monde, il eſt, vous le ſçavez, des ſaintetés qui ſont récompenſées par avance ; il eſt des vertus qu'on peut appeller en quelque façon heureuſes dans le tems : une ſorte de piété qui ſe voit favoriſée de Dieu, & applaudie des hommes : une patience, qui n'a que peu de choſes à ſupporter : une humilité qui n'eſt preſque jamais dans l'humiliation : une pauvreté abondante qui ſe prive de tout, & à qui rien ne manque : qui ne demande rien, & à qui tout eſt offert : & qui, à l'abri des embarras des richeſſes du ſiécle, joüit ſans le vouloir de toutes les commodités de la vie. Une obſcurité glorieuſe, qui fuit les honneurs, & qui en eſt recherchée : pourſuivie

du monde, auquel elle ſe dérobe, s'attirant l'eſtime publique & l'approbation générale, par le peu de cas, & le mépris même qu'elle en fait. Une obéiſſance peu gênante, qui accepte ce qu'elle a choiſi, qui exécute ce qui lui plaît, & qui trouve dans la facilité du commandement le prix de ſa ſoûmiſſion. Une mortification commode, qui retranche ce qui gêne, qui renonce à ce qui nuit, & qui dans ſes peines utiles, a la conſolation encore de rencontrer des eſprits vertueux qui l'admirent, & des cœurs tendres qui la plaignent. Une charité fructueuſe, juſques dans ſon déſintéreſſement, qui n'oblige pas des ingrats, qui ſe répand ſur des ſujets reconnoiſſans, & qui eſt dédommagée du bien qu'elle fait, autant par le gré qu'on lui en ſçait, que par le plaiſir qu'elle a de le faire. Des Saints, en un mot, qui n'ont pas la jouiſſance, mais qui ont un avant-goût de leur bonheur : qui recueillent les fruits de la ſainteté dans l'abondance de la paix ; & qui dans la douceur du repos, compoſent, pour ainſi dire, leurs couronnes.

Mais il y en a d'autres, au contrai-

re, à qui la ſainteté eſt plus onéreuſe, & la vertu coûte davantage à pratiquer. Toujours fidéles, & toujours éprouvés ; humbles & humiliés tout enſemble ; indigens autant que détachés ; dont l'affliction égale la patience ; l'abandon paſſe l'obſcurité ; la mortification enchérit ſur l'innocence ; que la pauvreté réduit à manquer de tout ; la pénitence à tout ſouffrir ; l'obéiſſance à tout faire ; la charité à tout ſacrifier pour autrui, ſans apparence de retour, & ſans eſpoir de récompenſe. Ce ſont là les vertus héroïques & parfaites ; que Dieu n'exclud ici-bas des priviléges qu'il accorde à de foibles & de communes vertus, que parce qu'il leur réſerve là haut de plus belles & de plus riches récompenſes : *Apud Dominum eſt merces eorum.* *Sap. 5. 16.*

Telle, & plus éminente encore mille fois, fut la ſainteté de Marie, tant qu'elle a vécu ſur la terre. Elle a acquis le fond de toutes les vertus, par l'exercice aſſidu de leurs actes les plus penibles, & il n'eſt genre de perfection qu'elle n'ait pratiqué dans les circonſtances les plus méritoires. Sa

piété l'engagea à vouer la virginité dans un tems où elle n'étoit pas connue, & à la garder dans un état où elle n'étoit pas honorable. Sa pudeur la fit trembler à la vûe d'un Ange, & se troubler au récit des louanges qu'il lui donnoit de la part de Dieu. Sa fidélité à ses devoirs ne lui permit pas d'accepter l'offre de la maternité divine, sans être sûre qu'elle ne préjudicieroit pas à l'engagement de la pureté virginale. Son consentement à une si haute dignité fut accompagné (de sa part) de l'abaissement le plus profond. Jamais plus humble servante du Seigneur, qu'au moment qu'il la choisit pour sa mere. Son abandon à la conduite de Dieu, alla jusqu'à cacher au péril de son honneur, le mystère qu'il venoit d'opérer en elle, & à se reposer sur lui du soin d'en instruire son Epoux. Sa correspondance aux inspirations de la grace, l'obligea en faveur du divin précurseur, de passer tout-à-coup de la contemplation à l'action, & de préférer pour un tems le mérite de la société aux douceurs de la retraite. Son extrême pauvreté la réduisit à loger enceinte dans une éta-

ſans rien perdre cependant du luſtre particulier qui les diſtingue : venez donc à leur exemple, beautés immortelles ! miroirs vivans de la majeſté de Dieu ! Vierges, Pénitens, Confeſſeurs & Martyrs ; tout chargés que vous êtes de palmes & de couronnes, venez auſſi rendre hommage à votre Reine ; & reconnoître la ſupériorité de ſes mérites, dans la ſurabondance de ſa gloire.

Il dit plus, venez admirer le comble de ſa gloire, récompenſe de la ſingularité de ſes mérites. Ne vous rebutez pas de cette expreſſion, elle eſt conſacrée par l'uſage de l'Egliſe, qui donne entr'autres éloges à Marie, le nom d'incomparable, de ſinguliére & d'unique : *Virgo ſingularis.* Je ſçai qu'il y a une ſingularité dans la pratique du bien, qui loin d'être le comble de la perfection, n'eſt qu'un rafinement de vanité & d'amour-propre, qui ne s'éloigne des voies frayées & des routes vulgaires, que pour ſe diſtinguer ou pour ſe ſatisfaire : qui prend pour mouvement de la grace & pour inſpiration du Saint-Eſprit, les bizarreries de l'humeur & les efforts du caprice.

Loin de la conduite de Marie de pareils égaremens, & de ſemblables mépriſes. Son caractère fut toujours la ſimplicité : ſe ranger aux obſervances de la loi, & les garder à la lettre : écouter les leçons de l'Evangile, & les mettre fidélement en pratique : ſe tenir attachée aux Apôtres, & leur être entiérement ſoûmiſe : c'eſt toute la ſpiritualité qu'elle a appriſe au ſexe dévot : véritablement dévot en effet, s'il ſçait s'en contenter & la ſuivre. En quoi donc conſiſte la perfection & la ſingularité des mérites de Marie ? En ce qu'elle ne ſe rallentit jamais dans l'accompliſſement de ſes devoirs, & en ce qu'elle fit toujours de nouveaux progrès dans la maniére de les accomplir, deux ſources intariſſables de mérites. Point de rallentiſſement dans l'accompliſſement de ſes devoirs. Le moindre relâchement, la moindre omiſſion, la moindre négligence auroit été, ſinon un péché, du moins un défaut, qui pour léger qu'il pût être, eût terni le luſtre de ſon innocence. Or la foi de l'Egliſe nous apprend que l'innocence de Marie fut toujours entiére & ſans reproche, que

tez les progrès de ſes mérites, par les accroiſſemens de la grace, que ſa fidéle correſpondance faiſoit doubler à chaque inſtant. Quel amas, grand Dieu, de richeſſes ſpirituelles ! quel tréſor de mérites incomparables ! Et c'eſt en partie ce que les Peres ont voulu nous faire entendre ; quand ils nous ont donné pour une des plus belles figures de Marie, l'échelle myſtérieuſe de Jacob ; on y voyoit les Anges deſcendre & remonter ſans ceſſe ; pour nous apprendre, diſent ces ſaints Docteurs, que le ciel tout occupé de cette miraculeuſe fille de Jacob, entretenoit avec elle ſur la terre un commerce continuel de faveurs & de vertus : juſqu'à ce qu'enfin Dieu même, qui étoit deſcendu dans ſon ſein, la fit monter à ſa droite, & la plaça ſelon ſes mérites au comble du bonheur. Concluons donc avec ces ſacrés oracles, que comme la grace dans Marie a été ſans pareille, & le mérite ſans exemple, la récompenſe eſt auſſi ſans égale : qu'elle tient un rang à part dans le ciel ; & que ſa gloire au-deſſus de toute autre gloire, n'a de ſemblable, ou plûtôt eſt la même que celle de ſon

Fils : *Gloriam cum matre non tam communem judico quàm eamdem.*

Telle eſt la gloire de Marie ? digne récompenſe de ſes vertus. Récompenſe pleine, récompenſe ſurabondante, récompenſe ſinguliére, récompenſe proportionnée, en un mot, à ſa ſainteté. Sur ce divin modéle, jugeons de ce que nous devons faire, je ne dis pas ſeulement pour honorer, mais pour imiter la ſainte Vierge ; car l'imitation des Saints eſt ici-bas la récompenſe de leur ſainteté : c'eſt le légitime hommage qu'elle attend : c'eſt le véritable culte qu'on lui doit : c'eſt la ſolide gloire qui l'éterniſe parmi les hommes. Or comment faut-il glorifier Marie ſur la terre ? comme Dieu la glorifie dans le ciel, c'eſt-à-dire, faire briller dans le tems, comme Dieu fait briller dans l'éternité, la plénitude, la prééminence, la ſinguliarité perſéyérante de ſes mérites, & pour cela s'exercer, ſe perfectionner & perſévérer dans l'imitation de ſes vertus ; régles juſtes dans la ſpéculation, & plus ſûres encore dans la pratiquer.

Il faut s'exercer dans l'imitation des

vertus de Marie, premier devoir du culte qui convient à la plénitude de ſes mérites. Culte infiniment honorable à la ſainte Vierge. Qu'y a-t-il, en effet de plus à ſon honneur & à ſa gloire, que d'être reconnue & déclarée de plus en plus, non par de ſimples cérémonies, ou par des éloges ſtériles, mais par des combats réels & de généreux efforts, la Reine de tous les Saints. Le beau ſpectacle, s'écrie ſaint Ambroiſe, de voir à la fin des ſiécles les grands Saints conduire en triomphe les autres Saints, qui ont combattu ſous leurs enſeignes; & Marie à leur tête, comme leur chef, former, ſelon l'Ecriture, contre les légions de l'enfer, une armée rangée en bataille: *Terribilis ut caſtrorum acies ordinata.* O de combien de vertus héroïques, formées ſur ſes vertus, ſera-t-elle la guide & la conductrice! C'eſt alors qu'après Jeſus-Chriſt, elle paroîtra aux yeux de l'univers, la première des élûs & le modéle des prédeſtinés; & que de toutes les bouches bienheureuſes ſortira ce cri de joie, & ce Cantique de reconnoiſſance? Vive Jeſus! vive Marie! vivent les héritiers

Cant. 6. 3. 9.

des mérites du Fils, & les imitateurs des vertus de la Mere : *Sit in singulis Mariæ anima, in singulis Mariæ spiritus.*

Or, ce triomphe immortel, destiné à célébrer à jamais la sainteté universelle de Marie augmente à chaque acte de vertu, qui se pratique à son exemple, & par un retracement nouveau de ses mérites, lui prépare de nouveaux sujets de louanges; & n'est-ce pas là ce qui éloigne du culte de Marie, une infinité de mauvais Chrétiens; n'est-ce pas là ce qui fait que les Hérétiques le blasphêment; que les novateurs le décrient, que les impies le mépriſent, que les indévôts le négligent? N'est-ce pas là le vrai motif de leurs satyres envenimées, de leurs critiques malignes, de leurs avis indiscrets, adressés à ses dévôts. Ils sentent que ce culte est contraire à leurs mœurs, qu'il s'oppose à leurs passions, qu'il condamne leurs désordres. Ils sçavent que sa profession est un engagement à l'humilité, à l'obéissance, à la régularité, & même à l'austérité de vie. Ils conçoivent qu'il y a de la contradiction à ne pas imiter ce qu'on

honore, & comme ils ne veulent pas quitter l'attachement à leurs vices, il eſt naturel qu'ils renoncent à l'imitation de ſes vertus; qu'il eſt glorieux à Marie de n'avoir pour cenſeurs de ſon culte, que les ennemis déclarés de la ſainteté; & pour ſerviteurs que ceux qui aſpirent à la ſuivre & qui s'exercent à l'imiter!

Il faut croître encore & ſe perfectionner dans l'imitation de ſes vertus. Second devoir du culte que demande la prééminence de ſes mérites : culte infiniment avantageux à la vertu. Deux erreurs oppoſées empêchent ſes progrès. L'opinion trop foible que l'on en a ſouvent, & qui raſſûre, & l'idée outrée que l'on s'en fait quelquefois, & qui décourage. Dangereuſes illuſions, qui diſparoiſſent à la vûe de la gloire de Marie; car puiſque la ſainte Vierge, tout accomplie qu'elle étoit, dès le premier inſtant de ſa conception, ne ceſſa jamais de faire des progrès : puiſque quelque progrès qu'elle eût fait au ſervice du temple, & à l'ombre du tabernacle, elle en fit encore aſſez depuis, pour ſervir à Dieu même de temple animé & de taber-

nacle vivant. Puiſqu'elle ne diſcontinua pas d'avancer de vertus en vertus, depuis l'heureux moment où elle conçut le Fils de Dieu, juſqu'au moment fatal où elle le ſacrifia. Puiſque même après le mérite infini de ce divin ſacrifice, elle le renouvella ſans ceſſe, en ſe ſacrifiant à toute heure, au bon plaiſir de Dieu. Eſt-il dans la vie, je ne dis pas religieuſe, mais chrétienne, un ſeul point fixe, où l'ame fidéle puiſſe s'arrêter, mettre des bornes à ſa ferveur, & contente de ſes mérites, ſe dire à elle-même : J'en ai fait aſſez.

Oui, je l'avoue : ame fidéle ! vous en avez aſſez fait, pour répandre même au-dehors, l'odeur de vos vertus : mais vous n'en avez pas encore aſſez fait, pour obtenir la couronne de juſtice. Vous en avez aſſez fait, pour ſatisfaire au devoir de l'édification publique : mais vous n'en avez pas encore aſſez fait pour achever le grand ouvrage de votre propre ſanctification. Vous en avez aſſez fait pour impoſer ſilence par votre conduite aux calomniateurs du culte de Marie : mais vous n'en avez pas encore aſſez fait pour les

ranger au nombre de ſes imitateurs. Vous en avez aſſez fait pour remplir les obligations de votre âge & de votre état : mais vous n'en avez pas encore aſſez fait pour vous aſſurer le mérite d'une heureuſe fin & d'une bonne mort. La vie eſt un paſſage, tant qu'on marche dans la voie, on n'eſt pas au terme ; il faut en approcher. Le tems eſt un tems d'épreuves. Tant que la criſe dure, le ſuccès eſt douteux : il faut le ménager, & ſe le rendre favorable. La terre eſt un lieu de combats : tant qu'on eſt aux priſes, la victoire balance ; il faut la diſputer : que ſi ces accroiſſemens continuels de mérites vous ſemblent être au-deſſus de vos forces, & ne convenir qu'à des ames privilégiées, ſaintes & parfaites ; c'eſt une autre, erreur, que confond encore l'exemple de Marie ; car quelque admirables qu'aient été ſes vertus, elles ſont pourtant imitables. Les leçons qu'elle nous font, peuvent aiſément ſe mettre en pratique, & il nous en coûte beaucoup moins à les ſuivre, qu'il ne lui en a coûté à les donner. L'humilité ſied mieux à des pécheurs qu'à une Vierge ſans tache ;

l'obéiſſance à des ſerviteurs, qu'à la mere d'un Dieu : la pénitence à des coupables, qu'à l'innocence même. La foi eſt plus facile, depuis l'établiſſement de la religion; l'eſpérance depuis l'exécution de tant de promeſſes; la charité, depuis la paſſion & la mort du Sauveur, qu'avant l'entier accompliſſement de tant de miracles de bonté & de chefs-d'œuvre de miſéricorde. Sur quoi donc nous défendrions-nous de courir ſur les traces de Marie? ſur ce qu'elle étoit pleine de ſainteté, de perfection & de grace, & que nous ſommes pleins de défauts, de foibleſſes & de malice : mais c'eſt juſtement parce que nous ne ſommes ni ſaints, ni parfait, ni remplis de grace, que nous devons dans le chemin de la vertu doubler le pas, & ſuppléer par l'aſſiduité & la ferveur du travail à notre peu d'avance, & de diſpoſition même. Heureuſe obligation, dit ſaint Ambroiſe, que nous impoſe à tous la prééminence des mérites de Marie! *Talis fuit Maria, ut ejus unius vita ſit omnium diſciplina.*

Enfin, il faut perſéverer dans l'imitation de ſes vertus : dernier devoir du

culte qu'exige la ſingularité conſtante de ſes mérites : culte pour nous infiniment ſalutaire. Le grand écueil du ſalut, c'eſt l'inſtabilité, c'eſt l'inconſtance. L'homme change & ſe dément avec l'âge : on l'a dit, il eſt vrai. D'ordinaire, les commencemens ſont beaux, mais la perſévérance eſt très-rare : *Incipere plurimorum eſt, perſeverare paucorum.* Vous trouverez peu de Chrétiens, qui n'ait eû du moins durant quelque tems, une tendre & ſolide dévotion à la ſainte Vierge, c'eſt le premier lait, pour ainſi dire, que nous ſuçons en naiſſant; c'eſt la premiére leçon qu'on nous enſeigne : les premiers noms qu'on nous fait prononcer ſont les noms de Jeſus & de Marie. Que de vœu dans les beſoins! que de promeſſes dans les dangers! que de réſolutions dans les maladies! vœux de la mieux honorer, promeſſes de la mieux ſervir, réſolutions de la mieux imiter. On les garde, ſi vous voulez, tant qu'elles ne coûtent guère & qu'on n'y trouve point d'obſtacle; on ſe fait un mérite d'être moins vicieux que les autres, & de paroître plus vertueux à peu de frais; on aime

les dévotions qui font honneur & qui n'incommodent pas : mais s'agit-il, pour être infidéle à quelqu'une de ces ſaintes pratiques, par exemple, à l'approche réguliére des ſacremens, d'éloigner une occaſion dangereuſe, de braver un reſpect humain, de ſacrifier un ſecret reſſentiment, en un mot, d'imiter les vertus de Marie? alors on commence par renoncer à ſon imitation, & Dieu veuille qu'on n'en vienne pas juſqu'à abandonner ſon ſervice!

Loin de vous, Chrétiens Auditeurs, ces infidéles imitateurs, ces dévôts apoſtats, ces coupables déſerteurs de la ſainteté parfaite, qui fait l'objet de leur culte; cette ſainteté toute ſinguliére qu'elle eſt, vous eſt, comme à eux, propoſée pour modéle : n'en laiſſez pas échapper le plus beau trait. Rien de plus imitable pour vous dans cette ſingularité exemplaire que ſa durée méritoire, égale à celle de la vie; faites-la regner ſur tous les inſtans de vos jours. Marie eſt ce ſigne myſtérieux que S. Jean vit revêtu du ſoleil & tenant la lune, ſymbole de l'inconſtance, ſous ſes pieds : n'en imitez ja-

mais les décours. Marie ſelon les Peres, eſt cette étoile polaire, guide des voyageurs ſur la terre; réglez ſur ſa ſtabilité vos démarches. C'eſt enfin la patrone de la perſévérance finale: diſpoſez-vous y par une vigilance continuelle.

Telle eſt la conduite que l'Egliſe nous preſcrit dans la courte priére qu'elle adreſſe à Marie, en faveur de tous les fidéles; elle y réunit en une ſeule demande, & la vie, & la mort, & le préſent & l'avenir, & le tems & l'éternité : *Nunc & in hora mortis.* Sans doute, pour nous faire entendre, qu'à la vérité la grace d'une bonne mort eſt un effet de pure miſéricorde : mais que le mérite d'une bonne vie y contribue beaucoup ; quoiqu'il ne puiſſe pas l'obtenir en rigueur : qu'il ne faut point abuſer de l'unique moment qui ſoit en notre puiſſance, ſi nous voulons nous ménager le moment déciſif, qui ne dépend point de nous; & que de perſévérer conſtamment dans le tems où l'on ſe trouve, c'eſt le vrai moyen de perſévérer juſqu'à la fin.

Alors, à quelque heure que le Sei-

gneur frappe, & qu'il appelle, nous lui répondrons, & nous lui ouvrirons à coup sûr : & dans ce merveilleux concours de miséricorde du côté de Dieu, & de correspondance de notre part; notre ame, prévenue des faveurs du ciel, parée des ornemens de la vertu, formée sur les exemples de Marie, s'élévera sans peine au-dessus de tout ce qui est mortel : & comme le phénix sur le haut du cédre, du milieu des parfums les plus exquis, elle concevra les derniéres flammes de l'amour divin; jusqu'à ce qu'enfin, ravie dans cet heureux embrassement, source d'une vie nouvelle, elle passe doucement, ainsi que la sainte Vierge, du baiser du Seigneur dans le sein de la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

SERMON
SUR
L'IMMACULE'E CONCEPTION
DE LA SAINTE VIERGE.

Jacob autem genuit Joſeph virum Mariæ, de quâ natus eſt Jeſus.

Jacob fût le pere de Joſeph, l'époux de Marie, de laquelle eſt né Jeſus. *Matth. Ch.* 1.

C'Est proprement ſur les dernieres paroles de mon texte, qu'eſt établi le myſtère de l'immaculée Conception de la ſainte Vierge. Le ſaint nom de Jeſus atteſte ſuffiſamment la ſainteté originelle de Marie : & c'eſt aſſez mettre la Mere hors du rang des hommes pécheurs, que de dire ſimplement qu'elle a pour Fils un Dieu Sauveur. Non, le démon n'habita jamais où le Verbe divin s'eſt fait chair. Nul moment n'a dû voir dans le péché

celle qui devoit porter la ſainteté même. Il falloit bien que ſon ame fût du moins auſſi pure que ſon corps. L'un, contre les loix ordinaires, conſerva la virginité. Eſt-il étonnant que l'autre, contre les régles communes, avec l'être ait reçû la grace? Faute de les unir au même inſtant, le Saint des Saints ſeroit ſorti d'une tige corrompue, comme le reſte des hommes. Lui qui pour naître en Dieu dans tout l'éclat de ſa pureté, en naiſſant d'une Vierge, renverſa l'ordre de la nature. La naiſſance miraculeuſe du Fils eſt donc un témoignage évident de l'immaculée Conception de la Mere: *De quâ natus eſt Jeſus.*

Si l'Egliſe de concert avec l'Evangile reprend aujourd'hui de plus loin l'hiſtoire de cette incomparable Vierge; ſi elle remonte juſqu'à ſes premiers ancêtres; ſi elle attache à ſon nom les noms de ſes Peres, Patriarches, Rois, Prophétes, c'eſt pour lui rendre hommage, comme au canal précieux par où leur ſang épuré a coulé dans les veines d'un Dieu: c'eſt pour lui ériger comme un double trophée, & ſur la honte & ſur la gloire même

de ſa race : c'eſt pour marquer qu'elle n'en a point les taches, & qu'elle en efface toutes les vertus; plus fidéle qu'Abraham, plus éprouvée qu'Iſaac, plus pénitente que David, plus ſage que Salomon, ſans être pechereſſe comme eux.

Voilà l'eſprit de l'Evangile, *voilà* le ſentiment de l'Egliſe, quand l'un nous dit & que l'autre nous répéte à la louange de Marie, que c'eſt celle dont eſt né Jeſus : *De quâ natus eſt Jeſus.* Diſons mieux, que veut l'Evangile, & que prétend l'Egliſe, quand l'un & l'autre terminent aujourd'hui l'éloge de Marie par l'auguſte nom de ſon Fils, après un long dénombrement ? Leur deſſein, dit un ſaint Pere, eſt de nous faire voir dès ce premier inſtant ſur quoi eſt fondé non-ſeulement le privilége de ſon immaculée Conception, mais encore tout le ſecret de ſa prédeſtination, & tout l'ordre de ſa deſtinée, bien différente de celle des autres hommes, & bien conforme à celle du Sauveur. Deſtinée différente de celle des hommes, tous pécheurs au moins d'inclination & d'origine. Deſtinée conforme à celle

du Sauveur, né pour expier des péchés dont il n'étoit pas coupable, & pour combattre des vices auſquels il ne pouvoit être ſujet. En deux mots innocence pénitente & innocence vigilante, ajoûte ce ſaint Docteur. Tel eſt le caractère du Fils, & telle eſt auſſi le caractère de la Mere : *De quâ natus eſt Jeſus.*

Mais hélas! ce qui fait aujourd'hui l'éloge de Marie; ne fait-il pas notre condamnation? Sa gloire eſt d'avoir été conçue ſans péché, & ſa vertu d'avoir accepté les peines du péché. Notre honte eſt d'être nés dans le péché, & notre iniquité de n'en vouloir pas ſouffrir les peines. Premiere oppoſition. Son bonheur eſt d'avoir été conçue ſans aucun penchant au péché; & ſon mérite d'avoir pris pour l'éviter toutes les précautions imaginables. Notre malheur eſt d'être nés avec un funeſte penchant au péché, & notre crime de ne pas prendre, pour nous en garantir, les précautions au moins néceſſaires. Seconde oppoſition. Bornons là Chrétiens, nos réflexions. Elles nous offrent également à admirer & à imiter dans l'immaculée Con-

de ſa race : c'eſt pour marqu
n'en a point les taches, &
efface toutes les vertu
qu'Abraham, plus épr
plus pénitente que
que Salomon, ſ
comme eux.

Voilà l'eſpri
le ſentiment
nous dit &
la louange
dont eſt
Jeſus.
gile,
l'un
l'él
ſo
ſ

CONCEPTION.

re le pé-
ons en toute
nexion, ſecond
équences naturelles
qui vont faire le partage
urs. Il eſt à votre honneur,
ainte, autant qu'à notre édifi-
. Soyez-y donc favorable. Mon-
z que vous protégez ceux qui font
rofeſſion de croire & de publier que
dès vos premiers momens vous avez
été pleine de grace. *Ave.*

INT. CEST un article de foi que le prémier homme ſortit des mains de Dieu avec tous les avantages de la nature, & ſans aucun de ſes défauts : que les autre créatures devoient le ſervir,

ception de la ſainte Vierge. La gloire de ſa Conception l'affranchit des peines du péché, & elle s'y ſoumet de bon cœur. La honte de notre naiſſance nous aſſujettit aux peines du péché, & nous cherchons à nous y ſouſtraire. Premiére réflexion, premier point. Le bonheur de ſa Conception la prémunit ſuffiſamment contre le péché, & elle l'évite de tout ſon pouvoir. Le malheur de notre naiſſance nous oblige à nous précautionner contre le péché, & nous nous y expoſons en toute occaſion. Séconde réflexion, ſecond point. Deux conſéquences naturelles de ce myſtère qui vont faire le partage de ce Diſcours. Il eſt à votre honneur, Vierge ſainte, autant qu'à notre édification. Soyez-y donc favorable. Montrez que vous protégez ceux qui font profeſſion de croire & de publier que dès vos premiers momens vous avez été pleine de grace. *Ave.*

I POINT. CEST un article de foi que le prémier homme ſortit des mains de Dieu avec tous les avantages de la nature, & ſans aucun de ſes défauts : que les autre créatures devoient le ſervir,

& ne lui pouvoient nuire; que tant qu'il fut innocent, tout lui fut favorable, & qu'il n'auroit jamais ſouffert, s'il n'avoit jamais péché. C'eſt le péché qui eſt le fatal écueil, où tous les biens qui devoient compoſer ici-bas notre bonheur, ont fait naufrage: repos inaltérable, paiſible ſociété, ſanté floriſſante, conſtante proſpérité, vie durable, tranquille paſſage des bénédictions du tems aux récompenſes de l'éternité; pertes irréparables que nous ne pouvons imputer qu'au péché! C'eſt le péché qui eſt la ſource intariſſable de tous les maux, dont le déluge inonde & déſole la terre. Dérangement des ſaiſons, conjuration d'élémens, conflit d'intérêts, antipathie d'humeurs, acharnement des hommes, déchaînement des démons; fléaux lamentables, que nous n'aurions jamais connus ſans le péché. C'eſt le péché qui eſt le poiſon de la vie, & l'aiguillon de la mort, cauſe unique des amertumes de l'une & des atteintes de l'autre: de ces ſoins dévorans, qui rongent la plus douce félicité, & de ces infirmités ſecrettes qui minent le tempérament le plus fort; de ces

chagrins cuiſans, qui troublent la jouiſſance des plaiſirs les plus purs, & de ces pénibles langueurs qui abrégent le cours des plus belles années; de ces fâcheux revers qui font ramper les ames les plus nobles dans l'obſcurité de la pouſſiére, & de ces accidens imprévûs qui précipitent tout-à-coup les corps les plus vifs & les plus ſains dans l'horreur du tombeau. Etranges mais trop communs événemens, dont le reſſort inviſible & le premier mobile eſt le péché. C'eſt en punition du péché que nous commençons nos jours dans les cris & les larmes, que nous les continuons dans les inquiétudes & les agitations, que nous les finiſſons dans les ſanglots & les ſoupirs : triſte ſort! état pitoyable où nous a tous réduit le péché! mais pourquoi l'innocente Marie ſe trouve-t-elle enveloppée dans un ſort à-peu-près ſemblable? Car autant qu'il y a de preuves qu'elle a été exempte de tout péché, autant en avons-nous qu'elle ne l'a pas été de toute peine.

Les mêmes témoignages qui nous convainquent de ſa ſainte & immaculée Conception, font foi de ſa vie

ſouffrante & crucifiée : & Marie dans tous les ſiécles ne ſera pas moins connue ſous le titre de Mere de douleurs, que ſous le nom de Vierge ſans tache. Oui, Chrétiens ! entre tous les prédeſtinés, Marie brillera toujours aux yeux des fidéles, & par la pureté de ſon innocence, & par l'éclat de ſes ſouffrances : en matiére d'épreuves comme en fait de priviléges, elle n'aura jamais ſon égale.

Je m'en rapporte d'abord au témoignage de l'Egliſe notre mére, qui nous la propoſe entre tous les élus, & comme un prodige de ſainteté, & comme un miracle de patience ; qui dans le même décret du péché originel où elle a généralement compris tous les enfants des hommes, n'a jamais voulu comprendre la Mere de Dieu, & qui cependant diſtingue toujours ſes ſatisfactions méritoires de celles des autres Saints ; dans l'application qu'elle en fait aux pénitens. *Merita beatæ Virginis, & omnium Sanctorum* : qui ne ſçauroit ſouffrir qu'on lui impute la moindre des fautes vénielles, à plus forte raiſon, dit ſaint Auguſtin, la premiére des iniquités mortelles ; & *S. Aug. C. Jul.*

qui néanmoins en reconnoît dans elle les plus rudes châtimens, à l'exception des ſymptômes douloureux de l'enfantement & des ſuites honteuſes du trépas : qui défend qu'on la diſe tombée dans la plus courte diſgrace de Dieu, & qui veut qu'on la prêche aſſociée aux plus longs tourmens du Sauveur : qui frappe d'excommunication quiconque lui fait le cruel outrage de la publier conçûe dans le peché ; & qui ouvre le tréſor de ſes graces à quiconque rappelle le pieux ſouvenir de ſes douleurs : qui chante enfin des cantiques, célébre des fêtes, éléve des autels, édifie des temples, conſacre des ordres entiers, & à la gloire de ſon immaculée Conception, & à la mémoire de ſa douloureuſe compaſſion.

Doutera-t-on encore après de tels monumens que Marie ait été la victime du péché, ſans en avoir été un ſeul moment l'eſclave ?

J'en atteſte les ſentimens unanimes de ces Peres ſi zélés à défendre l'irripréhenſible pureté, & ſi tendres à compatir aux douleurs exceſſives de Marie : de ces Peres qui dans les mê-

mes ouvrages l'appellent immaculée, toute pure, toujours ſainte : auſſi-tôt prévenue, mais plus remplie de graces que les Anges ; & qui la nomment auſſi martyr ; reine des Martyrs, & compagne du martyre de Jeſus-Chriſt même ; partageant ainſi ſon éloge, entre la prééminence de ſa ſainteté & l'excès de ſes ſouffrances : de ces Peres qui ne veulent pas qu'on parle ſeulement de Marie dès qu'il eſt queſtion de péché : & qui dès qu'il s'agit de peine, veulent incontinent qu'on la réclame ; convaincus que préſervée de l'un par la grace, & victorieuſe de l'autre par ſa vertu ; elle doit être regardée & comme la médiatrice des pécheurs, & comme le modèle & l'avocate des affligés. C'eſt entre autres ainſi que penſe & que parle ſaint Auguſtin : de ces Peres enfin qui dans ces derniers ſiécles où l'honneur du Fils ſuffiſamment établi donnoit lieu d'étendre ſolidement celui de la Mere, & de rechercher tout ce qu'en avoit pû découvrir la tradition, ſe ſont attachés à nous inſtruire de ſon origine toute pure, de ſa vie pénible, & de ſa glorieuſe fin ; mais qui n'ont fondé

l'élévation de ſa gloire que ſur la pureté de ſon origine & ſur l'excès de ſes afflictions : doctrine reçûe avec tant d'applaudiſſement dans le monde Chrétien, que toutes les Univerſités Catholiques ſe ſont déclarées hautement en ſa faveur ; & qu'ouvrant leurs plus célébres Académies à ceux qui donnent, après ſaint Bernard, à Marie la qualité de médiatrice des hommes, & de réparatrice du monde ; qualité qu'elle n'a pû avoir qu'à titre de ſouffrances : elles les ont fermées à ceux qui lui diſputeroient le nom d'immaculée, ou qui ne s'engageroient pas même par ſerment à la ſoutenir juſqu'à la mort ?

En faut-il davantage pour prouver que Marie a eu le plus de part à la ſatisfaction, ſans avoir eu nulle part à l'offenſe ?

J'en appelle enfin aux oracles même de l'Ecriture, qui dans le peu qu'elle nous dit de Marie, nous en fait tout à la fois un portrait ſi beau & ſi touchant : d'une part en la dépeignant ennemie conſtante du ſerpent infernal, & victorieuſe de tous ſes efforts, libre de ſes atteintes, ſignalée par ſa

défaite, & par l'honneur qu'elle a seule entre les pures créatures d'avoir humilié, brisé, écrasé sa tête : *Ipsa conteret caput tuum.* Et d'autre part, en la représentant investie de tourmens, pénétrée de tristesse, nourrie de soupirs, abreuvée de larmes, & transpercée d'un glaive de douleur : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Là nous montrant un Dieu éternellement occupé d'elle, pour l'avantager dans ses desseins, pour la rendre exempte & privilégiée dans ses décrets ; pour l'établir dès le premier pas dans ses voies, c'est-à-dire, pour la préserver de la chûte originelle : *Dominus possedit me ab initio* : ici nous la faisant voir inséparablement unie au Sauveur pour participer à ses opprobres ? pour entrer dans ses peines, pour partager ses douleurs, pour l'accompagner dans ses travaux, & pour le suivre même jusqu'à la croix, *Juxta crucem.*

Gen. 3. 15. *Luc.* 2. 35. *Prov.* 8. 22. *Joan.* 19. 25.

Quelle idée ces traits si différens nous donnent-ils de Marie ? sinon celle que je vous en ai donnée d'abord, après saint Bernard, de l'innocence pénitente : *Innocentia pœnitens.*

Que ſi une parfaite innocence jointe à une continuelle penitence ſemble vous révolter, & que l'immunité de tout péché vous paroiſſe entraîner l'exemption de toute peine ; ah ! Chrétiens ! j'oſe le dire, c'eſt que vous n'avez jamais bien compris le principe ſur quoi eſt fondé le privilége de l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge. Quand il a fallu montrer à ſa gloire, que dès le premier moment de ſa Conception, elle avoit été préſervée de toute tache, la preuve la plus forte que les ſaints Docteurs en aient apportée, c'eſt qu'elle étoit conçue pour concevoir un Dieu. On a trouvé une ſi grande oppoſition entre l'indignité de pécheresſe, & la dignité de Mere de Dieu, qu'on a conclu ſans peine, que ces deux qualités ſi contraires ne pouvoient ſe rencontrer dans une même perſonne, ſans choquer les lumiéres de la raiſon, ſans bleſſer l'honneur de la divinité même. Mais cette raiſon ſi favorable à Marie, quand il eſt queſtion de péché, ſe tourne contre elle, dès qu'il s'agit de peine. Car ce Dieu qu'elle a conçu, ce Dieu qu'elle a

porté, ce Dieu dont elle tire toute sa gloire, ce Dieu tout pur, tout saint, tout ennemi qu'il est du moindre péché en a pris sur lui les plus sensibles peines : ce que la pauvreté a de plus désolant, ce que la confusion a de plus humiliant, ce que la douleur a de plus accablant, ce que la croix a de plus rebutant, ce que la mort a de plus cruel : *Tentatum per omnia absque peccato*, dit saint Paul. *Hebr. 4. 15.*

Un seul moment donc dans le péché, Marie n'étoit plus digne de celui qui hait le péché plus que la mort, comme il l'a fait voir par sa mort même. Mais toute la vie dans la souffrance, Marie n'en est que plus conforme à ce Dieu Sauveur, qui n'est venu au monde que pour souffrir & pour mourir. Tout ce qui montre donc que Marie n'a pû jamais être sans une innocence originelle, montre aussi qu'elle n'a dû jamais vivre sans une pénitence habituelle, & que l'innocence pénitente est son vrai caractère.

Et voilà proprement ce qui fait aujourd'hui l'éloge complet de l'immaculée Conception de Marie. Se contenter de dire, après les saints Docteurs,

qu'elle a été dès ce premier moment prevenue de graces & de bénédictions, revêtue de priviléges & d'exemptions, douée d'une raiſon parfaite, animée de nobles ſentimens, éclairée de vives lumiéres, embrâſée d'un feu céleſte & tout divin ; c'eſt ne découvrir qu'une partie du myſtère, c'eſt montrer ce qu'il a d'éclatant pour Marie, & de miraculeux du côté de Dieu ; ce qu'elle y reçoit & ce qu'elle y opère : mais ajoûter, que ces bénédictions venoient de la roſée du ciel, & non de la graiſſe de la terre ; que ſon exemption étoit de la tache, & non de la peine du péché ; que la maturité de ſa raiſon ne l'empêchoit pas de goûter les amertumes de ſa condition, la nobleſſe de ſes ſentimens de ſentir l'humiliation de ſa race, la ſublimité de ſes lumiéres de réfléchir ſur les misères de ſon état ; l'ardeur de l'amour divin d'éprouver le feu de la tribulation ; c'eſt là développer tout le ſecret de ſa prédeſtination ; c'eſt faire voir tout ce qu'il renferme & de gratuit & de méritoire : c'eſt trouver dans l'immaculée Conception de Marie, & la ſource de ſes plus ſubli-

mes grandeurs, & le fondement de ſes plus héroïques vertus. Soumiſſion, reconnoiſſance, humilité, ſageſſe. Soumiſſion aveugle aux ordres rigoureux de Dieu dans l'acceptation des peines de la vie, dont elle ne cherchoit point d'autre cauſe que ſon adorable volonté. Tendre reconnoiſſance des ineſtimables bienfaits du rédempteur dans la part volontaire qu'elle prenoit à ſes peines, auſquelles elle n'ignoroit pas qu'elle devoit ſon ſalut, autant & plus que le reſte des hommes : puiſqu'il l'avoit préſervée du péché dont il les avoit retirés ; & que Sauveur de tous par voie de réparation, il étoit encore plus le ſien par voie de protection. Ferveur & zéle de ſa perfection dans le bon uſage des peines de la vie, dont elle ménageoit les précieux avantages, pour groſſir le tréſor de ſes mérites & augmenter l'éclat de ſes récompenſes. Humilité ſincère dans le reſpectueux ſentiment qu'elle avoit de ſes peines, dont elle ſe crut toujours digne, toute pure & toute parfaite qu'elle étoit aux yeux de Dieu. Piété ſolide & ſincère dévotion dans le ſacrifice continuel

qu'elle faiſoit de ſes peines, comme une victime trop peu convenable encore à la grandeur & à la ſainteté de Dieu. Sageſſe éclairée & profonde intelligence dans les utiles leçons qu'elle tiroit de ſes peines, dont le fruit étoit de comprendre par-là l'énormité du péché, d'en concevoir de l'horreur, d'en avoir de la haine.

Tel eſt l'exemple que l'Egliſe nous préſente dans l'immaculée Conception de Marie : pouvons-nous nous flatter d'en avoir ſçu juſques ici profiter ? Sa gloire eſt d'avoir été conçue ſans péché, comme notre honte eſt d'être nés dans le péché : en ce point elle eſt plus à féliciter qu'à loüer, comme nous ſommes moins à blâmer qu'à plaindre. Mais ſa vertu, c'eſt qu'exempte du péché, elle s'eſt ſoumiſe à ſes peines, & nous pécheurs nous voulons nous y ſouſtraire : c'eſt en cela qu'eſt notre iniquité ; notre ingratitude, notre lâcheté, notre orgueil, notre malice, notre aveuglement & notre folie ; vices contradictoirement oppoſés aux vertus que nous venons de remarquer dans Marie. Reprenons par ordre chaque article.

Notre iniquité dans l'oppoſition que nous avons aux peines de la vie : c'eſt que doublement pécheurs, & par le malheur de notre origine, & par le déréglement de notre volonté, nous ne voulons pas même ſubir les plus légères peines de ce premier péché d'origine. Quelles ſont-elles ? ah ! Chrétiens ! vous le ſçavez : ou plutôt peut-être ne les avez-vous jamais bien compriſes : s'aſſujettir au travail & fuir l'oiſiveté : *In ſudore vultûs* : retrancher le ſuperflu & ſe contenter du néceſſaire : *Veſcéris pane* : ménager tous les momens de la vie, & ſe préparer aux ſurpriſes de la mort : *Donec revertaris in terram* : c'eſt l'arrêt porté contre nous avant que nous fuſſions nés ; c'eſt à quoi tout homme a été condamné dans le premier homme : & c'eſt à quoi peu de perſonnes ſe ſoumettent. Se faire un capital de ſon plaiſir, ſans ſe rendre eſclave de ſon devoir ; déſirer tout ſans ſe rien refuſer ; joüir du tems ſans penſer à l'éternité ; n'eſt-ce pas là la morale que l'on ſuit & que l'on aime ? morale qui n'eût pas même été reçue dans l'état de la plus pure innocence. Notre

Cen. 3. 19.

Ibid.

Ibid.

iniquité, c'eſt que pécheurs non-ſeulement par nature & par choix : mais ſouvent par profeſſion & par état ; nous n'en ſommes que plus ennemis des peines mêmes les plus communes de la vie. Car n'eſt-ce pas dans les conditions où regne l'excès du péché que regne l'excès de la molleſſe ? quelle horrible averſion les grands du monde n'ont-ils pas des ſouffrances ? quelle inſatiable avidité des plaiſirs ? que de raffinemens & de recherches pour ſe procurer toutes les aiſes & les commodités imaginables ! que de ſoins & de précautions pour ſe garantir des moindres douleurs ! accoutumés qu'ils ſont dès le berceau à voir tout fléchir, tout plier, tout ramper en leur préſence, ne ſemble-t-il pas qu'ils voudroient auſſi que les biens appriſſent à les flatter, & les maux à les reſpecter ? que les uns s'empreſſaſſent de s'offrir à leurs impatiens déſirs, & que les autres craigniſſent d'offenſer leur ſuperbe délicateſſe ? mais par quel titre prétendent-ils donc être exempts de ſouffrir ? eſt-ce parce qu'étant grands devant les hommes, ils n'en ſont, hélas ! d'ordinaire que plus grands pécheurs devant Dieu ?

Eſt-ce parce que tenant le premier rang parmi les hommes, ils le tiennent ſouvent auſſi parmi les pécheurs ? Notre iniquité c'eſt que pécheurs, non-ſeulement par nature, par choix, par état, mais encore par attache à certains péchés, à certains vices particuliers ; c'eſt ſur-tout en ceux-là que nous ne voulons point de contradictions & de peines : toute autre peine que l'humiliation à l'ambitieux ; toute autre peine que la diſette à l'avare ; toute autre peine que la douleur au voluptueux, leur paroîtroit légère & ſupportable : pour celles-là ils travaillent de tout leur pouvoir à les écarter & à s'en défendre. C'eſt ainſi que par un privilége tout oppoſé à celui que Dieu accorde à ſa ſainte Mere, coupables du péché nous voudrions être exempts de la peine.

Notre ingratitude dans le refus que nous faiſons de ſupporter les peines de la vie ; c'eſt qu'étant non-ſeulement des dettes de rigueur payables à la juſtice de Dieu, mais encore des tributs de reconnoiſſance dûs aux mérites du Rédempteur, nous l'en privons par une indolence criminelle : & quoi-

qu'il ait par amour porté tout le poids de nos offenſes, épuiſé tout l'abyſme de nos maux, payé tout le prix de notre ſalut, aux dépens de ſon ſang & de ſa vie ; nous ne voulons pas par un léger retour prendre ſur nous quelques foibles marques de ſa Paſſion & de ſa Croix. Quelle affreuſe indifférence ! ah ! nous nous récrions avec juſtice contre l'injuſte prétention des Egliſes Prétendues-Réformées qui ſe prévalent des ſatisfactions infinies de Jeſus-Chriſt, pour rejetter toute autre ſatisfaction ; & qui ſous prétexte que ſes ſouffrances ont été plus que ſuffiſantes, veulent que les nôtres ſoient inutiles au ſalut. Mais hélas ! ſi nous déteſtons cette erreur dans la ſpéculation, ne l'approuvons-nous pas dans la pratique ? & notre vie molle n'eſt-elle pas auſſi injurieuſe au Rédempteur que leur licencieuſe doctrine ? Marie préſervée du péché par les mérites du ſang de Jeſus-Chriſt, ſouffre volontiers pour les reconnoître ; & nous par les mêmes mérites délivrés du péché, nous ne voulons rien ſoufrir. Quelle ingratitude !

Notre lâcheté dans la fuite des

peines de la vie, c'eſt que convaincus, comme nous le devons être par la foi, que ce ſont non-ſeulement des dettes de juſtice qui exigent de la ſoumiſſion, & des tributs d'amour, que demande la reconnoiſſance ; mais encore des occaſions de mérites qui veulent de l'empreſſement & de l'ardeur, nous n'en avons que pour les éviter. Ce n'eſt pas que je condamne ici les mouvemens indélibérés d'une nature aveugle, qui frémit au ſeul preſſentiment des maux qui la menacent : l'on ſçait que les plus braves ne ſont pas ſans émotion dans les plus glorieux dangers. Mais comme alors la raiſon ſoutient le courage ; comme l'attente de l'avenir, l'expérience du paſſé, la vûe de ſes ſemblables & ſur-tout de ſes chefs, anime & empêche de reculer, ah ! Chrétiens ! l'eſpérance d'une éternelle félicité promiſe à la patience ; l'aſſûrance que Jeſus-Chriſt a pleinement ſatisfait pour toutes les peines du péché ſtériles & infructueuſes, telles que ſont celles de l'autre monde, & qu'il ne nous a laiſſé préciſément que les peines méritoires & profitables, c'eſt-à-dire celles de la vie pré-

ſente : l'exemple de tous les Saints, & ſur-tout de la Reine des Saints, qui dès le premier inſtant de ſa vie en a mis toutes les peines à profit pour l'éternité ; tout cela ne rend-il pas notre opiniâtre conſtance à les fuir, inexcuſable ?

Notre orgueil, c'eſt dans la maniére dont nous recevons les peines de la vie : car enfin, malgré toutes nos précautions, il faut ſouffrir : le moyen d'échapper à tant de maux qui nous environnent ! Si quelqu'un d'eux vient donc à nous aſſaillir, l'orgueil alors ſe mêle à la délicateſſe : nous paroiſſons ſouffrir en innocens perſécutés, & non pas en coupables punis ; nous voulons qu'on s'attendriſſe, qu'on nous plaigne, qu'on nous conſole ; & au défaut des autres nous nous attendriſſons, nous nous plaignons, nous nous conſolons nous-mêmes ſur le témoignage flatteur d'une fauſſe conſcience ! au lieu de demeurer humblement ſur la Croix, comme ce Pénitent du Calvaire, ſans dire mot, ou de n'ouvrir la bouche comme lui, que pour demander à Dieu miſéricorde : au lieu de dire à nos amis, à ſon exemple,

j'aurois tort de me plaindre, je n'ai pas même à beaucoup près tout ce que je mérite ; Dieu me fait encore trop de grace : *Et nos quidem justè : nam digna factis recipimus.* En souffrant en Achab, nous parlons en Job. Nous faisons à notre avantage, & le récit de nos maux, & l'apologie de notre vie : & nous trouvons toujours que le poids de nos misères passe de beaucoup la mesure de nos offenses : *Utinam appenderentur . . . in staterâ* ! Eh ! qu'ai-je donc fait, grand Dieu, disons-nous, pour tant souffrir ? Ah ! pécheurs ! eh ! qu'avoit fait Marie pour souffrir encore davatage ? Son ame étoit plus pure, ses maux plus aigus, & ses sentimens plus humbles que les nôtres. Nous croyons les souffrances indignes de nous ; & elle se croyoit digne de toutes les souffrances. Nous ne les recevons pas même, comme des épreuves de vertu ; & elle les prenoit comme des exercices de pénitence. Après quelques momens de patience, nous nous figurons que Dieu nous doit beaucoup ; & dans de continuelles satisfactions, elle s'estimoit toujours redevable à la justice

Luc. 23. 41.

Job. 6. 2.

de Dieu. Son humilité donc parmi tant de mérites confond notre orgueil au milieu de nos crimes.

Notre malice dans l'uſage des peines de la vie, c'eſt que par un criminel abus, nous en démentons l'origine & nous en corrompons la fin. Elles viennent de Dieu, & Dieu nous les ménage pour nous obliger de recourir à lui, & de lui rendre hommage; & nous, nous ne voulons pas que Dieu en ſoit l'auteur; & nous nous en ſervons pour lui faire outrage: nous les imputons à un haſard aveugle, à une fortune bizarre, à des deſtins chimériques: nous en accuſons tour-à-tour les hommes, les aſtres, les élémens, par des emportemens d'une impatience toute payenne: ou ſi à travers les foibles inſtrumens de nos malheurs nous reconnoiſſons le bras tout-puiſſant qui les met en œuvre, ce n'eſt que pour quereller ſa juſtice, pour prendre à partie ſa ſageſſe, & pour faire le procès à ſa providence; blaſphémant ainſi comme le mauvais larron ſur la croix même: & au lieu que Marie offroit fidélement à Dieu toutes ſes douleurs, nous en faiſons au démon

un horrible ſacrifice. Quelle malice !

Enfin notre aveuglement & notre folie dans l'échange des peines de la vie, c'eſt que dans l'inévitable néceſſité de ſouffrir, pour nous délivrer d'un mal, nous nous engageons dans un autre beaucoup plus grand ; pour nous délivrer des peines du péché, nous commettons le péché même ; quoique nous ne puiſſions ignorer que ce nouveau péché ſera ſuivi de plus cruelles peines. C'eſt par mille voies illégitimes que l'on cherche tous les jours à ſe mettre à couvert de l'indigence ; par d'artificieux menſonges que l'on veut s'épargner la plus légère confuſion ; par l'injure que l'on tâche de repouſſer l'offenſe. Soulageons-nous nos maux ou les redoublons-nous ? inſenſés que nous ſommes ! nous les ſoulageons, ſi vous voulez, quelque tems, pour les redoubler dans la ſuite. En pouvons-nous douter, pour peu que nous ayons de raiſon & de foi ? car ces maux préſens dont le ſentiment ſi vif & ſi picquant nous porte à de ſi étranges extrémités, ne ſont-ils pas au moins des ſuites du péché de notre premier pere ? oui ſans doute. Or ſi

Dieu punit ſi ſévérement un péché héréditaire, combien plus rigoureuſement punira-t-il un péché perſonnel ? La ſeule conſidération des triſtes effets du péché d'origine devroit nous faire frémir ſur les péchés de pure malice, redreſſer les faux jugemens que nous en portons, réprimer les paſſions qui nous y entraînent.

C'eſt ainſi que Marie profitoit des peines du péché, pour déteſter le péché, dont elle n'eſt pas coupable, puiſqu'elle n'avoit pas péché même en Adam : & nous, nous en prenons occaſion de le commettre, & de nous attirer par-là de nouveaux châtimens. Telle étoit ſa ſageſſe, & telle eſt notre folie.

Ah ! Vierge ſainte, s'écrioit ſaint Bernard, c'eſt de vous qu'il eſt écrit que les plus belles vertus de la terre rechercheront vos vertus pour ſe former ſur elles : *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.* Ah ! quel peut être le fruit de cette ſainte recherche, puiſqu'il eſt écrit auſſi que vos plus charmans attraits, ces attraits vainqueurs d'un Dieu, qu'ils ont fait deſcendre dans votre ſein, ne

Pſ. 44. 13.

tombent pas ſous les ſens : *Omnis gloria ejus .... ab intus.* Il eſt vrai, votre incomparable pureté, votre innocence originelle ſont des perfections intérieures & cachées qui ne brillent qu'aux yeux de Dieu : mais aux yeux des hommes éclatte une vertu acquiſe, auſſi glorieuſe pour vous, & plus imitable pour eux ; c'eſt votre invincible patience dans les maux les plus ſenſibles de la vie, votre inaltérable conſtance dans les plus rudes épreuves, votre humble ſilence dans les plus vives douleurs, malgré votre incomparable pureté. Voilà, après l'exemple de Jeſus-Chriſt, l'exemple qui a le plus contribué, ſans doute, à former dans l'Egliſe des vertus également pures & crucifiées, des vies non moins innocentes qu'affligées, des pénitences méritoires, & des mérites pénitens. Tant d'illuſtres Anachoretes, qui ſont entrés dans le fond affreux des déſerts, tels qu'ils étoient ſortis des fonts ſacrés du Baptême ; tant de Vierges Chrétiennes, qui de nos jours encore vivent en pénitentes comme Magdelaine, ſans avoir vécu comme elle en pécheresſe. Tous vous ont priſe *Ibid.* 14.

pour modéle, ô Vierge exempte de péché, & néanmoins ſoumiſe à ſes peines ! *Vultum tuum deprecabuntur.* Combien plus en cette qualité êtes-vous un objet pathétique & touchant pour les pécheurs, & pour les plus grands pécheurs tels que nous ſommes : *Si vultum tuum deprecabuntur divites plebis quantò magis pauperes plebis : & ſi pauperes plebis, multò magis .... opprobrium hominum & abjectio plebis.* Oui, pour nous encourager à ſubir humblement & à ſouffrir chrétiennement toutes les peines que Dieu nous envoie dans cette vie, jettons ſimplement les yeux ſur Marie, dès le premier inſtant de ſa Conception ; ſoumiſe dès-lors aux peines du péché, quoiqu'exempte du péché même. Ses vertueuſes ſouffrances dans un ſi éminent dégré de ſainteté, condamnent nos criminelles délicateſſes, après tant d'offenſes griéves & perſonnelles. Prémiére réflexion, que nous fournit ce myſtère.

Bern.

En voici une autre, qui n'eſt pas moins édifiante : le bonheur de Marie eſt d'avoir été conçue ſans aucun penchant au péché ; & ſon mérite, d'avoir

pris pour l'éviter toutes les précautions imaginables. Notre malheur eſt d'être nés avec un funeſte penchant au péché : & notre crime, de ne pas prendre, pour nous en garantir, les précautions au moins néceſſaires ; c'eſt le ſujet de la ſeconde partie.

II. PARTIE.

LES peines extérieures du péché n'en ſont pas les plus fâcheuſes ſuites. Il eſt vrai qu'elles en font reſſentir de triſtes effets : mais il n'eſt pas moins certain qu'elles en offrent des remédes ſalutaires ; qu'elles portent à déteſter ce qu'elles font expier : & qu'en troublant ici-bas la félicité des pécheurs, elles deviennent pour eux des moyens de pénitence. L'ouvrage le plus funeſte du péché, c'eſt qu'il a produit au-dédans de nous, ces foibleſſes du cœur, ces erreurs de l'eſprit, ces révoltes de la chair ; reſtes cruels de ſon impitoyable tyrannie, qui nous portent ſans ceſſe à nous y rengager, après même en avoir été délivrés par la grace du Baptême ! dangereux foyer du péché, comme l'appellent les ſaints Docteurs, qui tout éteint, & tout mort qu'il eſt, fume encore, toujours

prêt à cauſer de nouveaux incendies ; fatales dépouilles du vieil homme, que conſerve l'homme nouveau, & que le ſaint Concile de Trente reconnoît dans ceux mêmes qui ſont revêtus de la premiere robbe d'innocence ; en déclarant toutefois qu'il ne prétend pas envelopper dans ce malheur la mere de Dieu, non plus que dans celui du péché d'origine.

Au reſte, pour nous inſtruire & pour nous conſoler, le même Concile ajoûte que ce funeſte penchant au péché n'eſt point péché, quoiqu'il en ſoit & l'effet & la cauſe ; que ces ſemences de vices ſont pour nous des occaſions de vertu, & que Dieu ne nous a laiſſé après le Baptême ces dangereuſes diſpoſitions, que pour donner lieu à de ſages précautions : précautions d'éloignement & de fuite contre les foibleſſes du cœur : précautions de recueillement & de piété contre les erreurs de l'eſprit : précautions de mortification & de ſévérité contre les révoltes de la chair : c'eſt ce que nous apprend l'exemple de Marie.

Dans Marie, nulle diſpoſition au péché du côté des foibleſſes du cœur.

Parcourez l'hiſtoire de ſa vie : vous n'y trouverez pas le plus léger indice de ces mouvemens, indélibérés, de ces ſaillies naturelles qui préviennent toujours la raiſon, & qui entraînent ſouvent la volonté. En voulez-vous un bel exemple ? Dieu la choiſit pour ſa mere : quoi de plus capable de la flatter ? Pour agréer ce choix, qu'eût-il fallu à toute autre qu'à Marie ? le lui propoſer. Un Ange l'en félicite, & elle n'en eſt pas ſeulement touchée ; réſolue même de renoncer plûtôt à la dignité qui lui eſt offerte qu'à la virginité qu'elle a promiſe. Eh ! où eſt donc en elle cet aveugle inſtinct de la cupidité, qui ſans diſtinction du bien & du mal vole indifféremment au-devant de tout ce qui plaît à l'amour-propre ? Il eſt évident qu'elle n'a rien de ce penchant funeſte, & qu'à l'épreuve des plus flatteuſes recherches du ciel, les trompeuſes careſſes du ſiécle ne ſont point à craindre pour elle. Cependant à la voir dès ſa plus tendre enfance paſſer ſes jours dans une auſtère retraite, chercher de bonne heure un aſyle dans le temple, aimer toute ſa vie la ſolitude & le ſilen-

ce ; trembler à la vûe d'un Ange, parce qu'il a pris une figure humaine, & ſe troubler au récit des louanges qu'il lui donne de la part de Dieu ; ne diroit-on pas qu'elle eſt de toutes les créatures la plus fragile ? qu'une triſte expérience l'oblige à ſe défier de ſon cœur, & que dans le monde tout eſt péril, tout eſt piége, tout eſt écueil pour elle. Premiére précaution d'éloignement & de fuite.

Dans Marie, nul accès au péché par les illuſions de l'eſprit. Le ſien fut toujours éclairé d'une lumiére divine. La foi s'y allia d'abord au bon ſens, & le fruit de cette heureuſe union étoit de diſcerner en tout la vérité & de la ſuivre. Je n'en veux pour preuve que le vœu de virginité qu'elle fit encore enfant, dans un tems où la ſtérilité qui y eſt attachée paſſoit pour un opprobre. Toute ſa nation, du moins toute ſa tribu ignore le prix de cette vertu angélique. Elle ſeule en comprend, en connoît l'excellence. Où ſont donc en elle ces préventions de naiſſance & ces préjugés d'éducation ; qui répandent d'odieuſes couleurs ſur la vertu, & qui en prêtent d'agréables

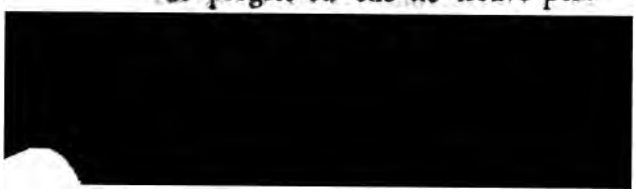
au vice ? Il eſt clair qu'elle n'en avoit pas les premiers principes, & que libre des nuages & du tumulte des paſſions, elle pénétroit les vûes & entendoit la voix de Dieu. Cependant admirez ſa conduite : toute ſon occupation, dit le texte ſacré, étoit de contempler les objets de la foi, ſon étude de méditer les leçons de l'Ecriture, ſon ſoin de recueillir & de conſerver les moindres paroles du ſalut : comme ſi elle eût eu des ténébres épaiſſes à percer, des erreurs invétérées à combattre, des preſtiges continuels à diſſiper. Seconde précaution de recueillement & de piété.

Dans Marie, enfin, nulle pente au péché par les révoltes de la chair. Son corps fut toujours ſoumis à l'eſprit, & ſon eſprit à Dieu. Jamais en elle les inclinations de la nature ne s'oppoſerent aux inſpirations de la grace. Faut-il porter ſon Fils en Egypte, l'offrir au temple, l'immoler même ſur le Calvaire ? Voit-on en elle l'infirmité du ſexe ou la tendreſſe du ſang ſe refuſer à la difficulté de ſes devoirs, ou ſe rendre à la ſimplicité de ſes peines ? Par-tout la fermeté de ſes démarches

répond à la générosité de ſon cœur, juſqu'au pied de la croix même : *Stabat juxta crucem.* Où ſont donc ces oppoſitions de l'appétit ſenſible à la raiſon, dont ſe ſont plaints les plus grands Saints ? Il eſt viſible qu'elle en fut exempte ; & que ſelon la prophétie le lieu natal du Sauveur fut toujours un lieu calme & paiſible : *Factus eſt in pace locus ejus.* Cependant, liſez ſa vie ; ſes ſens ſi dociles à la raiſon & à la foi, ne furent-ils pas auſſi mortifiés, auſſi contraints, auſſi domtés, que s'ils euſſent été les plus portés à la révolte. Troiſiéme précaution de mortification & de ſévérité.

Pſ.75.3.

Ah ! Chrétiens, ne cherchons point ailleurs la ſource des mérites glorieux de Marie, que dans le ſoin qu'elle eut de prendre de bonne heure toutes ces ſages précautions. Ce ſeroit une erreur de croire qu'elle n'a été comblée des richeſſes de la grace, & conſéquemment des tréſors de la gloire, que parce que par un privilége ſingulier, elle a été miſe à couvert des ravages du péché, de la foibleſſe, de l'ignorance, de la cupidité. La grace ne fait point de progrès où elle ne trouve point



d'efforts ; c'eſt pour cela qu'elle n'augmente point dans le ciel. Le lieu de ſes combats eſt le lieu de ſes conquêtes ; c'eſt pour cela qu'elle ne peut croître que ſur la terre.

Avoir donc été conçue ſans aucun penchant au péché, c'eſt un bonheur pour Marie ; mais un bonheur qui lui eût été du moins inutile, ſi elle eût vécu ſans précaution. Son mérite eſt d'avoir été créée avec autant & plus d'avantages qu'Eve ; au témoignage de Dieu même : *Benedicta tu in mulieribus*, & de ne s'être pas comportée avec la même témérité. Son mérite eſt d'avoir reçû comme Eve & plus qu'Eve des graces de ſanté, & d'en avoir uſé comme on uſe des graces de foibleſſe : ſon mérite eſt d'avoir allié une extrême vigilance aux plus grandes ſûretés ; la fuite au don de force, l'étude au don d'intelligence ; la guerre & la violence au don de la paix & de la tranquillité : *Innocentia vigilans* : c'eſt-là, pour me ſervir de l'expreſſion de ſaint Grégoire, ce qui a élevé les mérites de Marie juſqu'au thrône de la divinité : *Meritorum verticem uſque ad ſolium divinitatis erexit.* C'eſt par

Luc. 1. 28.

Greg. in 1. *Reg.* 1.

là, comme par la pratique des plus héroïques vertus, qu'elle a mérité d'être enrichie de graces, d'en être comblée, d'en être environnée, d'en être assûrée, d'en être enfin couronnée. Enrichie de graces, en vûe de ſes laborieuſes précautions : car les richeſſes du ciel ne ſe confient qu'aux ames vigilantes ; & ce n'eſt que parce que Marie a plus pris ſur elle, qu'elle a plus reçû de Dieu : ſuivant cet éloge de l'Ecriture, que lui appliquent les ſaints Peres : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu ſupergreſſa es univerſas.* Comblée de graces à proportion de ſes fidéles précautions : voulez-vous avoir une idée juſte du progrès qu'a fait Marie dans la grace, ou plûtôt de celui que la grace a fait en elle. Figurez-vous une terre bien cultivée, où chaque grain que l'on ſéme fructifie au centuple. Que d'abondantes moiſſons ! image ſenſible, dit Jeſus-Chriſt, des accroiſſemens de la grace dans une ame vigilante & attentive, telle que fut celle de Marie : *Alia ceciderunt in terram bonam, & dabant fructum centeſimum.* Environnée de graces à la faveur de ſes édifiantes précautions : car

Prov. 31. 29.

Matt. 13. 8.

s'il

s'il eſt vrai, comme l'ont atteſté des témoins oculaires, entr'autres ſaint Denys, qu'on ne pouvoit ſeulement voir Marie, ſans ſe ſentir touché des plus vifs attraits de la grace; c'étoit là l'effet de ſa retenue, de ſa modeſtie, de ſon ſilence. Vertus exemplaires, qui ont fait de Marie, dit S. Ambroiſe, le modéle de toutes les vies chrétiennes, & ſur-tout de toutes les dames Chrétiennes: *Talis fuit Maria, ut ejus unius vita omnium ſit diſciplina.* Aſſurée & établie en grace par le ſecours & l'uſage de ces ſaintes précautions; car la ſainteté n'étoit point naturelle à Marie, quoiqu'elle fût conçue avec elle, & qu'elle dût naître en elle: c'eſt ſon aſſiduité au travail, qui la lui a fait paſſer comme en nature; qui en a levé les obſtacles, qui lui en a applani les difficultés, qui la lui a rendue ſi propre, ſi aiſée, ſi familiére, qu'elle méritoit, dit le même Pere, lors même qu'elle ne penſoit & ne ſembloit pas mériter, dans le tems du ſommeil & du repos: *Et ut cùm quieſceret corpus, vigilaret animus.* Enfin, couronnée de grace & de gloire, en recompenſe de ſes conſtantes & généreuſes précau-

tions : car c'eſt une loi générale, dit S. Paul, qui ne ſouffre point d'exception, que nul n'eſt couronné, s'il n'a combattu ſelon toutes les régles de la milice ſainte : *Non coronatur, niſi legitimè certaverit.*

2. *Tim.* II. 5.

Apprenons, Chrétiens, par un contraſte ſenſible, apprenons à connoître nos véritables maux, en nous inſtruiſant des ſolides biens de Marie. La nature corrompue nous a donné tous les mauvais penchans dont la préſervée la grace. Nous ſommes nés auſſi rébelles, auſſi aveugles, auſſi fragiles, qu'elle a été conçue forte, éclairée, ſoumiſe : c'eſt là le malheur de notre naiſſance, comme ce fut le bonheur de ſa Conception : mais puiſque ce n'eſt pas ce bonheur qui l'a rendue proprement heureuſe, ce n'eſt pas auſſi ce malheur qui nous rend abſolument miſérables : la précaution, jointe à la ſûreté, a fait tout ſon mérite : *Innocentia vigilans.* Et la ſécurité jointe au danger, fait tout notre crime ; car c'eſt uniquement faute de précaution que nous ſuccombons au péché, que nous retombons ſans ceſſe dans le péché, que nous engageons les autres au

péché, que nous nous endurciſſons dans le péché, que nous mourons enfin dans le péché : fatal enchaînement de crimes, directement oppoſés à tous les dégrés de mérites que je viens de vous marquer dans Marie.

Oui, c'eſt uniquement faute de précaution que nous ſuccombons au péché. N'en accuſons point les mauvais penchans qui nous y portent. Tous les Saints, à l'exception de Marie, ont eu les mêmes indiſpoſitions. Loin de contribuer à les pervertir, elles n'ont ſervi qu'à les ſanctifier, en excitant leur vigilance. Parce qu'ils ne ſentoient pas aſſez de force, ils fuyoient tous les dangers du ſiécle. Parce qu'ils ne ſe croyoient pas aſſez de lumiéres, ils étudioient toutes les leçons du ſalut. Parce qu'ils ne ſe trouvoient pas aſſez de modération, ou même d'indifférence pour les objets ſenſibles, ils mortifioient tous les appétits des ſens. Et après toutes ces précautions, ils trembloient encore. Défiance ſalutaire, ſource de leurs mérites, & cauſe de leur ſainteté ! & nous pleins de foibleſſes, d'erreurs, de révoltes, nous courons en aveugles au milieu des pé-

péché eſt haïſſable, ils en aiment les occaſions, parce qu'elles ont pour eux des charmes. En pleurant le péché, parce que c'eſt un ver qui les ronge, ils en goûtent le plaiſir, parce que c'eſt une amorce qui les flatte. En craignant le péché, parce que la fin en eſt malheureuſe, ils en craignent encore plus les préſervatifs, parce que les commencemens en ſont amers. Faute d'éloigner un objet qui tente, de rompre un commerce qui plaît, d'éviter une compagnie qui entraîne, de s'abſtenir d'un jeu qui pique, de renoncer à un intérêt qui attire, de retrancher des entretiens qui réjouiſſent; on ſe rend coupable d'une infinité de péchés, dont on s'eſt déja accuſé cent fois. Faute de rentrer en ſoi-même, de bien examiner les diſpoſitions ſecrettes de ſon ame, de ſonder les replis cachés de ſon cœur, de donner aux uns un frein, & aux autres un aiguillon ſalutaire; de recourir à la lecture, à la méditation, à la priére; on ſuit toujours pour guide ou une paſſion aveugle, ou une raiſon trompeuſe, dont on a ſouvent reconnu les égaremens. Faute de mortifier une chair

rébelle, de la soumettre à l'esprit en la traitant sévérement, on la laisse aller à une molleſſe honteuſe, à des voluptés criminelles, à des ſenſualités brutales, qu'on rougit d'avouer aux hommes, & auſquelles on ne rougit pas de s'abandonner devant Dieu. C'eſt ainſi qu'au lieu que Marie, par ſes ſages précautions amaſſoit grace ſur grace, nous accumulons crime ſur crime, faute de précaution.

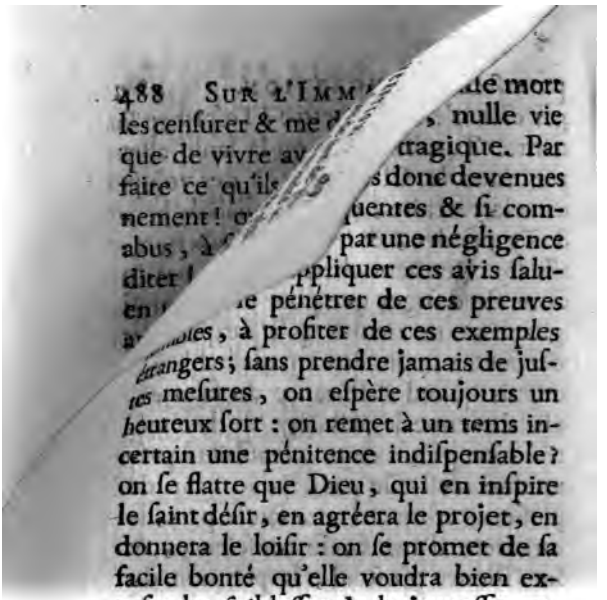
Non-ſeulement, nous nous rengageons dans le péché, nous y engageons même les autres, faute de précautions. Notre trompeuſe ſécurité inſpire à pluſieurs une funeſte confiance : ils ne ſauroient ſe perſuader qu'il y ait tant de péril où ils nous voient tous les jours ſans allarmes : & quand enfin une triſte expérience vient à les convaincre de la vérité, notre exemple les empêche encore de s'y rendre & de rentrer dans leur devoir : ils ont honte de faire paroître moins de hardieſſe que nous, ou plus de fragilité. Pourquoi, diſent-ils, cela me ſeroit-il plus défendu qu'à tant d'autres ? Sont-ils moins hommes que moi ? ou ſuis-je plus Chrétien qu'eux ? ce ſeroit

les cenſurer & me décrier moi-même, que de vivre avec eux, & de n'oſer faire ce qu'ils font. Spécieux raiſonnement! qui ne ſert qu'à colorer les abus, à ſemer les ſcandales, à accréditer les vices, à dégrader les vertus: en un mot, à perdre & à damner les ames. Marie, par ſes ſages précautions montroit aux autres, & leur ouvroit la voie du ſalut: & nous, guides aveugles, nous conduiſons d'autres aveugles au précipice, faute de précautions.

Faute de précautions nous nous endurciſſons dans le péché: car on en vient juſqu'à ne s'appercevoir pas même de ſa foibleſſe, parce qu'on n'eſſaie jamais de la ſurmonter: on en vient juſqu'à s'aveugler ſur le péril, parce qu'on s'y habitue & qu'on l'aime. On en vient juſqu'à ne plus ſentir ſon eſclavage, parce qu'on court au-devant de ſes fers: combien voit-on, en effet, de mondains librement expoſés chaque jour, ſans défenſe, à mille traits empoiſonnés de peintures indécentes, de converſations galantes, de lectures ſéduiſantes, de ſpectacles enchanteurs, s'applaudir encore de leur innocence, la croire en ſûreté

proteſter qu'au milieu de tant de piéges elle n'en reçoit pas la moindre atteinte. Tandis que ce qu'il y a de plus pur dans le Chriſtianiſme, ſe cache dans la retraite, craint à toute heure de s'y perdre, & ſe plaint que les périls l'y viennent chercher ! N'y a-t-il donc de danger que pour les ames vigilantes ? ne tient-il qu'à s'expoſer à découvert, pour être invulnérable ? & depuis quand l'aſſûrance du ſalut eſt-elle devenue le privilége de la témérité ? ou plûtôt cette inſenſibilité prétendue n'eſt-elle pas déja le fruit de pluſieurs crimes ? Cette fauſſe paix, le caractère d'une fauſſe conſcience, & ſon ſilence profond, la punition du mépris que l'on a fait de la voix & de ſes cris ? Ce n'eſt que par ces ſages précautions que Marie a mérité d'être confirmée en grace : & c'eſt faute de précaution que nous nous endurciſſons dans le péché.

Enfin, c'eſt faute de précaution que l'on meurt dans le péché comme on y a vécu. Après tant d'avis réitérés dans l'Evangile, ſur les ſurpriſes de la mort, tant de preuves viſibles de la fragilité de la vie, tant d'exemples



lé mort
les cenſurer & me d , nulle vie
que de vivre av tragique. Par
faire ce qu'ils s donc devenues
nement ! o uentes & ſi com-
abus, à par une négligence
diter l pliquer ces avis ſalu-
en e pénétrer de ces preuves
a ples, à profiter de ces exemples
étrangers; ſans prendre jamais de juſ-
tes meſures, on eſpère toujours un
heureux ſort : on remet à un tems in-
certain une pénitence indiſpenſable ?
on ſe flatte que Dieu, qui en inſpire
le ſaint déſir, en agréera le projet, en
donnera le loiſir : on ſe promet de ſa
facile bonté qu'elle voudra bien ex-
cuſer les foibleſſes de la jeuneſſe, at-
tendre le déclin de l'âge, ſe contenter
des derniers ſoupirs : trompeuſe con-
fiance, cauſe ordinaire de réproba-
tion, & ſource commune d'impéni-
tence finale ! Marie toute privilégiée
qu'elle eſt dans ſa Conception, doit à
la précaution & à la vigilance ſa per-
ſévérance & ſa couronne.

O vous donc, foibles mortels ! s'é-
crie S. Bernard, vous qui ſans ceſſe ex-
poſés aux périls du péché, auſſi-bien

qu'aux dangers de la vie, courez une
mer fameuse par ſes naufrages, regar-
z Marie, & réglez votre courſe ſur
aſtre du ſalut : *Reſpice ſtellam, voca*
am. Que ce ſoit le ſouffle des ten-
s qui vous agite, ou l'écueil des
as qui vous ſurprenne, ou la
ente de vos inclinations qui vous en-
traîne, ou le poids habituel de vos pé-
chés qui vous abyſme & qui vous ſol-
licite au déſeſpoir, ayez toujours Ma-
rie devant les yeux, comme l'heureuſe
étoile qui peut infailliblement vous
conduire au port du ſalut : *Reſpice ſtel-
lam, voca Mariam.*

N'allez pas prétexter ſes privileges
pour vous excuſer de ſuivre ſes exem-
ples, ils n'en ont que plus de force
pour vous inſtruire, & la prééminence
de ſes prérogatives relève la circonſ-
pection de ſes démarches : *Reſpice ſtel-
lam, voca Mariam.*

Etudiez-les donc, ſi vous ne voulez
vous tromper : ſuivez-les, ſi vous ne
voulez vous égarer ; & n'en perdez
jamais de vûe la trace, ſi vous ne vou-
lez vous perdre vous-même : *Ipſam
ſequens non devias, ipſam cogitans
non erres.*

Oui, Vierge ſainte! dès ce moment je vous choiſis pour patrone & pour guide : j'applaudis à votre bonheur, je m'attache à votre conduite; vos prérogatives ſeront toûjours la matiére de mes éloges; mais votre vie ſera la régle de mes mœurs. Je prendrai ſur-tout pour modéle cette vigilance exacte & cette crainte ſalutaire dont vous êtes la mere, auſſi-bien que du pur amour : *Mater pulchræ dilectionis & timoris.* Que faut-il pour cela? vivre comme vous dans la fuite du monde? dès maintenant je renonce à tous les vains amuſemens du ſiécle : éviter comme vous les moindres occaſions du péché? dès aujourd'hui, je romps tout engagement dangereux au ſalut : obſerver comme vous tous mes pas? ce ſera là déſormais mon attention continuelle : recourir comme vous à la priére? j'en ferai ma premiére & ma plus ſérieuſe occupation : affoiblir comme vous la chair par le retranchement des ſatisfactions naturelles, & fortifier l'eſprit par l'uſage des choſes ſaintes? j'en forme la réſolution : lecture de bons livres, méditation des vérités éternelles, fréquenta-

ſi haut dans l'Aréopage, & fut ſi fort indigné de voir des Athéniens adorer un Dieu qu'ils ne connoiſſoient pas : *Deum quem ignorantes colitis.* Eſt-ce pour nous un moindre ſujet d'étonnement & d'indignation, de voir des Chrétiens connoître Dieu, & ne pas l'aimer ? *Act.* 17. 23.

Car, hélas, ſi je ſonde le cœur de la plûpart de ceux qui m'écoutent, n'eſt-il pas à craindre, que je ne puiſſe leur appliquer la deviſe que nous liſons dans le quatriéme livre d'Eſdras ? Ici beaucoup d'argile coloré, beaucoup de montre de dévotion, beaucoup d'apparence de piété : *Terram multam unde fiat fictile* ; mais peu d'or fin, peu d'amour de Dieu, peu de divine charité, *Parvum autem pulverem, unde aurum ſit* : c'eſt-à-dire qu'à la place d'un légitime & véritable amour pour Dieu, je ne trouve ici pour lui qu'une indigne froideur & une monſtrueuſe indifférence.

Indifférence pour Dieu ! ah ! mes freres ! s'imagineroit on jamais que ce reproche pût tomber ſur des fidéles, & que le zéle des Prédicateurs dût être occupé à diſſiper les mortelles

froideurs de la cupidité, au milieu des plus vives ardeurs de la Réligion Chrétienne?

Nous ne devrions vous parler de Dieu, que pour ſatisfaire aux empreſſemens de votre amour, & nous ſommes contraints de vous commander, de vous menacer même de ſa part, pour faire naître dans vos cœurs quelque étincelle de ce feu ſacré que Jeſus-Chriſt, dit-il lui-même, eſt venu allumer ſur la terre, & que cependant nous y cherchons, & que ſouvent nous n'y trouvons pas,

Mais, que dis-je, vous commander & vous menacer? comme ſi vous ne ſaviez pas que le précepte de l'amour divin eſt le grand précepte de la loi: comme ſi vous ignoriez, que quiconque n'aime pas Dieu, ſe charge de tout le poids de ſes anathêmes, & ne diffère d'un malheureux damné, que par le pouvoir qui lui reſte encore de l'aimer.

Suppoſons donc, & l'obligation générale qu'impoſe le précepte, & la peine éternelle intentée aux prévaricateurs. Attachons-nous à deux points d'une conſéquence plus perſonnelle,

& d'une pratique plus préſente. Aimez-vous Dieu, comme vous êtes obligés de l'aimer? voilà l'examen important que j'entreprends de faire avec vous, & le ſujet de ma premiére partie. Si vous n'aimez pas Dieu ſelon toute l'étendue de vos obligations, comment devez-vous vous diſpoſer à l'aimer comme il faut? Voilà la ſolide inſtruction que je me propoſe de vous donner dans la ſuite, & le ſujet de ma ſeconde partie : en deux mots, à quelles marques vous pouvez reconnoître ſi l'amour de Dieu regne dans vos cœurs, & par quels moyens vous devez l'en faire triompher s'il n'y regne pas encore; c'eſt tout l'ordre & le plan de ce diſcours.

Divin Eſprit! vous qui ſondez & embraſez les cœurs! communiquez-nous vos divines lumiéres, pour vous connoître, & vos ſaintes ardeurs pour vous aimer! nous vous en conjurons au nom de Marie, votre Epouſe bien-aimée, que nous invoquons aujourd'hui comme la mere du pur amour; *Mater pulchræ dilectionis. Ave, Maria.* *Eccli. 24. 24.*

I. PARTIE.

L'AMOUR divin, ſelon la définition que nous en a donné le Sauveur du monde, eſt un feu ſacré : *Ignem veni mittere in terram.* Feu ſacré, qui ſe fait connoître par ſes céleſtes flammes, c'eſt-à-dire, par les amours ſaints qu'il produit, *Et quid volo niſi ut accendatur?*

Luc 12. 49.

Ibid.

Car d'abord, il s'attache à tout ce que Dieu preſcrit : amour de fidélité & d'obéiſſance. Il veut tout ce que Dieu veut : amour de ſoumiſſion & de dépendance. Il s'éléve au-deſſus de tout ce qui n'eſt point Dieu : amour de diſtinction & de préférence. Il aime tout ce que Dieu aime : & hait tout ce que Dieu hait : amour de conformité & de reſſemblance. Il ſe plaît à s'occuper de Dieu : amour d'attention & de complaiſance. Il ſe porte à tout ce qui peut glorifier Dieu : amour de zéle & de bienveillance. Il ne craint que la perte de Dieu : amour de généroſité & de conſtance. Il aſpire enfin à la poſſeſſion de Dieu ? amour de déſir, ou, comme parle l'école, amour de concupiſcence.

Tous ces amours ſurnaturels font-

ils donc partie de l'amour divin ? Oui, Chrétiens, à s'en tenir aux termes précis de la loi que je vais vous expoſer mot pour mot, & ſans autre recherche ; c'eſt ſur ces prineipes inconteſtables que nous devons nous juger.

Ames fidéles & craintives, timides victimes de la charité ! ne croyez pas que je vienne ici redoubler vos troubles, ni vous jetter dans de nouvelles perplexités. Loin de vouloir vous allarmer, je vous dirois que les inquiétudes de votre amour vous répondent de ſa ſincérité ; s'il n'étoit pas de la bonté même du Dieu que vous aimez, d'animer de plus en plus la vivacité de vos pourſuites, par l'incertitude de leur ſuccès : Mais ſi je ne puis vous donner de parfaite aſſûrance, au moins vous fournirai-je d'heureux préjugés, & votre amour ſortira calme & tranquille d'une épreuve qu'il a eu ſoin de prévenir, & à laquelle il s'eſt mis tant de fois le premier.

Pour vous, Chrétiens indifférens, qui croyez follement que c'eſt aimer Dieu, que de ne le haïr pas, vous qui mettez ſur le compte d'un bon cœur les vagues ſpéculations de l'eſprit ;

vous qui donnez le nom d'amour ſolide & de charité ſtable à quelques tendreſſes fugitives & à quelques ſtériles ſenſibilités, ah! je m'en déclare, mon deſſein eſt de vous inquiéter & de troubler, ſi je puis, malgré vos ſpécieuſes défenſes, le repos trompeur où vous vous endormez aux dépens de votre ſalut, dans une préſomptueuſe ſécurité.

Vous aimerez le Seigneur votre
Matt. 22. Dieu : *Diliges Dominum Deum tuum.*
37. Mais, comment ? de tout votre eſprit :
Ibid. *Ex tota mente*, de tout votre cœur :
Ibid. *Ex toto corde*, de toute votre force :
Ex tota fortitudine, de toute votre
Ibid. ame : *Ex tota anima tua.* Voilà le grand précepte de la loi.

Eh bien, chers Auditeurs! c'eſt aujourd'hui que Dieu, par mon miniſtère, vient vous demander compte de ce premier commandement, c'eſt aujourd'hui qu'il dit à chacun de vous ce qu'il diſoit autrefois à ſaint Pierre :
Joan. 21. Pierre ! m'aimez-vous ? *Petre ! amas*
17. *me ?*

Plus hardi que le chef des Apôtres, qu'un pareille queſtion allarma, vous répondez avez aſſûrance : Oui, Sei-

gneur, vous le ſavez que je vous aime : *Etiam, Domine, tu ſcis quia amo te.* Et parce qu'on vous a ſans doute appris dès l'enfance à dire de tems en tems, Oui, Seigneur, je vous aime, vous continuez à dire ces mots dans le cours de votre vie ; mais peut-être es comprenez-vous auſſi peu, que dans ces foibles années, où bégayans échos, vous les répétiez ſans les entendre. Apprenez aujourd'hui à bien peſer ce que vous dites alors, & craignez d'accuſer faux, & de mentir au S. Eſprit ; car ces courtes paroles, Je vous aime, ô mon Dieu ! ſont bien-tôt prononcées de bouche : méditées & approfondies, voyons ſi elles ne ſe démentiront point au fond de votre cœur ; c'eſt de quoi il s'agit dans l'examen que j'entreprends. *Ibid.* 15

Vous aimerez, *Diliges*, je l'ai dit, voilà le grand précepte de la loi : non-ſeulement parce qu'il l'emporte ſur tous, mais encore parce qu'il renferme tous les autres préceptes ; en ſorte qu'il eſt impoſſible d'accomplir le commandement d'aimer Dieu, ſans accomplir tous les autres commandemens de la loi, comme il eſt inutile

d'accomplir tous les autres commandemens de la loi, ſi l'on n'accomplit pas celui d'aimer Dieu. L'amour que Dieu demande, eſt d'abord un amour de fidélité & d'obéiſſance; amour qui s'attache inviolablement à tout ce que Dieu preſcrit. Ce principe poſé, vous dites que vous aimez Dieu: & moi je vous demande avant tout, ſi vous obéiſſez à tout ce que Dieu vous commande, ſi vous obéiſſez de quelque maniere que Dieu vous commande, ſi vous obéiſſez enfin, parce que Dieu vous commande, c'eſt par là que l'examen doit commencer.

Avant donc que de répondre de votre amour pour Dieu, aſſûrez-vous de votre obéiſſance. Examinez ſa loi: parcourez ſes préceptes & ceux de ſon Egliſe, étudiez-en les obligations, & ſi dans toute l'étendue de ce que Dieu vous ordonne, ou de ce qu'il vous défend, ſous peine d'encourir ſa diſgrace, penſées, paroles, déſirs, œuvres, omiſſions; il ſe trouve un ſeul point auquel vous contreveniez, fuſſiez-vous fidéle à tous les autres, quand il ne s'agiroit que d'une choſe légère en apparence, d'un fruit inter-

dit, comme dans la déſobéiſſance du premier homme, dites que vous êtes ſans amour de Dieu, & que vous n'en avez pas la moindre étincelle : *Quicumque offendit in uno, factus eſt omnium reus.* *Jacobi* 2. 10.

Eh ! n'eſt-ce pas ainſi qu'on en juge parmi les hommes ? qui dit amour ſincère, ne dit-il pas entiére déférence ? Reconnoiſſons-nous pour ami un infidéle, qui de propos délibéré s'oppoſe à l'exécution de nos volontés, & va contre nos intentions connues ? Quelle étrange amitié, que celle qui ſe réſerveroit le droit de nous offenſer & de nous déplaire, ne fuſſe qu'en un ſeul point que nous ayons à cœur ? N'y auroit-il donc que Dieu, dont on pût à ce prix ménager les faveurs & conſerver les bonnes graces ? Non, non, on eſt bien éloigné de l'aimer, quand on lui manque de reſpect & qu'on ne lui obéit pas. N'inſiſtons pas davantage ſur une vérité qui n'eſt ni ignorée, ni contredite de perſonne : car qui ne ſait pas que la premiére preuve de l'amour de Dieu. c'eſt l'exacte obſervation de toute ſa loi : *Dilectio Dei cuſtodia legum illius eſt.* Mais, hélas ! *Sap.* 6. 19.

qui ne conclud pas d'abord de ce premier principe, qu'il faut donc que Dieu ſoit bien peu aimé de ces faux Chrétiens, qui parlent tant de l'amour de Dieu, tandis qu'on ne voit parmi eux qu'injurieux mépris de ſes loix, qu'horribles infractions de ſes commandemens! c'eſt ce qui de tout tems a fait gémir les amis de Dieu, & c'eſt ce qui devroit nous faire gémir nous-mêmes, ſi nous avions leurs ſentimens.

Mais allons plus avant: vous obéiſſez à Dieu, & vous reſpectez ſa loi: je le veux croire, je le ſuppoſe: mais la reſpectez-vous cette divine loi, ſous quelque peine qu'elle ſoit portée? & obéiſſez-vous à Dieu de quelque maniére qu'il vous commande? Faut-il, pour vous rendre docile à ſa voix, qu'il vous menace toujours la foudre à la main? n'y a-t-il pour vous de toutes interdites que celles qui aboutiſſent à la mort éternelle? en êtes-vous réduit à dire à tout moment, Cette faute eſt-elle griéve ou légère? ce péché mérite-t-il l'enfer ou le purgatoire? ſerai-je damné pour cela, ou ne le ſerai-je pas? Eh, mes freres! eſt-ce

ce ainſi que l'on en uſe quand on aime? Eh, où eſt dans une pareille conduite le zéle de l'amour obéiſſant? les grandes occaſions animent ſon courage : mais les petites n'échappent point à ſa vigilance. Un ami fidéle ne connoît point de légères offenſes, ni de ſervices indifférens : il exécute tout ce que l'amour lui preſcrit, ſans tant examiner la balance à la main, ni la nature du précepte, ni les ſuites de l'inexécution ; il n'y a que vous, ô mon Dieu! que l'on ſe flatte de pouvoir aimer en n'obéiſſant à vos aimables loix que quand elles menacent de vos plus terribles anathêmes, ſans quoi l'on n'obéiroit pas, quoiqu'il ſoit viſible qu'en obéiſſant de la ſorte, on obéit moins par amour que par crainte.

Car c'eſt le point capital qu'il faut ſur-tout examiner pour décider ſi vous aimez votre Dieu, je veux dire, le motif de votre obéiſſance : non pas que je prétende (réflexion à ceci, je vous prie, le ſujet mérite votre attention,) non pas que je prétende que l'obéiſſance à la loi ne puiſſe couler ſans corruption d'aucune autre ſource

que de celle de la charité, qu'il n'y ait que la charité qui faſſe chrétiennement des actions véritablement chrétiennes : que tout ce qui n'eſt pas le pur effet d'une charité ſurnaturelle, n'eſt que le malheureux fruit d'une cupidité charnelle. Langage ſublime en apparence ! mais au fond, langage de l'eſprit d'erreur, éloigné des premiers principes de la loi ! doctrine ſéduiſante, qui ſous le beau prétexte d'établir la première des vertus, anéantit toutes les autres ! dogmes faux, qui malgré leur perfection apparente, ont été juſtement proſcrits par les déciſions infaillibles de l'Egliſe ! mais je dis qu'encore que l'amour de Dieu ne ſoit pas un motif eſſentiel à l'accompliſſement de la plûpart des préceptes, qu'*on peut* accomplir par devoir, par exemple, par raiſon, par juſtice, par crainte des châtimens, par eſpoir de la récompenſe, par d'autres motifs moins parfaits, mais toujours ſaints; ce divin amour eſt néanmoins un motif néceſſaire pour l'entiére obſervation de la loi, qu'on ne peut obſerver dans ſon entier ſans amour divin : or obéiſ-

ſez-vous quelque fois en vûe de Dieu, & parce que Dieu commande: Jugez-en par vos propres ſentimens, & quand vous obéiſſez à la loi, & quand vous y avez contrevenu.

Et d'abord que ſentez-vous dans l'obéiſſance que vous rendez à la loi de Dieu? eſt-ce toujours la répugnance d'un eſclave qui craint le châtiment, ſans haïr le péché qui en rend digne? eſt-ce toujours l'intérêt d'un mercenaire qui a en vûe la récompenſe, ſans aimer la vertu qui la procure? & n'eſt ce jamais l'affection d'un ami qui cherche à contenter ce qu'il aime? L'eſclave dit: Je travaille à l'excès, mais il faut obéir ou ſe réſoudre à être puni; le mercenaire dit: Il m'en coûte beaucoup, mais je ſerai bien dédommagé de ma peine; l'ami s'écrie: Tout pour ce que j'aime, & parce qu'il le mérite. Il bénit ſes liens, parce que c'eſt l'amour qui l'enchaîne. Voilà les divers caractères d'obéiſſance, & les différens ſentimens qui la forment: les intentions ſe connoiſſent par les diſpoſitions, & le cœur eſt le juge du motif qui le fait agir. Sondez donc

employé : ſans doute pour nous faire entendre que l'amour que Dieu nous demande, eſt un amour de ſoumiſſion & de dépendance : amour qui veut tout ce que Dieu veut, quoi qu'il en coûte.

Et n'eſt-ce pas-là le caractère de tout amour véritable, de ſacrifier ſon intérêt propre à l'intérêt de l'objet aimé? Vous regnerez, diſoit Jonathas à David, vous regnerez, & je ſerai le premier de vos ſujets : vous aurez l'honneur de la ſouveraineté, & moi le plaiſir de la dépendance; je ſerai, il eſt vrai, avili & humilié, mais mon aviliſſement & mon humiliation ſera votre triomphe & votre gloire : je ne me plains point d'un ſort qui ne me dépouille que pour vous enrichir, & qui ne m'abat que pour vous élever; je vous ai donné mon cœur, je puis bien vous céder une couronne, & mon unique ambition ſera déſormais de vivre & de mourir votre ſujet & votre ami, *Tu regnabis..... & ego ero tibi ſecundus.* *Reg.* 23, 17.

Tel eſt le déſintéreſſement de l'amitié : vous la reconnoiſſez ſans peine à ces aimables traits; la reconnoîtrez-

vous de même aux sentimens que vous avez pour votre Dieu? Dieu que vous aimez, dites-vous, comme votre Souverain, plus que vous-mêmes; dispose de vos biens, comme de ceux de Tobie, pour avoir le tribut de votre confiance; Dieu vous tient dans l'humiliation, comme Joseph, pour tirer sa gloire de votre humilité; Dieu vous afflige de maladies comme Job, pour faire épreuve de votre patience; Dieu enfin vous mortifie comme David, pour jouir de la satisfaction de votre pénitence: & vous en vous plaignant de votre état, vous murmurez de sa conduite. Ah! je ne vous reproche point ici les premiers mouvemens d'une sensibilité naturelle; ce seroit vouloir ôter à l'amour divin le plus beau champ de ses victoires; pour aimer le Seigneur, il est juste qu'il en coûte à l'amour-propre; il en coûta bien au Sauveur de suer sang & eau, pour se conformer aux ordres de son Pere: mais ses ordres sacrés ne font sur vous aucune impression. Ce seroit s'y prendre mal pour vous consoler; que de vous dire dans vos souffrances, Tel est le bon plaisir de Dieu, que vous

aimez & qui vous aime. L'intérêt de ce Dieu, qui a ſouffert pour vous, qui vous fait ſouffrir par amour, ne peut vous dédommager ſuffiſamment de la grandeur de vos peines. Vous vous trompez donc, chers Auditeurs, quand vous dites alors : Seigneur, je vous aime.

Si véritablement vous l'aimiez, vous diriez comme le Sauveur dans le cours de ſes ſouffrances : Le ſacrifice eſt rigoureux, mais il eſt dû à la Majeſté ſouveraine qui me le demande : la croix eſt rebutante, mais elle plaît à la volonté ſuprême qui m'y attache ; le calice eſt amer, mais il eſt adouci par la main bienfaiſante qui me le préſente ; car c'eſt la vôtre, ô Dieu que j'aime & que je ſers ! mais qu'on ne ſert bien qu'à ſes frais, & qu'on n'aime guère qu'à ſes dépens : *Verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu.* Si véritablement vous l'aimiez, vous adopteriez au moins les ſentimens du grand Prêtre Héli, dans ſa tendre ſoumiſſion aux rigoureux arrêts de la juſtice de Dieu. Oui, Seigneur, diſoit-il, pour l'honneur de vos autels, je conſens volontiers à ma mort & à celle

Mat. 26. 39.

de mes coupables enfans. Réparez, réparez au prix de notre ſang la gloire de votre culte, violé par leur crime & abandonné par ma foibleſſe. Votre vengeance, quelque redoutable qu'elle ſoit, me ſera toujours chère, parce que ce ſera la vengeance d'un Dieu que j'adore & que j'aime juſque dans ſes rigueurs : *Dominus eſt, quod bonum eſt in oculis ſuis faciat.* 1. *Reg.* 3. 18.

Si véritablement vous l'aimiez, vous ſouſcririez encore au paiſible acquieſcement du Prophéte, au milieu des fléaux du ciel & des châtimens de Dieu, dans cette vie. Loin de moi, s'écrioit-il, plaintes & murmures; ou ſi vous oſez vous élever vers Dieu que ce ſoit contre le péché, non contre la peine; l'une l'honore autant que l'autre l'a déshonoré, je la ſubirai donc de bon cœur, trop heureux d'être ici-bas la victime d'un Dieu juſtement irrité, que je reſpecte & que j'aime juſque dans ſa colère même; *Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei.* *Mich.* 7. 9.

Enfin, ſi véritablement vous l'aimiez, qui que vous ſoyez, juſte ou pécheur, vous lui feriez un ſacrifice

abſolu de tous vos intérêts, à l'exception des ſeuls intérêts du ſalut auxquels ſon amour ne vous permet pas de renoncer, ni même d'être indifférent, puiſque vouloir ſe ſauver, c'eſt vouloir l'aimer à jamais dans le tems & dans l'éternité. Tel eſt l'amour de ſoumiſſion & de dépendance, ſecond amour commandé : *Diliges Dominum.*

Vous aimerez le Seigneur Dieu : *Diliges Dominum Deum.* A ce ſeul nom de Dieu, diſparoiſſez, ſentimens naturels, craintes humaines, déſirs mondains, attachemens terreſtres ! venez ici vous ſoumettre & lui rendre vos hommages. Qui dit un Dieu, dit un être infiniment élevé au-deſſus de tous les êtres dont il eſt le Créateur & le maître, & qui conſéquemment demande un amour de diſtinction & de préférence : amour qui s'éléve au-deſſus de tout ce qui n'eſt point Dieu.

C'eſt donc à dire, chers Auditeurs, que ſi vous aimez Dieu, cet amour prédomine en vous & l'emporte ſur tous les amours du monde les plus innocens & les plus légitimes : c'eſt-à-dire, que tout ce ce qui vous attache à vos amis, à vos proches & à vos en-

fans, au bien, à l'honneur, à la vie même, est tellement subordonné à ce qui vous attache à Dieu, que dans la nécessité du choix, vous êtes tout disposé à tout rompre & à tout perdre, plûtôt que de rompre avec Dieu, & de perdre son amitié : c'est-à-dire, que trouvant l'occasion de satisfaire une passion violente, d'éviter une humiliante confusion, de faire une fortune brillante, sans autre désavantage de votre part que la perte de la grace de Dieu, vous aimez mieux renoncer pour jamais à tous ces avantages, que de consentir un seul moment à sa disgrace : c'est-à-dire, enfin, que dans le concours de tous les objets possibles d'enchantement ou de terreur, vous défiez, comme le Docteur des nations, le ciel, la terre & l'enfer, de vous rien présenter qui soit capable de débaucher à Dieu votre cœur : *Quis me separabit à charitate ?* Rom. 8. 35.

Je dis, comme le Docteur des Nations : car remarquez, je vous prie, que dans ce défi général que S. Paul donne à toutes les créatures, & que vous regardez comme l'extase de son amour, il ne parle pas en son nom,

mais au nom de tous les fidéles : *Q*
nos ſeparabit? Il ne prétend pas in
nuer un conſeil, mais exprimer u
obligation, *Separabit* : il deman
beaucoup, ou plûtôt, il demande to
pour Dieu; mais après tout, il ne d
mande rien que ce que tous les hon
mes, & à plus forte raiſon, tous l
Ibid. 39. Chrétiens lui doivent : *A charitate De*
quæ eſt in Chriſto. Que demande-t-il, e
effet, en faveur de l'amour divin, q
ne s'accorde tous les jours à un amou
prophane ? Voit-on de grands att
chemens ſans une entiére préférence
dès que le cœur eſt pris, il ne com
pare plus rien à ce qu'il aime : pere
enfans, épouſe, biens, honneurs, ſat
té, dans la concurrence de l'objet a
mé, tout eſt méconnu, tout eſt comp
té pour rien, tout eſt oublié ; on aim
ailleurs, dit-on, & c'eſt tout dire.
Ah ! ſans doute, aimer ainſi la créa-
ture, c'eſt l'aimer trop, c'eſt l'idolâ-
trer, parce que c'eſt en faire ſa divi-
nité : mais n'aimer pas Dieu préféra-
blement à tout, c'eſt ne pas l'aimer
aſſez, diſons mieux, c'eſt ne poin
l'aimer du tout : parce que ce n'eſt pa
l'aimer en Dieu, & en Dieu jaloux

qui veut un amour de distinction & de préférence. Troisiéme amour commandé : *Diliges Dominum Deum.*

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu : *Diliges Dominum Deum tuum.* Pourquoi se nomme-t-il lui personnellement votre Dieu ? *tuum.* N'est-il pas en général le Dieu de tous les êtres ? Oui, sans doute, mais c'est que Dieu de tous par la prééminence de sa nature, & par le privilége de son essence, il veut être en particulier votre Dieu, par un amour de conformité & de ressemblance : amour qui aime tout ce que Dieu aime, & qui hait tout ce que Dieu hait.

Ce Dieu, chers Auditeurs, que vous faites profession d'aimer, est pleinement heureux en lui-même : il est sans périls comme sans indigence ; il n'a rien à perdre, ni rien à acquérir ; c'est par cette indépendance qu'il est Dieu ; mais au-dehors, il a des droits à soûtenir, & des intérêts à défendre. Parmi les hommes, il y en a qui le représentent, & il y en a qui le combattent : il a sur la terre & des sujets à la sûreté desquels ils doit pourvoir, & des rebelles avec lesquels il ne peut

permettre d'intelligence : c'eſt par ce diſcernement qu'il veut être votre Dieu. Il vous recommande vos pauvres comme ſes membres, vos domeſtiques comme ſes enfans, vos ennemis comme ſes miniſtres, & tous les hommes comme ſes images ; mais il vous déclare que les prévaricateurs de ſa loi, les perſécuteurs de ſon Egliſe, les corrupteurs des bonnes mœurs, & les ſemeurs de mauvaiſes doctrines, ſont ſes ſatans, ſes ennemis & ſes perſécuteurs.

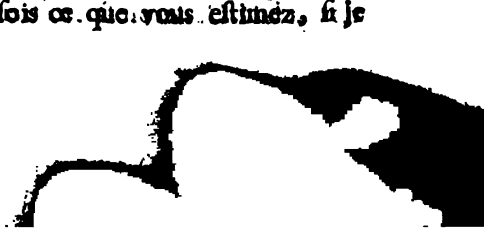
Ainſi les uns & les autres ont-ils toujours été regardés par les vrais amis de Dieu. Si j'ai dénié la juſtice à mon ſerviteur, s'écrioit Job : *Si contempſi ſubire judicium cum ſervo.* Si j'ai refuſé la charité aux pauvres ; *Si negavi quod volebant pauperibus.* Si je me ſuis réjoui de la ruine de mon ennemi : *Si gravius ſum ad ruinam ejus, qui me oderat.* Comment oſerois-je paroître devant Dieu, leur protecteur ? *Quid faciam cùm ſurrexerit ad judicandum Deus?* Et que pourrai-je lui répondre, quand il prendra en main leur cauſe ? *Et cum quæſierit, quid reſpondebo?* Voilà ceux que Dieu veut que l'on

Job. 31. 13.
Ibid. 16.
Ibid. 29.
Ibid. 14.
Ibid.

aime pour l'amour de lui, parce qu'il les aime.

Pour moi, disoit David, j'ai toujours eû horreur des prévaricateurs : *Facientes prævaricationes odivi.* Je n'ai jamais eû de liaison avec les corrupteurs : *Non adhæsit mihi cor pravum.* Mes yeux ont été fixés sur les ames fidéles : *Oculi mei ad fideles.* Mes oreilles fermées aux mauvais discours : *Qui loquitur iniqua, non direxit.* Voilà ceux que Dieu veut que l'on haïsse, parce qu'ils le haïssent lui-même : *Nonne qui oderunt te Domine, oderam?* *Pſ.* 100. 3. *Ibid.* *Ibid.* 5. *Ibid.* 7. *Pſ.* 138. 21.

En usez-vous ainsi, cher Auditeur, Dieu seul est-il la régle de vos aversions & de vos amitiés? tout ce qui lui est cher, vous est-il précieux? & tout ce qui lui est odieux, vous paroît-il haïssable? ne fuyez-vous pas le commerce des gens de bien, parce qu'ils vous censurent & qu'ils vous corrigent; & ne cherchez-vous pas la compagnie des pécheurs, parce qu'ils vous encensent & qu'ils vous flattent? si vous le faites, comment osez-vous dire que vous aimez votre Dieu? Soyez vous-même votre juge : si je méprisois ce que vous estimez, si je



rebutois ce que vous cheriſſez, ſi je rejettois ce que vous me confiez, croiriez-vous que je vous aimaſſe : & ſi au contraire, je prenois pour l'homme de mes plaiſirs, pour le confident de mes ſecrets, pour mon guide & mon oracle, celui qui vous trahit, qui vous déchire, qui vous outrage, n'auriez-vous pas droit de me dire : ſi vous aimez de la ſorte, je vous remercie de votre amitié, & je me félicite de votre indifférence ? qui m'aime, aime ce que j'aime, & hait ce que je hais. Dieu vous en dit autant, & c'eſt un caractère inſéparable de ſon amour, que cet amour de conformité & de reſſemblance. Quatriéme amour commandé ; *Diliges Dominum Deum tuum.*

Vous aimerez Dieu de tout votre eſprit : *Diliges ex tota mente.* Dieu eſt eſprit, dit Jeſus-Chriſt, & il veut être adoré en eſprit, c'eſt donc à dire, qu'il demande un amour d'attention & de complaiſance : amour qui ſe plaiſe à s'occuper de Dieu. Seroit-il bien poſſible que cette propoſition vous ſurprît, & que vous cruſſiez qu'on pût abſolument aimer Dieu, ſans penſer volontiers à lui ? Ce ſeroit là un étrange pa-

radoxe. Liſez tous les Saints : leurs ouvrages ſi pleins de l'eſprit de Dieu, vous feront aiſément ſentir combien leur eſprit en étoit rempli. Interrogez tous les hommes : chacun d'eux vous avouera que l'on penſe volontiers à ce qu'on aime : conſultez-vous vous-mêmes, & vous verrez vos penſées d'accord avec vos affections, attentives à tout ce qui les flatte, ennemies de tout ce qui les en diſtrait, repliées ſur toutes leurs traces & concentrées, pour ainſi dire, dans leur objet, le chercher lorſqu'il eſt abſent, le ſaiſir quand il ſe préſente, le rappeller dès qu'il échappe. Après de tels témoignages, n'inſulteriez-vous pas à ma crédulité, ſi j'ajoûtois foi aux vaines proteſtations que vous faites d'aimer Dieu ? Tandis que vous ne prenez plaiſir ni à penſer à Dieu, vous ne vous en donnez pas le tems ; ni à prier Dieu, vous n'y faites nulle attention ; ni à louer Dieu, vous n'en avez aucun uſage ; ni à parler de Dieu, vous n'en faites pas naître les occaſions ; ni même à entendre ceux qui vous en parlent, vous en fuyez les entretiens, les diſcours & les converſations : cela par dégoût, par

ennui, par insensibilité. Ah! je conviens qu'il y a une insensibilité, un ennui, un dégoût des choses de Dieu, qui est plûtôt l'épreuve délicate d'un amour parfait que la marque certaine d'un amour équivoque: c'est un éclaircissement que je dois à la consolation des ames droites; mais ce dégoût les allarme, cette insensibilité les touche, cet ennui les inquiéte; elles se reprochent l'éloignement de Dieu, elles n'épargnent rien pour retrouver leur bien-aimé, elles purifient, elles embellissent, elles parent sa demeure. Je n'ai garde d'accuser ces ames fidéles d'une criminelle indifférence, je les respecte jusque dans leur prétendue froideur, & mon devoir est de les soûtenir & de les encourager dans leurs peines; mais un dégoût de Dieu, uniquement fondé sur le goût du monde; mais un ennui des choses de Dieu, qui se dissipe par les amusemens du monde, mais une insensibilité pour Dieu, qui se change en allégresse dès que les pensées du monde reviennent, & que les pensées de Dieu s'évanouissent, ces dispositions mondaines s'accordent-elles avec ce saint amour d'attention &

de complaiſance ? Cinquiéme amour commandé : *Diliges ex tota mente.*

Vous aimerez Dieu de tout votre cœur : *Diliges ex toto corde.* Dieu ne ſe contente donc pas, comme on le penſe, de quelques froids élans & de quelques vains ſoupirs : frivoles hommages ! il veut le fonds du cœur & toute ſa tendreſſe, c'eſt-à-dire, qu'il demande un amour de zéle & de bienveillance, amour qui ſe porte à tout ce qui peut glorifier Dieu. Ne croyez pas cependant qu'il attende de vous les ardeurs d'un Prophéte, ni les tranſports d'un Apôtre : ſi cela étoit, Seigneur, hélas ! que feroit le ſimple & le foible ? Mais n'aurai-je pas droit, chers Auditeurs, de ſoupçonner votre amour pour Dieu, ou même de le méconnoître, ſi dans ce qui dépend de vous & dans les devoirs dont vous êtes perſonnellement chargés, vous négligez de ménager ſes intérêts & de procurer ſa gloire ? ſi je vois par votre indolence vos domeſtiques ſans inſtruction, vos enfans ſans piété, vos familles ſans union & ſans charité : ſi contents d'être aimé de ceux-ci & ſervis de ceux-là, vous vous inquiéter

peu que Dieu le ſoit des uns & des autres ? Si tout de feu ; quand ils vous manquent d'obéiſſance & de reſpect, vous êtes tout de glace ; quand ils déſobéiſſent à Dieu, ou qu'ils deshonorent le Sauveur ? Si, non-ſeulement vous ne prenez nulle part à la perte de tant d'ames rachetées de ſon ſang précieux, qui périſſent, les unes par erreur, les autres par libertinage ; mais ſi vous laiſſez froidement périr celles qui ſont confiées à vos ſoins, parce que pour les déſabuſer ou pour les régler, il vous en coûteroit un peu plus de remontrances charitables & d'édifians exemples ? Eh ! quel eſt l'homme, qui dans une pareille conduite à ſon égard, fît grand fonds ſur votre amitié ? Aimer quelqu'un, c'eſt lui vouloir du bien : & ne pas le faire quand l'occaſion s'en trouve, ou ne pas même la rechercher, c'eſt ſe mocquer de lui, & le payer d'un vain compliment que de lui dire alors : Je ſuis tout à vous & je vous aime. C'eſt là ſur-tout ce que Dieu a toujours réprouvé : *Dilexerunt in ore ſuo & linguâ ſuâ mentiti ſunt.* Il veut un amour de zéle & de bienveillance :

Pſ. 77. 36.

ſixiéme amour commandé : *Diliges ex toto corde.*

Vous aimerez Dieu de toutes vos forces : *Diliges ex tota fortitudine* : de-là qui ne comprend d'abord que Dieu demande un amour de généroſité & de conſtance, amour qui ne craigne que la perte de Dieu?

Sainte ſécurité ! tranquillité inaltérable ! paiſible jouiſſance de Dieu ! vous êtes l'appanage de ſon amour, parmi les bienheureux : parmi nous vous ne ſçauriez être ſon partage. Il y a trop d'obſtacles à vaincre, & trop de périls à éviter, le ciel eſt le ſéjour de ſon repos, la terre eſt le lieu de ſes combats, là-haut il ne reſpire que la paix & le calme ; ici-bas il eſt tout œuvre & tout effort. Il fait la piété des ſolitaires, la pureté des Vierges, l'auſtérité des pénitens, l'intégrité des Confeſſeurs, le courage des Martyrs, & la perſévérance des Saints. Dans le cœur des ſimples fidéles, trouve-t-il des péchés à expier? il eſt amour pénitent : des plaies à guérir? il ſe fait amour médecin : des bienfaits à payer? il ſe déclare amour reconnoiſſant : des attaches dangereuſes à rompre? il ſe nom-

peu que Dieu le ſoit des uns &
autres? Si tout de feu, quand
manquent d'obéiſſance & de
vous êtes tout de glace, qu
ſobéiſſent à Dieu, ou qu
rent le Sauveur? Si, n
vous ne prenez nulle p
tant d'ames rachetées
cieux, qui périſſent
reur, les autres pa
ſi vous laiſſez fr
qui ſont confiée
que pour les d
régler, il vou
plus de rem
d'édifians e
l'homme,
duite à ſo
votre am
lui voul
quand
pas m
quer
con
ſu
à
ſ. 77.
ſiécle
péché?
monde
eſclaves? Que
leur fait jouer!
travaux il les
dites vous-même tous
on ſerait de grands Saints
dit pour Dieu ce que font les
es du ſiécle pour leurs vaines
concluez donc que la charité,
de rien à la cupidité, ſa rivale,
auſſi un amour de généroſité
conſtance. Septiéme amour com-
: *Diliges ex tota fortitudine.*
fin, vous aimerez Dieu de toute
ame: *Ex totâ animâ tuâ.* L'ame,
le ſçavez, eſt le principe de nos
vemens & le ſiége de nos paſſions;

concluds, qu'en demandant la
de ſon amour, Dieu de-
ir de déſir, ou, comme
amour de concupiſ-
e à la poſſeſſion

devoirs de
onnu dans les
ſe ; mais hélas !
depuis la paix du
n. Etrange nouvelle
er ! ſe trouver bien de
nt & ne craindre rien tant
proche de ce que l'on aime !
le connoît qu'à l'égard de Dieu,
amour bizarre & chimérique. J'ai-
ne Dieu de toute mon ame, je l'aime plus que tous les biens du monde : & cependant la mort enviſagée comme le dépouillement de tout, me paroît le comble des miſères. Menſonge & contradiction ! j'aime Dieu de toute mon ame, je l'aime plus que tous les plaiſirs de la terre ; & cependant ſi Dieu me laiſſoit en liberté de jouir de ces plaiſirs ſans en ſentir les amertumes, je me paſſerois volontiers de ſa poſſeſſion, & je me conſolerois aiſément de ſon abſence.

Menſonge & contradiction. J'aime Dieu de toute mon ame, je l'aime plus que ma vie, & cependant dans une maladie qui menace mes jours, on a peine à me faire entendre que je touche peut-être au dernier moment où Dieu doit m'appeller à lui. Je frémis à cette nouvelle : pour me l'annoncer, il faut prendre bien des précautions & des détours : & après avoir dit un million de fois avec les fidéles : Précipitez, Seigneur! l'avénement de votre regne : *Adveniat regnum tuum!* Peu s'en faut qu'on ne s'écrie alors comme cet impie : O mort! cruelle mort! faut-il donc m'arracher & dire un éternel adieu à tout ce que j'aime? *Siccine ſeparas, amara mors?* menſonge & contradiction.

Matt 5. 1. 10.

Eh! où ſont ces ferveurs de l'amour divin qui bravent, dit le Saint-Eſprit, les rigueurs de la mort & les horreurs du ſépulchre? *Fortis ut mors dilectio.* Où ſont ces amoureux empreſſemens de voir Dieu, que temoignoient les Moyſe & les Job? *Oſtende mihi faciem tuam, Oſtende mihi gloriam tuam.* Où ſont ces douloureuſes complaintes ſur la durée de la vie que faiſoient

Cant. 8. 6.

Exod. 33. 13.

Job. 13. 23.

ſoient les David & les Elie ? *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus eſt !* Pſ. 119. 5. Penſez-vous que ces traits de perfection ne ſoient pas pour vous des leçons de vertus, & que leurs embraſemens divins ne condamnent pas vos indignes froideurs ?

Car encore, ſi dans ces criſes dangereuſes, je ne trouvois au fond de vos cœurs qu'une attache naturelle à la vie ; ſi je ne vous voyois trembler aux approches de la mort, que dans la crainte du jugement qui doit la ſuivre ; ſi je ne vous voyois même allarmé que de l'abandon où vous laiſſez une famille déſolée, je ne vous ferois pas de ſi amers reproches ; mais que vous craigniez la mort, comme ces infidéles qui font leur Dieu du monde & leur félicité de la vie, & que cependant vous vous flattiez d'aimer Dieu ! Encore une fois, menſonge & contradiction, qui vérifie, parmi les Chrétiens comme parmi les Juifs, ce terrible oracle du Sauveur : Ce peuple, oui, ce peuple, (car hélas ! tel eſt le plus grand nombre) ce peuple, m'honore des lévres, il eſt vrai : *Populus hic labiis me honorat* ; mais leur cœur eſt Matt. 15. 8.

bien éloigné de moi : *Cor autem eorum longè eſt à me.*

Reprenons tout ce que nous avons dit ; & pour l'imprimer encore mieux dans vos eſprits, faiſons ſur ce premier article de la loi, ce que l'on fait ſur les principaux points de la foi. Après avoir détaillé & mis en dogme toutes les vérités qu'ils enſeignent, on ſpécifie d'ordinaire toutes les erreurs qui les combattent, & on les frappe d'anathême ; diſons donc maintenant avec S. Paul, anathême à quiconque
1. *Cor.* 16. 22. n'aime pas le Seigneur Dieu : *Si quis non amat Dominum, ſit anathema.* C'eſt-à-dire, anathême à quiconque n'obéit pas à tout ce que Dieu commande. Anathême à quiconque ne ſe ſoumet par à tout ce que Dieu veut. Anathême à quiconque ne préfère pas Dieu à tout ce qui n'eſt pas Dieu. Anathême à quiconque ne hait pas tout ce que Dieu hait, & n'aime pas tout ce que Dieu aime. Anathême à quiconque ne ſe plaît pas à s'occuper de Dieu. Anathême à quiconque ne ſe porte pas à glorifier Dieu. Anathême à quiconque ne craint pas la perte de Dieu. Anathême enfin à quiconque n'aſ-

pire pas à la poſſeſſion de Dieu.

Eh bien, chers Auditeurs ! l'examen eſt fait, la cauſe eſt inſtruite, décidez vous-mêmes & prononcez : mais décidez ſur ce que ſent votre cœur pour ce qu'il aime ; ce témoignage eſt déciſif, c'eſt votre cœur, tel qu'il eſt, que Dieu vous demande, c'eſt votre amour tel que vous le prodiguez, que Dieu ſe réſerve. Dieu veut être aimé de vous comme vous êtes capables d'aimer, & comme vous aimez en effet. Prononcez donc & répondez à la queſtion que Dieu vous fait : M'aimez-vous ? *Amas me ?* Oui, Seigneur, puis-je ici dire pour quelques ames fidéles qui n'oſent s'en aſſûrer, Oui, votre amour regne dans leurs cœurs : obéiſſance, ſoumiſſion, préférence, conformité, complaiſance, zéle, conſtance & déſirs, tout ce qui prouve parmi les hommes un cordial attachement, forme pour elles à votre égard un heureux préjugé. *Joan.* 21. 17.

Mais vous, mondains ! qui peut-être pour la premiére fois de votre vie, venez de faire avec moi cet examen important ! que pouvez-vous répondre ? & que devez-vous dire ? ah, Sei-

gneur, vous le ſçavez, & je ne le ſçavois pas : qu'il s'en faut bien que je vous aime. Je vous craignois, ô mon Dieu ! il eſt vrai, je vous adorois : oui ſans doute, j'étois bien éloigné de vous haïr, mais j'étois preſque auſſi loin de vous aimer ; maintenant je le voudrois, il le faut : ou le feu de votre amour, ou celui de l'enfer, il n'y a point de milieu : *Aut amandum, aut ardendum.* Je le dis à mon cœur, mais hélas ! ce cœur toujours ardent pour le monde & toujours glacé pour vous, ne me répond rien, & je ſens par mon expérience que l'amour ſe gagne & ne ſe commande pas. N'en déſeſpérez pas cependant, chers Auditeurs, Dieu le veut & par conſéquent vous le pouvez, car Dieu ne commande rien d'impoſſible. Je ſais bien que dans vos diſpoſitions préſentes, je n'arracherai pas de vos cœurs un acte d'amour tel que je viens de vous le caractériſer : mais au moins ai-je troublé là-deſſus votre funeſte ſécurité. Vous ai-je bien convaincus de votre criminelle indifférence ? Sentez-vous ſur-tout le poids des anathêmes dont elle vous charge devant Dieu ? Déſirez-vous enfin de

l'aimer ? Ah ! voilà ce que j'attendois pour vous apprendre les moyens de faire triompher la charité dans vos cœurs ; c'eſt le ſujet de ma ſeconde partie.

II. PARTIE.

L'AMOUR de Dieu, qui dans l'heureux état de l'innocence, couloit comme de ſource au milieu des délices de la nature récemment ſortie des mains du Créateur, eut beſoin dans la ſuite, de méthode, pour ſe former, & de culture pour ſe conſerver parmi les ronces & les épines d'une terre ingrate & maudite de Dieu, depuis le péché.

C'eſt ainſi qu'autrefois les Iſraëlites, poſſeſſeurs paiſibles de Jéruſalem & du Temple du Seigneur, entretenoient ſans peine le feu du ſacrifice qui brûloit nuit & jour ſur l'Autel ; mais depuis retenus dans une longue & dure captivité en punition de leur révolte, il n'y eut plus pour eux ni temple, ni autel, ni victime, ni feu ſacré.

Dieu touché de leur pénitence les reconduiſit ſous les ordres de Néhémias dans la terre de leurs Peres : ils y

chercherent avec empreſſement les reſtes précieux de ce feu antique que leurs Lévites avoient caché ; mais hélas ! à ſa place, ils ne trouverent plus qu'une eau croupiſſante & bourbeuſe. N'importe, ils en arroſent le bois qu'ils avoient recueilli pour le ſacrifice, ils écartent avec ſoin tout feu profane & étranger, ils conjurent par leurs priéres les nuages épais, qui obſcurciſſent le ſoleil, cet aſtre lumineux ſe découvre, le feu prend au bucher & conſume la victime : *Sol reſulſit qui priùs erat in nubilo, & accenſus eſt ignis magnus.* Voilà l'énigme & la figure, en voici le ſens & la vérité.

2. *Macc.* 1. 22.

Affranchis par les mérites de Jeſus-Chriſt de l'eſclavage du démon, où nous avoit engagés le péché du premier homme : rentrés par le triomphe de la croix en poſſeſſion de tous les droits du ciel, notre ancien héritage : devenus par la conſécration du baptême, les tabernacles du Dieu vivant, les temples du Saint-Eſprit, voulons-nous ranimer en nous le feu de la charité, enſeveli dans la fange de la cupidité, travaillons à nous y

diſpoſer avec le ſecours de la grace : diſpoſition qui conſiſte ſur le modéle des Iſraëlites, d'abord à recueillir dans nos eſprits des vérités touchantes, qui ſoient comme la matiére & la nourriture du ſacré feu de l'amour de Dieu ; enſuite à écarter de nos cœurs les flammes impures des paſſions prophanes qui en banniroient le chaſte feu de l'amour de Dieu ; enfin à attirer ſur nous par la ferveur de nos affections & par l'ardeur de nos vœux, les rayons du ſoleil de juſtice, ſeuls capables d'allumer ſur la terre le céleſte feu de l'amour de Dieu. En trois mots, diſpoſition de recueillement & de réflexion : diſpoſition de retranchement & de mortification : diſpoſition de piété & de dévotion : voilà les moyens infaillibles d'établir dans nos ames l'empire de la charité.

Premiére diſpoſition de recueillement & de réflexion. Recueillir dans nos eſprits par de ſérieuſes réflexions des vérités touchantes, propres à faire naître & à nourrir le feu de l'amour divin : mais où les prendre, me direz-vous, ces vérités touchantes ? où les puiſer ces ſérieuſes réflexions ? Ah mes

freres ! où n'en trouve-t-on pas
fonds inépuiſable, pour peu qu'o
faſſe d'attention ? Tout nous dit
Dieu eſt infiniment aimable, tout n
apprend que Dieu nous a infiniment
més : tout nous perſuade que Dieu
ſire infiniment que nous l'aimions;
que faut-il de plus pour allumer
pour entretenir l'amour de Dieu
plus ardent & le plus tendre ?

On aime naturellement ce qui pl
& ce qui charme : mais hélas ! ce
plaît & ce qui charme davantage
toujours quelque endroit foible
choque & qui déplaît. La grandeu
par exemple, eſt ſujette à la fierté
à l'indifférence, la bonté manque
dinairement de pouvoir, la puiſſanc
quelque grande qu'elle ſoit, a toujou
des bornes, la ſcience s'égare *dans*
conduite, la ſageſſe tient trop à l'int
rêt, & l'équité ſe trouve peu dans la m
gnificence. Autant de perfections, a
tant de défauts : de-là ces mécontent
mens & ces dégoûts, ſuites inſépa
bles des attachemens humains dont
ſecrettes amertumes nous font aſſez ſe
tir la vérité de ces reproches de l'Eſp
ſaint : Enfans des hommes ! pourqu

vous attachez-vous à la vanité ? & comment courez-vous après le menſonge ? Elevez-vous vers ce qui eſt ſouverainement parfait, cherchez ce qui eſt infiniment aimable : *Ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium ?* Pſ. 4. 3.

Vous aimez des créatures, quoique toutes leurs perfections raſſemblées ne ſoient qu'une participation du ſouverain bien : elles ſont en Dieu comme dans leur ſource originale & primitive. Vous les aimez, quoique leurs foibles perfections ſoient paſſagères & fugitives : elles ſont en Dieu immuables & éternelles. Vous les aimez, quoique leurs minces perfections ſoient mêlées de grands vices : elles ſont en Dieu toutes pures & toutes ſaintes ; Vous les aimez, quoique dans elles une perfection en exclue preſque toujours une autre, du moins autant & plus déſirable ; elles forment en Dieu un merveilleux concert, & ſont dans un parfait accord. Vous les aimez, quoique leurs plus brillantes perfections ſoient ſouvent feintes & hypocrites : elles ſont en Dieu ſolides & véritables. Vous les aimez enfin, quoique leurs plus réelles perfections ſoient toujours

finies & limitées : elles ſont en Dieu, ſans meſures & ſans bornes. Voilà les ſaintes & ſérieuſes réflexions qui conſacroient les penſées des Saints, & ſanctifioient leurs affections, qui de la terre les élevoient au ciel, & qui malgré les frêles attraits de la vie, les attachoient au rocher de tous les ſiécles. Seigneur, Dieu de vertus! s'écrioient-ils avec le Prophéte, eh! qui peut vous être ſemblable? juſqu'à quand vos créatures ſeront-elles vos rivales? & comme nous ouvrages de vos mains, vous diſputeront-elles toujours nos cœurs? *Domine Deus virtutum, quis ſimilis tibi?*

Pſ. 88. 9.

Ainſi raiſonnoient les Saints : mais pour vous, peut-être, n'eſt-ce pas aſſez d'un objet infiniment aimable? il vous faut de plus un objet *infiniment* bienfaiſant. J'aime qui m'aime, dites-vous, & l'amour qui me convient eſt un amour de retour & de reconnoiſſance. Eh bien, chers Auditeurs! conſidérez-vous vous-même : qu'êtes vous, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit dans l'ordre de la grace, qu'un bienfait ſubſiſtant & continuel de la Divinité?

Vous êtes au monde, parce que Dieu vous a créé; vous y vivez, parce que Dieu vous y conſerve; vous agiſſez, parce que Dieu vous ſoûtient; vous faites tout ce que vous faites, parce que Dieu y coopère. C'eſt à Dieu que vous devez la lumiére de ces aſtres qui vous éclairent, la douceur de cet air que vous reſpirez, la fertilité de ces terres qui vous nourriſſent, la variété de ces objets que vous voyez : en un mot, toutes ces créatures deſtinées à vos beſoins, à vos commodités, à vos plaiſirs même.

Allez plus avant, & des avantages de la nature, paſſez aux priviléges de la grace : méditez-en le grand principe : la naiſſance, la vie, la mort d'un Dieu Sauveur : enviſagez-en la noble fin, le rachapt de l'homme, le ſalut de l'ame, la poſſeſſion de Dieu; examinez-en les principaux moyens, l'élection au chriſtianiſme, la naiſſance & l'éducation dans la véritable Egliſe, l'uſage & la participation des ſacremens. Ajoûtez-y tant de faveurs ſecrettes, tant de bienfaits perſonnels, tant d'attentions ſpéciales que je ne connois pas, mais que vous ſentez,

vous pécheurs, que Dieu ſollicite : pénitens qu'il conſole, juſtes qu'il éprouve. A la vûe de tant de miſéricordes, vous vous récriez ſans doute ! O amour infini, qui ne peut être ni reconnu, ni même compris !

Amour de Dieu pour moi, amour éternel ! je n'étois pas encore au monde, que déja j'étois aimé de Dieu : *In charitate perpetua dilexi te.* Amour de Dieu pour moi, amour prévenant, j'étois aimé de Dieu, & je ne pouvois l'aimer le premier : *Deus prior dilexit nos.* Amour de Dieu pour moi, amour gratuit ; j'étois pécheur, & Dieu m'aimoit malgré mon indignité : *Cùm adhuc peccatores eſſemus.* Amour de Dieu pour moi, amour magnifique, juſqu'à me prodiguer ſon Fils, ſon Eſprit, tout ce qu'il a & tout ce qu'il eſt. Amour de Dieu pour moi, amour qui va juſqu'à l'alliance la plus étroite, & l'union la plus intime. Il s'eſt fait ma nourriture & mon breuvage : *Bibite & manducate.* Enfin, amour de Dieu pour moi, amour de paſteur, d'ami, de frere, de pere, de mere, d'époux & mille fois encore plus doux & plus tendre que ne le portent ces noms ſi

Jerem. 31. 3.

1. *Joan.* 4. 19.

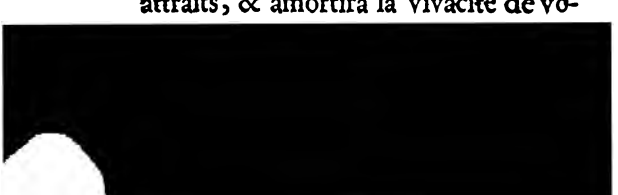
Rom. 5. 8.

tendres & si doux. Que pouvoit-il faire de plus ?

Qu'il désirât être aimé ; car tout amour véritable veut toujours être payé d'un amour réciproque ; or n'est-il pas visible qu'il le désire infiniment, c'est-à-dire, tout autant qu'il le peut désirer ? jugez-en par ses recherches : que n'a-t-il pas fait, & que ne fait-il pas encore pour gagner notre affection & pour avoir notre amitié ? Voyez le rang où il la met ? il préfère notre cœur à tous les biens du monde : c'est lui seul qu'il demande, sans lui, rien ne lui plaît : lui seul acquis, il est content. Pesez le jugement qu'il en porte ; il veut que l'influence de la charité éléve jusqu'au ciel le prix de nos moindres actions, & que son exclusion anéantisse à ses yeux le mérite des plus grandes ; admirez les priviléges qu'il y attache. Il donne droit à la charité d'effacer à l'instant tous les péchés, de réparer toutes les pertes, d'acquitter toutes les dettes. Concevez l'ardeur qu'il en a. Il en fait une loi générale, qu'il met à la tête de toutes ses autres loix. Entrez dans la jalousie qu'il en conçoit. Il menace notre indifférence

d'une damnation éternelle. Ah, Seigneur, diſoit ſur cela S. Auguſtin, eh! qui ſuis-je moi, pour me commander de vous aimer? & pour me menacer de me punir éternellement ſi je ne vous aime pas? n'eſt-ce donc pas une aſſez grande peine, que de ne pas vous aimer, ô mon Dieu! & la *privation* de votre amitié ne fait-elle pas l'enfer de l'enfer même?

Tels étoient les ſentimens de ce grand Saint, & tels ſeroient les vôtres ſi vous méditiez les mêmes vérités, & ſi vous faiſiez les mêmes réflexions: mais non, loin de vous en donner le tems, & d'en chercher les moyens, vous vous en refuſez le loiſir & vous en éloignez les occaſions. Vous faites pour vous défendre de l'amour divin, où ſe trouve votre *mérite* & votre bonheur, ce qu'on vous *conſeille* de faire, pour vous déprendre d'un amour inſenſé, qui vous perd & qui vous deshonore. Fuyez, vous dit-on alors, occupez-vous, évitez la rencontre de cet objet, perdez-en la mémoire, quelque tems d'éloignement & d'oubli effacera l'impreſſion de ſes attraits, & amortira la vivacité de vo-



tre flamme. Heureux ! ſi vous ſuiviez ce ſage conſeil, ſi vous n'en déplaciez pas l'uſage, & ſi vous n'appliquiez pas au Dieu du ciel, ce qui ne convient qu'aux idoles du monde.

Ce Dieu, chers auditeurs, que vous devez aimer, ne tombe point ſous vos ſens : les principales graces qu'il vous a faites ſont ſpirituelles. Les plus grands biens qu'il vous promet, ſont à venir; & comme ſi c'étoit peu de ces obſtacles, qui l'éloignent de la ſphère ſenſible de votre amour, vous ne daignez pas vous en rapprocher par les vûes perçantes de votre foi. Tout ce qui vous rappelle ſon ſouvenir, eſt pour vous une occupation fatiguante, & les images les plus brillantes de ſa divinité, au lieu de vous porter à lui, arrêtent ſur elles vos regards & lui dérobent vos hommages. Ah ! je ſuis, ſe plaint-il lui-même, je ſuis un Dieu ſans ſincères adorateurs & ſans vrais ami, & mon amour eſt banni des cœurs, parce que mon ſouvenir ne trouve plus de place dans les eſprits : *Oblivioni datus ſum tanquam mortuus à corde.* Pſ. 30. 13.

Ce n'eſt pas tout, l'eſprit rempli

une fois des vérités de la foi, il faut encore écarter du cœur le feu des paſſions. Seconde diſpoſition, non moins importante que la premiére : diſpoſition de retranchement & de mortification.

Dieu défendoit expreſſément dans l'ancienne loi qu'aucun feu étranger approchât de l'autel du ſacrifice. *Le* feu ſacré qui y brûloit nuit & jour, étoit, ſelon les Peres, le ſymbole de la charité. Ceux qui prétendent allier un amour divin avec un amour profane, ne ſont pas moins criminels devant Dieu, que ces deux coupables enfans d'Aaron, Nadab & Abiud, qui furent frappés de mort pour avoir mêlé à leurs parfums & à leur encens un feu commun & ordinaire.

Je ſçai qu'il y a des amours compatibles avec l'amour de Dieu, *ſubordonnés* à l'amour de Dieu, autoriſés & commandés même par l'amour de Dieu; mais tous ces amours naturels, fuſſent-ils les plus légitimes, dès qu'ils ſe tournent en affections dominantes & en paſſions chéries, deviennent, ſelon l'expreſſion de S. Auguſtin, la peſte & le poiſon de la charité : *Venenum caritatis cupiditas.*

S. Aug.

Affections dominantes, paſſions chéries, qui occupent l'ame toute entiére, qui deſſéchent le cœur & qui épuiſent, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, toute la capacité qu'il a d'aimer. Tel eſt l'amour exceſſif des biens, des honneurs, des plaiſirs, où l'on met ici bas ſa félicité : tel eſt encore l'amour outré pour des amis ou des enfans, pour un époux ou pour des maîtres dont on a fait ſes divinités ſur la terre : tel eſt même l'amour ſpirituel, mais trop humain, entre des perſonnes vertueuſes : amour qui commence, ſi vous voulez, par l'eſtime du mérite & par le goût de la vertu, mais qui dégénère bientôt en confidence de fautes & en commerce de vices ; c'eſt là, qu'impitoyablement il faut porter le fer & appliquer le feu, ſi l'on veut que la charité regne & que le cœur lui obéiſſe : *Venenum caritatis cupiditas.*

Et parce que ce cœur aveugle s'attache toujours à ce qui eſt ſenſible, parce qu'il ſe retranche à meſure qu'on le pouſſe, & que dans ſes pertes, il ſe ménage des retraites, parce qu'il ſe dédommage de ce qu'on lui ôte, en ſaiſiſſant plus vivement ce qui lui

reſte : parce que de la victime même immolée, il paſſe ſouvent au ſacrificateur ; gardons-nous de nous tranquilliſer à la vûe des liens & des piéges groſſiers, dont par de bons avis & une ſage conduite, il eſt heureuſement échappé, tandis que ſes forces, juſque-là diviſées, ſe réuniſſent peut-être avec plus d'ardeur ſur le directeur & le guide : qu'importe à qui il tienne, dès qu'il y tient avec paſſion, dès-lors l'amour eſt épuiſé, la place eſt priſe, Dieu n'y a plus de part, du moins la part de Dieu eſt toujours moindre que celle de l'homme : *Venenum caritatis cupiditas.*

Ainſi ce que je dis ici, je le dis à tous & pour tous. Il n'eſt point de cœur, où avec les ſemences de pluſieurs paſſions, il ne s'en trouve quelqu'une qui prenne le deſſus, ne fût-ce, après la victoire de toutes les autres, qu'un amour ſubtil & délicat de ſoi-même : amour auquel la deſtruction de tous les autres ne fait que laiſſer un champ plus libre. C'en eſt aſſez, on s'aime trop pour aimer Dieu, trop de tendreſſe pour ſoi-même ne produit pour tout autre, qu'indifférence. En

s'aimant de la ſorte, on a peine de trouver dans ſon cœur de quoi aimer encore ce qui nous environne & ce qui nous touche : époux, enfans, domeſtiques, parens. Comment y trouveroit-on de quoi aimer Dieu, qu'on ne voit & qu'on ne ſent pas? *Venenum caritatis cupiditas.*

Il faut donc, ſi vous voulez établir le regne de l'amour divin, qui vous pourſuit, il faut que vous commenciez par reconnoître l'empire de la paſſion qui vous domine, que vous n'affectiez plus un air de liberté, tandis que vous êtes dans l'eſclavage, que vous combattiez l'ennemi par-tout où il oſera vous faire tête, & que vous retranchiez avec ſoin tout ce qui éteint les flammes de la charité en nourriſſant les feux de la cupidité ſa rivale : *Venenum caritatis cupiditas.*

Je m'attends bien que la paſſion dominante fera de grands efforts, qu'elle livrera bien des combats, qu'elle ſe révoltera tant qu'elle pourra contre l'amour divin. Un uſurpateur ne cède qu'avec peine ſa conquête ; mais peu à peu ſes révoltes s'appaiſeront, le cœur moins eſclave ſentira qu'il n'eſt point

fait pour le monde, & les ſentimen
de la religion l'emporteront enfin ſu
les attachemens de la paſſion. C'e
ainſi que la fille de Jephté vouée
Dieu par ſon pere, après avoir err
ſur les montagnes & pleuré long-tem
ſon ſort, fit d'elle-même un ſacrifice
auſſi libre, mais plus rigoureux qu
celui d'Iſaac.

Heureux donc les jeunes cœurs qu
de bonne heure ſe ſont ſoumis à l'em
pire de l'amour divin! il y eſt entr
ſans violence, il s'y affermit ſans con
trainte, il y regne ſans oppoſitions; &
ſi quelquefois il les éprouve, c'e
comme Iſaac, avec douceur: mai
pour vous, ames mondaines, il fau
qu'il vous en coûte comme à la fille d
Jephté, la mort; & votre cœur égar
dans les engagemens du ſiécle, ne peu
plus revenir à Dieu, qu'en devenan
réellement ſa victime: victime pré
cieuſe même dans ſon retour, qu'em
braſera infailliblement le feu de l'a
mour divin, pourvû toutefois qu
vous ayez ſoin d'attirer ſur vous pa
l'ardeur de vos vœux & par la ferveu
de vos affections, les rayons du ſolei
de juſtice. Troiſiéme & derniére diſ-

position de piété & de dévotion.

Car c'eſt du ſaint de Dieu que part cette divine flamme qui embraſe les ames pures & les cœurs détachés : c'eſt Dieu, qui par l'onction de ſon eſprit allume le feu de la charité, c'eſt en Dieu qu'en eſt l'élément, & c'eſt au ciel que nous devons l'aller chercher, en nous y élevant ſans ceſſe par la continuité de nos prières & par la vivacité de nos déſirs.

Faute de ces diſpoſitions, l'on vit dans la froideur, & l'on meurt dans l'indifférence. Après avoir paſſé ſes jours ſans aimer Dieu, arrive l'heure enfin où ce devoir conſtamment omis preſſe pour la dernière fois, & où ce précepte ſi ſouvent violé ne ſouffre plus de remiſe. Aimez donc votre Dieu, diſons-nous à un mourant, du-moins, à ce dernier moment, Chrétien, prêt de paroître devant votre juge. Que j'aime mon Dieu ! eh de qui me parlez-vous? dites-moi plûtôt que j'aime le monde & tout ce que j'y laiſſe, j'entends beaucoup mieux ce langage. Je le connois ce monde par tous les endroits les plus propres à m'y attacher. Je l'aime par une longue

gère peine m'épouvante, une petite humiliation m'abat. Où en ſerois-je ô mon Dieu! ſi vous ne m'aviez pas plus aimé que je vous aime? je ſerois encore à naître, ou du moins à racheter.

J'aime Dieu, & je crois ſentir dans mon cœur quelque étincelle de ſon amour: mais l'aimé-je comme il mérite d'être aimé? ſa grandeur eſt infinie, ſa bonté immenſe, ſa puiſſance ſouveraine, & mon amour eſt foible, chancelant, partagé. Quelle diſproportion! la ſeule impoſſibilité, Seigneur, de vous aimer infiniment, devroit me ſervir d'excuſe, & ma coupable lâcheté m'empêche de me livrer aux pieux excès de votre amour. Quel reproche!

J'aime Dieu, & il me ſemble que je l'aime autant que bien d'autres: mais l'aimé-je comme l'ont aimé les Saints? Où ſont en moi les ardeurs d'un S. Paul, les regrets d'une Magdeleine, les embraſſemens d'un Auguſtin, les ferveurs d'une Thérèſe & de tant d'autres. Je ſerois au déſeſpoir, ô mon Dieu! de n'avoir pas leur ſort auprès de vous après la mort: pourquoi ne prendrois-

prendrois-je pour modéle leur amour pour vous durant la vie?

J'aime Dieu, & je me flatte qu'il eſt content de mon amour : mais l'aimé-je au moins comme on aime ceux qu'on aime ſur la terre. Quelle appréhenſion d'encourir leur diſgrace! quelle inquiétude au moindre ſoupçon de leur avoir déplû! quel empreſſement pour tout ce qui peut leur plaire! faut-il, ô mon Dieu! que la divine charité ne faſſe pas dans des Chrétiens ce que fait la ſimple amitié parmi les hommes!

J'aime Dieu, enfin, & j'aimerois mieux mourir que de ne le pas aimer : mais l'ai-je toujours aimé de même? Hélas! que d'années paſſées ſans le connoître! que de jours écoulés ſans m'en reſſouvenir! que de tems perdu ſans lui plaire! que d'heures même employées à l'offenſer! Ah! je puis bien m'écrier avec ſaint Auguſtin, Je vous ai aimé trop tard, ô beauté toujours ancienne & toujours nouvelle! *Serò te amavi.* Maudit ſoit le tems où j'ai été pour vous ſans amour! *Va tempori quo te non amavi!* que ce divin amour ſoit *Auguſt.* *Ibid.*

desormais mon unique partage sur la terre & dans le ciel ! Je vous le souhaite, &c.

SERMON

POUR LE JOUR

DE QUASIMODO.

Sur la vraie & fauſſe paix.

Venit Jeſus & ſtetit in medio, & dixit eis: Pax vobis.

Jeſus parut au milieu de ſes Diſciples, & leur dit : La paix ſoit avec vous. *Joan.* 20.

DIVINE paix que le monde ne peut ni nous donner, ni nous ravir ; & ſans laquelle en vain prétendrions-nous vivre en paix dans le monde ! paix préférable à tous les avantages de la terre, parce qu'elle nous procure les biens du ciel, & qu'elle nous préſerve des maux de l'enfer ! paix ineſtimable & infiniment précieuſe, puiſque pour la ménager il a

fallu toute la vie, & pour la ſigner le ſang d'un homme-Dieu!

Avant que de monter au ciel triomphant & glorieux, il vient lui-même la porter à ſes Apôtres; comme le fruit de ſes mérites, & le prix de ſes travaux, il la leur donne avec le pouvoir de la donner aux autres: il leur confère même le droit de communiquer ce pouvoir à ceux qui leur ſuccéderont dans le ſacerdoce. Pouvoit-il établir d'une maniére plus authentique la ſolidité de cette paix, que les pécheurs reçoivent par l'entremiſe de ſes miniſtres? c'eſt ſur quoi, pécheurs nouvellement réconciliés avec Dieu, j'aurois en vous quittant, plus à vous féliciter qu'à vous inſtruire, ſi de triſtes réflexions ne contrebalançoient cette vérité conſolante: car après tout cette paix n'eſt fondée que ſur la pénitence: c'eſt l'unique condition qu'elle exige de votre part. Or comme il y a une véritable & une fauſſe pénitence, il y a auſſi une véritable & une fauſſe paix de conſcience: & comme il n'eſt rien de plus fâcheux ni de plus déſolant que de s'imaginer qu'on eſt mal avec Dieu, quand pour être bien avec

lui on a fait tout ce qu'il falloit : auſſi n'y a-t-il rien de plus dangereux ni de plus funeſte que de ſe figurer qu'on a la paix avec Dieu quand on ne l'a pas en effet.

A Dieu ne plaiſe, Chrétiens Auditeurs, que je vienne ici troubler un repos qui vous eſt ſi cher, ni que je vous donne d'inutiles allarmes ſur vos pénitences paſchales pour vous obliger à recommencer ce que vous avez peut-être déja bien fait ; mais Dieu me préſerve auſſi d'entretenir & de fomenter la fauſſe ſécurité de ceux qui ſe flattent d'une paix imaginaire après une fauſſe pénitence, & qui joüiſſent d'un calme trompeur, plus à craindre que tous les orages ! Dieu me garde de les ſéduire par la confiance d'un pardon, qu'ils n'ont pas obtenu, & qu'ils n'obtiendront jamais que par une ſincère pénitence ! ainſi donc, puiſqu'après ce fêtes ſolemnelles, durant leſquelles l'Egliſe vient d'accorder aux pénitens une amniſtie générale, il y en a qui s'allarment ſans raiſon, & d'autres qui ſe raſſûrent ſans ſujet ; il eſt de mon devoir, avant que de finir, de rendre aux premiers la tran-

niquité, phantôme de pénitence que l'Egliſe a ſi ſouvent réprouvés dans ſes Conciles, en vûe deſquels elle demande à tous ſes Miniſtres du diſcernement & de la fermeté; & dont ſaint Cyprien ſe plaignoit ſi fort dès les commencemens du chriſtianiſme. Vaine & fauſſe paix! s'écrioit-il: *Irrita & falſa pax!* nuiſible à ceux qui la donnent, voilà ce qui nous regarde, nous qui en ſommes les diſpenſateurs; & ce que nous ne devons jamais oublier: *Perniciosa dantibus*! inutile à ceux qui la reçoivent! voilà ce qui vous concerne, Chrétiens Auditeurs; & ce qui doit également vous faire trembler: *Et nihil accipientibus profutura!* c'eſt ſur-tout au tems de Pâques, que ce malheureux preſtige eſt commun: *c'eſt* le tems où ſe publie la paix chrétienne: on l'offre aux pécheurs, & les pécheurs la cherchent: mais ils ne la cherchent pas d'auſſi bonne foi qu'on la leur offre. Suivons leurs pas: éclairons leurs démarches: & n'omettons rien pour les détromper, comme ils n'omettent rien pour ſe tromper eux-mêmes: c'eſt l'avis que nous donne expreſſément un Concile. Que les méde-

cins des ames, nous dit-il, aient ſur-tout ſoin de leur faire rendre compte de la maniére dont elles auront uſé des remédes du ſalut; de peur que de fauſſes pénitences ne les conduiſent à une impénitence véritable, & que les clefs du ciel ne ſervent à leur ouvrir les portes de l'enfer : *Presbyteros admonemus, ne falſis pœnitentiis animas decipi & ad infernum pertrahi patiantur.*

Voyons donc, je vous prie, les principes ordinaires d'une mépriſe ſi déplorable, & les ſources funeſtes de la ſécurité dangereuſe qui la ſuit.

Abſolutions ménagées par artifice ; car telle eſt, dit S. Ambroiſe, l'illuſions de la plûpart des pécheurs, de ſe croire juſtifiés, pourvû qu'ils ſoient abſous. Prévenus de cette fauſſe opinion, ils ſongent moins à trouver grace au tribunal de Dieu, qu'à celui des hommes : ils cherchent plûtôt à gagner leurs juges ſubalternes, qu'à fléchir leur juge ſouverain : & il ſemble que tout leur but ne ſoit pas tant de ſe décharger du poids onéreux de leurs iniquités, en s'éprouvant eux-mêmes par une mûre pénitence ; que d'en charger au plûtôt un Prêtre en l'en

rendant reſponſable par une abſolution précipitée; *Non tam ſeſe ſolvere cupiunt, quàm ſacerdotem ligare.* De-là cette funeſte précaution que l'on a d'examiner avant même ſa conſcience celui qu'on en fera le dépoſitaire; & ce maudit ſoin que l'on prend de s'informer avant tout & ſur-tout s'il eſt d'humeur à compatir, dit-on, aux foibleſſes humaines; comme s'il s'agiſſoit de trouver un confident & un adulateur, & non pas un médecin & un juge. De-là, cette détermination ſecrette où l'on eſt de s'adreſſer toujours aux Confeſſeurs les plus doux, dans la crainte, dit-on, d'en rencontrer de trop ſévères: comme ſi l'un & l'autre excès n'étoit pas au moins également à craindre dans l'uſage *des ſacremens.* Delà ce choix *étudié*, que l'on fait des tems les moins libres & les plus occupés, pour porter à la hâte, aux pieds d'un Confeſſeur, accablé d'une foule de pénitens, des habitudes invétérées, & des vices paſſés en nature: delà ces remiſes affectées, d'une confeſſion de toute une année, quelquefois de pluſieurs, à la quinzaine

ſi précis & ſi court, ces frauduleux délais juſqu'aux derniers jours, aux derniéres heures & preſqu'aux derniers momens, afin qu'on n'ait pas le loiſir d'ouvrir & de ſonder, mais ſeulement de couvrir & de pallier les plaies les plus profondes. Malheur aux faux Paſteurs, dit, l'Ecriture, qui flattent ainſi leurs brebis dans le danger, & qui leur crient la paix, la paix, où la paix ne fut jamais pour elles : *Dicentes, Pax! pax! & non erat pax.* O mon peuple! s'écrioit le grand ſaint Charles, ceux qui te béniſſent de la ſorte, te maudiſſent en effet : *Populus meus! qui te.... beatum dicunt, ipſi te decipiunt.* Mais malheur auſſi à ces brebis égarées, qui engagent leurs Paſteurs à s'égarer ſur leurs pas; & qui croient ſe ſauver en les faiſant périr par complaiſance pour elles. Malheur aux faux Prophétes qui bercent & qui endorment les pécheurs dans leurs vices : *Væ qui conſuunt pulvillos.... & faciunt cervicalia ad capiendas animas.* Mais malheur auſſi aux pécheurs qui ſe repoſent ſur la foi de ſemblables garants, pour ne ſe réveiller de leur aſſoupiſſement fatal, qu'au terrible ju-

Jerem. 6. 14.

Ezech. 13. 18.

gement de Dieu! Malheur aux faux guides, qui ſe chargent en aveugles de conduire d'autres aveugles! où peuvent-ils aboutir, dit Jeſus-Chriſt! qu'au même précipice : *Ambo in foveam cadunt.* Mais malheur auſſi à ces hommes perdus & comme enſevelis dans leur naufrage, qui au lieu de s'aſſurer de l'unique planche du ſalut, je veux dire de la pénitence, s'attachent au premier qui leur tend une main favorable & ſe noient avec eux; car voilà tout le fruit de ces abſolutions ménagées par artifice.

Matt. 15. 14.

Abſolutions obtenues par ſurpriſe; c'eſt-à-dire, ſur de faux examens, ſur de fauſſes confeſſions, ſur de fauſſes douleurs, ſur de fauſſes réſolutions; car ſouvent autant de préliminaires : dans la paix des pécheurs, autant de feintes, autant de diſſimulations. D'abord, on examine ſa conſcience : mais à quel deſſein l'examine-t-on? Eſt-ce afin de la bien connoître? Hélas! s'en donne-t-on & le tems & le ſoin? un jour & quelquefois une heure pour rappeller tous les péchés d'une année entiére, penſées, paroles, déſirs, œuvres, omiſſions! combien en échappe-

roient à la mémoire la plus fidéle! l'oubli en eſt-il involontaire, quand on en fait un examen ſi tardif, ſi léger & ſi prompt? ſuit une confeſſion encore plus ſuperficielle; car comment s'accuſe-t-on? s'applique-t-on à découvrir toute la noirceur de ſes crimes! ne s'étudie-t-on pas plûtôt à s'en épargner la confuſion? que d'expreſſions ménagées, qui en colorent la laideur! que d'excuſes alléguées qui en diminuent la malice! que d'expoſitions abrégées, qui en taiſent toutes les ſuites; que de circonſtances ſupprimées qui en changent les eſpéces! que d'énumérations omiſes qui en feroient voir l'enchaînement & l'habitude! ſur-tout, ſur-tout; quel ſilence ſur certains péchés dont pour le moins on doute, & ſur leſquels on ne veut jamais s'éclaircir, qui peuvent être griefs & mortels, & qu'on traite toujours de vétilles & de ſcrupules; que le monde juſtifie, mais que l'Evangile condamne; c'eſt de quoi l'on ne dit mot. Eh! qu'eſt-ce qu'une pareille confeſſion, dit un ſaint Pape, ſi ce n'eſt un voile d'iniquité & un déguiſement de malice: *Simulatio eſt, non pœnitentia.* La douleur qui l'accompa- *Greg. 7. ep. 10.*

gne n'eſt pas plus ſincère; car de quoi s'afflige-t-on? eſt-ce d'être pécheur, ou bien de le paroître? Hélas! la honte de l'aveu ſe prend ſouvent pour la déteſtation du crime; la confuſion de l'eſprit pour la contrition du cœur, & l'amertume de la pénitence pour le dégoût du péché. Le regret qu'on en a n'eſt pas de l'avoir commis, mais d'être obligé de le dire : il ſeroit tout auſſi agréable, s'il étoit encore auſſi caché : & l'on ne s'aviſeroit jamais de le déteſter, s'il ne falloit jamais s'en accuſer. Le motif qui excite ce faux repentir; c'eſt l'envie d'une prompte abſolution : l'effet qu'il opère ſe réduit à l'humiliante cérémonie qu'on pratique : le tems qu'il dure, eſt le tems de la confeſſion & le ſeul acte qu'on en produit, eſt la formule qu'on en récite : cette douleur apparente n'eſt donc au fond qu'une véritable hypocriſie. Il en eſt de même des promeſſes & des réſolutions : car qu'eſt-ce qu'on promet, & que réſout-on? de ſe convertir, dit-on; & de changer de vie : mais cette converſion eſt-elle bien réſolue? ce changement eſt-il promis de bonne foi? on le dit, on le penſe, on

le voudroit ? mais le veut-on ? le cœur eſt-il d'accord avec les lévres ? les engagemens de la paſſion ne démentent-ils pas les projets de la raiſon ? le premier mouvement de la grace ne paſſe-t-il pas pour l'acquieſcement entier de la volonté ? l'approbation du bien pour le renoncement au mal ? tous les ſentimens bien développés ne ſe réduiſent-ils pas à donner de vains déſirs à la vertu, & à conſerver de vrais attachemens au crime ? Hélas ! on s'étonne tous les ans dans une ville de voir des libertins de profeſſion, & des Chrétiens de cérémonie faire réguliérement à Pâques leur bon jour ſans interrompre le cours de leur mauvaiſe vie. On blâme hautement la facilité des Confeſſeurs d'abſoudre ces pécheurs incorrigibles : on les accuſe de relâchement ou de prévarication : & l'on ne penſe pas que le Confeſſeur ne peut faire ſon devoir, ſi le pénitent ne fait le ſien auparavant ; & que la plûpart de ces abſolutions qui ſont le ſcandale du chriſtianiſme, ſont des abſolutions obtenues par ſurpriſe.

Abſolutions arrachées par force : car comme l'abſolution eſt l'unique but

qu'on ſe propoſe, il n'eſt point d'effort qu'on ne faſſe pour l'obtenir auſſitôt; & aux conditions qu'on la demande. Envain un Confeſſeur ſage & zélé, qui ſait que le tems de Paques eſt proprement le tems de la moiſſon des ames, ſonge à laiſſer mûrir les fruits de pénitence; veut retenir quelque tems le pécheur dans des épreuves ſalutaires, de peur qu'il n'échappe encore à la grace; le conjure de trouver bon qu'il le regarde en ennemi qui cherche à faire ſa paix, & dont il eſt juſte qu'on ſe défie juſqu'à ce qu'il ait donné des preuves ſuffiſantes de ſa ſincérité : c'eſt ce que les pécheurs ne peuvent ſouffrir. Une abſolution différée eſt tout à la fois & une injure & un ſupplice : on y croit & ſon honneur & ſon repos également intéreſſés. On ſollicite, on preſſe, on importune; on entre même, dit S. Cyprien, dans un ſacrilége dépit contre les Prêtres qui ne veulent pas permettre qu'une bouche encore ſouillée de l'impreſſion, & un cœur à demi purgé de l'infection des plus honteuſes taches, reçoive ſitôt le corps ſacré de Jeſus-Chriſt : *Quòd non ſtatim domini corpus inqui-*

natis manibus accipiat, aut ore polluto Domini sanguinem bibat, sacerdotibus sacrilegus trasciturs. L'un pour empêcher qu'on ne lui differe ſes Pâques, prétexte un voyage dont le départ preſſe, & le retour eſt éloigné, ou du moins incertain : l'autre pour paſſer incontinent du ſacré tribunal à la ſainte table, prétend qu'un délai viſible de la communion ſeroit une révélation tacite de ſa confeſſion, & donneroit lieu à un Mari défiant de ſoupçonner les intrigues d'une femme : à un maître vigilant les larcins d'un domeſtique ; à une mere éclairée, à un pere attentif les ſecrettes débauches & les déréglemens cachés de leurs enfans. La plûpart ſont ſi délicats & ſi difficiles, qu'ils ne peuvent ſe ſoumettre ni aux préparations néceſſaires à la grace, ni aux remédes efficaces du péché. On ne ſçait que leur preſcrire pour les diſpoſer à l'une, & pour les guérir de l'autre : à les entendre d'abord, ils ſont prêts à tout en général : vient-on au détail ? tout leur eſt impoſſible. La priére leur eſt peu convenable : ils n'en ont ni le tems ni l'uſage. Le jeûne leur eſt inſoûtenable ; il intéreſſe trop leur ſan-

Cyp. de lapſis.

té, les œuvres de charité leur ſont impraticables : les œuvres de juſtice l'emportent. Ainſi donc au lieu de dire au Prêtre ce que Saul pénitent diſoit à Jeſus-Chriſt : Que voulez-vous
Act. 9. 6. que je faſſe ? *Quid me vis facere ?* il faut que le Prêtre leur diſe à eux-mêmes, comme Jeſus-Chriſt à cet aveugle, dont il étoit importuné, Dites-moi donc, comment voulez-vous que
Marc. 10. 51. je vous traite : *Quid tibi vis faciam ?* Ils demandent, comme lui, un miracle, mais un miracle inoui dans le chriſtianiſme : une pénitence preſqu'auſſi facile que le baptême ; un paſſage doux & ſubit de la mort du péché à la vie de la grace ; la conſolation de ſe pouvoir dire après une année de crimes & une heure de dévotion : Me voilà devant Dieu comme un enfant
1. Petr. 2. 2. nouvellement né : *Quaſi modò geniti infantes.* Ah ! ces enfantemens trop prompts, ſont des avortemens forcés, qui déchirent les entrailles de l'Egliſe notre mere : ç'a toujours été là le ſujet de ſes plaintes & de ſes larmes : elle a hautement proteſté contr'eux, par la bouche des Peres, comme contre des violences faites à l'autorité de ſes

Miniſtres, & à la ſainteté de ſes myſtères : *Vis infertur*, dit elle, *corpori Chriſti & ſanguini.* Mais l'Egliſe a beau réclamer, le pécheur une fois abſous eſt déſormais tranquille : funeſte tranquillité ! eh ! qu'importe, pécheur, que vous ſoyez délié ſur la terre, ſi vous ne l'êtes pas dans le ciel : & le ciel ratifie-t-il des abſolutions données contre les intentions, les loix & les régles de l'Egliſe ? Si l'on vous avoit renvoyé du ſacré tribunal comme un pécheur indigne de recevoir ſitôt votre grace, vous ſeriez dans des perplexités mortelles : vous vous croiriez chargé de tous le poids de vos iniquités : & vous n'auriez point de repos que vous n'euſſiez obtenu votre pardon, pour vous préſenter à la ſainte table : or qu'avez-vous fait en ménageant, en ſurprenant, en arrachant une abſolution ? Bien loin d'être juſtifié, vous vous êtes rendu plus coupable : l'abſolution que vous avez reçue, n'eſt point l'abolition, mais le comble de vos crimes. Vous n'auriez oſé communier ſans être abſous, de peur de faire un horrible ſacrilége : & en communiant, après vous être fait abſoudre

ſans les diſpoſitions requiſes, vous avez fait l'un ſur l'autre deux ſacrilèges exécrables. La paix dont vous joüiſſez, quoique tranquille, n'eſt donc point une paix véritable.

Mais, me direz-vous, ne peut-on pas s'aſſûrer par la réalité de la converſion de la validité de l'abſolution & de la ſincérité des diſpoſitions qui la précédent? Tous les Peres nous ont-ils trompés, quand ils ont voulu que le préſent répondît du paſſé, & que l'amendement fût une preuve de pénitence? *Pœnitentia eſt mala præterita plangere, & plangenda iterùm non committere.* Pourquoi donc venir nous troubler ſur nos confeſſions paſſées, avant que nous ayons rien fait qui puiſſe les rendre ſuſpectes? Attendez que des rechutes & des rechutes même fréquentes, donnent lieu de douter ſi nous nous ſommes relevés comme il faut : & tant que nous ne rentrerons point dans les engagemens du péché, laiſſez-nous goûter la paix de l'innocence. Autre ſource d'illuſion ; autre eſpéce de faux calme : ſe repoſer ſur une converſion apparente, & prendre pour une paix ſolide & durable

une tréve contrainte & forcée.

En effet, dans cette foule de pénitens qui communient tous les ans à Paques, il n'y en a que trop qui ſçavent ſe contrefaire ſans ſe corriger, qui ſuſpendent le cours de leurs déſordres ſans être réſolus d'en détruire la ſource & le principe; qui s'abſtiennent pour un tems de leurs habitudes criminelles, ſans ſortir des occaſions prochaines : qui mettent comme en ſéqueſtre les malheureux objets de leurs paſſions, ſans les congédier : qui relâchent les liens de leur captivité ſans les rompre; qui ſe défont, ſi vous voulez, de certains péchés auxquels ils étoient moins ſujets, ſans jamais attaquer le péché capital qui les domine; & qui ſe repoſent ſur ces démarches équivoques de converſion, comme s'ils avoient déja fait des progrès effectifs dans la vertu : converſions apparentes auxquelles le démon n'a garde de s'oppoſer, parce qu'il n'y perd rien; & qu'il y trouve même ſon avantage : car de-là qu'arrive-t-il? & que doit-il arriver? ce que ſant Bernard déplore : que ces vices enracinés, dont on ne retranche que les dehors renaiſſent incontinent &

fructifient au centuple : *Amputata repullulant* : que ces passions contraintes reprennent leur empire, & l'exercent avec plus de violence que jamais ! *Calcata resurgunt* : que ces feux assoupis se rallument, & causent bientôt de nouveaux embrasemens : *Extincta reaccenduntur* : que ces mauvaises habitudes qu'on croyoit mortes ou affoiblies, reparoissent & plus vives & plus fortes qu'auparavant : *Mortua reviviscunt.* Faut-il d'autre preuve de cette vérité que l'expérience la plus commune ?

A voir ce qui se passe dans le christianisme durant la quinzaine de Pâques, tous les tribunaux de la pénitence remplis, & tous les lieux de débauches déserts ; les théâtres du monde fermés, & les autels de Jesus-Christ assiégés de toutes parts ; les parties de plaisir interrompues ou modérées, & les exercices de piété presque continuels ; tout sexe, tout rang, tout âge, tout état, occupés à détester le mal & à pratiquer le bien : qui ne s'attendroit dans une ville à une réforme générale, ou du moins à quelque amendement sensible ? Cependant où aboutissent de

ſi belles apparences ? les fêtes écoulées, s'apperçoit-on du moindre changement dans les mœurs ? voit-on moins d'infidélité dans le mariage, & plus de régularité dans le célibat ? moins de débordement dans la jeuneſſe, & plus d'édification dans le déclin de l'âge : moins de ſupercherie dans le commerce, & plus de droiture dans la juſtice ? moins d'avidité dans les pauvres, & plus de charité dans les riches : moins d'ambition parmi les grands, & plus d'union parmi le menu peuple ; moins d'impatience dans les affligés, & plus de modération dans les heureux du ſiécle ? moins de chicannes dans les affaires, & plus de retenue dans les divertiſſemens ; moins de fureur pour les ſpectacles profanes, & plus de ferveur pour les ſacrés myſtères ; moins d'aigreur dans les différends, & plus d'innocence dans les amitiés. La vengeance parmi les militaires ne continue-t-elle pas à paſſer pour un devoir d'honneur : l'impudicité dans les jeunes gens pour une ſimple galanterie ; l'uſure chez les négotians pour une induſtrie innocente ; le jeu pour une honnête occupation ; la médiſance pour le ſel des en-

tretiens dans les compagnies; le jurement pour un ornement du langage: la diſſimulation pour une régle de conduite; la trahiſon pour politique; l'incrédulité pour force d'eſprit? Pour peu qu'on conſidère cette prodigieuſe révolution, ces jours ſi ſaints ſuivis d'une vie ſi débordée; ce furieux acharnement au péché après quelque léger retour vers Dieu; il eſt impoſſible qu'on ne convienne qu'il faut que la plûpart des converſions paſchales ne ſoient qu'apparentes, que preſque toutes pèchent par un défaut de ſincérité, & qu'il y a toujours des exceptions, des ménagemens, des réſerves; qui en empêchent la durée, & qui en excluent la vérité; car un pécheur véritablement changé, dit S. Auguſtin, va d'abord à la racine du mal, *& s'aſſûre de l'extinction du vice par la ſouſtraction de ſes cauſes : Pœnitentiæ eſt cauſas peccatorum excidere.* S'il reconnoît par exemple que le déſir de faire fortune, & l'envie d'accroître ou ſon rang ou ſon bien, eſt l'origine de tous ſes crimes; que c'eſt ce qui l'engage à tous momens à flatter l'un, à décrier l'autre, à ſe faire le complice de

S. Aug.

celui-ci, & l'ennemi de celui-là, à ſacrifier en toute occaſion à ſon intérêt & ſon prochain, & ſa conſcience; ſon premiere ſoin ſera d'abandonner ſes projets, de renoncer à ſes prétentions, de borner ſes déſirs, & de chercher ſa ſûreté dans le rang obſcur qu'il tient des mains de la providence, & dans un bien médiocre. S'il voit au contraire que ſes déréglemens viennent d'une vie libre & diſſipée, dont la liberté même conduit au libertinage, & la diſſipation dégénère en diſſolution; il s'engagera dans quelque état honnête qui banniſſe l'oiſiveté, & qui l'attache au travail; il fera choix d'un emploi ſérieux & réglé, qui rempliſſe ſon eſprit de ſoins importans, qui dégoûte ſon cœur des dangereux amuſemens du ſiécle; & qui l'occupe ſi bien tous les momens de la journée, qu'à peine aura-t-il le tems de penſer à vivre, afin de n'avoir pas le tems de ſonger à pécher. S'il trouve en lui-même le fond de ſes foibleſſes, une humeur vive, une chair rebelle, des ſens déréglés; il les ſoumettra aux plus ſévères loix de la mortification chrétienne; il employera les plus fortes armes de la

milice ſpirituelle ; jeûnes, priéres, lectures, retraites, ſacremens ; & à force de contraindre, d'affoiblir, de crucifier la nature, il laiſſera le champ libre à la grace : ſi c'eſt au-dehors qu'eſt l'écueil de ſon innocence, il le fuira, comme on fuit le naufrage : il s'éloignera de ces piéges engageans, il rompra ces liaiſons, ces commerces trop tendres : il déchirera ces écrits paſſionnés ; il brûlera ces peintures indécentes : & il ſe mettra dans une impoſſibilité morale de rentrer jamais dans les voies de l'iniquité ; voilà les preuves indubitables d'une ſincère converſion, & par conſéquent les ſolides fondemens d'une paix véritable. Sans ces aſſûrances de divorce avec le péché, tout autre ſigne de réconciliation avec Dieu n'eſt que menſonge, feinte, trahiſon, & par conſéquent la paix dont on joüit alors, n'eſt qu'une paix imaginaire. Eh ! quoi ? pécheur, ſi au ſortir du tribunal de la pénitence ou de la table de la communion, vous étiez incontinent retombé dans les mêmes déſordres, vous vous regarderiez comme un ſacrilége, comme un impoſteur, comme un traître ; & parce

que dans la guerre que vous faites à Dieu, vous avez pour un tems posé les armes, sans les briser, sans les mettre en piéces, sans les jetter au feu, vous vous croyez rétabli en grace, & l'ami de Dieu; ah! la rechute la plus prompte, la plus éclatante, n'est pas une marque si certaine de mauvaise foi dans la pénitence, que la réserve secrette des mêmes dispositions, des mêmes attaches, des mêmes occasions. L'une n'empêche pas toujours que le changement, quoique court, n'ait été véritable: mais l'autre fait qu'il n'est jamais qu'apparent; l'une ne rend pas par elle-même la confession précédente inutile, & la communion mauvaise; mais l'autre les profane, les change en sacriléges; l'une enfin allarme au moins le coupable, & lui donne lieu de se défier de ses pénitences passées: mais l'autre endort le pécheur, & lui fait prendre une trompeuse interruption de crimes pour une sérieuse correction de mœurs.

C'est par les œuvres, dites-vous, qu'il faut juger des hommes: un mauvais arbre, dit Jesus-Christ, ne peut porter de bons fruits, ni un pécheur

faire des actes de pénitence : troiſiéme illuſion qui produit un faux calme. Se repoſer ſur de feintes ſatisfactions.

J'appelle ſatisfactions feintes, celles qui irritent Dieu, au lieu de l'appaiſer; qui entretiennent le péché, au lieu de le réparer; qui flattent le pécheur, au lieu de le mortifier, & qu'un ſaint Pere nomme excellemment de vaines ſimagrées de pénitence; telles ſont celles qui ſuivent d'ordinaire les péchés commis contre le prochain : vous lui avez fait perdre ſon bien, ſoit par des fourberies cachées, & d'adroits larcins, ſoit par des vexations ouvertes & des concuſſions tolérées; ſoit par des procès malins & de ruineuſes procédures; ſoit par des accommodemens forcés, & des tranſactions frauduleuſes; ſoit par des prêts onéreux & des uſures palliées; ſoit par des emprunts retenus & des dettes mal payées : le créancier crie, l'artiſan gémit; la partie que vous avez ruinée meurt de chagrin & de miſère : la veuve & l'orphelin portent tout le poids de ſes malheurs; & peut-être des familles entiéres deman-

dent le pain que vous ou vos auteurs dont vous avez hérité, vous leur avez ôtez, & pour toute ſatisfaction vous offrez des préſens à l'autel & des priéres à Dieu : feinte ſatisfaction ! Si ce n'eſt pas le bien, c'eſt l'honneur, encore plus cher & plus précieux de vos freres, dont vous êtes le raviſſeur ; vous ne l'avez non plus épargné que ſi c'etoit la choſe du monde la plus indifférente : vous en avez fait votre jouet journalier : tous ceux qui ont eu le malheur de vous déplaire dans une ville, ont paſſé tour à tour par le tranchant affilé de votre langue médiſante : mille bruits vrais ou faux, ſemés par vos diſcours calomnieux, ou par vos rapports envenimés, courent à leur honte, & les couvrent d'infamie : & toute la pénitence que vous en faites, ſe borne au ſoulagement des pauvres, ou bien à la viſite des malades : feinte ſatisfaction. Depuis longtems, vous le ſçavez, vos inimitiés ou vos froideurs continuent : un injurieux mépris a ſuccédé aux emportemens les plus outrés : après avoir rendu dans le tranſport de la colère, tout le mal que vous croyiez avoir reçu, vous vous

tenez en repos, & vous vous retranchez au silence : mais le public eſt inſtruit de vos ſentimens ſecrets ; il lit dans vos yeux indifférens & ſur votre front glacé des traits bien marqués d'une haine perſévérante : & en punition de tout cet éclat ſcandaleux, vous vous contentez de gémir en particulier & de vous mortifier en ſecret : feinte ſatisfaction !

Car je dis que ces ſortes de ſatisfactions n'appaiſent point Dieu, & qu'elles l'irritent davantage : elles ne l'appaiſent point ; car le Seigneur eſt juſte, dit le Prophète, & il aime avant tout l'équité. *Juſtus Dominus & juſtitias dilexit.* Paſſez les jours en dévotion & les nuits en prières : ruinez-vous en aumônes & en charités : conſumez vous, ſi vous voulez, en abſtinences & en jeûnes : Dieu ne vous fera point grace, ſi vous ne faites d'abord juſtice : tant que vous ſerez inhumain, le ciel ſera pour vous inexorable : & quoique vous faſſiez, le Pere commun ne ſera point content que votre frere ne ſoit ſatisfait. Elles l'irritent encore plus ; car penſer à s'acquitter envers Dieu, avant que de ſonger à s'ac-

Pſ. 10. 8.

quitter envers les hommes, traiter uniquement avec lui, & laiſſer le prochain à part; ſe flatter enfin qu'il s'accommode avec vous, ſans que vous ſoyez d'accord avec vos freres : c'eſt eſpérer qu'il fermera les yeux à vos injuſtices; qu'il ſouſcrira à vos cenſures; qu'il entrera dans vos reſſentimens; c'eſt le vouloir rendre de témoin, de juge, de vengeur, le confident, l'approbateur & le complice de vos crimes : nouvel outrage plus ſenſible à Dieu, qu'aucun de ceux que vous ſemblez expier.

J'ajoûte que ces feintes ſatisfactions ne réparent point, mais entretiennent le péché. Elles ne le réparent point; car les ſuites du vice ne peuvent être abolies que par des pratiques de vertus directement oppoſées; le dommage de l'uſurpation par le dédommagement de la reſtitution, le ravage de la médiſance par le rétabliſſement de la réputation, le venin de l'inimitié par le contre-poiſon de la réconciliation. Toutes les autres œuvres pénibles ne détruiſent point les nuiſibles effets du péché; elles l'entretiennent même : car ce qui perpétue le ſcandale des

mœurs, & ce qui cauſe l'inutilité des Pâques chrétiennes, voulez-vous le ſçavoir ? c'eſt qu'après ces confeſſions annuelles & ces communions paſchales, on voit aſſez, ſi vous voulez, de ces bonnes œuvres, qu'on appelle de ſurérogation : mais en voit-on bien de celles qui ſont d'obligation ? entend-on beaucoup parler dans une ville de reſtitutions, de rétractations, de réconciliations éclatantes ? ſi ces ſatisfactions étoient auſſi religieuſement accomplies qu'elles ſont étroitement preſcrites, on verroit bien-tôt ceſſer au moins les déſordres publics ; & ſi les exemples de ſe deſſaiſir, de ſe dédire, de s'humilier, étoient plus communs, ceux de s'entr'offenſer, de s'entre-nuire, de s'entre-déchirer, deviendroient plus rares : mais on péche toujours, comme on fait, parce qu'on ne ſatisfait jamais comme il faut : & les maux ſont perpétuels, parce que les peines ne ſont point médicinales.

Enfin, je ſoûtiens que ces fauſſes ſatisfactions ne ſont pas même des peines ſatisfactoires ? parce qu'elles ne mortifient point, & qu'au contraire elles flattent le pécheur. Elles ne le

mortifient pas : prier, jeûner, donner l'aumône, ce n'eſt pas là ce qui coûte à l'amour-propre : ſur cela le pénitent & le Confeſſeur ſont d'ordinaire aſſez d'accord ; c'eſt-à-dire, que l'un n'a pas de peine à l'impoſer, & que l'autre ne ſent pas à l'accepter beaucoup de répugnance : mais parlez à un mauvais riche de rendre d'abord tout ce qu'il a de bien mal acquis : parlez à un médiſant de détruire promptement tout ce qu'il a témérairement avancé, ou d'effacer au plûtôt ce qu'il a honteuſement répandu dans le public : parlez à deux perſonnes brouillées enſemble de ſe prévenir, de ſe voir, de s'embraſſer ; alors que d'obſtacles imaginaires ! que d'inconvéniens prétendus ! que d'impoſſibilités chimériques ! la vraie raiſon, c'eſt que ce ſont là les ſatisfactions qui humilient, qui gênent, qui crucifient le pécheur : & que les autres au fond ne le mortifient pas ; au contraire elles le flattent par la trompeuſe confiance qu'elles lui donnent d'expier tout le mal qu'il a fait par le peu de bien qu'il pratique ; de racheter ſes injuſtices par ſes charités, & de réparer des torts conſidérables par de fri-

voles auſtérités. Illuſion déplorable ! Eh ! quoi ? pécheur ! ſi après tant & de ſi grands péchés vous ne faiſiez nulle pénitence, vous ſeriez inquiet & troublé : vous n'auriez nul repos de conſcience ; vous ne vous croiriez pas en voie de ſalut : & parce que vous vous êtes ſoumis à je ne ſçais quelles *ſatisfactions* qu'on vous a impoſées, ou que vous vous êtes preſcrites, vous voilà déformais calme & tranquille, vous ne ſentez plus de remords ; & vous vous croyez rétabli dans l'état de l'innocence. Sçachez qu'il y a des ſatisfactions eſſentielles à la pénitence, & qui en ſont les premiéres conditions ; & qu'il y en a d'acceſſoires, & qui n'en ſont que les ſuites. Ces ſecondes peuvent êtres réglées, adoucies, changées par l'Egliſe & ſes miniſtres ; les premiéres ne le peuvent pas : le purgatoire eſt fait dans l'autre vie, pour ſuppléer aux unes ; pour les autres on ne peut les omettre, ni même les différer, ſans mériter de nouveau l'enfer & ſe damner de plus en plus.

Oh ! qu'il y a donc dès aujourd'hui de Chrétiens vainement ſatisfaits & dan-

gereuſement flattés de ce ſpécieux témoignage! Graces à Dieu, j'ai fait mes Pâques. Développons-leur le vrai ſens de ces trompeuſes paroles qui les raſſûrent; peut-être les ferons-nous trembler. J'ai fait mes Pâques: c'eſt-à-dire, j'ai ſatisfait à l'édification publique, à la bienſéance chrétienne, à ma propre réputation; ſans avoir ſatisfait à ma réligion, à mon prochain, à ma conſcience. J'ai fait mes Pâques: c'eſt-à-dire, je me ſuis acquitté d'une pieuſe coûtume, d'une cérémonie ſainte, d'une religieuſe pratique, ſans m'être acquitté de mes plus eſſentiels devoirs & de mes plus étroites obligations. J'ai fait mes Pâques, c'eſt-à-dire, j'ai pris le langage, la figure, le perſonnage de vrai pénitent, ſans en prendre les caractères, les ſentimens, les diſpoſitions. J'ai fait mes Pâques, c'eſt-à-dire, j'ai éludé les cenſures de l'Egliſe, & me ſuis attiré les anathêmes de mon Dieu. J'ai fait mes Pâques, c'eſt-à-dire, j'ai fait le détail de mes péchés, & j'ai peut-être comblé la meſure de mes crimes. J'ai reçu mon Sauveur & mon juge, & je me ſuis incorporé mon jugement & ma

condamnation. Que trouvez-vous là, pécheurs, qui ſoit capable de vous calmer ? Ah ! il n'eſt point de pénitence paſchale un peu ſuſpecte que cette ſeule penſée, J'ai fait mes Pâques, ne doive changer ſur l'heure en une pénitence plus ſincère : mais s'il y a de faux pénitens qui ſe raſſûrent *ſans* ſujet, il y a auſſi de vrais pénitens qui s'allarment ſans raiſon. Rendons-leur la tranquillité, & montrons que leur paix, quoique troublée, eſt une paix ſolide & véritable ; c'eſt le ſujet de ma ſeconde partie.

II. POINT. NON, Chrétiens Auditeurs, la véritable paix avec Dieu, n'eſt point incompatible avec les troubles de conſcience : l'expérience nous apprend que les vrais pénitens en ſont plus *tourmentés* que les pénitens *hypocrites*, & que les pécheurs même obſtinés. Ils trouvent dans leurs remords, dans leurs foibleſſes, dans leurs tentations même, mille ſujets de douter de leur pardon, de leur amendement, de leur perſévérance : & de quelque côté qu'ils jettent les yeux, ſur le paſſé, ſur le préſent, ſur l'avenir, ils ne voient

que péchés qui les allarment. Tâchons donc, non pas de leur ôter toute crainte : car il faut d'abord convenir de bonne foi que la véritable paix avec Dieu ne peut avoir ici-bas de parfaite assûrance : mais au moins d'en modérer les inquiétudes, d'en régler les agitations, en leur montrant quelles en sont les causes, & quels en doivent être les effets.

Et d'abord, à l'égard des péchés passés, il semble que c'est sur quoi le vrai pénitent devroit être le plus tranquille. Pour gage de leur rémission, il a la parole d'un Dieu. Par combien de sermens dont on ne peut douter; de combien de maniéres qu'on ne sçauroit assez admirer; en combien d'occasions qu'il seroit infini de rapporter, a-t-il pris soin d'assûrer le pardon à toute sincère pénitence ? C'est moi qui vous le dis : *Ego dico* : j'en jure par moi-même : *Vivo ego* : que toute la terre s'éleve contre moi, si mon cœur se ferme à vos soupirs, mes oreilles à vos cris, & mes yeux à vos larmes : *Venite & arguite me.* Péchés pleurés, *Is.* 1. 18. péchés lavés, & dont on sort aussi blanc que la neige : *Quasi nix.* Péchés *Is.* 43. 18.

déclarés, péchés plûtôt mis en oubli, que ce qu'on rejette loin de ſa
Iſ. 38. 17. préſence : *Poſt tergum.* Péchés réparés, péchés plus promptement évanouis que ce qui tombe au fond de la
Mich. 7. 19. mer : *In profundum maris.* C'eſt là de tous les oracles de l'Ecriture, le plus commun, le plus clair & le plus ſûr. A chaque page, on en voit de nouveaux témoignages, ſoit, en paroles, ſoit en exemples. Ne ſortons point, ſi vous voulez, de notre Evangile; la paix ſoit avec vous, dit aujourd'hui Jeſus-Chriſt reſſuſcité. A qui, je vous prie? aux diſciples qui l'avoient abandonné, à Pierre qui l'avoit renoncé, à Thomas qui s'étoit égaré; mais qui tous enfin étoient diſpoſés à recevoir
Joan. 20. 21. leur grace : *Pax vobis.* Recevez mon Eſprit, puiſque vous m'ouvrez vos cœurs : & répandez-le ſur tous ceux qui vous ouvriront les leurs, comme
Ibid. 22. s'ils s'adreſſoient à moi-même : *Accipite Spiritum ſanctum.* Pécheurs comme eux, ils vous auront pour juges. Tous les péchés que vous remettrez ſeront remis. Je n'en ſpécifie point la qualité; je n'en limite point le nombre. Qu'ils ſoient inexcuſables, in-

nombrables, infinis, s'il ſe peut en tout ſens, tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera délié dans le ciel : *Remittuntur.* Que peut-on dire de plus conſolant pour une ame vraîment pénitente? Mais hélas! ce n'eſt ni de la bonté de Jeſus-Chriſt dont elle doute, ni du pouvoir de ſes Miniſtres; c'eſt uniquement de la ſincérité de ſes propres diſpoſitions : ai-je bien tout examiné, tout déclaré, tout déteſté, tout réparé? N'y a-t-il point eû de précipitation ou d'illuſion dans mes recherches? de réſerve ou de déguiſement dans mon aveu? de ſentiment naturel ou de motif humain dans ma douleur? d'omiſſion ou de ménagement dans mes œuvres ſatisfactoires? Mes dévotions n'ont-elles pas été des prophanations? ma pénitence un nouveau crime, ma communion un ſacrilége? Triſtes perplexités! pénibles inquiétudes! où l'on ſent bien plus les amertumes du péché, que l'on ne goûte les douceurs de la grace. S'il ſurvient quelques momens de ſérénité; ce ſont des momens rapides & courts; ſemblables à ces éclairs qui ſont bientôt ſuivis de tempêtes & d'orages,

Quelle étrange paix! me direz-vous : & n'eſt-ce pas là plûtôt une guerre véritable? Ah! Chrétiens Auditeurs, ne confondons point ici, je vous prie, les troubles d'un pécheur perſécuté avec les allarmes d'un pénitent éprouvé par la grace. Ceux-là ſont fondés ſur des lumiéres évidentes, ou dumoins ſur des doutes affectés & des ignorances volontaires, qu'une conſcience criminelle a de ſa diſgrace : ceux-ci ne roulent que ſur de pures obſcurités; ou tout au plus ſur de ſeules appréhenſions & de ſimples défiances, qu'une conſcience timorée a de ſa réconciliation avec Dieu Les premiers frappent un cœur déterminé à leur réſiſter, obſtiné à les combattre, & qui perſiſte à dire; Vous avez beau me pourſuivre; non, je ne me rendrai point : *Non ſerviam.* Les ſeconds entrent dans une ame prompte à les admettre, facile à les écouter, & qui s'écrie à tout moment : Seigneur, me voilà prête; dites-moi, que vous plaît-il que je faſſe? *Quid me vis facere?* Les uns, dit S. Bernard, ſont une eſpéce d'enfer anticipé, où les remords rongent & ne corrigent

Jer. 2. 9.

Act. 9.

pas : les autres un véritable purgatoire, où ſi l'on ne reſſent pas encore les effets de l'amitié de Dieu, on n'a du moins nulle preuve de ſon inimitié. Penſée bien conſolante pour une ame pénitente dans ſes plus grandes déſolations. Je ne ſuis pas ſûre de ma réunion avec Dieu, il eſt vrai ; mais je ne ſçache rien auſſi qui y mettre obſtacle. Il m'a voulu, & me veut, quoi que j'aie fait, pardonner encore. J'ai voulu & je veux encore lui ſatisfaire, quoi qu'il m'en coûte. Que demande-t-il de plus ? & que ſouhaiterois-je davantage ? Ah ! je voudrois qu'il me dît au fond du cœur ce qu'il a dit de vive voix à tant de pécheurs, Allez en paix, vos péchés vous ſont remis : mais Dieu ne veut pas que je vive ſans crainte, afin que je ne vive pas ſans regret : il me traite comme un criminel à qui l'on accorde, mais l'on cache ſa grace, pour lui mettre devant les yeux le péril où il s'eſt jetté ; & pour punir au moins les aveugles fureurs de ſa vie paſſée, par les juſtes frayeurs d'une mort toujours préſente. C'eſt ainſi que, ſelon le Prophéte, la miſéricorde & la juſtice ſe ren-

contrent & s'accordent dans la juſtification du pécheur. La miſéricorde lui pardonne, & la juſtice lui laiſſe ignorer ſon pardon. La miſéricorde prend ſoin d'effacer ſon péché; & la juſtice de lui en faire ſentir la peine. La miſéricorde le rétablit dans les droits de l'innocence, & la juſtice l'entretient dans les ſentimens de la pénitence. L'une & l'autre par des voies différentes travaillent de concert à le ſanctifier : *Miſericordia & veritas obviaverunt ſibi, juſtitia & pax oſculatæ ſunt.* Pſ. 84. 11.

Salutaire alliance de juſtice & de miſéricorde que Dieu a ſagement ménagée dans les plus grands Saints ! nous la voyons dans un S. Paul, après quatorze ans d'une converſion fervente. Sa conſcience, diſoit-il, ne lui faiſoit nul reproche, & cependant ne lui donnoit nulle aſſûrance : ſon cœur ſe ſentoit pur & net, & ne ſe tenoit pourtant pas juſtifié : ſon ame avoit été ravie au troiſiéme ciel, & craignoit encore l'enfer. Nouvel Apôtre de Jeſus-Chriſt, il ſe regardoit toujours comme ſon ancien perſécuteur : & vivoit entre la crainte d'être un

jour réprouvé, & l'eſpérance d'être enfin couronné : juſte appréciateur des richeſſes de la miſéricorde & des droits de la juſtice : mais il les contre-balançoit, & dans cet heureux tempérament, il trouvoit ſon repos & ſa ſûreté. C'eſt auſſi, pécheurs pénitens, ce que vous devez faire comme lui dans vos troubles : juſtice & miſéricorde de mon Dieu ! devez-vous dire, à ſon exemple, votre union m'eſt trop favorable, pour que je vous déſuniſſe jamais. Vous avez toutes deux les mêmes vûes pour mon ſalut : ayez l'une & l'autre ſur mon cœur le même empire. Souffrez donc, juſtice divine, que je goûte les charmes de la miſéricorde : vous voulez me punir ; elle m'engagera moi-même à vous venger par reconnoiſſance de ſes faveurs. Et vous, miſéricorde infinie, laiſſez-moi ſentir le poids de la juſtice : vous voulez me purifier : elle me portera à m'éprouver moi-même par la crainte de ſes rigueurs. Vous me criez ſans ceſſe, juſtice redoutable, quelque aſſûré que vous ſoyez de la miſéricorde, ne laiſſez pas de trembler : cela eſt certain : puiſqu'il eſt toujours

incertain si dans le recours que j'ai eû à ses graces, j'en ai fait un bon usage, moi qui ai si longtems abusé de ses faveurs : & vous, miséricorde aimable, vous me répétez à toute heure : quelque effrayé que vous soyez de la justice, ne laissez pas d'espérer : cela s'accorde, car il est bien difficile que parmi tant de soupirs que m'arrachent ses poursuites, il n'y en ait enfin quelqu'un qui touche le cœur d'un Dieu, lui qui s'attendrit si souvent au premier regret du coupable. Je vous croirai donc également l'une & l'autre, pour ne me pas tromper. Troublé des frayeurs de la justice, je me jetterai entre les bras de la miséricorde, & je lui dirai, comme David, Lavez-moi de plus en plus, parce que de plus en plus je connois mes offenses : *Ampliùs lava me, quoniam iniquitatem meam ego cognosco.* Et plein de confiance en la miséricorde, je me présenterai au tribunal de la justice, & je lui dirai avec le même Prophéte : Sondez mon cœur, examinez ma vie, & redressez mes voies, si je m'égare encore dans mon retour : *Proba me, & scito cor meum ; & vide si via*

ſ. 50. 4.

ſ. 138. 3. 24.

iniquitatis in me eſt : Par là, ſi dans la paix je ſens le trouble, dans le trouble auſſi je trouverai ma paix : *Ecce in pace amaritudo mea.* *Pſ.* 38. 17.

Après, tout, le trouble qui nuit le plus au pénitent, n'eſt pas celui que cauſent les péchés paſſés ; c'eſt celui qui vient des péchés préſens. L'un à la vérité l'empêche de goûter la paix en le faiſant douter de ſon pardon : mais l'autre le porte à y renoncer en le faiſant déſeſpérer de ſon amendement. C'eſt une paix imaginaire, dit une ame découragée de ſe voir pénitente & péchereſſe preſqu'au même tems, c'eſt une paix imaginaire qu'une paix auſſi-tôt violée que conclue : & que ſert-il de ſe réconcilier avec Dieu, ſi l'on ne ceſſe de l'offenſer ? Dangereuſe illuſion ! qui de l'inutilité prétendue des pénitences paſſées ſe forme un ſpécieux prétexte d'impénitence. C'eſt par-là ſouvent que tout le mérite d'une converſion généreuſement commencée par le ſecours de la grace échoue miſérablement, & ſe perd au premier écueil d'un péché ſuivi d'un mortel abattement.

Paix imaginaire, dites-vous, qu'une

de ſoi-même, par l'obligation qu'elle impoſe d'entrer dans le détail exact de ſes actions, de ſes penſées, de ſes déſirs, dont il eſt impoſſible que la plûpart n'échappent à ceux qui ne retournent que le plus tard qu'ils peuvent aux ſacremens, elle ſert à l'humiliation du pécheur, par l'énorme oppoſition qu'elle lui met devant les yeux de ſon infidélité à la grace; oppoſition qui frappe davantage, quand la grace reçue eſt encore toute récente, & l'infidélité commiſe toute nouvelle : elle ſert même à l'expiation du péché, par la violence qu'elle engage à ſe faire, pour le déclarer : hélas! mes freres! vous le ſçavez ſi cette déclaration n'eſt pas une bonne partie de votre pénitence, & peut-être la plus difficile; & s'il eſt ſorte de macération que vous n'acceptaſſiez de bon cœur pour en être exempts? Enfin elle ſert & conduit infailliblement à la pureté du cœur & à l'innocence de la vie; car il eſt certain, & l'expérience en fait foi, que ceux qui approchent le plus ſouvent des tribunaux ſacrés, ſont ceux dont les ames ſont plus pures & les mœurs plus innocentes.

innocentes. Loin donc que les troubles qui naiſſent des péchés où vous tombez peu de tems après celui de la pénitence, vous autoriſent à n'y faire aucun fond & à n'en rien attendre, ils vous avertiſſent du beſoin que vous en avez, & vous en recommandent le fréquent uſage. Vous devez faire dans ces ſortes d'allarmes ce qu'on fait dans un vaiſſeau, qui près de la terre eſt battu des vents & des flots : on le ſoûtient ſur ſes ancres ; & l'on en jette pluſieurs, quand une ne ſuffit pas, & qu'elle ne peut garantir du naufrage. Sacré tribunal de la pénitence ! vous êtes l'ancre du ſalut, dit ſaint Grégoire : *Anchora ſalutis*, & dans ſes périls notre unique reſſource : j'aurai donc recours à vous toutes les fois que je me ſentirai coupable : vous ſerez dans mes foibleſſes ma force & mon appui : & je ne me laſſerai point d'uſer de votre prompt & infaillible ſecours, que vous ne m'ayez procuré l'ineſtimable bien qui vous eſt attaché, la paix de l'ame & le repos de la conſcience. *S. Grég.*

Troublée du paſſé, allarmée du préſent, elle eſt encore quelquefois eſ-

frayée de l'avenir : car outre les anciens péchés, dont le vrai pénitent conſerve les remords, & qui le font douter de ſon pardon ; outre les nouveaux péchés qui échappent à ſes foibleſſes, & qui le font déſeſpérer de ſon amendement ; il ſe ſent encore violemment tenté de péchés énormes où le portent ſes habitudes & ſes penchans, & qui lui font tout craindre pour ſa perſévérance. Mon Dieu ! quelle guerre eſt celle-ci, s'écrie-t-il avec ſaint Paul ? je trouve en moi deux hommes tout différens ; l'un charmé de ce que l'autre déteſte : l'un toujours occupé à pleurer le mal, & l'autre toujours prêt à le commettre ; l'un qui plaide la cauſe de la vertu, & l'autre qui embraſſe le parti du vice ; l'un enfant de Dieu, & l'autre eſclave du démon. Le moyen de goûter la paix dans une ſi cruelle diviſion ! ces combats continuels de la nature & de la grace, ne ſont-ils pas au moins des préſages d'une rupture prochaine ? & peut-on être long-tems d'accord avec Dieu, quand on eſt ſi peu d'accord avec ſoi-même ? Oui, Chrétiens, on le peut : & la ſtabilité de la paix divine

ast à l'épreuve de tous les efforts des passions humaines. La paix des bienheureux consiste à ne les plus sentir, celle des pénitens à les combattre. Ce sont, il est vrai, des suites du vice; mais ce sont aussi des matières de vertu, & s'ils vous font souffrir, ils vous font mériter. Les démons les excitent, pour surprendre les places qu'ils ont perdues, honteux d'être chassés par leurs propres captifs, & de voir triompher la grace où ils ont fait régner le péché : & Dieu les permet pour assûrer ses nouvelles conquêtes, pour leur faire reconnoître leurs foibles dangereux, pour les prémunir contre eux par une attention exacte & une continuelle vigilance. Ces cruels tyrans veulent, à quelque prix que ce soit, réparer la honte de leur défaite, ou du moins venger l'échec qu'ils ont reçu dans un cœur, par les persécutions qu'ils lui suscitent; & ce sage vainqueur entretient ces combats, pour exercer la vertu, pour multiplier les victoires, & pour augmenter les couronnes. Le dessein de vos ennemis est de vous rengager sous leurs loix, en redoublant les appas qui vous y avoient malheu-

reuſement retenus : & l'intention de votre libérateur eſt de vous faire haïr leur ſervitude en vous faiſant ſentir le poids des chaînes que vous avez heureuſement rompues par la grace ; c'eſt
S. Aug. le ſentiment de Saint Auguſtin, ſur ces paroles de David pénitent : Témoin, ô mon Dieu ! de mes inquiétudes, quand calmerez-vous donc mon cœur ?
Pſ. 6. 4. *Sed tu, Domine, uſquequò* ? Qui ne voit, dit ce Saint Docteur, que c'eſt là le cri d'une ame pénitente, combattue de ſes mauvaiſes habitudes, avec qui Dieu la laiſſe aux priſes, afin qu'elle ne leur donne plus priſe ſur elle ? Car, ajoûte ce Pere, on ne prend pas beaucoup de ſoin d'éviter un mal dont le remède eſt facile ; & la difficulté qu'on trouve à recouvrer la ſanté, nous rend plus attentifs à éviter les rechûtes :
S. Aug. *Ex difficultate ſanationis erit diligentior cuſtodia ſanitatis.* Diſons encore que l'épreuve inquiéte & que l'inquiétude ranime l'amour. Ainſi, l'époux
Cant. 2. 2. dans le ſaint Cantique, paroît-il quelquefois ſe dérober aux empreſſemens de l'épouſe, afin de piquer ſa tendreſſe, & ſe donner en quelque ſorte à lui-même le plaiſir de voir ſes agitations.

Ne vous allarmez donc pas, ames pénitentes, de ſentir plus que jamais la vivacité des paſſions, l'impreſſion des objets, la révolte des ſens, la violence des tentations : il falloit vous en allarmer lorſque vous ne les ſentiez pas ; & que faute de diſcerner le ſommeil de la mort du repos de la vie, dans vos chûtes continuelles, vous jouiſſiez d'une paix profonde. Défiez-vous, ſans vous décourager : veillez ſur vous-même ſans vous troubler : craignez toujours ſans jamais déſeſpérer ; le ſecours de Dieu ne vous manquera pas : avant que de vous donner l'abſolution, on n'a invoqué ſur vous ſa toute-puiſſance, *Miſeratur tui, omnipotens Deus*, que pour vous aſſûrer de ſa protection en vous aſſûrant de votre pardon ; & pour vous apprendre que s'il a bien ſçû vous retirer du funeſte état du péché, il ſçaura bien vous maintenir dans l'heureux état de la grace. Demandez à Dieu la délivrance de vos mauvais penchans, & dites-lui avec ſaint Paul : Délivrez-moi de moi-même, ô mon Sauveur, puiſque je ſuis de tous mes ennemis le plus à craindre : mais demandez-là ſans in-

quiétude, en vous ſouvenant avec le même Apôtre, que ſans être ſûr de vous, il ſuffit que vous ſoyez ſûr de Dieu ; qu'une longue épreuve eſt néceſſaire à une vertu naiſſante ; qu'une réforme entière n'eſt pas l'ouvrage d'un jour ; qu'après avoir été tant de tems à fomenter vos révoltes, pour les étouffer tout à fait, il en faut du moins autant ; & que ſi le pécheur pénitent, comme dit Saint Auguſtin, rentroit d'abord dans la regle & dans l'ordre, ce ſeroit un jeu pour lui de retomber dans le déſordre & le déréglement : *Si citò rediret homo ad priſtinam beatitudinem, ludus illi eſſet peccando cadere in mortem.* S. Aug.

Enfin, ſouhaitez d'avoir la paix avec vous-mêmes ; mais ſouhaitez encore plus de conſerver la paix avec Dieu, & perſuadez-vous bien que ce n'eſt qu'en vous faiſant une violence continuelle que vous pouvez acheter la paix avec vous, & l'entretenir avec Dieu.

Ce n'eſt donc pas le trouble des vrais pénitens qui nous doit allarmer ; leurs inquiétudes ſont le repos, comme leurs larmes ſont la joie des Anges. C'eſt la ſécurité des faux pénitens

& des pécheurs obſtinés, qui doit nous faire trembler. Hélas ! tandis qu'ils s'applaudiſſent d'un faux calme, les Anges de la paix pleurent amèrement ſur leurs dangers : *Angeli Dei amarè flebant.* La voix d'un ſage conducteur peut aiſément diſſiper les vaines frayeurs de ces timides enfans de la grace : il ſuffit qu'ils l'écoutent, pour être raſſûrés : mais tous les cris des plus zélés Prédicateurs ne peuvent rompre le charme fatal de ces coupables enchanteurs de leurs conſciences ; ils les ont peut-être entendus ſans en être effrayés. Les uns, ſi vous voulez, ſont les martyrs de la paix chrétienne, dont ils ont le mérite, quoiqu'ils n'en goûtent pas les douceurs ; mais les autres en ſont les impoſteurs, dont peut-être ils porteront au tombeau les trompeuſes aſſûrances. O Dieu de paix ! les laiſſerez-vous dans cet état funeſte ? ô juſtes ! intéreſſez-vous donc pour les pécheurs ! vous dont la paix eſt faite avec Dieu, priez pour ceux qui ne l'ont pas faite : *Rogate quæ ad pacem ſunt.* La reconnoiſſance vous y engage : c'eſt témoigner à Dieu combien vous lui êtes obligés de votre paix particu-

Is.

Pſ. 6.

liére, que de le conjurer de la rendre générale ; & de faire part à tous d'un bien dont la communication augmente ſa gloire, & ne diminue point votre bonheur. La charité vous l'ordonne : pouvez-vous ſçavoir qu'au milieu de vous il y a encore des ennemis de Dieu, ſans être touché de leur malheur, ſans être ſenſible à ſes offenſes, & par conſéquent ſans demander la fin d'une guerre qui ne vous offre de toutes parts que ſujets de douleur ? La foi vous y détermine : car elle vous apprend que les priéres ſecrétes opèrent plus que les plus éclatans diſcours ; & que c'eſt à elles qu'eſt réſervée la converſion des plus obſtinés pécheurs. Miniſtres du Seigneur ! vous qui avez honoré de votre préſence mes foibles diſcours, redevables de l'approbation qu'ils ont eue à la ferveur de votre piété, bien plus qu'à la délicateſſe de votre goût dont ils ne pouvoient mériter le ſuffrage ! vous pour qui je ne ſupprime pas moins de ſentimens reſpectueux renfermés dans mon cœur, que je paſſe ſous ſilence de vertus éclatantes aux yeux des hommes ; ſecondez par vos priéres le zèle que je ſens pour ce peu-

ple que vous édifiez par vos exemples: *Rogate quæ ad pacem ſunt Jeruſalem.* Pour moi, Seigneur, en ceſſant de leur parler pour vous, je ne ceſſerai point de vous parler pour eux: j'implorerai, pour leur obtenir une prompte & ſolide paix, l'abondance de vos miſéricordes: *Fiat pax in virtute tua* : je n'oublierai *Ibid. 7.* jamais que s'ils ſont vos ennemis, ce ſont toujours mes freres : *Propter fra-* *Ibid. 8.* *tres meos loquebar pacem* : & après ma paix particulière, & mon propre ſalut, rien ne me ſera plus cher que leur paix & leur ſalut éternel que je leur ſouhaite.

FIN.

TABLE
DES SERMONS,
AVEC
l'Abrégé de chaque Sermon.

Sermon pour le jour de la Circonciſion, ſur les plaiſirs, page 1.

SUJET & diviſion. *Les huit jours étant accomplis, l'Enfant fut circoncis.* Il eſt des plaiſirs criminels & défendus : il eſt des plaiſirs honnêtes & permis. Je ne parle ici que des derniers, & je dis que, quoique permis, ils deviennent criminels, & défendus, ſi l'on n'en retranche la paſſion, l'excès & le danger : c'eſt-à-dire, que les plaiſirs permis ne ſont permis que quand on s'y prête ſans paſſion, 1. Partie : que quand on en uſe avec modération, 2. Partie : que quand on s'y engage avec précaution : 3. Partie. Et voilà principalement en quoi conſiſte la Circonciſion chrétienne, page 1. juſqu'à 5.

I. PARTIE. Les plaiſirs permis ne ſont permis que quand on s'y prête ſans paſſion. L'uſage des plaiſirs même permis, lorſqu'il devient paſſion, eſt ſujet aux mêmes anathêmes que lance le Sauveur ſur toute paſſion pour les choſes ſenſibles, je dis même pour les choſes eſſentielles & néceſſaires à la vie. Paſſion donc des plaiſirs même permis, 1. paſſion baſſe & indigne d'une ame raiſonnable : *Nonne plus eſt anima ?* 2. paſſion aveugle & oppoſée aux ſages vues de la Providence : *Reſpicite..... ſcit Pater veſter*, 3. paſſion païenne & contraire aux devoirs du Chriſtianiſme : *hæc omnia gentes inquirunt*, 4. paſſion vaine & inutile à la fin qu'elle ſe propoſe : *Quis veſtrûm cogitans poteſt adjicere ?* 5. paſſion cruelle & tyrannique ; *Sufficit diei malitia ſua*, p. 5. juſqu'à 10.

1. Paſſion baſſe & indigne d'une ame raiſonnable. Votre ame vient du Ciel, elle tend au Ciel, elle ne reſpire que le Ciel : de-là que s'enſuit-il ? que l'appliquer continuellement aux plaiſirs, c'eſt lui faire oublier ſon origine, l'égarer de ſa fin, pervertir ſes inclinations : *Uſquequò deliciis diſſolveris, filia vaga ?* C'eſt ce que les ſimples lumiéres de la raiſon avoient appris aux Sages du Paganiſme : *Major ſum, & ad majora genitus*, &c. Et vous, quoique Chrétiens, vous vous livrez, vous vous abandonnez aux plaiſirs. Vous dites avec le Riche voluptueux de l'Evangile : *Habes multa bona, requieſce, comede, bibe, epulare.* Ainſi vous aviliſſez, vous dégradez votre ame : *Si porcinam habuiſſes animam, quid aliud ipſi enuntiare potuiſſes?* p. 10. juſqu'à 16.

2. Paſſion aveugle & oppoſée aux ſages vues de la Providence. Regardez, riches ſenſuels, *Reſpicite* : & ſi de tant de voies ouvertes & frayées au ſalut vous en trouvez une ſeule tiſſue de plaiſirs même innocens ; je conſens que vous vous laiſſiez aller au penchant qui vous y porte. Dieu, il eſt vrai, plaça l'homme innocent dans un Paradis de délices : *In Paradiſum voluptatis* : mais il voulut qu'un travail réglé en dégageât ſon cœur, & le conſervât libre de toute attache : *Ut operaretur.* De quel droit, homme coupable, vous croiriez-vous permis ce qui fut interdit à l'homme innocent ? & de plus quelle chimère de prétendre aller au Ciel par une autre voie que celle que vous ont tracée les Elus de Jeſus-Chriſt leur Chef ? page 16. juſqu'à 22.

3. Paſſion païenne & contraire aux devoirs du Chriſtianiſme. Car comment accorder la paſſion des plaiſirs avec le Chriſtianiſme, avec la prière, avec l'eſpérance chrétienne, avec la méditation des vérités de la Religion, avec la mortification & la pénitence ? *Non in commotione Dominus.* La paſſion des plaiſirs n'eſt-elle pas une antiphatie preſque inſurmontable pour les devoirs les plus eſſentiels de la Religion. Je dis plus ; n'eſt-ce pas préciſément dans les tems où les devoirs de la Religion preſſent davantage, que cette paſſion ſe réveille & exige plus impérieuſement qu'on la ſatisfaſſe ? page 22. juſqu'à 41.

4. Paſſion vaine & inutile à la fin qu'elle ſe propoſe. Vous avez beau vous occuper de l'arrangement ou du choix de vos plaiſirs,

Vos ſoins, dit S. Auguſtin, ſont inutiles & ſuperflus. Les plaiſirs ne changent point pour nous de nature. Tous au fond ſont inſipides; tous ſont vains & trompeurs, fragiles & courts : *Dixi in corde meo: Vadam & affluam deliciis.... feci hortos & pomaria, &c. Vidi in omnibus vanitatem & afflictionem.* Voilà ſans doute, hommes de plaiſirs, ce que vous avez éprouvé mille & mille fois, page 31. 32. 33.

5. Paſſion cruelle & tyrannique. Vous penſez aux plaiſirs: ah, cruel ! ne devriez-vous pas plutôt penſer à ſoulager les beſoins de vos freres qui ſont dans l'indigence ? Vous penſez aux plaiſirs ! & l'Egliſe votre Mere eſt dans le deuil & dans l'affliction ! Vous cherchez les plaiſirs, & le Ciel eſt irrité contre nous; & vous-mêmes vous êtes coupable ! vous ne reſpirez que les plaiſirs : ignorez-vous donc que l'ennemi eſt aux portes de votre cœur ? Mais quoi, me direz-vous ? la Religion défend-elle donc abſolument les plaiſirs innocens ? Non : mais elle défend de les aimer avec fureur, de s'en occuper, de s'y attacher: *Quærite primùm Regnum Dei.* &c. p. 33. juſqu'à 41.

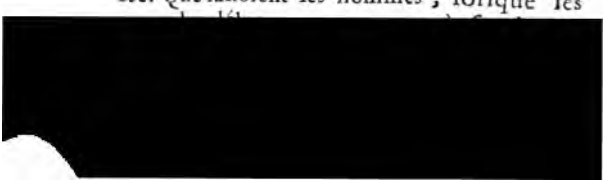
II. PARTIE. Les plaiſirs permis ne ſont permis que quand on en uſe avec modération. Les plaiſirs permis, pris avec meſure produiſent la douceur, l'ordre & la durée même de la vie : pris ſans modération, ils ſont la ſource 1. du trouble & de la perte du repos, 2. des dérangemens de fortune, 3. des ſurpriſes de la mort, page 42.

1. Du trouble & de la perte du repos. Quelle vie, par exemple, moins calme &

moins tranquille que celle d'un joueur d'habitude ? & une vie chrétienne, je dis même la plus auſtère & la plus retirée, n'eſt-elle pas infiniment plus douce ? Au reſte, ce que je dis du jeu, il faut le dire de tous les autres divertiſſemens du monde, des délices de la table, des aſſemblées, des fêtes mondaines, &c. *Riſus dolore miſcebitur, & extrema gaudii luctus occupat.* La paſſion des plaiſirs eſt la cauſe la plus ordinaire des chagrins & des diſſentions domeſtiques, page 42. juſqu'à 47.

2. Des dérangemens de fortune. Tel fut le ſort du Prodigue de l'Evangile, *Cœpit egere*; & tel eſt encore celui de tant de jeunes gens plongés tout-à-coup dans l'abyme de l'indigence, celui de cent familles dont l'éclat a diſparu comme un éclair, celui d'une infinité de fortunes miſérablement échouées contre l'écueil des plaiſirs, celui enfin des Empires mêmes & des Etats, autrefois les plus floriſſans. Et ce qu'il y a ſur ce ſujet de plus terrible, c'eſt qu'il ne faut qu'un excès, un ſeul excès, pour cauſer ſouvent les chûtes les plus déplorables, p. 47. juſqu'à 51.

3. Des ſurpriſes de la mort. Jéſus-Chriſt l'a dit: on meurt à l'heure qu'on y penſe le moins: *Quâ horâ non putatis.* Or quel eſt le tems où l'on penſe le moins à la mort, ſi ce n'eſt celui où l'on ſe livre ſans meſure aux plaiſirs ? Combien de morts violentes ſurviennent dans l'excès des plaiſirs ? témoins les Hébreux : *Adhuc eſcæ erant in ore ipſorum*; les Philiſtins : *Spectantes ludentem Samſon*, &c. Que faiſoient les hommes, lorſque les



eux ? Ils étoient plongés dans les délices : *Erant comedentes & bibentes*, page 51. juſqu'à 55.

III. PARTIE. Les plaiſirs permis ne ſont permis que quand on s'y engage avec précaution, il ne faut pas ſe perſuader que tout ſoit permis en matiére de plaiſirs, excepté le plaiſir infame ; car 1. tout ce qui y tend, tout ce qui y conduit, tout ce qui y diſpoſe, quelque innocent qu'il vous paroiſſe, eſt criminel devant Dieu. Cela poſé, que penſer de vos ſpectacles, de vos lectures, de vos fêtes, &c. Ne ſuis-je pas bien fondé à les comparer avec les myſtères d'iniquité du paganiſme ; & ce que vous avancez, pour condamner les divertiſſemens des Païens, ne puis-je pas l'employer, pour cenſurer vos plaiſirs ? Et ne dites point que les plaiſirs des Païens étoient des plaiſirs groſſiers & honteux : par là même ils faiſoient moins d'impreſſion que cette liberté prétendue honnête, qui regne dans vos plaiſirs, 2. tout ce qui flatte, qui autoriſe, qui entretient quelque autre vice que ce puiſſe être, eſt toujours un vrai déſordre. Sur ce principe, jugeons de la ſolidité de ce raiſonnement que la plûpart emploient pour juſtifier de pernicieux plaiſirs. Il vaut mieux médire, dit l'un, que de perdre au jeu ſon bien & celui de ſes enfans ? il vaut mieux jouer, dit l'autre, que de médire, &c. Mais dans la morale de Jéſus-Chriſt, un vice ſervit-il jamais de remède contre un autre vice ? & ne ſommes-nous pas également obligés d'éviter tous les vices ? p. 55. juſqu'à 66.

Sermon pour le jour de l'Epiphanie, page 67.

SUJET & diviſion. *Jeſus étant né à Bethléem de Juda, dans le tems qu'Hérode y regnoit, des Mages vinrent d'Orient à Jéruſalem, & demenderent*, &c. Ce myſtère nous repréſente dans les Mages dociles & ſoumis, ces pécheurs pénitens qui cherchent Dieu de bonne foi, & qui le trouvent; dans les Juifs indifférens, ces faux juſtes qui croient avoir trouvé Dieu, & qui s'en éloignent de plus en plus; dans l'impie Hérodes, ces impies, qui ne cherchant Dieu que pour le braver, en ſont eux-mêmes réprouvés. En trois mots: l'infidélité convertie dans les Mages, 2. Partie. La fauſſe juſtice condamnée dans les Juifs, 2. Partie. L'impiété confondue dans Hérodes, 3. Partie: voilà le précis du myſtère de ce jour. p. 67. juſq. 71.

I. PARTIE. L'infidélité convertie dans les Mages. Remarquons, 1. dans les Mages qui cherchent Jeſus-Chriſt les diſpoſitions eſſentielles à une véritable converſion, 2. dans les Mages qui trouvent Jeſus-Chriſt les qualités d'une ſincère converſion, 3. dans les Mages qui s'en retournent après avoir adoré Jeſus-Chriſt, les fruits d'une ſolide converſion. pages 71. 72.

1. Dans les Mages qui cherchent Jeſus-Chriſt les diſpoſitions eſſentielles à une véritable converſion. Les Mages cherchent Jeſus-Chriſt, & ils le cherchent ſincérement: *In*

ſimplicitate cordis quærite illum, c'eſt-à-dire, qu'ils le cherchent, 1. promptement & ſans délai, 2. généreuſement & malgré tous les obſtacles, 3. conſtamment & ſans écarts, 4. exactement & par tous les moyens que leur offre la grace : *Vidimus & venimus*, expoſition détaillée de tous ces articles. Pécheurs qui voulez, dites-vous, vous convertir, eſt-ce ainſi que vous cherchez le Seigneur? p. 72. juſqu'à 86.

2. Dans les Mages qui trouvent Jeſus-Chriſt les qualités d'une ſincere converſion. Les Mages ont-ils enfin trouvé Jeſus-Chriſt, ils le conſidèrent. Nul objet humain n'attire leurs regards. Ils fixent leurs yeux ſur Jeſus enfant. Votre converſion, pécheurs, n'eſt-elle pas le plus ſouvent l'effet des ſeules conſidérations humaines? 2. Ils l'adorent, & par-là ils font éclater au-dehors leur foi & les pieux ſentimens que la grace leur ſuggère. Pécheurs, vous n'êtes point ſincérement convertis, ſi vous craignez de le paroître. 3. Ils lui offrent de l'or, de l'encens & de la myrrhe. C'étoit ce qu'ils prodiguoient autrefois aux idoles, & c'eſt ce qu'ils prodiguent maintenant à Jeſus-Chriſt. Ainſi, pécheurs convertis, devez-vous offrir & conſacrer à Dieu les inſtrumens & les armes du péché : *Arma iniquitatis.* p. 86. juſqu'à 92.

3. Dans les Mages qui s'en retournent, après avoir adoré Jeſus-Chriſt, les fruits d'une ſolide converſion. Par ſoumiſſion aux ordres du Ciel, les Mages, 1. évitent Hérodes : *Ne redirent ad Herodem.* Ni l'accueil que leur avoit fait ce Prince, ni le mal qu'il pouvoit leur faire, rien ne peut leur arracher un ſeul pas ve lui. Dieu

vous fait la même loi, pécheurs convertis : il vous ordonne de fuir les occaſions du péché. Comment déférez-vous à cet ordre de votre Dieu ? 2. ils s'en retournent par un autre chemin : *Per aliam viam reverſi ſunt*, concevez de-là, pécheurs, que vous ne pouvez aller au Ciel que par un chemin différent de celui qui vous en a éloigné ; & par conſéquent obligation pour vous indiſpenſable de changer de conduite. p. 92. juſqu'à 96.

II. PARTIE. La fauſſe juſtice condamnée dans les Juifs. Fauſſe juſtice des Juifs, c'eſt-à-dire, juſtice accompagnée d'aveuglement dans les Princes des Prêtres, d'orgueil dans les Docteurs de la loi, négligence dans les Interprétes de la loi. Les Princes des Prêtres voient les Mages chercher Dieu, & eux-mêmes ne le cherchent pas : les Docteurs de la loi font connoître Dieu aux Mages, & eux-mêmes ne s'en inſtruiſent pas, les Interprétes de la loi conduiſent les Mages à Dieu, & eux-mêmes n'y vont pas. Or Dieu punit, 1. l'aveuglement des premiers par l'endurciſſement, 2. l'orgueil des ſeconds par le mépris, 3. la négligence des derniers par l'abandon où il les laiſſe. Faux juſtes de nos jours, voilà tout à la fois & votre caractère & les châtimens auxquels vous devez vous attendre. p. 96. juſqu'à 99..

1. Dieu punit l'aveuglement des Princes des Prêtres par l'endurciſſement, lumiéres extérieures & ſenſibles, attraits intérieurs & ſecrets, exemples forts & touchans : tout invitoit les Prêtres & les Lévites à chercher Jeſus-Chriſt comme les Mages : mais rien de tout cela ne fait impreſſion ſur eux : ils ſe croient dans le

bon chemin, & ne veulent point changer de route. C'eſt ainſi que ſouvent s'éloignent de Dieu ceux que leur état en approche le plus, & que d'un monſtrueux aſſemblage de lumiére & de ténébres ſe forme un aveuglement coupable que Dieu punit, comme celui des Juifs, d'un funeſte endurciſſement. p. 99. juſq. 103.

2. Dieu punit l'orgueil des Docteurs de la loi par le mépris. Orgueil pitoyable des Docteurs de la loi! ravis de donner aux Rois la loi, & la lumiére aux Mages, ils ont honte de profiter de leurs avis, & ſur-tout de leurs exemples. Cette fauſſe juſtice eſt paſſée de la Synagogue dans le Chriſtianiſme même. Chacun s'érige en réformateur, non de ſoi-même, mais des autres, & ſur-tout de ſes guides. Faux zéle! que Dieu punira par une éternelle confuſion, comme il punit l'orgueil des Docteurs de la loi par un mépris formel pour leurs doctes recherches, & pour leurs heureuſes découvertes. p. 103. juſqu'à 106.

1. Dieu punit la négligence des Interprétes de la loi par l'abandon où il les laiſſe. Contens d'avoir confeſſé ouvertement devant les Mages l'attente du Meſſie, de leur avoir marqué diſtinctement le lieu de ſa naiſſance, les Interprétes de la loi ne vont pas plus loin. Telle eſt encore la conduite des Chrétiens de nos jours. Leur vie eſt ſans reproche, leur conſcience ſans remords: ſur quoi? ſur ce qu'ils paroiſſent avoir de la foi, de la religion, de la régularité. Foi purement humaine! religion ſimplement extérieure! régularité d'éclat & d'oſtentation. Eh! quel fruit peuvent-ils attendre de cette fauſſe juſtice, de ce terrible aban-

don dont Jeſus-Chriſt paya les ſpécieux ſervices des froids panégyriſtes de ſon berceau? p. 106. juſqu'à 109.

III. PARTIE. L'impiété confondue dans Hérodes. Nous voyons dans Hérodes trois funeſtes effets de l'état de ces impies qui ne cherchent Dieu que pour le braver, & qui en ſont eux-mêmes pourſuivis, 1. le trouble, 2. l'impoſture, 3. le déſeſpoir. p. 109.

1. Le trouble. On ne reconnoît plus *Hérodes*, depuis qu'il perſécute Jeſus-Chriſt; ſon trouble le jette dans de continuelles recherches, & ſes recherches le plongent dans de nouvelles allarmes. Voilà le ſort des impies. Il n'eſt point pour eux de repos. Point de ſolidité dans leur eſprit; point de calme dans leur cœur. Les vérités de la foi qui conſolent le juſte, les déſolent; ils voudroient détruire les impreſſions qu'elles font ſur leur conſcience: vains efforts. Et de-là le trouble, les agitations, &c. p. 109. juſqu'à 113.

2. L'impoſture. L'impie a beau feindre & ſe maſquer: toujours il eſt connu pour ce qu'il eſt. Hérodes voulut ſurprendre la religion des Mages; il feignit de vouloir aller, comme eux, adorer Jeſus, cependant les ſurprit-il? & Dieu ne leur révéla-t-il pas les deſſeins ſecrets de l'impoſteur? page 113. 114.

3. Le déſeſpoir. Les environs de Bethléem ruiſſelans d'un ſang innocent, les cris & les lamentations dont retentit la Judée: voilà les effets du déſeſpoir d'Hérodes. Si l'impiété ne donne pas toujours de ces ſcènes tragiques, ſes noirceurs, pour être cachées aux yeux des

hommes, n'en ſont pas moins abominables devant Dieu : car à qui les libertins donnent-ils plus ordinairement des leçons de libertinage ? Qui choiſiſſent-ils plus communément pour les confidens & les dépoſitaires de leurs ſentimens impies ? des jeunes gens, des femmes, des Chrétiens foibles ou ignorans. Or qu'eſt-ce que cet acharnement à étouffer la Religion & la foi dans des cœurs & dans des eſprits faciles à ſéduire, ſinon un déſeſpoir ſemblable à celui de l'impie Hérodes ? page 114. juſqu'à 118.

Sermon pour le jour de la Purification. page 119.

SUJET & diviſion. *Ils accomplirent tout ſelon la loi du Seigneur.* Le myſtère de la Purification de Marie eſt tout à la fois, & le myſtère de ſa parfaite obéiſſance aux commandemens du Seigneur, & le précis de nos obligations par rapport à la loi de Dieu. Marie, malgré toutes les raiſons qui ſemblent l'exempter de la purification, s'y ſoumet ſans reſtriction : par-là elle nous apprend à obſerver la loi à la lettre, 1. partie. Marie, non contente d'accomplir à l'extérieur l'oblation de ſon Fils, y conforme ſes ſentimens : par-là elle nous enſeigne à obſerver la loi ſelon l'eſprit de la loi-même, 2. partie, p. 119, juſqu'à 125.

I. PARTIE. Marie, malgré toutes les raiſons qui ſemblent l'exempter de la purification, s'y ſoumet ſans reſtriction : par-là elle

nous apprend à obſerver la loi à la lettre, 1. nous interprétons la loi en notre faveur, 2. nous cherchons en nous ou dans notre état des titres de diſpenſe & de privilége, 3. nous tâchons de découvrir dans les circonſtances préſentes quelque obſtacle apparent à l'accompliſſement de la loi. A ces artifices de notre amour-propre, oppoſons l'humble ſoumiſſion de Marie. page 125. juſqu'à 129.

1. Interprétations favorables. Eurent-elles jamais plus de lieu que dans la purification de Marie? Les termes de la loi, l'intention préſumée du Légiſlateur, tout paroît s'expliquer en ſa faveur. Cependant elle obéit, elle obéit à la lettre, & par ſon obéiſſance elle condamne ces modifications, ces tempéramens que nous trouvons toujours à la loi de Dieu. Marie, dites-vous, pouvoit avoir un ordre précis de ſe ſoumettre à la loi de la purification; ce n'eſt là qu'une conjecture: mais une vérité conſtante par le texte ſacré, c'eſt que Dieu veut qu'on entende & qu'on obſerve ſa loi à la lettre: *Non addetis ad verbum..... nec auferetis ex eo.* L'exemple de Jeſus-Chriſt ſoumis à la loi de la Circonciſion, étoit, ajoutez-vous, une raiſon ſuffiſante pour Marie, de ſe ſoumettre à la loi de la Purification. Je le veux: mais cet exemple de Jeſus-Chriſt ne doit-il pas avoir la même force par rapport à vous? Enfin, vous prétendez que le ſcandale qu'eût donné Marie, en ſe diſpenſant de la purification, ſuffit ſeul pour établir l'obligation où étoit cette Vierge de s'y ſoumettre. J'en conviens: mais l'édification publique n'eſt-

elle pas pour vous, comme pour Marie, un devoir indiſpenſable ? p. 129. juſqu'à 142.

2. Titres de diſpenſe & de privilége. Quels priviléges mieux établis que ceux de Marie ? Et ſi Aſſuerus proteſta autrefois à ſon épouſe que la loi qu'il avoit portée pour tous n'étoit point portée pour elle, ne faut-il pas croire que Dieu en uſa de même à l'égard de ſa ſainte Mere ? Nous le croirions ſans doute, ſi l'exemple de Marie ne nous eût détrompé. Exemple qui condamne & qui réprouve par avance ces priviléges que nous nous obſtinons à regarder comme attachés à notre âge, à nos emplois, à notre état, à notre conduite, &c. p. 142. juſqu'à 146.

3. Obſtacles apparens à l'obſervation de la loi : prétexte auſſi abuſif que les deux premiers, 1. ſur la premiére difficulté que vous rencontrez à pratiquer quelque partie d'une loi ſainte, vous vous croyez en droit de l'abandonner toute entiere. Erreur, illuſion. Comme Marie, faites ce que vous pouvez, ſuppléez à ce que vous ne pouvez par la ſincérité de vos diſpoſitions, 2. quels obſtacles à l'obſervation de la loi plus plauſibles que ceux qui ſembloient s'oppoſer à la purification de Marie ? La virginité de cette Vierge ne pouvoit être obſcurcie ſans ternir l'éclat de l'origine toute divine de ſon Fils, cependant elle obéit, & par-là elle nous apprend que le motif même le plus ſaint ne peut juſtifier l'infraction la plus légére de la loi, 3. ſi cependant il vous reſtoit encore quelque difficulté ſur certains points de morale, conſultez, comme Marie, la coûtume de la loi : *Conſuetudinem legis* ; c'eſt-à-dire, conſultez

l'uſage & la pratique des plus fidéles obſervateurs de la loi. p. 146. juſqu'à 152.

II. PARTIE. Marie, non contente d'accomplir à l'extérieur l'obligation de ſon Fils, y conforme ſes ſentimens : par-là elle nous enſeigne à obſerver la loi, ſelon l'eſprit de la loi même. A n'en juger que par les apparences, l'oblation que Marie fait de ſon Fils, paroît, dit ſaint Bernard, aſſez ſuperficielle; puiſqu'elle conſiſte ſimplement à préſenter ce Dieu enfant, à le racheter de deux tourterelles, à le reprendre des mains des Prêtres : *Oblatio Jeſu ſatis delicata videtur, ubi tantùm*, &c. Mais voici ce qui eſt proprement l'ame de la ſoumiſſion de Marie, & ce qui en fait devant Dieu tout le prix. C'eſt que parfaitement inſtruite des deſſeins de Dieu ſur ce cher Fils qu'elle lui préſente, deſſeins dignes de la majeſté ſouveraine qui les conçoit, favorables aux hommes dont ils aſſûrent le ſalut, mais rigoureux à ſon amour qui en doit être la premiére victime, loin d'y réſiſter elle s'y ſoumet; & dans cette ſoumiſſion je découvre, 1. un eſprit de piété, 2. un eſprit de charité, 3. un eſprit d'auſtérité. Quel fond d'inſtruction pour nous. p. 252. juſqu'à 255.

1. Eſprit de piété. Marie étoit dans l'admiration, dit l'Evangile. *Erant Pater ejus & Mater mirantes.* Ce raviſſement de Marie étoit l'effet de ſon union intime avec Dieu, & de ſa crainte reſpectueuſe pour ce ſouverain maître. 2. Eſprit de charité. Marie livre ſon Fils pour les hommes, prête, dit ſaint Bernard, à l'immoler elle-même, s'il le faut, pour leur ſalut. 3. Eſprit d'auſtérité. A quel excès

excès de souffrances & de rigueurs Marie ne se livre-t-elle pas dans cette triste cérémonie ? Elle ne se charge d'élever, de nourrir son Fils, que pour le voir périr par une mort cruelle & honteuse : *Tuam ipsius animam pertransivit gladius*, p. 155. jusqu'à 159.

Reprenons tout ceci, & faisons-nous-en l'application. Qu'est-ce qu'un véritable observateur de la loi ? c'est, par rapport à Dieu, un homme animé d'une foi vive, d'une espérance ferme, d'une charité ardente, &c. C'est, par rapport au prochain, un homme désintéressé, humble, officieux, patient, &c. C'est par rapport à soi-même, un homme sobre, tempérant, chaste, mortifié, &c. Ces sentimens intérieurs de piété, de charité, d'austérité sont donc autant de devoirs indispensables pour quiconque veut garder la loi dans sa pureté, p. 159. jusq. 165.

Ajoûtez à cela 1. que la soumission à la loi séparée de ces sentimens intérieurs qui lui sont propres, est une soumission condamnée, réprouvée de Dieu, 2. que l'obéissance extérieure & littérale n'est méritoire devant Dieu, qu'autant qu'elle est en même tems intérieure & spirituelle ; 3. que cette obéissance intérieure & spirituelle est sur-tout celle que Dieu désire. Trois réflexions que faisoit S. Paul sur les sacrifices de l'ancienne loi, & que j'applique à la soumission purement littérale que l'on rend à la loi de Dieu, p. 165. jusq'à 171.

Priére à la Vierge. p. 171. 172. 173.

Sermon pour le jour de l'Annonciation. page 174.

SUJET & Diviſion. *Voici la ſervante du Seigneur : qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* On croit dans le monde ne pouvoir être grand ſans renoncer à l'humilité, parce qu'on s'imagine ne pouvoir être humble ſans baſſeſſe. Deux erreurs que détruit le myſtère de ce jour, en nous repréſentant dans Marie une Vierge élevée à proportion de ſon humilité, 1. partie. Une Vierge humble à proportion de ſon élévation, 2. partie. p. 174. juſqu'à 177.

I. PARTIE. Une Vierge élevée à proportion de ſon humilité. Que d'éclatantes dignités concourent aujourd'hui à élever Marie au faîte des grandeurs! mais quel eſt proprement le principe de ſon élévation? ſon humilité. Ce n'eſt pas ſeulement, diſent les Peres, parce que Marie a été Vierge, parce qu'elle a cru, parce qu'elle a obéi, que Dieu la choiſit pour ſa Mere; c'eſt parce qu'elle a été 1. humble dans ſa pureté, 2. humble dans ſa foi, 3. humble dans ſon obéiſſanee. p. 177. juſqu'à 182.

1. Humble dans ſa pureté. D'où vient cette différence que Dieu fait aujourd'hui d'un Ange qu'il envoie ſimplement pour ſon Ambaſſadeur, & d'une Vierge qu'il choiſit pour ſa Mere? c'eſt, répond ſaint Bernard, que l'un eſt pur par nature & par un privilége de gloire, & que l'autre l'eſt par choix & par vertu; vertu de l'humilité la plus profonde. Or cette profonde humilité donne à la pureté virginale un relief & un

mérite que n'a pas la pureté angélique, & qu'elle ne peut avoir. Les Anges ſont purs dans le regne de la pureté même, parmi ſes palmes & ſes couronnes ; Marie avoit fait vœu de virginité dans un tems où ce genre de perfection n'étoit pas encore connu, dans un état où il n'étoit pas même honorable, &c. paralléle de la pureté des Anges & de la virginité de Marie. Ajoûtez à cela cette diſpoſition où eſt Marie, de refuſer la qualité de Mere de Dieu, ſi pour être Mere de Dieu, il lui faut renoncer à la pureté virginale qu'elle a promiſe : *Quomodo fiet iſtud ?* p. 182. juſq. 187.

2. Humble dans ſa foi. Selon l'Evangile, c'eſt à ſa foi que Marie eſt redevable de ſon bonheur & de ſa gloire : *Beata quæ credidiſti, quoniam*, &c. Mais en quoi ſa foi étoit-elle plus parfaite que celle des Patriarches & des Prophêtes ? en ce qu'elle étoit plus humble, plus ſoumiſe. Soumiſſion de paroles & de bouche : *Quomodo fiet iſtud ?* Cette queſtion que fait Marie n'eſt pas, comme l'a prétendu Calvin, un examen curieux. Marie, dit ſaint Auguſtin, s'informe, non de la maniére dont Dieu doit opérer en elle ce myſtère, mais de la maniére dont elle doit y concourir. Preuve donc de ſa foi, & de la foi la plus ſoumiſe. Soumiſſion de cœur & d'eſprit. Comment Marie pourra-t-elle accorder la foi qu'elle doit à la révélation de ſa grandeur & la vûe qu'elle a de ſa baſſeſſe & de ſon néant ? Dieu parle, c'en eſt aſſez : Marie croit. Et voilà le triomphe de l'humilité ſur l'humilité même. Soumiſſion enfin de mœurs & de conduite. Vierge ſainte, vous avez été ſoumiſe à la foi, vous lui avez conformé toutes vos actions : ſoyez

tranquille ſur le ſoin d'accorder la maternité offerte avec la virginité promiſe. La foi ſçaura bien allier tous vos devoirs. page 187 juſqu'à 194.

3. Humble dans ſon obéiſſance. Tous les Peres ſoutiennent qu'au moment que Marie prononça cet oracle : *Voici la ſervante du Seigneur : qu'il me ſoit fait ſelon votre parole ;* le Verbe divin ſe fit chair, & Marie devint ſa Mere. Tous conſéquemment reconnoiſſent ſon obéiſſance pour le principe de ſon élévation & de ſa gloire. Mais, me direz-vous, eſt-il donc ſi méritoire d'obéir, lorſque l'obéiſſance appelle au comble des grandeurs ? Prenez garde, cette même obéiſſance qui appelle Marie à la plus éminente dignité, à la maternité divine, l'appelle auſſi à partager les humiliations, les rigueurs de la Croix du Dieu Sauveur dont elle devient la Mere. Par conſéquent obéiſſance de la Mere de Dieu, obéiſſance héroïque, obéiſſance vraîment humble & qui compenſe parfaitement l'orgueilleuſe révolte de la mere des hommes. page 194. juſqu'à 200.

Que conclure de ces vérités ? 1. que la véritable grandeur conſiſte dans le mérite, 2. le vrai mérite dans la vertu, 3. la plus ſublime vertu dans l'humilité la plus profonde. page 200. juſqu'à 206.

II. PARTIE. Une Vierge humble à proportion de ſon élévation. Marie porte un Dieu dans ſon ſein. Quel honneur ! quelle gloire ! Mais ce Dieu eſt un Dieu caché, un Dieu, pour ainſi dire, anéanti ; & voilà ce qui engage Marie à tenir ſa dignité 1. cachée dans le ſilence, 2. abaiſſée dans la ſoumiſſion, 3. a-

néantie en quelque ſorte dans la dépendance : *Quantò magnus es, tantò humilia te.* page 206. 207. 208.

1. Marie, à l'exemple de ſon Fils, tient ſa dignité cachée dans le ſilence. Nulle défenſe expreſſe ne l'empêchoit de révéler le grand myſtère qui venoit de s'opérer en elle. Au contraire, tout ſembloit l'obliger en quelque ſorte à parler : la charité pour tant d'ames ferventes qui attendoient leur libérateur, la reconnoiſſance envers Dieu, la fidélité envers un chaſte & fidéle époux, &c. Cependant elle ſe taît, & qui l'engage à ſe taire ? L'exemple du Verbe fait chair. Que la conduite de Marie, conforme à l'exemple de ſon Fils, eſt différente de la conduite des hommes, & ſurtout des grands du monde ! page 208. juſqu'à 213.

2. Marie, à l'exemple de ſon Fils, tient ſa dignité abaiſſée dans la ſoumiſſion. Marie, en qualité de Mere de Dieu, ſe trouvoit revêtue d'une dignité qu'elle ne pouvoit partager avec perſonne. Elle avoit vû le Ciel même s'abaiſſer à ſes pieds, les Anges lui rendre hommage, &c. Cependant, ſans égard aux priviléges de ſa dignité, elle s'en tient à la loi générale : épouſes, ſoyez ſoumiſes à vos époux. Mais d'où vient dans Marie ce fond de ſoumiſſion ? de l'exemple de ſon Fils. Comment refuſerois-je, diſoit-elle à elle-même, de me ſoumettre à celui que le Ciel m'a donné pour époux, tandis que Dieu veut bien ſe ſoumettre à moi-même, comme à celle qu'il a choiſie pour ſa mere ? qu'il ſeroit à ſouhaiter que cet exemple de ſoumiſſion fût ſuivi de toutes les perſonnes, qui, ſans

Sermon pour le jour de l'Aſcenſion, page 224.

SUJET & Diviſion. *Allez à mes freres, & dites-leur de ma part : Je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu.* Ces paroles de Jeſus-Chriſt ne regardent pas ſeulement ſes Apôtres & ſes Diſciples : elles nous regardent tous. Jeſus-Chriſt monte au Ciel, & il ne tient qu'à nous de l'y ſuivre comme notre guide, comme notre chef, comme notre médiateur auprès de ſon Pere. Ces trois qualités dans Jeſus-Chriſt montant au Ciel, nous aſſûrent du bonheur qui nous attend. Comme guide, il nous encourage à y travailler, 1. partie. Comme chef, il nous porte à le déſirer, 2. partie : comme médiateur, il nous engage à l'eſpérer, 3. partie. p. 224. juſqu'à 227.

I. PARTIE. Comme guide, il nous encourage à y travailler. Comment cela ? en nous faiſant voir, par l'oppoſition ſenſible des rudes épreuves par où il a paſſé, & l'état heureux où il paroît, l'infinie diſproportion qui ſe trouve entre la peine & la récompenſe. Car pourquoi Jeſus-Chriſt commence-t-il aujourd'hui ſon entrée triomphante dans le Ciel préciſément au même endroit où il avoit ouvert ſa marche pénible vers le Calvaire ? ſi ce n'eſt pour nous convaincre qu'il n'y a nulle proportion entre les plus grandes afflictions de la terre & les moindres félicités du Ciel : *Non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis*

ad futuram gloriam, &c. page 227. jusqu'à 231.

1. Quelle différence en effet, par rapport au Sauveur, entre les maux passés & les biens présens ? Exposition des souffrances de Jésus dans le jardin des Olives la veille de sa mort, & de la gloire qui l'accompagne sur le mont des Olives au moment de son ascension. pages 231. jusqu'à 235.

2. La qualité des biens acquis & celle des maux soufferts ne sont pas moins inégales que moins différentes. Qu'est-ce en effet que la terre comparée au Ciel ? qu'est-ce que la Judée où Jesus fut méconnu, auprès de l'univers où il va désormais regner ? &c. pages 235. 236.

3. Quelle disproportion entre la durée de la peine & celle de la récompense ! Trente-trois années de vie mortelle : voilà la durée des peines, des travaux, des souffrances du Sauveur. L'éternité, voilà la durée de sa gloire : *Et regni ejus non erit finis.* pages 236. 237.

Or delà ce désir empressé qu'avoit Jesus de mourir. Delà aussi cette intrépidité des Apôtres de Jesus, après son Ascension. Pourquoi ce mystère ne fait-il pas sur nous la même impression ? Hélas ! que ne peut pas parmi les hommes le moindre intérêt fondé sur de légères apparences, appuyé de quelque exemple heureux ? &c. . . . . Dans ces fréquentes répugnances que nous sentons pour la pratique des vertus chrétiennes, envisageons les Cieux ouverts, les palmes & les couronnes qui nous y sont destinées. Disons à Jesus ce qu'Elisée

Me voilà prêt, Seigneur. Que voulez-vous que je faſſe ou que je ſouffre? p. 237. juſqu'à 248.

II. PARTIE. Comme chef, il nous porte à le déſirer. L'inclination que l'ame a pour ſon corps; celle que le corps a pour ſon repos: voilà les deux penchans dans la nature les plus forts & les plus ſenſibles. Or l'inclination que Jeſus-Chriſt a pour ſes membres eſt plus forte 1. que celle qu'a l'ame pour ſon corps, 2. que celle qu'a le corps pour ſon repos. Il ſacrifie à ſes membres l'une & l'autre. Quoi de plus capable d'enflammer nos déſirs? pages 248. 249. 250.

1. Inclination de Jeſus-Chriſt pour ſes membres, inclination plus forte que celle de l'ame pour ſon corps. L'ame du Sauveur affranchie de ſes peines, ſemble oublier de tirer ſon corps des bras de la mort: mais elle ne diffère pas un moment d'ouvrir les priſons, de rompre les chaînes des ames détenues dans les Limbes. Quels furent les tranſports de joie de ces ſaintes ames, lorſquelles ſe virent tout à coup au comble de leurs déſirs? Quels furent les ſentimens de leur reconnoiſſance, lorſqu'elles virent le corps du Sauveur encore enſeveli dans les ténébres du tombeau, tandis qu'elles étoient déja dans l'éclat & dans la lumiére? *Ecce quomodo amabat.* Or ſi le Sauveur a tant aimé les Diſciples de l'ancienne loi, que ne reſſent-t-il pas pour nous qui ſommes bien plus ſpécialement ſes Diſciples? page 250. juſqu'à 255.

2. Inclination de Jeſus-Chriſt pour ſes membres, inclination plus forte que celle du corps pour ſon repos. L'ame du Sauveur eſt

ſortie des Limbes, & ſon corps du tombeau. Les voilà l'un & l'autre à jamais réunis. Même impaſſibilité, même agilité, même rapidité vers le Ciel, centre commun de leur repos. Cependant le Sauveur demeure encore ſur la terre ; pourquoi ? pour raſſembler ſes Diſciples, pour les inſtruire, &c. delà ces fréquentes apparitions, &c. Il ne dit point comme Samuel : *Quare inquietaſti me ?* Ses délices ſont de demeurer parmi les hommes. Enfin il ſe ſépare d'eux, c'eſt leur intérêt ſeul qui l'y oblige : *Expedit vobis ut ego vadam. . . . . vado parare vobis locum. . . . ut ubi ego ſum & vos ſitis.* C'eſt dans ces ſentimens qu'il monte au Ciel, & pouvons-nous douter qu'il ne les y conſerve ? Cependant que nos déſirs ſont foibles, & qu'ils répondent mal à ſes empreſſemens ! p. 256. juſqu'à 263.

III. PARTIE. Comme médiateur, il nous engage à l'eſpérer. Nos péchés peut-être nous découragent : mais pour ranimer notre confiance, enviſageons 1. les moyens de médiation qu'emploie pour nous Jeſus-Chriſt auprès de ſon Pere, 2. les effets d'une médiation ſi puiſſante. p. 263. 264.

1. Les moyens de médiation qu'emploie Jeſus-Chriſt. Ce ſont ſes ſacrés plaies qu'il montre à ſon Pere, non-ſeulement comme les monumens de ſes combats & de ſes victoires : mais plus encore, diſent les Peres, comme des réquêtes vivantes, comme des traités ſolemnels en faveur des pécheurs. En effet, ſi les mains du Sauveur captives & percées de clouds ſur le Calvaire eurent la force, ſelon S. Paul, d'arracher à la vengeance de Dieu l'arrêt de mort porté contre nous,

& de l'attacher à la Croix : *Delens quod adversùs nos erat chirographum, & affigens illud cruci :* Auroient-elles moins de pouvoir dans le Ciel, maintenant qu'elles ſont libres, victorieuſes & triomphantes ? *Adeamus ergo cum fiduciâ ad thronum gloriæ*, &c. p. 264. juſqu'à 271.

2. Les effets d'une médiation ſi puiſſante. Le premier & le plus conſidérable de tous eſt l'effuſion de l'Eſprit ſaint. Eſprit de force contre toutes les foibleſſes dangereuſes au ſalut, & qui n'a pas été donné ſeulement aux Apôtres, mais encore à tous les Chrétiens. Or ce divin eſprit eſt le gage aſſuré de notre bonheur : *Pignus hæreditatis noſtræ... quomodo non etiam cum illo, omnia nobis donavit ?... Ecce regnum Dei intra vos eſt.* Quoi de plus capable d'animer notre eſpérance ? page 271. juſqu'à 277.

Sermon pour le jour de la Pentecôte. page 278.

SUJET & diviſion. *Ils furent tous remplis du Saint-Eſprit.* Par l'effuſion de l'Eſprit-ſaint les Apôtres furent & remplis de grace, & confirmés en grace. Nous voudrions bien que cette double merveille ſe renouvellât en notre faveur ; & cependant nous ſommes continuellement infidéles à la grace. Or apprenons de l'exemple même des Apôtres que l'abondance de la grace eſt accordée uniquement aux ames fidéles à bien ménager la grace, 1. Partie. Que la perſévérance dans la grace eſt

réſervée uniquement aux ames généreuſes à combattre pour la grace, 2. Partie. page 278. juſqu'à 281.

I. Partie. Abondance de la grace accordée uniquement aux ames fidéles à bien ménager la grace. Quelle différence entre ce qu'étoient les Apôtres lorſqu'ils vivoient avec Jeſus-Chriſt, & ce qu'ils ſont à l'avénement de l'Eſprit-Saint! Quel changement ſoit dans les diſpoſitions de leur eſprit, ſoit dans les diſpoſitions de leur cœur! Mais quel fut dans eux le principe d'un changement ſi merveilleux? Le différent uſage des graces; c'eſt-à-dire, qu'enfin ils devinrent 1. fidéles à répondre à la grace, 2. attentifs à ménager les moindres graces. page 281. juſqu'à 287.

1. Fdélité à répondre à la grace. Les Apôtres, tandis qu'ils vécurent avec Jeſus-Chriſt, ne comprirent jamais qu'imparfaitement l'excellence de la grace. Delà leur peu de ſoin à ménager ce précieux tréſor. Il falloit que l'abſence du Sauveur & la ſouſtraction de ſes favorables ſecours, leur en fiſſent regretter la perte, & déſirer le retour; il falloit que la ſuſpenſion de ſes faveurs excitât leur eſtime pour les dons de l'Eſprit-Saint & leur fidélité pour ſes graces. Auſſi à peine Jeſus-Chriſt a-t-il quitté la terre, que les Apôtres commencent à pénétrer tous les ſens de ſes divines leçons & à en profiter. Quelle fidélité! autrefois l'aſſiduité à la priére leur paroiſſoit inſoûtenable; aujourd'hui ils conſacrent les jours entiers à ce ſaint exercice. Autrefois l'ambition, la jalouſie les diviſoit; aujourd'hui l'eſprit de charité les réunit, &c. page 287. juſqu'à 290.

2. Attention à ménager les moindres graces, grace de retraite : *Sedete in civitate*, grace ordinaire & commune ; voilà la premiére grace offerte aux Apôtres : ils y ſont fidéles, & à cette premiére grace ſuccéde celle de la priére : leur fidélité à celle-ci eſt récompenſée par une grace de ferveur & de zéle : ce nouveau talent mis à profit leur attire une grace beaucoup plus précieuſe, celle de ſouffrir pour les intérêts de Jeſus-Chriſt : cette derniére grace reçue avec reconnoiſſance les rend dignes des récompenſes éternelles : quel riche fond d'inſtructions pour nous ! p. 290. juſqu'à 299.

Appliquons-nous donc ceci, & rendons enfin juſtice à la grace de notre Dieu. Si malgré tant de moyens de ſalut que la bonté divine nous préſente à toute heure, nous ſommes encore éloignés du Royaume de Dieu ; à quoi devons-nous nous en prendre ? Eſt-ce au défaut de la grace ? Mais l'effuſion de l'eſprit de Dieu eſt également offerte à tous. Dirons-nous que nous avons peu de graces ? Mais les Apôtres, au commencement de leur converſion, en avoient-ils beaucoup plus que nous ? Ah ! ne nous en prenons qu'à notre infidélité aux graces du Seigneur, qu'au peu de ſoin que nous avons de les bien ménager : *Vos ſemper Spiritui Sancto reſiſtitis.* page 299. juſqu'à 307.

II. PARTIE. Perſévérance dans la grace réſervée uniquement aux ames généreuſes à combattre pour la grace. Quand je dis que les Apôtres furent confirmés en grace, je ne prétends pas dire que le péché leur fût devenu impoſſible, & la vertu néceſſaire ; j'entends

ſeulement par ce don de ſtabilité dans la grâce une heureuſe facilité qu'eurent les Apôtres de perſévérer dans la juſtice. Facilité qui fut le prix & la récompenſe des généreux efforts qu'ils firent pour ſurmonter les ennemis de la grace, c'eſt-à-dire, 1. le monde, 2. la chair. p. 307. 308. 309.

1. Le monde. Que ne fit pas le monde pour étouffer la grace dans le cœur des Apôtres, au moment qu'ils venoient de recevoir le Saint-Eſprit? Mais auſſi que ne firent pas les Apôtres pour réſiſter au monde? Ils ſe déclarerent publiquement Diſciples de Jeſus-Chriſt; ils prêcherent ſon triomphe & ſa gloire aux auteurs mêmes de ſa mort, & aux ennemis de ſa réſurrection; ils reprocherent en face à tout un peuple le plus horrible attentat, un déicide; ils choiſiſſent pour exécuter tout cela le jour le plus ſolemnel, l'aſſemblée la plus nombreuſe. Au reſte, point de tempéramens, point de ménagemens dans la maniére de s'expliquer, &c. Quelle généroſité dans ces Diſciples du Sauveur! Quelle en ſera la récompenſe? l'établiſſement de l'empire de la grace dans leurs cœurs. p. 309. juſqu'à 315.

2. La chair. Il faut dompter ce corps de péché, dit l'Apôtre S. Paul, ſi l'on veut affermir le regne de la grace. Et c'eſt ce que firent les Apôtres dès qu'ils eurent reçû le Saint-Eſprit. Comment cela? en s'offrant à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, malgré toutes les révoltes de la chair. Ils ſçavent que les tourmens les plus affreux les attendent; Jeſus-Chriſt le leur a prédit. Et cependant, ſe regardant déja comme des victimes deſtinées au ſacrifice, ils dévouent

& à la nudité, aux croix & à la torture. Accablés d'opprobres & de ſouffrances, ils s'en font gloire, ils s'en applaudiſſent, &c. p. 315. juſqu'à 321.

Nouvelle matiére d'inſtruction pour nous. Sans doute dans certains momens de ferveur & de zéle, nous avons dit avec l'Apôtre; Je vous ſuivrai, Seigneur, par-tout où il vous plaira de me conduire : *Sequar te quocumque ieris.* Mais, faute de courage pour réſiſter aux attraits du monde ou aux révoltes de la chair, nous ſommes retombés dans nos premiéres foibleſſes, dès que l'Eſprit-Saint a voulu nous faire entrer dans des routes inconnues au ſiécle ou pénibles à la nature. Inſenſés que nous étions ! un léger effort nous eût aſſûré une conſtante victoire. Un moment de courage fut pour Abraham une ſource de bénédictions : un moment de foibleſſe fit de Saül un réprouvé. Voilà les exemples qu'on nous oppoſera au jugement de Dieu. Envain nous apporterons pour excuſe la gratuité de la grace de perſévérance, l'état violent d'une continuelle réſiſtance aux penchans de la nature, &c. p. 321. juſqu'à 329.

Sermon ſur la très-ſainte Trinité. page 330.

SUJET & diviſion. *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.* L'Egliſe ne ſe contente pas de confeſſer & de publier ſans ceſſe l'adorable myſtère de la Trinité; elle s'en ſert à tout propos & l'applique à toutes les pratiques de la religion. Par-là elle nous apprend que la foi doit non-ſeulement triompher de l'intelligence humaine, mais qu'elle doit encore paſſer en pratique & regner ſur la conduite. La Confeſſion publique que l'Egliſe fait du myſtère de la Trinité nous apprend comment la foi peut être pure & ſans tache, 1. Partie. L'application continuelle que fait l'Egliſe du myſtère de la Trinité nous apprend comment la foi doit être vive & ſans langueur, 2. Partie. p. 330. juſqu'à 333.

I. PARTIE. La Confeſſion publique que fait l'Egliſe du myſtère de la Trinité, nous apprend comment la foi peut être pure & ſans tache. Pourquoi l'Egliſe nous propoſe-t-elle d'abord le myſtère de notre Religion le plus obſcur & le plus incompréhenſible; Pourquoi nous le propoſe-t-elle dès notre enfance? Pourquoi enfin, en nous le propoſant, s'attache-t-elle toujours aux mêmes expreſſions? C'eſt pour nous apprendre que la foi, pour être pure & ſans tache, doit être 1. dégagée de toute prévention, 2. exempte de toute paſſion, 3. ennemie de toute diſtinction &

de toute nouveauté. page 333. 334. 335.

1. Point de prévention, ſi nous voulons avoir une foi pure : premiére inſtruction que nous donne le myſtère de ce jour. Comment cela ? en élevant nos eſprits au-deſſus des ſens, de l'autorité, de la raiſon même : car les ſens nous diſent bien qu'il y a un être ſouverain ; l'autorité que cet être ſuprême eſt Dieu ; la raiſon, qu'il n'y a & qu'il ne peut y avoir qu'un ſeul Dieu : mais que la même Divinité ſubſiſte en trois perſonnes différentes. & que ces trois perſonnes divines ne faſſent pas trois Dieux ; c'eſt une connoiſſance à laquelle ni les ſens, ni l'autorité, ni la raiſon ne nous conduiſent point. Voilà cependant les premiers élémens de la doctrine Chrétienne : voilà par où commence tout fidéle. Pourquoi cet ordre de doctrine ſi ſurprenant ? Pour nous apprendre que la ſcience du Chrétien n'eſt pas de comprendre, mais de croire, & que la pureté de la foi exige le ſacrifice de toutes les lumiéres : mais, dit l'incrédule, pourquoi renoncer à ſes lumiéres ? parce que toutes nos lumiéres, lorſqu'il s'agit de Dieu, ne ſont que ténébres. Mais comment s'attacher à ces obſcurités, dit le fidéle ? en les rapprochant de leurs vives clartés. Vous regardez le myſtère de la Trinité, par exemple, ſimplement comme myſtère, & comme tel il vous paroît incroyable : joignez-y la révélation, & votre foi en empruntera la lumiére la plus pure, &c. page 335. juſqu'à 350.

2. Point de paſſion, ſi nous voulons avoir une foi pure : ſeconde inſtruction que nous donne le myſtère de la Trinité. A qui l'Egliſe

propoſe-t-elle la foi du myſtère de
nité ? aux enfans. Et quel état l'Egli
t-elle pas toujours fait de leur foi naiſ
Le dernier Apôtre des Indes aſſocia avec
cès les enfans à ſon apoſtolat, & le nom
la ſainte Trinité dans leur bouche opé
auſſi-bien que dans la ſienne une infinité
miracles. Or d'où vient cette prédilecti
divine pour la foi des enfans ? c'eſt qu'elle
eſt pure. Et d'où naît la pureté de leur foi
ſi ce n'eſt de l'innocence de leurs mœurs, ou
contraire, d'où ſont ſortis les héréſies & les
ſchiſmes ? d'où viennent encore tous les jours
les incertitudes ſur la Religion & les apoſta-
ſies ſecrettes ? ſi ce n'eſt des paſſions. p. 356.
juſqu'à 358.

3. Point de diſtinction ni de nouveauté,
ſi nous voulons avoir une foi pure. Troiſiéme
inſtruction que nous donne le myſtère de la
Trinité. La confeſſion de la ſainte Trinité ſe
fait par-tout de nos jours, comme elle s'eſt
toujours faite dans les mêmes termes. Pour-
quoi cette uniformité ? c'eſt que la foi n'ayant
qu'un Dieu pour principe, pour régle qu'une
Egliſe, qu'une Religion pour fin, ne veut auſſi
pour expreſſion qu'un même langage. Evitez,
diſoit ſaint Paul à Timothée, évitez dans les
dogmes de la foi les termes inuſités & nou-
veaux. Pourquoi ? c'eſt, répond ſaint Chryſoſ-
tôme, qu'une nouveauté en produira bien-tôt
une autre, & que quand on a commencé une
fois à s'égarer dans la foi, on s'égare ſans fin.
Témoin Arius & ſes partiſans. Tenons-nous
donc étroitement attachés au centre vifi-
l'unité. p. 358. juſqu'à

II. PARTIE. L'application continuelle que fait l'Egliſe du myſtère de la Trinité nous enſeigne comment la foi doit être vive & ſans langueur ; c'eſt-à-dire, qu'elle nous enſeigne à nous ſervir de la foi 1. pour animer nos priéres, 2. pour régler nos actions, 3. pour vaincre nos tentations. p. 362. 363.

1. Pour animer nos priéres. Point de priéres dans l'Egliſe qui ne commencent, qui ne continuent & qui ne finiſſent par l'invocation de la ſainte Trinité. Pourquoi ? c'eſt que l'ame de la priére, c'eſt la confiance ; & que le principe de la confiance, c'eſt la foi : *Fides ſperandarum ſubſtantia rerum.* C'eſt la foi qui nous découvre en Dieu, non-ſeulement un bien ſouverain, mais encore un bien ſouverain qui cherche à ſe communiquer aux hommes, qui s'y communique en effet, & dans toute l'étendue de ſes miſéricordes. Si donc toutes les fois que je prie au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Eſprit, je prie avec foi, je dois prier avec confiance en Dieu le Pere, en Dieu le Fils, en Dieu le Saint-Eſprit. Expoſition des divers motifs de confiance que fondent les divers rapports des trois perſonnes de la Trinité avec les hommes. Or quoi de plus capable d'échauffer mon cœur dans la priére ? *Poſtulet in fide*, &c. p. 363. juſqu'à 370.

2. Pour régler nos actions. La Religion nous apprend à ne point entrer dans nos occupations, que nous n'ayons formé le ſigne de la Croix, & prononcé le nom des trois perſonnes divines. Quelle eſt la fin d'une ſi ſainte pratique ? c'eſt non-ſeulement de nous rappeller le ſouvenir de Jeſus-Chriſt crucifié pour nous,

mais encore de former nos mœurs ſur l'idée d'un Dieu en trois perſonnes. Le moyen donc d'agir en tout dans les véritables vûes du Chriſtianiſme, c'eſt d'exprimer dans les différens rapports que nous avons les uns aux autres, tous les traits imitables des trois perſonnes divines, ceſt-à-dire, ce commerce continuel d'eſtime & d'amour réciproque, cette communication qu'elles ſe font de leurs perfections eſſentielles, cette unité parfaite dans laquelle elles ſubſiſtent, nonobſtant leurs diſtinctions perſonnelles, &c. Mais que voit-on dans la plûpart des Chrétiens? une vie toute contraire à cette vie divine qui leur eſt propoſée pour modéle; un commerce continuel de railleries, de plaintes, de médiſances; une communication générale d'abus, de vices de ſcandales, une déſunion déplorable dans les unions mêmes les plus étroites. p. 370. juſqu à 376.

3. Pour vaincre nos tentations. Le nom ſacré de la très ſainte Trinité, dans les combats ſpirituels, inſpire une généroſité chrétienne. Comment cela? en ce qu'il nous rappelle en un inſtant ce que nous avons à défendre, à craindre, à eſpérer; 1. ce que nous avons à défendre. Notre honneur, l'honneur d'être l'image de la Divinité, l'honneur de Dieu, l'honneur de conſommer & de couronner ſes ouvrages; 2. ce que nous avons à craindre. Un regret éternel. Regret d'avoir abandonné ce Pere à qui nous devions nous ſoumettre comme à notre Créateur; d'avoir renoncé ce Fils, &c. d'avoir rejetté cet Eſprit divin, &c. 3. ce que nous avons à eſpérer: la conſolation que nous aurons au moment de la mort, en entendant prononcer le nom ſacré des trois perſonnes de la Trinité. Or on ne peut invo-

quer ce nom ſacré dans les tentations, ſans la goûter par avance cette conſolation. page 376. juſqu'à 381.

Sermon pour le jour de l'Aſſomption. page 381.

SUJET & diviſion. *Quelle eſt celle qui monte du déſert, comblée de délices, & appuyée ſur ſon bien aimé ?* Voici l'idée que nous devons avoir de la gloire de Marie : c'eſt la conſommation des graces qu'elle a reçues, 1. Partie. C'eſt la récompenſe des vertus qu'elle a pratiquées, 2. Partie. Ces deux propoſitions, qui réuniſſent les divers ſentimens des Peres, ſur la cauſe du bonheur de Marie, ſerviront à établir le véritable culte que nous devons à cette mere de Dieu. Culte de vénération fondé ſur tant d'honorables diſtinctions que Dieu lui a données pour appanage : culte d'imitation dû aux grands exemples qu'elle nous a laiſſés pour héritages. page 382. juſqu'à 385.

1. C'eſt la conſommation des graces qu'elle a reçues. Sans entrer dans le détail des avantages que Marie tenoit de la libéralité divine & des honneurs qu'elle en reçoit, il ſuffit de remonter à leur ſource commune, à la qualité de Mere de Dieu, qualité qui ſeule entre toutes les qualités ſurnaturelles, eſt proprement une dignité. Or, comme toute dignité demande, pour la remplir, des diſpoſitions convenables, elle veut auſſi, pour la ſoutenir, des

diſtinctions qui lui ſoient propres. Eclat extérieur, lieu éminent, rang diſtingué : voilà les marques d'honneur qui, ſelon la régle établie par Dieu même, ſont dûes aux perſonnes conſtituées en dignité. Dieu les auroit-il refuſées à ſa mere? non ſans doute. p. 385. juſqu'à 388.

1. Cet éclat extérieur lui eſt donné dans ſa réſurrection. Marie étoit Mere de Dieu, mais Mere d'un Dieu Sauveur. La deſtinée de Marie comme celle de ſon Fils, portoit donc également & de l'obſcurité & de l'éclat : pendant la vie la dignité de Marie, auſſi-bien que la divinité de ſon Fils, devoit donc être enveloppée de nuages : mais ce tems une fois écoulé, la Mere ne pouvoit manquer d'entrer dans les ſplendeurs dûes à ſa maternité, comme le Fils ne manqua pas de rentrer dans les clartés attachées à ſa perſonne divine. De-là cette glorieuſe réſurrection de Marie. Que ces corps plongés dans le vice, nourris dans la molleſſe, &c. ſoient rongés des vers, & livrés à la pourriture, &c. pour le corps de Marie qui, &c. p. 388. juſqu'à 394.

2. Ce lieu ſacré lui eſt ouvert dans ſon aſſomption. Marie étoit Mere d'un Dieu qui avoit fait choix de la plus étroite pauvreté : il ne convenoit pas que la Mere fût plus privilégiée que le Fils. Mais à peine Jeſus-Chriſt a-t-il ouvert les Cieux, que Marie y eſt portée en triomphe par les Anges mêmes. Triomphe de Marie, qui ne doit nullement nous ſurprendre, puiſqu'il eſt inſéparable de ſa dignité. p. 394. 395. 396.

3. Ce rang diſtingué lui eſt aſſuré dans ſon

couronnement. Quel rang Marie tenoit-elle parmi les hommes, pendant ſa vie ? La terre, tant qu'elle y vécut ne fut-elle pas pour elle une véritable terre d'oubli : *Terra oblivionis ?* Ainſi avoit été traité Jeſus-Chriſt ſon Fils. Marie fut comme lui inconnue, mépriſée, rebutée : mais qu'il la dédommage bien aujourd'hui dans le Ciel de ſes humiliations ſur la terre ! Il lui fait part de ſa gloire. Gloire de Marie qui frappe d'étonnement les bienheureux. p. 396. juſqu'à 400.

Or c'eſt ſur ces trois particularités de la gloire & du triomphe de Marie, qu'eſt établi le culte de vénération que nous rendons à cette Mere de Dieu. Ce culte lui donne ſur la terre un éclat, un lieu, un rang digne de ſa grandeur : culte par conſéquent, 1. extérieur & public, 2. intérieur & ſpirituel, 3. ſpécial & particulier. Expoſition détaillée de ces trois articles. p. 400. juſqu'à 413.

II. PARTIE. C'eſt la récompenſe des vertus qu'elle a pratiquées. Non-ſeulement Marie, dès ſes premiers momens, fut remplie de graces proportionnées à l'auguſte qualité qui lui étoit préparée : mais encore elle coopéra pleinement à ces divines graces, & fit exactement valoir ces céleſtes talens. Qui pourra donc comprendre & l'excès de ſes mérites & conſéquemment l'élévation de ſa gloire ? Plénitude de mérites, prééminence de mérites, ſingularité de mérites ; voilà ce qui a été récompenſé dans Marie de cette plénitude de gloire, de cette ſurabondance de gloire, de ce comble de gloire dont elle jouit dans le Ciel. p. 413. 414. 415.

1. Plénitude de gloire, récompenſe de la plénitude des mérites de Marie. Marie réunit tous les mérites des Saints, des Saints de l'ancienne loi, qui l'ont annoncée & qui en ont été les figures; des Saints de la nouvelle loi, qui l'ont imitée & qui l'ont priſe pour modéle; de tous les Saints en général qui lui doivent leur ſainteté, puiſqu'ils lui doivent Jeſus-Chriſt, auteur de leur ſalut & de leur ſanctification. Or, ſi le moindre dégré de ſainteté vaut un poids immenſe de gloire, quelle doit être la gloire de Marie qui a eu devant Dieu tous les genres de ſainteté? p. 415. juſqu'à 422.

2. Surabondance de gloire, récompenſe de la prééminence des mérites de Marie. Il eſt ſur la terre des ſaintetés, récompenſées par avance, des vertus qu'on peut appeller heureuſes dans le tems. Telle eſt, par exemple, une piété favoriſée de Dieu & applaudie des hommes, une humilité qui n'eſt preſque jamais dans l'humiliation, &c. Mais il eſt auſſi des Saints à qui la ſainteté eſt plus onéreuſe & coûte davantage; toujours fidéles & toujours éprouvés; humbles & humiliés tout enſemble, &c. Or telle & mille fois plus éminente encore fut la ſainteté de Marie ſur la terre. Expoſition des vertus de Marie, vertus éprouvées. Or cette prééminence de ſainteté ſi mal récompenſée ſur la terre, il s'agit de la récompenſer aujourd'hui dans le Ciel. Quel doit donc être l'éclat de l'entrée triomphante de Marie dans le Ciel? &c. p. 422. juſqu'à 428.

3. Comble de gloire, récompenſe de la ſingularité

ſingularité des mérites de Marie. Singularité des mérites de Marie, 1. en ce qu'elle ne ſe rallentit jamais dans l'accompliſſement de ſes devoirs, 2. en ce qu'elle fit toujours de nouveaux progrès dans la maniére de les accomplir. Quel tréſor de mérites ! & conſéquemment quel comble de gloire ! p. 428. juſqu'à 433.

Or il s'agit pour nous de glorifier Marie ſur la terre, comme Dieu l'a glorifiée dans le Ciel, il s'agit de faire briller dans le tems, comme Dieu fait briller dans l'éternité, la plénitude, la prééminence, la ſingularité perſévérante de ſes mérites : & pour cela il faut, 1. s'exercer, 2. ſe perfectionner. 3. perſévérer dans l'imitation de ſes vertus. Expoſition détaillée de ces trois devoirs. p. 433. juſqu'à 493.

Sermon ſur l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge, page 444.

SUJET & diviſion. *Jacob fut le pere de Joſeph, l'époux de Marie de laquelle eſt né Jeſus.* Cette pureté originelle qui fait la gloire de Marie, fait auſſi notre condamnation, par l'oppoſition qui ſe trouve entre la conduite de cette Vierge ſainte dès le moment de ſa conception, & la conduite de l'homme pécheur dès le premier inſtant de ſa vie. Je m'explique : & voici la diviſion & le plan de ce diſcours. La gloire de la Conception de Marie l'affranchit des peines du péché, & elle s'y ſoumet de bon cœur : la honte de notre naiſſance nous aſſujettit aux peines du péché, & nous cherchons à nous y ſouſtraire, 1. Partie.

Le bonheur de la Conception de Marie la prémunit ſuffiſamment contre le péché, & elle l'évite de tout ſon pouvoir : le malheur de notre naiſſance nous oblige à nous précautionner contre le péché, & nous nous y expoſons en toute occaſion, 2. Partie. p. 444. juſqu'à 448.

I. PARTIE. La gloire de la Conception de Marie l'affranchit des peines du péché, & elle s'y ſoumet de bon cœur : la honte de notre naiſſance nous aſſujettit aux peines du péché, & nous cherchons à nous y ſouſtraire.

1. La gloire de la Conception de Marie l'affranchit des peines du péché, & elle s'y ſoumet de bon cœur. Le péché eſt la ſource de tous les maux qui nous accablent ſur la terre. Mais pourquoi l'innocente Marie ſe trouve-t-elle enveloppée dans un ſort à peu près ſemblable à celui des hommes pécheurs ? Car enfin, l'Egliſe qui nous propoſe cette Vierge comme un prodige de ſainteté, nous la repréſente auſſi comme un miracle de patience ; les Peres nous parlent auſſi ſouvent de l'excès de ſes ſouffrances, que de la prééminence de ſa ſainteté. L'Ecriture même, après nous l'avoir montrée victorieuſe des efforts du ſerpent infernal, nous la dépeint nourrie de ſoupirs, abreuvée de larmes, &c. Encore une fois, ſur quoi fondée cette ſainteté éminente d'une part, & de l'autre cette pénitence continuelle ? Sur le même principe : ſur la qualité de Mere de Dieu. Marie devoit être la Mere d'un Dieu pur & ſaint ; il falloit donc que Marie fût pure & ſans tache. Ce Dieu, dont Marie étoit la Mere, quoique pur & ſaint, avoit pris ſur lui les peines du péché ; il falloit donc que Marie, quoiqu'in-

nocente, vécut dans une pénitence continuelle. Or cette union d'une innocence parfaite & d'une continuelle pénitence : voilà proprement ce qui fait l'éloge complet de l'Immaculée Conception de Marie ; voilà la ſource de ſes plus ſublimes grandeurs & le fondement de ſes plus héroïques vertus, de ſa ſoumiſſion, de ſa reconnoiſſance, de ſa ferveur & de ſon zéle, de ſon humilité, de ſa piété, de ſa ſageſſe. p. 448. juſqu'à 460.

2. La honte de notre naiſſance nous aſſujettit aux peines du péché, & nous cherchons à nous y ſouſtraire. Or voilà ce que j'appelle, 1. notre iniquité. Doublement pécheurs, & par le malheur de notre origine & par le déréglement de notre volonté, nous ne voulons pas même ſubir les plus légères peines de ce premier péché d'origine. 2. Notre ingratitude. Les peines de la vie ſont un tribut de reconnoiſſance dû aux mérites du Redempteur ; & nous refuſons de les ſupporter. 3. Notre lâcheté. La foi nous apprend que les peines de la vie ſont des occaſions de mérite, & nous les évitons. 4. Notre orgueil. Il faut quelquefois ſouffrir malgré nous ; & alors nous ſouffrirons en Achab ; nous nous plaignons de Dieu même. 5. Notre malice. Les peines de la vie viennent de Dieu, il nous les ménage pour nous obliger de recourir à lui ; & nous ne voulons pas que Dieu en ſoit l'auteur, nous nous en ſervons pour lui faire outrage. 6. Notre aveuglement & notre folie. Dans l'inévitable néceſſité de ſouffrir, que faiſons-nous pour nous délivrer du mal ? Nous nous engageons dans un autre beaucoup plus grand ; pour nous délivrer des peines du péché, nous

à nous precautionner contre
nous y expoſons en toute occ
1. Le bonheur de la Con
la prémunit ſuffiſamment
& elle l'évite de tout ſon p
rie, 1. nulle diſpoſition a
des foibleſſes du cœur. Ell
des recherches mêmes du C
teuſes. Cependant elle paſſe
plus auſtère retraite, 2. nul
par les illuſions de l'eſprit.
jours éclairé d'une lumiére d
toute ſon occupation eſt d
objets de la foi, de médit
l'Ecriture, 3. nulle pente au
voltes de la chair. Son corps
mis à l'eſprit, & ſon eſprit à I
elle ſe dompte, elle ſe mortifi
prement le mérite de Marie.
Marie a mérité d'être enrichie
blée de graces, environnée d
en grace, couronnée de graces.

bonheur de la Conception de Marie : mais comme la précaution jointe à la ſûreté, fit tout le mérite de Marie, la ſécurité jointe au danger fait tout notre crime : car c'eſt uniquement faute de précautions, 1. que nous ſuccombons au péché. Tous les Saints, à l'exception de Marie, ont eu les mêmes indiſpoſitions à la ſainteté que nous avons; mais ces indiſpoſitions n'ont fait qu'exciter leur vigilance ; & de-là leur ſainteté, 2. que nous retombons ſans ceſſe dans le péché. On craint, ſi vous voulez, le péché, on le hait, on le pleure même ; mais on en aime les occaſions, & on ne les évite pas, 3. que nous engageons les autres au péché. Notre trompeuſe ſécurité inſpire à pluſieurs une funeſte confiance, 4. que nous nous endurciſſons dans le péché. On ne s'apperçoit pas de ſa foibleſſe, parce que jamais on n'eſſaye de la ſurmonter, 6. que nous mourons enfin dans le péché. On a ſouvent entendu parler des ſurpriſes de la mort & de la fragilité de la vie; on a même été témoin de morts imprevûes, de fins tragiques : mais on ne ſonge pas à s'appliquer à ſoi-même ces avis ſalutaires, à profiter de ces exemples étrangers, &c. *Reſpice ſtellam, voca Mariam.* p. 482. juſqu'à 491.

Priére à la Vierge. p. 492. 493.

Sermon pour le Lundi de Pâques, Sur l'Amour de Dieu. page 494.

SUJET & diviſion. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.* Le précepte de l'amour divin eſt le grand précepte de la loi; & qui-

conque n'aime pas Dieu, ſe charge de tout le poids de ſes anathêmes. Je ſuppoſe ces deux vérités, pour m'attacher à deux autres points d'une conſéquence plus perſonnelle. Je veux vous apprendre à quelles marques vous pouvez reconnoître ſi l'amour de Dieu regne dans vos cœurs, 1. Partie. Par quels moyens vous devez faire triompher de vos cœurs l'amour de Dieu, s'il n'y regne pas encore, 2. Partie. page 494. juſqu'à 497.

I. PARTIE. A quelles marques vous pouvez reconnoître ſi l'amour de Dieu regne dans vos cœurs.

1. Le véritable amour de Dieu eſt un amour de fidélité & d'obéiſſance : il s'attache à tout ce que Dieu preſcrit. Or obéiſſez-vous à tout ce que Dieu vous commande ? obéiſſez-vous de quelque maniére que Dieu vous commande ? obéiſſez-vous enfin parce que Dieu vous commande ? p. 498. juſqu'à 510.

2. Un amour de ſoumiſſion & de dépendance : il veut tout ce que Dieu veut, quoiqu'il en coûte. Or ne vous plaignez-vous jamais, ne murmurez-vous jamais lorſque Dieu diſpoſe de vos biens, lorſqu'il vous tient dans l'humiliation, lorſqu'il vous afflige, lorſqu'il vous mortifie ? dites-vous alors avec le Grand Prêtre Heli : *Dominus eſt, quod bonum eſt in oculis ſuis faciat ?* p. 510. juſqu'à 514.

3. Un amour de diſtinction & de préférence : il s'éléve au-deſſus de tout ce qui n'eſt point Dieu. Or aimez-vous Dieu plus que vos amis, plus que vos proches, plus que vos enfans, plus que le bien, plus que l'honneur, plus que la ſanté, plus que la vie même ? Pouvez-vous dire avec ſaint Paul : *Quis*

me ſeparabit à charitate ? page 514. juſqu'à 517.

4. Un amour de conformité & de reſſemblance : il aime tout ce que Dieu aime, il hait tout ce que Dieu hait. Or aimez-vous les pauvres, comme les membres de votre Dieu ; vos domeſtiques, comme ſes enfans ; vos ennemis, comme ſes miniſtres ? Avez-vous en horreur les prévarications de ſa loi, les perſécuteurs de ſon Egliſe, les corrupteurs des bonnes mœurs, &c ? p. 517. juſqu'à 520.

5. Un amour d'attention & de complaiſance : il ſe plait à s'occuper de Dieu. Or prenez-vous plaiſir à penſer à Dieu, à prier Dieu, à louer Dieu, à parler de Dieu, à entendre parler de Dieu ? p. 520 juſqu'à 523.

6. Un amour de zéle & de bienveillance. Il ſe porte à tout ce qui peut glorifier Dieu. Or ménagez-vous les intérêts de Dieu, procurez-vous les intérêts de Dieu dans vos familles, dans vos charges, dans vos emplois ? p. 523. juſqu'à 525.

7. Un amour de généroſité & de conſtance : il ne craint que la perte de Dieu. Or eſt-ce par amour pour Dieu, par crainte de perdre Dieu que vous ſurmontez les obſtacles du ſalut, que vous évitez les dangers du ſalut, que vous ſoûtenez les combats du ſalut ? pages. 525. 526.

8. Un amour de déſir, ou, comme parle l'école, de concupiſcence : il aſpire à la poſſeſſion de Dieu. Or enviſagez-vous la mort comme un paſſage heureux qui vous approche de Dieu ? Dans l'occaſion ne direz-vous pas comme ce Roi Amalécite : *Siccine ſeparas, amara mors ?* p. 526. juſqu'à 530.

Reprenons. Anathême à quiconque n'a pas

pour Dieu cet amour d'obéiſſance, de ſoumiſſion, de préférence, de conformité, de complaiſance, de zéle, de conſtance, de déſir : *Si quis non amat Dominum, ſit anathema.* page 530. juſqu'à 533.

II. PARTIE. Par quels moyens vous devez faire triompher dans vos cœurs l'amour divin, s'il n'y regne pas encore. Les voici ces moyens. 1. Recueillement & réflexion, 2. retranchement & mortification, piété & dévotion. p. 533. 534. 535.

1. Recueillement & réflexion. Recueillons dans notre eſprit par de ſérieuſes réflexions des vérités touchantes propres à faire naître & à nourrir le feu de l'amour divin : mais où les puiſer ces vérités touchantes, ces ſaintes réflexions ? Ah ! Chrétiens, où n'en trouve-t-on pas un fonds inépuiſable ? en voici quelques unes. 1. Dieu eſt infiniment aimable : ſes perfections ſont ſans aucun mêlange d'imperfection. 2. Dieu m'a infiniment aimé : il m'a comblé de bienfaits, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit dans l'ordre de la grace. 3. Dieu déſire infiniment que je l'aime : il m'en a fait une loi ; il menace mon indifférence d'une damnation éternelle, &c. Tels étoient les ſentimens des Saints, & quelles réflexions plus capables d'embraſer nos cœurs de l'amour divin ? p. 535. juſqu'à 544.

2. Retranchement & mortification de tout autre amour. Je ſçais qu'il eſt des amours compatibles avec l'amour de Dieu, des amours autoriſés, commandés même, & par conſéquent légitimes : mais quelques légitimes qu'on les ſuppoſe, s'ils ſe tournent en affections dominantes, ils deviennent la peſte & le poiſon de la charité : *Venenum caritatis cupiditas.*

C'eſt donc ſur ces affections trop chéries, ſur ces amours dominans des biens, des honneurs, des plaiſirs, de ſoi-même, de ſes enfans, de ſes maîtres, des perſonnes même vertueuſes qu'il faut porter le fer & appliquer le feu. Il vous en coutera ſans doute; mais bientôt les douceurs de la victoire vous dédommageront des rigueurs du combat. p. 544. juſqu'à 548.

3. Piété & dévotion. C'eſt Dieu, qui par l'onction de ſon eſprit allume le feu de la charité. C'eſt au Ciel que nous devons aller chercher ce feu ſacré, en nous y élevant ſans ceſſe par la continuité de nos priéres & par la vivacité de nos déſirs. p. 548.

Faute de ces diſpoſitions, on vit dans la froideur, on meurt dans l'indifférence. Hélas! que d'exemples ne voyons-nous pas tous les jours de ces morts funeſtes! Si donc nous voulons éviter ce malheur, accoutumons-nous à nous demander compte de notre amour pour Dieu. Diſons-nous ſouvent à nous-mêmes: Je dis que j'aime Dieu; mais l'aimé-je en effet & comme il veut qu'on l'aime? Je veux au moins aimer Dieu: mais veux-je l'aimer, comme il m'a voulu aimer lui-même? Je crois aimer Dieu: mais l'aimé-je comme il mérite d'être aimé? Il me ſemble que j'aime Dieu autant que bien d'autres: mais l'aimé-je comme l'ont aimé les Saints? Je me flatte que Dieu eſt content de mon amour: mais l'aimé-je au moins comme on aime ceux qu'on aime ſur la terre? Enfin j'aimerois mieux mourir que de n'aimer pas Dieu: mais l'ai-je toujours aimé de la ſorte? p. 548, juſqu'à 554.

Sermon pour le jour de Quaſimodo, Sur la vraie & fauſſe paix. page 555.

SUJET & diviſion. *Jeſus parut au milieu de ſes Diſciples, & leur dit : La paix ſoit avec vous.* Parmi les pénitens, il en eſt qui s'allarment ſans raiſon, il en eſt qui ſe raſſûrent ſans ſujet. Il eſt de mon devoir de rendre aux premiers la tranquillité, & d'ôter aux ſeconds leur préſomption. Pour cela j'avance deux propoſitions : La paix des faux pénitens eſt imaginaire, quoique tranquille, 1. Partie. La paix des vrais penitens eſt ſolide, quoique troublée, 2. Partie. p. 555. juſqu'à 558.

I. PARTIE. La paix des faux pénitens eſt imaginaire, quoique tranquille. Paix imaginaire : pourquoi ? parce qu'elle eſt établie ſur une pénitence imaginaire, c'eſt-à-dire, 1. ſur de fauſſes abſolutions, 2. ſur des converſions apparentes, 3. ſur de feintes ſatisfactions. p. 558. juſqu'à 561.

1. Sur de fauſſes abſolutions, c'eſt-à-dire, ſur des abſolutions, 1. ménagées par artifice. On cherche un Confeſſeur doux & commode ; on choiſit le tems où il eſt plus occupé ; on attend pour approcher du Tribunal, juſqu'à la fin de la quinzaine, 2. obtenues par ſurpriſe, c'eſt-à-dire, ſur de faux examens, ſur de fauſſes confeſſions, ſur de fauſſes douleurs, ſur de fauſſes réſolutions, 3. arrachées par force ; on ſollicite, on preſſe, on importune un Confeſſeur ; on prétexte un voyage néceſſaire & de

longue durée ; on s'autoriſe auprès du miniſtre de Jeſus-Chriſt du ſcandale que l'on donneroit, dit-on, ſi l'on n'approchoit pas de la ſainte Table. Le Confeſſeur céde, & on obtient de lui une abſolution qui met le comble au crime, loin d'en être l'abolition. p. 561. juſqu'à 572.

2. Sur des converſions apparentes. Dans cette foule de pénitens qui communient à Pâques combien qui ſçavent ſeulement ſe contrefaire, qui ſuſpendent le cours de leurs déſordres, ſans être réſolus d'en détruire la ſource & le principe, qui ne s'abſtiennent de leurs habitudes criminelles que pour un tems. Auſſi ces vices dont on n'a retranché que les dehors, renaiſſent incontinent ; ces paſſions contraintes reprennent leur empire; ces feux aſſoupis ſe rallument, &c. Car voilà ce qui arrive tous les ans à Pâques, &c. Un pécheur véritablement changé, dit S. Auguſtin, va d'abord à la racine du mal, & s'aſſure de l'extinction du vice par la ſouſtraction de ſes cauſes : *Pœnitentiæ eſt cauſas peccatorum excidere.* p. 572. juſqu'à 580.

3. Sur des ſatisfactions feintes. Vous avez fait quelque tort au prochain, ſi vous ne le réparez, vos ſatisfactions, quelles qu'elles ſoient, ſont des ſatisfactions feintes, c'eſt-à-dire des ſatisfactions qui, 1. n'appaiſent point Dieu. Dieu aime avant tout l'équité, 2. l'irritent davantage. Vous le rendez le confident & le complice de votre injuſtice. Des ſatisfactions qui, 1. ne réparent point le péché. Les ſuites du péché ne peuvent être réparées que par des pratiques de vertus directement oppoſées, 2. l'entretiennent. Les maux ſont perpétuels, quand les peines ne ſont point médicinales. Enfin des ſatisfactions qui, 1. ne mortifient point le pécheur. Prier, jeûner,

donner l'aumône, c'eſt ce qui
notre amour-propre : mais reſti
acquis, rétracter une calomnie,
nous humilie, ce qui nous m
ce qu'on ne fait pas : 2. le flatte
peuſe confiance qu'elles lui do
les injuſtices dont il eſt coupabl
chain par des charités, par de fr
tés, &c. p. 580. juſqu'à 588.

II. PARTIE. La paix des vrai
ſolide, quoique troublée. Le vrai
larme, 1. ſur le paſſé, par rappor
2. ſur le préſent, par rapport à l'a
3. ſur l'avenir, par rapport à la p
Tâchons, non pas de lui ôter toute
la véritable paix avec Dieu ne pe
bas de parfaite aſſurance ; mais au
modérer les inquiétudes, en lui mo
les en ſont les cauſes & quels en do
les effets. p. 588. juſqu'à 589.

1. Sur le paſſé, par rapport au parc
gage de la rémiſſion des péchés paſſ
pénitent a la parole de Dieu. Péchés
péchés lavés : péchés déclarés, péché
oubli : péchés réparés, péchés pardonn
les oracles de l'Ecriture. Que ces péch
inexcuſables, innombrables, infinis mê
ſe peut ; ſi la pénitence a été véritable,
remis. Mais, dit le pénitent allarmé, ai-
tout examiné, tout déclaré, tout déteſté
réparé ? Triſtes perpléxités ! pénibles inq
des ! conſolez-vous, cher Auditeur, Die
veut pas que vous viviez ſans crainte, afi
vous ne viviez pas ſans regret. Sa miſé
& ſa juſtice travaillent

uſa le Seigneur envers David, envers S. Paul, &c. *Ecce in pace amaritudo mea.* page 589. juſqu'à 597.

2. Sur le préſent, par rapport à l'amendement. Les péchés préſens font quelquefois déſeſpérer le pécheur converti de ſon amendement. Dangereuſe illuſion, & qui a été ſouvent ſuivie d'une véritable impénitence! Non, mon cher Auditeur, toute nouvelle offenſe n'eſt point une preuve de mauvaiſe foi dans la réconciliation. On peut avoir fait ſa paix avec Dieu & pécher encore par foibleſſe, par ſurpriſe, par fragilité. Dans ces révolutions déplorables, mais hélas! trop ordinaires aux pécheurs nouvellement convertis, que devez-vous faire? recourir au ſacrement: *Millies peccaſti, millies pœnitere.* Et ne dites point que la pénitence ne ſert de rien, ſi l'on péche toujours: elle ſert à humilier, à expier ſes péchés, &c. p. 597. juſqu'à 601.

3. Sur l'avenir par rapport à la perſévérance. Le pécheur converti, ſe ſent violemment tenté de péchés énormes, où le portent ſes anciennes habitudes; & voilà ce qui lui fait tout craindre pour ſa perſévérance. Raſſurez-vous, mon cher Auditeur, ces tentations qui vous déſeſpèrent, ſont, il eſt vrai, les ſuites du vice; mais elles ſont auſſi des matiéres de vertu, & ſi elles vous font ſouffrir, elles vous font mériter. Les Démons les excitent pour ſe venger: Dieu les permet pour s'aſſurer de votre fidélité. Défiez-vous donc, mais ſans vous décourager: veillez ſur vous-même, mais ſans vous troubler: craignez toujours, mais ſans jamais déſeſpérer. Le ſecours de Dieu ne vous manquera point. Demandez-lui à ce Dieu de miſéricorde qu'il

vous délivre de vos mauvais penchans, &c. p. 601. juſqu'à 606.

Ce n'eſt donc pas le trouble des vrais pénitens, c'eſt la ſécurité des faux pénitens & des pécheurs obſtinés qui doit nous faire trembler. La voix d'un ſage conducteur peut aiſément diſſiper la frayeur des premiers : mais tous les cris des plus zélés Prédicateurs ne peuvent troubler la funeſte confiance qui ſéduit les ſeconds. Dieu de paix ! laiſſerez-vous ceux-ci dans cet état funeſte ? Juſtes ! intéreſſez-vous pour eux : *Rogate quæ ad pacem ſunt* p. 606. juſqu'à 609.

FIN.